



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>

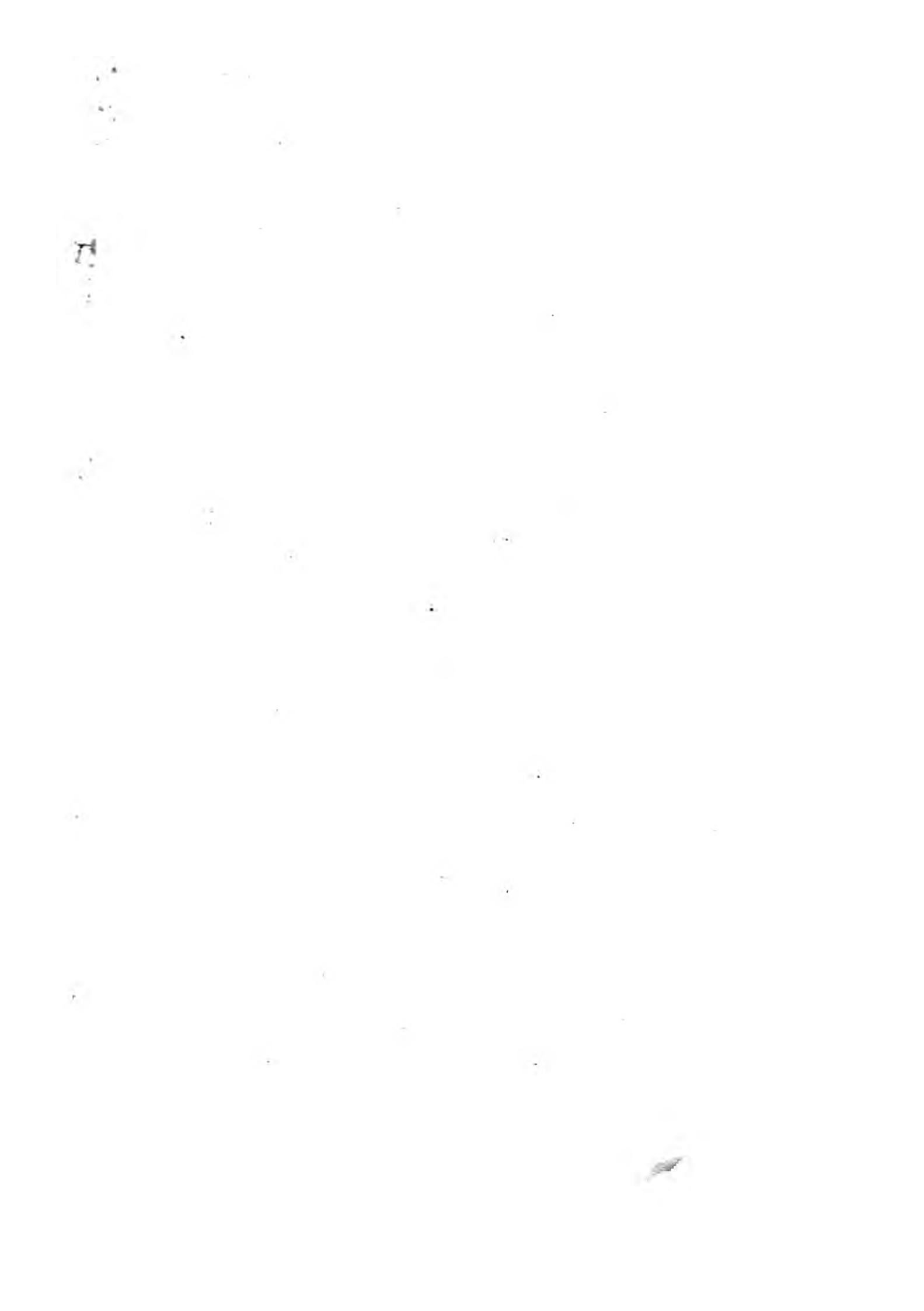


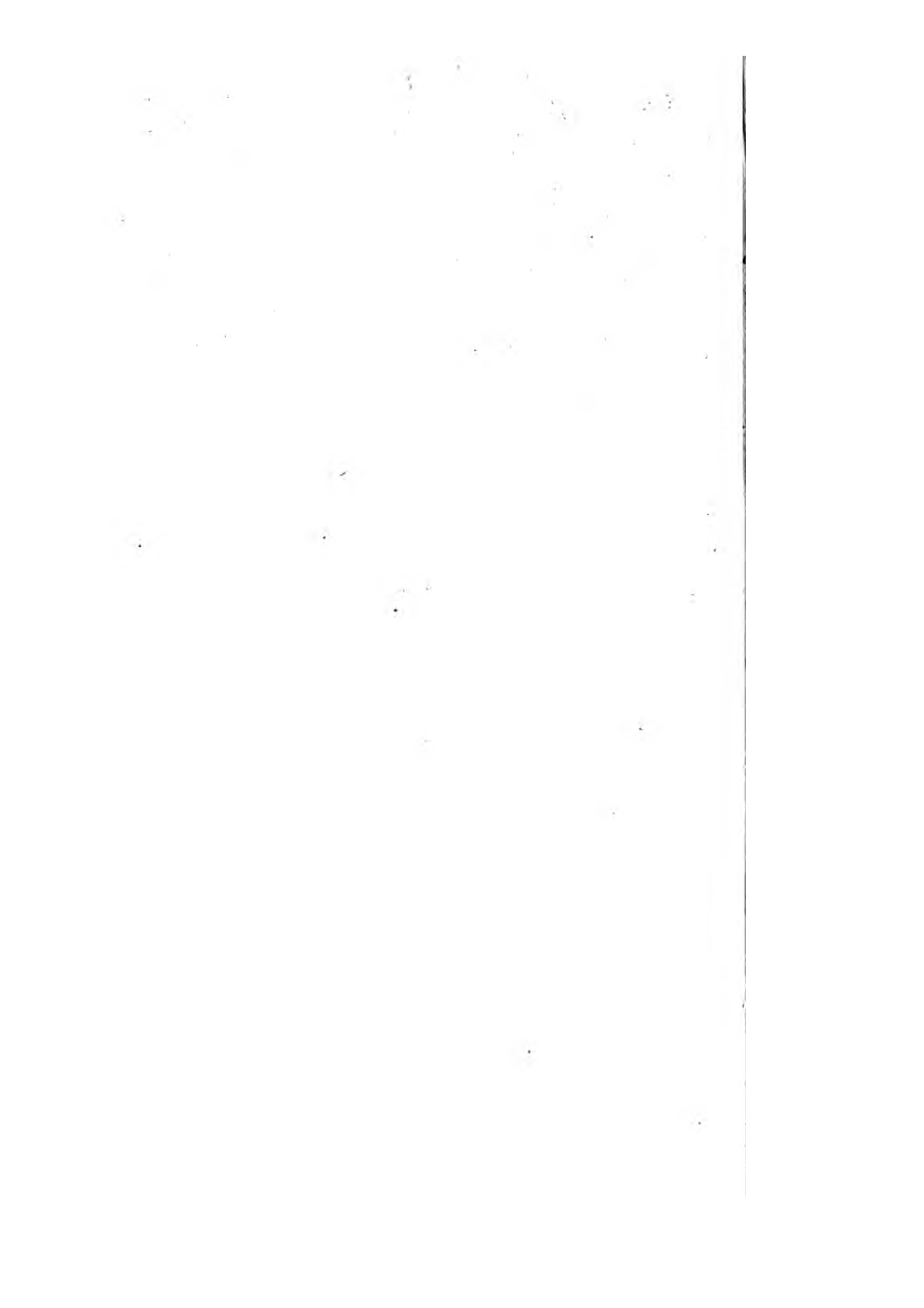
This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



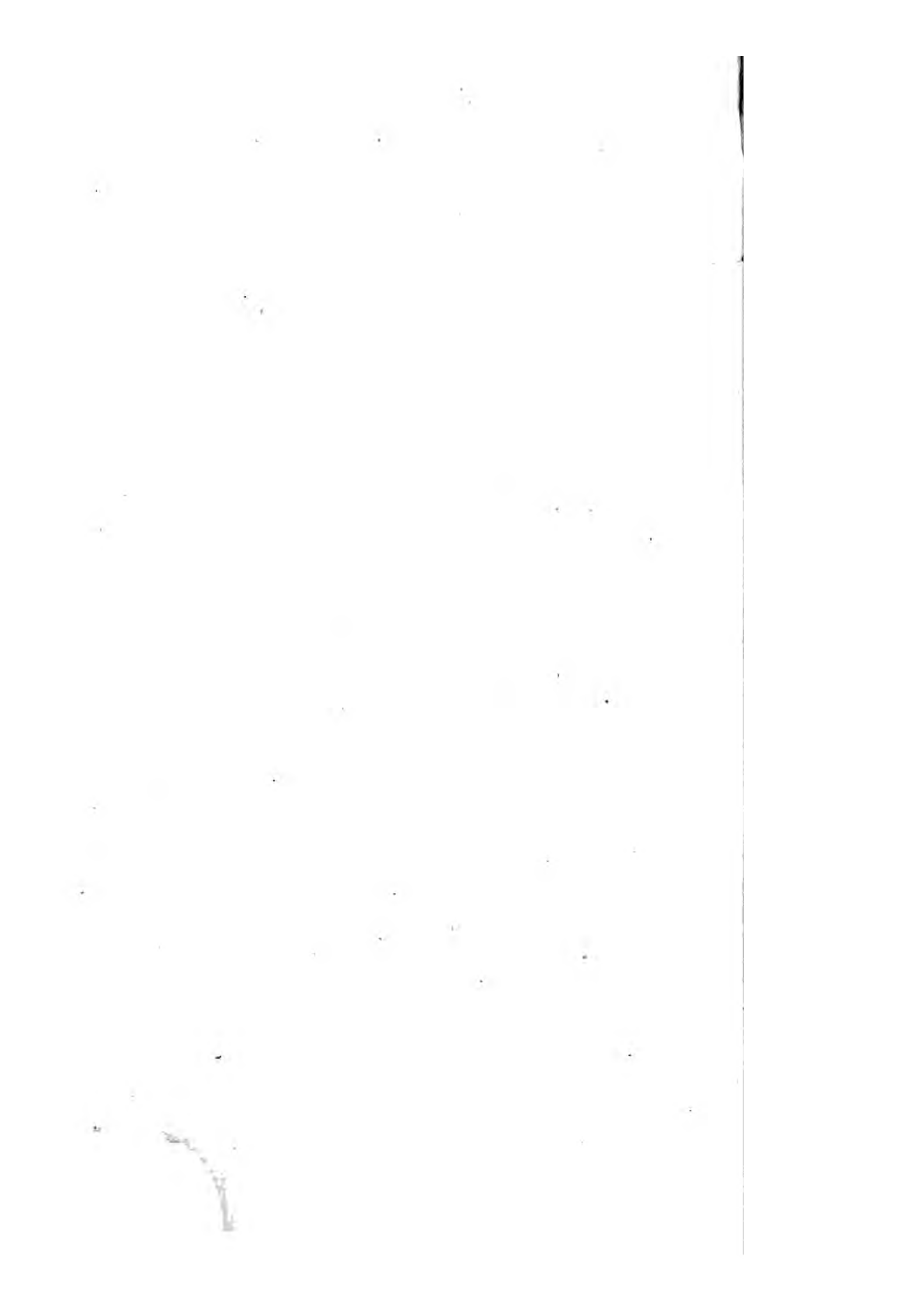
475

3962 f. $\frac{42}{3(2)}$









JUGEMENS

D E S

S A V A N S

S U R L E S

PRINCIPAUX OUVRAGES

D E S A U T E U R S ,

P A R A D R I E N B A I L L E T ;

Revûs, corrigez, & augmentez par
Mr. DE LA MONNOYE.

NOUVELLE EDITION.

TOME TROISIEME,

S E C O N D E P A R T I E .



A A M S T E R D A M ,
A U X D E P E N S D E L A C O M P A G N I E .

M D C C . X X V .



JUGEMENTS DES SAVANS, SUR LES PRINCIPAUX OUVRAGES DES POETES.

SECONDE PARTIE.

Contenant les Poëtes Latins depuis les
Guerres Puniques, & quelques-uns des
Grecs, jusqu'à la renaissance des Lettres.

*De quelques Anciens Poëtes Tragiques &
Comiques, dont il nous reste des Frag-
mens.*

- 1 M. LIVIUS ANDRONICUS, à
la fin de la premiere Guerre Punique.
- 2 CN. NÆVIUS mort à Utique (au-
jourd'hui Bizerte) en la 144. Olympiade,
l'année que Scipion passa en Atrique.
- 3 Q. ENNIUS né l'an 515. de la Ville
de Rome, mort l'an 586. ou 585. en
l'Olympiade 153. sous le Consulat de Q.
Marcius Philipp. & de Cn. Servilius Cæ-
pion, comme dit Ciceron. *

* In Bruto,
& de Se-
nectute.

1130 **L**IVIUS ANDRONICUS
est considéré comme le
premier de tous les Poë-
tes Latins. La premiere
pièce qu'il fit fut repre-
sentée en la premiere année de la 135. O-
Tom. III. Part. II. A lym-

2 POETES LATINS.

Liv. An-
dronicus.
Sept ans
devant la
naissance
de Caton
l'ancien,
selon Ci-
ceron, de
Senectute.

lympiade, l'an 514. de la fondation de Rome, sous le Consulat de C. Claudius Centon fils de l'aveugle, & de M. Sempronius Tuditanus, l'année d'après la première guerre Punique, un an devant la naissance d'Ennius, 240. ans devant notre Époque vulgaire, 221. ans devant la mort de Virgile, & selon le calcul d'Agellius ou Aulu-Gelle, 160. ans plus ou moins depuis la mort de Sophocle & d'Euripide, & environ 52. depuis celle de Ménandre (1).

Les Censeurs de ce Recueil ne me voudront peut-être point pardonner cette espèce de digression qu'ils jugeront être un peu éloignée de mon sujet, s'ils la considèrent toute seule; mais on les prie de remarquer qu'il n'étoit point hors de propos de fixer l'Époque de la Poésie Latine, pour donner lieu au Lecteur de porter son jugement sur la naissance, le progrès & la perfection de cette Poésie, qui ne fut à son période que plus de deux siècles après Andronicus.

On a donné le nom de Tragédies & de Comédies à ses Poésies; mais quelque plai-

1. A. Gell. Noct. Atticar. lib. 17. cap. 21.

Vid. & Voss. de Poët. Lat. lib. sing. p. 3.

2. Cicero in Bruto. Item Tusculan. qu. 1.

¶ Cicéron, dans l'endroit cité, immédiatement après avoir dit que du tems d'Aëtion, de Nicomaque, de Protogène, & d'Apelle la Peinture avoit atteint sa perfection, ce qui n'étoit pas du tems de Zeuxis, de Polygnote & de Timanthe, ajoute qu'il en est ainsi généralement de toutes choses: *nihil est enim simul & inventum & perfectum*. Ensuite de quoi avant que d'en venir à Livius Andronicus, il parle des Poètes qu'il suppose avoir précédé Homère.

POETES LATINS. 3

plaisir qu'on prît alors à les chanter ou à les représenter, il faut avouer qu'elles étoient encore fort brutes & fort grossières. C'est à son sujet que Cicéron (2) dit que les choses ne peuvent point avoir leur perfection dans leur naissance; & Suetone l'appelle un demi Grec (3), pour montrer peut-être que son langage étoit doublement barbare.

Mais il ne nous est resté de ses Ouvrages que quelques fragmens qui furent imprimés à Lyon en 1603. puis à Leyde en 1620. par les soins de *Scriverius*, avec les notes & les corrections de *Vossius*. On y a joint ce qui nous est resté des Tragédies & Comédies de Nævius, d'Ennius, de Pacuvius, d'Attius & de quelques autres anciens Poètes. Mais c'est une erreur de croire qu'il ait écrit l'Histoire Romaine en vers, & ceux qui ont avancé ce fait l'ont pris pour Ennius. (4).

2 NÆVIUS fit aussi diverses Pièces dramatiques, dont la première fut représentée l'an 519. de la fondation de Rome (5), qui selon la remarque d'Aulu-Gelle fut aussi celui du premier divorce qu'on eût

3. Sueton. lib. de Illustrib. Grammat.

4. Diomed. lib. 3. Grammatic. & alii post illum;

¶ Il falloit citer ici *Vossius* Instit. Poët. lib. 3. pag. 9. Baillet le cite plus bas: mais pour entendre ce qu'il veut dire il faut recourir à l'endroit que j'ai marqué de *Vossius*.

5. ¶ Aulu-Gelle qui suit cette supputation l. 17. c. 21. en avoit suivi une autre l. 4. c. 3. où il dit que ce fut l'an 523. sous le Consulat de M. Attilius & de P. Valerius. Mais alors ce ne seroit ni en 523. ni en 519. puisque c'est en 526. que les Fastes Capitolins marquent ce Consulat.

4 POETES LATINS.

Nævius.

eût jamais vû à Rome jusqu'alors. (1)

Il fit aussi l'Histoire de la guerre Punique en vers, mais sans distinction aussi bien qu'Ennius; de sorte que c'est à C. Octavius Lampadion que l'on devoit la division en sept Livres, qui en avoit été faite dans la suite selon Suetone (2), comme Varguntejus avoit fait la division de l'Ouvrage d'Ennius en dix-huit Livres.

La Poësie de Nævius étoit composée de vieux vers, qu'on appelloit *Saturniens* aussi bien que ceux d'Andronicus (3). C'est ce qui avoit fait croire à Ennius qu'il pouvoit les railler, & sur tout Nævius qu'il releguoit parmi les Faunes & les Poëtes Sauvages, à cause de l'irregularité & de la dureté de ses vers. En quoi Cicéron a jugé qu'Ennius étoit blâmable d'autant plus qu'il y avoit une espece d'ingratitude à ne pas reconnoître publiquement combien l'Ouvrage de Nævius lui avoit été utile pour composer le sien.

Ennius.

3. Si nous voulions même nous arrêter à la Critique de Volcatius Sedigitus, qui

1. Cicero in Bruto seu de Clar. Oratorib. Item Petr. Scriverius in Proleg. ad Fragm. Trag. Enn. & aliorum.

Ger. Joan. Voss. lib. 1. de Hist. Lat. cap. 2. pag. 6. 7. Idem lib. sing. de Poëtis Latin. & Instit. Poëtic. lib. 3. pag. 9.

2. Sueton. Tranquil. lib. de Illust. Grammatic.

3. Vossius prétend contre Villiomare ou Scaliger, que Livius Andronicus avoit fait des vers héroïques. Grossippus ou Scioppius dit la même chose, mais on croit qu'il y a faute au mot de Livius pour *hujus* ou pour Ennius.

4. Volcat. Sedigitus apud A. Gellium lib. 15. Noët. At.

qui a fait en treize vers le jugement des dix principaux Poètes Comiques des Latins, nous ferions obligés de préférer Nævius à Ennius, puisqu'il met Nævius au troisième rang, & qu'il ne donne que le dernier à Ennius. (4)

Mais pour faire voir le peu de solidité qui se trouve dans ce jugement de Sedigitus, il suffit d'alleguer l'autorité de Cicéron, qui reconnoît qu'ENNIVS est beaucoup plus accompli que Nævius (5), quoiqu'il eût pris beaucoup de choses de lui, selon le même Auteur.

Ennius étoit très-persuadé lui-même de son propre mérite; car sans parler du mépris qu'il témoignoit avoir pour les autres Poètes ses contemporains, il a crû devoir se féliciter lui-même de faire des vers capables d'échauffer les cœurs, & de porter le feu jusques dans la moelle des os (6).

Effectivement c'étoit un Poète de grand génie (7), au jugement de Cicéron & d'Ovide même, qui ajoute néanmoins qu'il n'avoit point d'art. (8)

En-

Attic. cap. 24. ubi de Poëtis Comicis.

5. Cicero in Bruto ut suprâ; ubi ait Navio Ennium multa debere, Navio suffuratum si negaret, ab eo sumpsisse si fateretur.

6. Ennius de se ipso apud Nonium Marcel. voc. propinare, & Medullitus.

7. Oration. pro Murana cap. 14.

Idem Cicero de Ennio passim honorific. mention. habet ut Academ. quæst. lib. 1. de Finib. lib. 1.

Item de Oratore lib. 3. non semel & lib. 1. ejusdem operis de Oratore non semel &c.

8. Ovidius 2. Tristium. Iterum in 1. Amor. elegia 15.

Ennius,

Ennius ingenio maximus, arte rudis.

Ce sentiment a été embrassé par plusieurs des Critiques modernes, mais la plupart reconnoissent qu'il a recompensé ce défaut d'art par la vivacité de son esprit, par cette force & ce feu divinement infus dans son imagination (1), lequel lui a fait faire des vers sans savoir les regles de la Poétique : & selon la remarque de Candidus Hefychius (2), il a fait voir en lui-même la différence qui se trouve quelquefois fort réellement entre les effets de la Nature & ceux de l'Art dans une même tête.

C'est peut-être ce feu & cet enthousiasme qui a porté Horace à nous le représenter comme un beuveur, & qui lui a fait dire que jamais il ne s'étoit mis à faire de vers qu'il ne fut dans le vin (3) : & quoi qu'Ennius ne vécût pas d'ailleurs dans le

fié-

1. Candid. Hefychius in Dissertat. Godellus an Poëta? cap. 2. pag. 75.

2. ¶. Le P. Vavasseur contre Antoine Godeau Evêque de Grasse.

3. Horat. lib. 1. Epistolar. Ep. 19. v. 7.

4. Idem lib. 2. Epistol. Ep. 1. ad August. vers. 50.

5. Jos. Scal. in priorib. Scalig. pag. 78.

6. ¶. C'est dans le *Prima Scaligerana* au mot *Ennius*. Je rapporterai le passage entier pour y faire une correction. *Ennius Poëta antiquus, magnifico ingenio. Utinam hunc haberemus integrum, & amissemus Lucanum, Statium, Silium Italicum, & tous ces garçons-là. Je crois qu'il faut lire Gascons, pour marquer la différence du style naturel d'Ennius au style enflé de Lucain, de Stace & de Silius, sur tout de Lucain & de Stace. Scaliger au reste en disant, Plût à Dieu que nous eussions Ennius entier, & que nous eussions*

siècle de politesse, on peut néanmoins attribuer à cet emportement naturel, où il étoit presque sans cesse, la précipitation & le peu d'exactitude dont il est accusé dans un autre endroit d'Horace (4) qui n'a point laissé de l'appeller un homme sage, courageux, & pour tout dire, un second Homere. Ennius.

Scaliger jugeoit par les restes de ses Poësies qu'on a tâché de sauver, que ce Poëte avoit le génie grand & élevé (5) : & il prétendoit que si nous l'avions entier, nous nous passerions fort bien de Lucain, de Stace, de Silius Italicus (6) &c. Il ajoute que Virgile avoit fait beaucoup de profit dans la lecture de ses Ouvrages, & qu'il en avoit pris jusqu'à des vers entiers, que ce Poëte par reconnoissance appelloit des perles tirées du fumier d'Ennius. (7)

Au reste il est bon de remarquer qu'Ennius a été le premier qui ait employé les
Vers

eussions perdu Lucain, Stace & Silius, déclare par-là qu'il estimoit plus Ennius seul, que les trois autres Poètes ensemble, mais il n'entend pas, comme l'explique Baillet, que nous nous passerions fort bien de ces trois Poètes si nous avions Ennius entier, puisque non seulement il ne contient absolument rien de ce qui est dans Lucain & dans Stace, mais qu'il ne remplaceroit pas même beaucoup d'endroits de Silius.

7. Vossius Institut. Poëtic. lib. 3. pag. 9.

Item Philipp. Brietius lib. 1. de Poëtis Lat. pag. 3.

Vid & Vit. Virgil. &c.

¶ Scaliger dans l'endroit cité n'ajoute quoique ce soit à ce que je viens d'en rapporter. Le mot de Virgile touchant Ennius n'est pas non plus dans l'endroit où Baillet renvoie des Institutions Poëtiques de Vossius. Je ne dirai rien du P. Briet que je n'ai pas. La citation seule de la Vie de Virgile suffisoit.

8 POÈTES LATINS.

Ennius,

Vers Epiques ou Héroïques parmi les Romains, & qu'on le considère comme celui qui en est l'Auteur & qui en a introduit l'usage (1). Il a tiré, pour ainsi dire, la Poësie Latine des bois & des villages pour la transplanter dans la ville, afin qu'on pût l'y cultiver, & qu'on s'appliquât davantage à la polir. Et pour y mieux réussir, il a fait conduire du mont Parnasse en Italie les eaux d'Hippocrene, s'il m'est permis de parler comme les Poëtes. C'est ce que Lucrece a voulu nous faire connoître par une expression toute différente, lorsqu'il a dit, (2)

————— *Primus amœno*
Detulit ex Helicone perenni fronde coronam
Per Gentes Italas.

Mais avec tous ces soins, on peut dire qu'Ennius ne pût point encore venir à bout de détruire entièrement la barbarie des siècles précédens, & quoiqu'Horace témoigne (3) qu'il a beaucoup enrichi la Langue du pays par un grand nombre de mots nouveaux qu'il mit en usage; néanmoins on ne peut pas dire que cela ait contri-

1. Dempster in Elench. ad Rosin. Antiquit. Roman.

Item Ger. Jo. Voss. de Histor. Lat. lib. 1. cap. 2. &c.

¶ Ces paroles de Dempster dans son Index des Auteurs sur Rosin: *Primus magni nominis Heroïcorum* ne signifient pas qu'Ennius a le premier introduit l'usage des vers Héroïques, mais qu'il est le premier qui se soit rendu célèbre parmi les Poëtes Heroïques.

tribué à rendre son discours plus élégant **Ennius**, & à polir son style qui a toujours passé pour un style rude & grossier. C'est ce qui a fait dire à Quintilien (4) que ce style n'avoit presque rien de considerable que son antiquité, comme ces vieux bois qui deviennent l'objet du culte superstitieux des payfans, & comme ces grands chênes des futayes sur lesquels la longueur des années semble avoir attiré la vénération des Peuples qui n'osent y toucher.

Macrobe paroît blâmer ceux qui ne sont point touchés d'un pareil respect pour les vers d'Ennius (5), parce que tout rabouté que paroisse son style, il ne laissoit pas d'être le meilleur de son siècle, & qu'on a eu dans la suite des tems des peines fort grandes pour tâcher d'amolir cette dureté universelle. D'ailleurs Ennius avoit plus qu'aucun autre Poëte Latin de son tems des talens particuliers qui rendoient ses Poësies de plus grande recherche que celles des autres. Car on peut dire que la véhémence & la force de ses pensées servoit beaucoup à soutenir son Lecteur (6), & ceux même qui voudront suivre Paul de Merle ou Merula,

Ce n'est pas que je nie qu'Ennius soit le premier Poëte Héroïque, je nie seulement que ces paroles de Dempster le prouvent.

2. Lucret. de Rer. Nat. Carm. lib. 1.

3. Horat. de Arte Poëtic. vers. 56. 57.

4. Quintilian. lib. 10. cap. 1. Institution. Oratorian.

5. Macrobian. Saturnal. lib. 6. cap. 3.

6. Lil. Gregor. Gyrald. de Histox. Poët. Dialog.

10 POETES LATINS.

Ennius.

rula, croiront avec lui qu'Ennius est le véritable Pere de toute l'élégance & de la politesse qui a paru depuis dans la Poësie Latine (1), & qu'on l'a dû honorer en cette qualité, „ avant même qu'il eût senti la grace du nombre & de l'harmonie des mots qui étoit dans les Poëtes Grecs, & dont il n'a fait paroître aucun vestige dans ses vers, selon le P. Rapin. (2)

Les Poësies d'Ennius consistoient en diverses Tragédies & en dix-huit livres d'Annales de la Republique de Rome. Il nous est resté des fragmens de la plûpart de ces Ouvrages. Sriverius a donné les fragmens de ses Tragédies & Comédies à Leyde l'an 1620. in-8°. avec ceux des autres Tragiques Latins, qui avoient déjà paru ensemble à Lyon dès l'an 1603. Merula a donné ceux de ses Annales à Leyde in-4°. l'an 1595. Mais Jérôme Colonna publia ensemble ceux de ses Tragédies & ceux de ses Annales à Naples in-4°. l'an 1590.

* *Cn. Nævii Vita & Fragmenta*, se trouve dans le *Corpus Poëtarum Latinorum* pag. 335. in 4°. Geneva 1611. *

MAR-

1. Paul Merula, in Præf. ad edit. frag. Ann. Ennii.

2. Ren. Rapin Reflexions particul. sur la Poëtiq. pag. 101.

3. Le P. Rapin, n'a parlé d'Ennius ni près ni loin dans pas une de ses Reflexions sur la Poëtiq., dans l'édition du moins que j'en ai d'Amsterdam 1686. in-12.

MARCUS PACUVIUS,

Poète Tragique, vers la 156. Olympiade, neveu d'Ennius, *Nepos*, c'est-à-dire selon Pline, fils de la sœur d'Ennius; mais son petit-fils, c'est-à-dire fils de sa fille, selon saint Jérôme (3); natif de Brindes, mort à Tarente âgé de près de 90. ans.

1131 **I**L a passé pour le plus savant de tous les Poètes Tragiques qui eussent paru à Rome jusqu'à lui, & il s'en est trouvé très-peu de ceux qui ont vécu après lui jusqu'au tems des Césars, qui ayent eu l'avantage sur lui en ce genre de Poësie.

Marcus
Pacuvius.

Il avoit tiré des Grecs tout ce qu'il avoit de bon aussi bien qu'Ennius & Attius, & c'est une des raisons dont Cicéron se servoit (4) pour faire voir que ses Tragédies n'étoient point à mépriser, quoi qu'il eût le style fort rude & qu'il fût plein de mots dont l'usage étoit passé. Le même Auteur avouë que Pacuvius (5) parloit même assés mal pour son tems, & qu'il n'avoit point cette délicatesse & cette élégance

3. ¶. Scaliger dans son édition de la Chronique d'Eusébe traduite par S. Jérôme a supprimé ces mots *Ennii Poëta ex filia nepos*, comme suspects de faux.

4. Cicero *Quæstion. Academic. lib. 1. Item lib. 3. de Finibus.*

5. Idem in *Bruto seu de Oratore. Item Quintilian. Instit. Orator. Item Phil. Briet. lib. 1. de Poët. pag. 4.*

Marcus
Pacuvius.

gance qui paroïſſoit dans le langage de Lælius & de Scipion auxquels il étoit contemporain.

Mais comme on a pris plaisir de faire le Parallele de ce Poëte avec un autre de même profession nommé *Attius*, nous rapporterons en parlant de celui-ci ce qui nous resteroit à dire de Pacuvius.

Nous ajouterons seulement une réflexion de Mr. de Balzac à son sujet. Il dit (1) que quand Varron dans le jugement qu'il fait des Poëtes attribue la grandeur à Pacuvius & la médiocrité à Terence, il n'a point dessein de préférer l'un à l'autre ni d'estimer davantage le grand que le médiocre. Il veut seulement, selon lui, représenter par ces deux exemples l'idée & la forme des deux genres differens qui sont celui de la Poësie Tragique & celui de la Comique,

* *M. Pacuvius* se trouve dans *Corpus omnium veterum Poëtarum Latinorum* in-4°. Lugd. 1603. — *Idem secunda editio* in-4°. 2 vol. Genev. 1611. — *Idem* in-fol. 2 vol. Lond. 1714. *

L.

1. Balzac, Traité du Caractere de la Comédie pag. 57. 58.

2. Cicero in Bruto seu de Clar. Oratorib.

L. ATTIVS,

Poète Tragique plus jeune que Pacuvius de cinquante ans, né sous le Consulat de Mancinus & de Serranus, en l'Olympiade 152. nommé par d'autres Auteurs, *Accius* ou *Actius*, mort l'an de la Ville 618. en l'Olympiade 161.

1132. **I**L ne nous reste plus que des L. Attius,
 fragmens des Tragédies d'Attius, comme de celles de Pacuvius. Ils en firent représenter ensemble & sous les mêmes Ediles; mais Cicéron nous a fait remarquer (2) qu'Attius n'avoit alors que trente ans, au lieu que Pacuvius en avoit quatre vingts.

Les anciens Romains du tems de la République étoient assés partagés sur la préférence dans la comparaison qu'ils faisoient des Ouvrages de ces vieux Poètes, & particulièrement de Pacuvius & d'Attius. Les uns disoient que les Vers de Pacuvius étoient plus travaillés. & plus polis (3): les autres reconnoissoient qu'effectivement il y avoit quelque chose de plus dur dans les Vers d'Attius, mais qu'ils seroient néanmoins de plus longue durée, & ils les comparoient à ces pommes de garde qu'on a coutume de cueillir auparavant qu'elles soient dans une pleine maturité,

3. Idem Cic. de Oratore non semel & de opt. gen. Orator,

L. Attius. rité, & que l'on met sur la paille pour les conserver & les y faire meurir avec le tems. (1)

C'est la raison qu'Attius donna lui-même à Pacuvius, lorsqu'en son voyage d'Asie il le fut voir à Tarente où il s'étoit retiré sur la fin de ses jours. Ce fut-là qu'il lut sa Tragedie d'*Atrée* à Pacuvius, celui-ci lui en dit son sentiment comme il l'avoit souhaité, il loua son style pour la grandeur & la belle cadence qu'il y trouvoit, mais sur ce qu'il témoigna qu'il ne lui paroïssoit point assés doux ni assés poli, Attius lui repartit qu'il en esperoit d'autant plus de succès qu'il voyoit que les fruits qui sont si tendres dans le tems qu'on les cueille se pourrissent au lieu de se perfectionner lorsqu'on prétend les garder, & qu'il attendoit de l'avancement de son âge la maturité de son esprit & de celle de ses productions. C'est ce qu'on peut voir dans Aulu-Gelle (2). Mais on ne voit pourtant pas que la suite du tems qu'il a vécu ait parfaitement répondu à ses esperances. Car ses Vers, au jugement des Critiques Romains, n'avoient presque rien de la douceur de son naturel. (3)

Mais

1. Ap. Philip. Briet. lib. 1. de Poët. Lat. pag. 415. &c.

2. A. Gell. Noct. Attic. lib. 13. cap. 2.

3. Vellej. Patercul. lib. 1. Histor. Vid. Horat. lib. 1. Sat. 10.

¶ Il n'est parlé nulle part de cette douceur de naturel d'Attius, qui en pouvoit cependant avoir.

4. Ovid, lib. 1, Amor, Elegiâ 15, Vid. & idem Ovid,

Mais au reste il avoit du génie pour la **L. Attius** Tragédie. Ovide dit (4) qu'il étoit mâle & courageux dans ses expressions. Horace lui donne un air de grandeur & d'élévation, & il dit que si Pacuvius avoit le dessus pour l'érudition, Attius l'emportoit par la force & la sublimité (5). C'est aussi le sentiment de Quintilien, qui ajoute que non-obstant cette différence ils avoient donné tous deux de la gravité à leurs pensées & du poids à leurs paroles, & que s'ils sont tombés dans diverses imperfections, ç'a été moins leur faute que celle des tems où ils ont vécu (6). [Pour l'édition, voyés à la fin de l'art. 1131.]

CÆCILIU S *du Milanois,*

Poète Comique, qui étant esclave s'appelloit *Staius Cæcilius*, & depuis son affranchissement, *Cæcilius Staius*; contemporain d'Ennius, mort après lui.

1133. **L**E peu de fragmens qui nous restent de cet Auteur ne suffit pas pour nous faire juger de l'équité de la Censure que les Critiques en ont faite. **Cæcilius**

Ci-

Ovid. idem Cicer. Horat. passim, & alii à Giraldo & Scriverio collecti.

5. Horat. lib. 2. Epist. 1. &c.

6. Quintilian. Institution. Oratoriar. lib. 10. cap. 7.

De Attio plura apud Girald. de Histor. Poët. Dialog. 1. pag. 897. & seqq. Petr. Scriver. in Prolegomen. ad fragment. Voss. lib. de Poët. Lat. p. 6. 7. Item lib. 7. Hist. Lat. cap. 7. lib. 1. pag. 29. 30. où il est parlé des Annales qu'Attius avoit faits en Vers.

Cæcilius.

Cicéron nous apprend qu'il parloit mal Latin aussi bien que Pacuvius (1), quoi qu'il y eût de leur tems des gens qui parloient cette langue à Rome parfaitement bien & fort délicatement, tels qu'étoient Lælius & Scipion : & il a dit encore ailleurs que Cæcilius étoit un mauvais Auteur de la Latinité (2).

Quelque grand que fût ce défaut, il n'a point fait, ce semble, beaucoup d'obstacle à l'estime que la plupart des Anciens ont témoignée pour ses Comédies. Varron ne le croyoit inférieur à personne d'entre les Poètes de la même Profession pour le bonheur avec lequel il savoit trouver un sujet, & le bien traiter (3). Horace semble lui donner le premier rang pour la gravité, comme à Terence pour l'artifice (4), du moins étoit-ce l'opinion commune du Peuple Romain de ce tems-là, selon le sens que quelques Critiques d'aujourd'hui donnent à ce sentiment d'Horace.

Cicéron même qui blâmoit si fort son style, ne s'opposoit point d'ailleurs à ceux qui vouloient alors faire passer Cæcilius pour le meilleur des Poètes Comiques (5). Il paroît aussi qu'il avoit des défenseurs de sa Latinité contre ceux qui étoient de l'avis de Cicéron, & Patercule n'a point fait

1. Cicero in Bruto seu de claris Oratorib.

2. Idem in Epistol. ad Atticum. Item ap. Phil. Briet.

3. Vairo in Parmenone. Item ap. Joseph. Scaligerum. Jul. Cæs. Scalig. l. 6. Poëtices cap. 2. pag. 266. Remarq. anon de Franc. Vavass. sur les Reflex. de la Poët. pag. 124.

4. Horat. lib. 2. Epistol. 1. ad August. Vers. 59.

5. Cicero lib. de optim. gener. Orator.

fait difficulté de dire qu'il étoit un de *Cæcilius*, ceux qui ont fait fleurir la Langue Latine, & qui en ont mis les beautés, les douceurs, & l'élegance dans le bel usage (6). Quintilien après avoir dit que les Anciens combloient d'éloges les Ouvrages de *Cæcilius*, ce qu'il ne nous fait point remarquer de ceux de Terence, ajoute qu'effectivement les uns & les autres sont très-élégans, mais qu'ils auroient encore eu plus de grace si ces Auteurs avoient voulu se renfermer dans les bornes regulieres des Trimetres (7). Mais rien ne paroît plus glorieux pour la reputation de *Cæcilius* que ce que l'on dit de Terence, qui, selon la remarque qu'en a fait le P. Briet (8), avoit coutume de lui porter toutes ses Pièces pour les soumettre à son jugement, de la solidité duquel il avoit une opinion merveilleuse.

Enfin *Cæcilius* doit être à la tête des dix principaux Poètes Comiques qui ayent jamais été parmi les Latins, si l'on veut déférer au jugement de *Volcatius Sedigitus*, qui s'étant mêlé de distribuer les rangs entre eux, a donné le premier à notre *Cæcilius*, le second à *Plaute*, le troisième à *Nævius* dont nous avons déjà parlé, le quatrième à *Licinius*, le cinquième à *At-*
ti-

6. Vellej. Patercul. lib. 1. Histor.

7. Quintilian. Institution. Oratoriar. lib. 10. cap. 7.

8. Phil. Briet. de Poët. Lat. lib. 1. pag. 4. præmiss. Acute Dictis.

¶. Terence, comme on voit dans sa Vie attribuée à Suétone, lut son *Andrienne* à *Cécilius*, par l'ordre des Ediles; mais qu'il lui ait lu ses autres Pièces, nul Ancien ne l'a écrit.

18. POETES LATINS.

Cæcilius.

tilius, le sixième à *Terence*, le septième à *Turpilius*, le huitième à *Trabea*, le neuvième à *Luscius*, & le dernier à *Ennius*. (1)

Il semble que Nonius Marcellus ait été dans le même sentiment depuis Sedigitus à l'égard de Cæcilius (2). Mais les Critiques modernes se sont récriés contre le jugement de ce Sedigitus (3), & ils ont cru faire grâce à notre Cæcilius de lui donner le troisième rang après Plaute & Terence malgré toute l'Antiquité dont nous venons de rapporter les témoignages. [Voyés à la fin de l'art. 1131.]

PLAUTE *Marcus-Accius*,

Poëte Comique, natif de *Sarsine* sur les confins de l'*Ombrie* & de l'*Emilie*, ou pour parler comme on fait aujourd'hui, du Duché de *Spolette* & de la *Romandiole*, plus jeune qu'*Ennius*, *Pacuvius* & *Attius*; mort néanmoins avant eux l'an de la fondation de Rome 570. la première année de la 149. Olympiade, 184. ans devant l'Epoque Chrétienne, sous le Consulat de *Publius Claudius Pulcher*, & de *L. Porcius Licinius*.

Plaute.

1134. **L** Es anciens Critiques ne se sont point accordés sur le nombre des

1. Apud A. Gell. Noct. Atticar. lib. 15. cap. 24.

2. Non. Marcell. Voc. *poscero*.

3. J. Henr. Boëcler. de judic. in Terent. prolegom. in edit. ejusd. Terent.

4. A. Gellius Noct. Atticar. lib. 3. cap. 3. Item Lil. Greg. Gyrald. de Histor. Poëtar. Dialog. VIII. pag. 227. & antea. Item Ger. Jo. Voss. lib. de Poët.

des Comédies que l'on a attribuées à Plautus, les uns en comptoient vingt & une, & les autres vingt-cinq, d'autres quarante, quelques-uns cent, & d'autres enfin lui en donnoient jusqu'à cent trente. Mais ils confondent avec les siennes celles de divers autres Comiques, & particulièrement celles de Plautius dont le nom avoit donné lieu à l'erreur à cause de sa proximité avec celui de notre Poëte (4).

Parmi ce grand nombre de Comédies, Mr. Menage dit (5) qu'il y en avoit tant de mauvaises, que Varron n'en trouva qui fussent dignes de lui que vingt & une seulement, qui furent appellées à cause de cela les Varroniennes.

Quoiqu'il en soit, il ne nous reste aujourd'hui que vingt Pièces qui portent son nom. Entre toutes ces Comédies il n'y en a pas une qui n'ait ses beautés particulières, mais celle de l'*Amphitryon* semble être la plus estimée selon Mr. Rosteau (6) qui remarque qu'elle a des agrémens dont la Comédie Française a su se parer avec beaucoup d'avantage. Néanmoins quelques Critiques modernes ont trouvé des fautes de jugement dans cette Comédie de l'*Amphitryon*, comme lorsqu'il fait jurer Sosie & Amphitryon par Hercule qui ne de-

Latin. pag. 9.

G. Menage, Réponse au Discours sur l'*Heautontimoroumene* de Terence pag. 45.

5. ¶. Après Aulu-Gelle l. 3 c. 3.

6. Rosteau, Sentim. sur quelques Auteurs pag. 40.

41. MS. dans la Biblioth. de l'Abbaye de Sainte Geneviève.

Plaute,

20 P O E T E S L A T I N S.

devoit être conçu que cette nuit-là, selon le calcul de Monsieur de Balzac (1).

D'autres Critiques cités par M. Menage (2), & particulièrement Muret dans ses diverses Leçons, Heinſius dans les Notes sur Horace, & Voſſius dans la Poétique prétendent qu'elle est contre la durée du tems prescrit pour ces sortes de representations qui n'est que d'un jour ou tout au plus que de l'espace de vingt-quatre heures. Ils veulent qu'elle soit de plus de neuf mois, & qu'Alcmene y conçoive & qu'elle y accouche. Mais ces Messieurs se trompent selon Mr. Menage, étant certain qu'Alcmene étoit grosse de plus de dix mois quand la Comédie commence. Ce qui leur a pû donner cette pensée est le discours que fait Plaute de cette longue nuit qui en dura trois, dans laquelle Hercule ayant été conçu, ils ont crû qu'il l'avoit aussi été dans cette Comédie, sans se souvenir que Plaute y a corrompu la Fable, comme l'a remarqué Jules Scaliger au sixième Livre de la Poétique, & qu'il a pris cette longue nuit pour celle de la naissance de ce Héros.

Plaute ne s'étoit point proposé Menandre pour modèle, comme avoit fait Cæcilius dont nous venons de parler, mais il s'é-

1. Balzac Discours sur la Trag. d'Herod. ou de l'Infanticide de D. Heinſius pag. 113.

2. G. Menage, Réponse au Discours sur l'Heautontimoroumene p. 46. 47. &c.

3. Terent. Prolog. in Adelphor. Comœd.

4. Gyrald. de Poët. hist. dial. 8. pag. 885. Voſſ. Inſtitution. Poëticar. pag. 30.

5. Horat. lib 2. Epist. 1. ad Augustum,

s'étoit attaché à suivre Diphile, comme il *Plaute.* paroît par ce que nous en a dit Terence (3). On prétend aussi qu'il avoit tâché d'imiter Philemon & d'autres Comiques Grecs inférieurs à Menandre (4). Horace même semble nous faire connoître qu'il avoit marché sur les pas d'Epicharme Poète de Sicile (5). Et ce sentiment qui étoit l'opinion commune des Romains du tems d'Auguste, est assés favorable à ceux qui jugent que Plaute tenoit beaucoup plus de la vieille ou de la moyenne Comédie que de la nouvelle, dont étoient Diphile & Philemon aussi bien que Menandre, au lieu qu'Epicharme étoit plus ancien qu'Aristophane même, & qu'il passoit pour un des principaux Inventeurs de la vieille Comédie (6).

La chose qui a donné le plus de réputation à Plaute, est son style & sa maniere de dire des plaisanteries.

Son style est très-Latin (7) au jugement des Critiques anciens & modernes. Aulugelle ou Agellius a voulu le faire passer en plus d'un endroit de ses Nuits Attiques (8) pour le plus élégant de tous les Auteurs Latins; & pour le Maître de la Langue. Varron avoit appris de son Maître L. Ælius Stilo Præconinus à en faire tant de cas, que,

6. Jul. Cæs. Scaliger Poëtices lib. 1. pag. 32. Lil. Gr. Gyrald. loc. citat. Tann. le Fevre, des Poët. Gr. dans Epicharme, &c. Voss. & Borrich. de Poët. Latin.

7. Olaus Borrichius Dissertat. de Poët. Lat. pag. 56.

8. A. Gell. Noët. Attic. lib. 7. cap. 18. & sup. lib. cap. 7. Item lib. 3. cap. 3. Item lib. 15. cap. 23. ex Volc, Sedigit,

Plaute.

que, si nous en croyons Quintilien (1), il affuroit que si les Muses avoient voulu parler le langage des hommes, elles auroient choisi celui de Plaute pour s'en acquitter avec plus de grace. Et le même Varron lui donnoit le prix de l'expression au préjudice des autres Comiques Latins, comme il le donnoit à Cæcilius pour l'art de bien traiter un sujet, & à Terence pour celui de bien exprimer les mœurs (2).

Saint Jérôme qui avoit de l'inclination pour le style de Plaute, & qui en aimoit encore la lecture même au milieu de sa retraite & de ses mortifications, comme nous l'avons remarqué ailleurs (3), croyoit y trouver encore quelque chose de plus que de la gentillesse & de l'élégance; & lorsqu'il vouloit exagérer l'éloquence de quelqu'un, il l'appelloit *l'éloquence de Plaute* (4).

Cicéron qui avoit un goût merveilleux pour toutes les productions du bel esprit, attribué à Plaute une délicatesse d'esprit toute particulière pour la fine raillerie, & pour les rencontres ingénieuses, une adresse singulière à jeter son sel dans toutes les plaisanteries: un air enjoué, & cette *urbanité* Romaine pour laquelle notre langue
ne

1. Quintilian. Institution. Oratoriar. lib. 10. cap. 1. Item ex eo Philip. Briet. Soc. J. lib. 1. de Poët. Latin. pag. 5. 6.

2. Varro in Parmenone, item ex eo Voss, Institution. Poët. lib. 2. pag. 117.

3. S. Hieron. Epistol. ad Eustoch. Virgil. Tann. le Fevre Vie des Poët. Gr. dans celle d'Aristophane. Item

ne nous a point encore donné d'expres-
sion (5).

Mais les Critiques Modernes ne sont pas encore convenus de l'explication que l'on doit donner à la Censure qu'Horace a faite des Comédies de Plaute. On ne voit pourtant pas bien en quoi consiste l'ambiguïté ou l'obscurité de ses termes. Il dit assés nettement & sans beaucoup de façon que les ancêtres de ces Romains polis du tems d'Auguste avoient été assés bons, c'est-à-dire pour ôter l'équivoque, assés niais & assés sots pour estimer & pour louer les Vers & les bons mots de Plaute. Et craignant que la Posterité ne prît ce jugement pour un effet de quelque mauvais goût ou de quelque bizarrerie d'esprit, il se vante au même endroit de s'y connoître un peu, de savoir assés bien faire le discernement entre une bouffonnerie grossiere & une véritable délicatesse, & d'avoir l'oreille assés fine pour juger du nombre & de la véritable cadence d'un Vers. (6)

Le peu de rapport qui se trouve entre ce sentiment, & celui de Cicéron, comme de la plûpart des autres Anciens, semble avoir mis la division parmi nos connoisseurs, dont les uns ont pris le parti de
Plau-

Item Tome 1. des Jugem. des Sav. au préjugé des Auteurs Ecclesiast.

4. Vidend. Taubmann. prolegom. ad Plaut. edition. Item Fred. Gronov. Item Rosseau Sent. ut supr.

5. Cicero lib. 1. de Officiis num. 104. p. 38. m.

6. Horat. de Arte Poëtic, ad Pison. Epist. post. med. *As nostri Praevi &c.*

Plaute.

Plaute, & les autres celui d'Horace.

Mr. Gueret a remarqué (1), que ceux qui défendent Plaute contre la censure d'Horace, disent qu'il exigeoit de lui une *Urbanité* que personne n'a jamais connue. Que c'est un *je ne sais quoi* qu'on ne sauroit expliquer, une grace d'imagination & de fantaisie ; & que depuis tant de siècles que l'on en parle, elle ne s'est rencontrée, dit-on, que dans trois ou quatre génies heureux qui peut-être ne la connoissoient pas eux-mêmes. Quand on veut louer un Ouvrage, ajoute cet Auteur, il faut que ce soit par des beautés sensibles & qui sautent aux yeux. L'esprit ne donne son admiration que lorsqu'il se sent piqué, & ce sel Attique que les anciens Maîtres répandoient jusques sur leurs moindres syllabes, n'est point cette *Urbanité* qui s'échappe & qui passe sans dire mot : mais c'est une pointe qui réveille l'imagination, & qui souvent porte son atteinte au cœur. Il n'y a point de Catons à qui Plaute ne plaise. Ses bons mots & ses plaisanteries démontent leur gravité, & l'estime qu'on en fait est si générale qu'on les a traduits en toutes sortes de Langues.

Les

1. Traité de la Guerre des Auteurs p. 86. & suivantes.

2. François Blondel, comparaison de Pindare & d'Horace pag. 265. 266.

3. Ce n'est pas à Blondel dans sa comparaison de Pindare & d'Horace qu'il falloit renvoyer, mais à Lipse Antiq. lect. l. 2. c. 1.

4. Jul. Cæs. Scalig. Poëtic. lib. 1. Item. Blond. loc. cit.

¶

Les autres Partisans de Plaute n'ont pas ^{Plautez} toujours été si moderés dans la maniere dont ils ont reçu la censure d'Horace. Lipse prétendant avoir raison d'estimer & d'admirer comme il faisoit les railleries agréables & les rencontres plaisantes de ce Poëte, dit qu'il n'a jamais pû lire sans quelque chagrin les Vers *d'un certain homme de Venouse* qui en a jugé autrement (2). Scaliger a porté son ressentiment un peu plus loin que Lipse, & après avoir dit qu'il faut être ennemi des Muses pour n'être point touché de l'agrément & des bons mots de Plaute, il n'a point fait difficulté d'ajouter que lors qu'Horace a porté ce jugement de Plaute, il avoit perdu le jugement lui-même (3). C'est ce qui a mis aussi Turnébe de mauvaise humeur, & qui lui a fait perdre quelque chose de sa gravité ordinaire. Car on ne peut pas nier qu'il n'y ait quelque chose de bas & de puérile même, dans la méchante plaisanterie qu'il a voulu faire sur la condition d'Horace, lorsqu'il a dit qu'il aimoit mieux suivre le sentiment de ces anciens Romains *de qualité* qu'Horace méprise si fort, que de s'arrêter au goût du *petit fils d'un Affranchi* (4).

Ho-

¶ Blondel ayant cité Scaliger sans marquer l'endroit, ni si c'étoit Jule ou Joseph, Baillet au hazard a cité Jule l. 1. de sa Poétique, où il n'est pas dit un mot de ce jugement d'Horace touchant Plaute. C'est Joseph qui, sur la Chronique d'Eusebe n. m. DXXXIV. s'est déchainé là-dessus contre Horace dans les termes qu'on attribüe ici à Turnébe, & que je crois être uniquement de Joseph Scaliger.

4. Hadr. Turneb. in Adversar. & ex eo Blond. ut supr.

Plaute,

Horace de son côté n'a point manqué de Défenseurs dans ces deux derniers siècles. Le Gyraldi, qui d'ailleurs fait assez connoître son inclination pour Plaute, dit (1) qu'Horace a fait paroître tant de solidité de jugement dans tout son Traité de l'Art Poétique, qu'il n'a garde de s'imaginer qu'il faille faire une exception pour l'endroit où il parle si mal de Plaute; & que si on vouloit examiner ses Comédies avec un peu d'exactitude, on y trouveroit bien des badineries, des subtilités froides & puériles, & des boufonneries qui ne sont supportables qu'au Théâtre.

Heinsius étoit bien éloigné de croire, comme faisoit Petrus Victorius, qu'on avoit déjà perdu à Rome le goût des bonnes choses du tems d'Horace, & qu'on n'y connoissoit presque plus cette beauté naturelle de la Langue, & cet enjouement qui étoit particulier à Plaute. Il soutient au contraire que les valets même d'Horace étoient plus capables de juger de Plaute que plusieurs qui semblent être aujourd'hui dans les premières dignités de la République des Lettres : & qu'on peut assurer par-là que rien n'étoit à l'épreuve d'un esprit aussi fin & aussi délié qu'étoit celui d'Horace, dans un siècle aussi éclairé & aussi heureux qu'étoit celui d'Auguste.

Mr. Blondel, qui a examiné ce point plus particulièrement que les autres Critiques, fait voir qu'il y a de l'excès dans la severité

1. Lil. Greg. Gyrald. Dialog. 8. de Hist. Poëtar. pag. 887. tom. 2. in-8.

Plaute
 té dont Scaliger, Lipse, Turnébe & les autres ont usé à l'égard d'Horace au sujet de Plaute. Il ne sauroit souffrir qu'on l'accuse de jalousie envers le Comique, comme fait Parrhasius (2), ni qu'on le soupçonne d'avoir eu du chagrin & une espèce d'antipathie contre lui, comme l'a prétendu Famianus Strada (3), qui donnoit à Plaute une humeur enjouée & tournée à la plaisanterie, & à Horace une humeur colere, sombre & mélancholique, & qui effectivement paroît assés éloigné du caractère de ses Satires, & plus encore de ses Odes.

C'est donc au goût du siècle d'Auguste que Mr. Blondel veut qu'on attribue le jugement qu'Horace a fait de Plaute, parce, dit-il, que ce siècle étoit ennemi des mauvaises boufonneries, selon l'aveu même de Strada. Comme Horace n'a parlé le plus souvent que suivant les sentimens où étoient les honnêtes gens de son tems à l'égard des Auteurs, on ne doit pas s'imaginer que ce qu'il a dit de Plaute soit différent de ce qu'en pensoient alors les personnes de bon goût, lesquelles étant accoutumées aux délicatesses & aux cadences agréables des Poètes Grecs dont les Romains faisoient alors leurs délices ne trouvoient peut-être plus dans les manieres de Plaute ni dans les mesures si peu régulières de ses Vers ces agrémens & ces douceurs que leurs Ancêtres y sentoient, parce qu'on
 n'a-

2. ¶. Prolegom. in Amphitruonem Plauti.

3. ¶. Prolul. l. 3. Praelect. 2.

28. P O E T E S L A T I N S.

Plaute,

n'avoit point encore vû rien de meilleur. Enfin il n'est pas étrange que sous un Monarque on ne prît plus tant de plaisir aux contes impertinens , aux pointes recherchées & aux boufonneries insipides , qui charment d'ordinaire la Populace dans un Etat Démocratique , & qui d'ailleurs avoient la grace de la nouveauté du tems de Plaute (1).

Les siècles suivans étant déchus de ce point de délicatesse , semblent avoir repris le goût que les Anciens avoient pour Plaute avant qu'on eût eu la communication des Poètes Grecs. C'est ce qui paroît non seulement par ce que nous avons déjà rapporté de S. Jérôme , mais encore par l'estime particulière que Macrobe & divers autres Auteurs témoignent (2) avoir eu pour ses Comédies.

Depuis la renaissance des Lettres, les Critiques voulant éviter les deux extrémités où ils avoient vû les Anciens au sujet de Plaute , ont jugé que comme il y avoit quelque chose à louer , il se trouvoit aussi quelque chose à reprendre dans cet Auteur. Les principaux d'entre ceux qui en ont usé de la sorte , sont , ce me semble , Jules Scaliger , Gerard J. Voffius , l'Abbé d'Aubignac , & le P. Rapin , dont je rapporterai ici les jugemens.

Jules Scaliger dit (3) que Plaute , malgré
les

1. Fr. Blondel, Comparaison de Pindare & d'Horace pag. 272. & suivantes.

2. Macrobo, Saturnal. l. 2. c. 1. & ex eo Gyrالد. ut supr.

les douceurs & les agrémens qui paroissent *Plaute*, naturels en lui, n'a point laissé d'employer toute l'aigreur de la vieille Comédie des Grecs. Il témoigne ailleurs que lui & Terence ont été les principaux, & presque les uniques parmi les Romains qui ayent réuffi sur le Théâtre: mais qu'on est toujours fort partagé sur la préférence que l'on doit donner à l'un sur l'autre, & que les Partisans de l'un & de l'autre, ont chacun leurs raisons qui ne sont nullement à mépriser.

On peut dire néanmoins que bien qu'ils ayent eu tous deux l'intention de plaire à leurs Auditeurs, *Plaute* a mieux réuffi que Terence à divertir le Peuple, parce qu'il est beaucoup plus plaisant & plus facétieux. C'est ce qui a porté *Volcatius Sedigitus* à donner le second rang des Comiques Latins à *Plaute*, au lieu qu'il n'a accordé que le fixième à Terence.

Ce Critique (4) ajoute que *Plaute* a eu cet avantage sur Terence dans l'esprit de ceux à qui la Langue Latine étoit naturelle. Mais que depuis qu'on a été obligé d'étudier cette Langue comme étant devenue étrangere, on a jugé la pureté de Terence préférable à toutes les pointes & à toutes les plaisanteries de *Plaute*. Autant que les Anciens estimoient *Plaute*, à cause du plaisir & du divertissement qu'il leur don-

supr. pag. 887.

3. Jul. C. Scalig. lib. 1. Poëtic. qui est historic.
c. 7.

4. J. Jule Scaliger l. 6. Poët. c. 2.

Plaute.

donnoit: autant Terence a-t-il été recherché parmi les Modernes, à cause de sa politesse. De sorte que Plaute doit sa réputation à la bonne fortune de ces Anciens, & Terence doit la sienne à notre misere.

Plaute doit être admiré comme un véritable Comédien, & Terence doit être considéré seulement comme un homme qui favoit bien parler: quoiqu'on ne puisse pas dire que Plaute parlât mal, & qu'on n'ait, ce semble, rien autre chose à lui reprocher que ses vieux mots.

Plaute a travaillé pour ceux de son tems, & il a réussi, parce qu'il a proportionné toutes choses à leur portée & à leur goût. Terence, pour n'avoir jamais voulu s'écarter de cette pureté qu'il a tant affectée par tout, a quitté souvent, dit le même Scaliger, cette douceur & cette naïveté qui paroît être inséparable du caractère Comique. Ainsi on peut dire que Plaute a fait servir les mots aux choses, au lieu que Terence semble avoir voulu assujettir les choses aux mots, ce qui sans doute est beaucoup moins naturel.

Vossius estime (1) que Plaute a surpassé Terence par la variété de ses matieres & de ses expressions. Mais il est de l'avis de ceux qui trouvent plusieurs de ses bons mots plats, fades, & ses jeux d'esprit souvent allés froids, languissans, quelquefois

ri-

1. Gerard. Jo. Voss. Institution. Poëticar. lib. 2. pag. 128. & retro pag. 125.

2. Gerard. Jo. Voss. Institution. Poëticar. lib. 2. pag.

ridicules & malhonnêtes ; & qui le jugent ^{Plaute} moins louable que Terence, en ce qu'il paroît s'être donné tout entier à la satisfaction & au divertissement de la populace sans distinction : au lieu que Terence s'est réservé pour un petit nombre d'esprits choisis & de Gens de bien, dont il a recherché l'approbation.

Ce même Critique dit encore ailleurs que Plaute est moins prudent & moins exact que Terence ; parce que celui-là introduit plus de quatre Entrepailleurs à la fois sur le Théâtre, ce qui n'arrive point à Terence. En un mot Plaute a fait selon lui un très-grand nombre de fautes en toutes rencontres, mais particulièrement lorsqu'il s'agit de représenter les caractères de ses Personnages, & les mouvemens divers des passions (2).

Mr. d'Aubignac témoigne aussi (3) que Plaute, qui étoit plus près de la moyenne Comédie que Terence, n'a pas été si régulier que lui, lorsqu'il s'agissoit de séparer la représentation de l'Action, c'est-à-dire, de faire en sorte que ni les tems, ni les lieux, ni les personnes présentes n'eussent point de rapport avec ce qu'il representoit. Il s'est abandonné tant de fois, dit-il, au désordre que produit cette confusion, que la lecture en devient importune, qu'elle embarrasse souvent le sens, & détruit les graces

pag. 22. & pag. 123. &c.

3. Hedelin d'Aubignac de la Pratique du Théâtre liv. 1. chap. 7. pag. 57.

Plaute.

ces de son Théâtre. Le même Censeur a remarqué en d'autres endroits que d'un si grand nombre de Comédies qui nous sont restées de Plaute, il y en a très-peu qui soient achevées (1). Outre cela il prétend qu'il se trouve beaucoup de désordre dans la suite de ses Pièces; qu'il y a des Scènes perduës, & d'autres qui sont ajoutées; qu'il y a des Actes confondus les uns avec les autres: Mais que celles de Terence sont beaucoup mieux réglées, & qu'elles peuvent servir de modèle encore aujourd'hui, ce qu'on ne peut pas dire de celles de Plaute (2).

Le P. Rapin paroît être du sentiment des autres Critiques, touchant le défaut de régularité qu'ils ont remarquée dans Plaute; mais il ajoute que quoique cette régularité ne soit pas tout-à-fait si grande dans l'ordonnance de ses Pièces, & dans la distribution de ses Actes que dans Térence, il ne laisse pas d'ailleurs d'être plus simple dans ses sujets, parce que les Fables de Terence sont ordinairement composées. Ce Pere reconnoît que Plaute est ingénieux dans ses desseins, heureux dans ses imaginations, fertile dans l'invention. Mais il avouë aussi qu'il a de méchantes plaisanteries; que ses bons mots qui faisoient rire le Peuple, faisoient quelquefois pitié

1. Le même Auteur livre 2. du même Ouvrage chap. 9. pag. 283. 284.

2. D'Aubignac au même Traité livre 3. chap. 4. pag. 283. 284.

3. René Rapin, Reflexions particulieres sur la Poë-
tique, seconde partie, Reflex. 26.

pitié aux honnêtes gens ; que s'il en dit des meilleurs du monde, comme on ne le peut pas nier, il en dit aussi quelquefois de fort méchans. Enfin il prétend que les dénouemens de Terence sont plus naturels que ceux de Plaute, comme ceux de Plaute sont plus naturels que ceux d'Aristophane (3).

Un Auteur Anonyme croit (4), que Plaute n'est pas de ces Poètes qu'on peut imiter indifféremment en toute rencontre, parce qu'il s'est donné des licences que l'on ne pourroit point souffrir aujourd'hui ailleurs que dans la bouche des Comédiens & des bouffons : au lieu qu'il n'y a presque rien dans Terence qu'on ne puisse fort bien employer même dans les sujets les plus graves & les plus sérieux.

Enfin ceux qui seront curieux de connoître une partie des fautes particulières que les Critiques ont remarquées dans diverses Comédies de Plaute, pourront consulter Jules Scaliger qui en a ramassé quelques-unes dans son Hypercritique, & dans le premier & troisième Livre de sa Poétique (5). Nous nous contenterons de dire que ce Critique jugeoit Plaute peu juste & peu heureux dans l'inscription de la plupart de ses Comédies ; que le *Rudens*, par exemple, devoit être appelé plutôt la

Tem-

4. Bibliograph. Historic. curios. Philolog. pag. 56.

5. ¶ Jul. Scalig. l. 1. c. 7. l. 3. c. ult. l. 6. c. 2. & 3.

V. & Ol. Borrich. Dissert. de Poët. Lat. num. 8.

pag. 43.

Et Georg. Matth. Konigius in Biblioth. Vet. & Nov.

Plaute.

Tempête; que le *Trinummus*, dont il n'est parlé qu'une seule fois dans celle qui porte ce nom, devoit avoir celui de *Tresor*; que le *Truculentus* devoit porter plus justement le titre de *Rustique*, &c.

Mais je ne doute presque pas que Mademoiselle le Fevre n'ait bien reformé des choses dans les jugemens que la plupart des Critiques ont porté de Plaute: & comme je n'ai point encore eu la satisfaction de voir ce qu'elle a pû dire sur ce sujet dans sa docte Préface sur les trois Comédies de ce Poëte qu'elle a traduites en notre Langue, je me trouve obligé d'y renvoyer le Lecteur. J'ai seulement ouï dire qu'elle prétend que Plaute a mieux entendu les regles du Théâtre que Terence: & je me suis imaginé dès-lors que la peine qu'elle a prise pourroit bien être l'effet de quelque compassion qu'elle auroit eu pour le petit nombre, & de quelque desir qu'elle auroit eu de fortifier le parti le plus foible pour faire plus d'honneur à son Auteur, & donner plus de poids à son travail.

Entre les diverses éditions qu'on a faites de Plaute, celles de Douza & de Gruter ont paru assés bonnes, mais on leur a préféré dans la suite celle de Pareus, celle de
Taub-

I. ¶ Il falloit dire *le Persa* par rapport au parasite Saturation introduit comme Persan dans cette Pièce. Ceux qui ont cru que *Persa* se devoit entendre de la fille de Saturation, que ce parasite ne fait pas difficulté de vendre, pour avoir de quoi manger, n'ont pas fait réflexion que *Persa*, comme en François *Persan*, est un nom toujours masculin, & que si Plaute avoit eu en vuë la fille de Saturation, pour en faire le titre de sa Comédie, ce n'est
pas

Taubman, & celle de Gronovius, sans ^{Plautus} parler de celle de Mr. de Lœuvre pour le texte.

Les titres des vingt Comédies qui nous restent sont, l'*Amphitryon*, l'*Asinaria*, l'*Aulularia*, les *Captifs*, le *Curculio*, la *Casina*, la *Cistellaria*, l'*Epidicus*, les *Bacchides*, la *Mostellaria*, les *Menæchmes*, le *Soldat glorieux*, le *Marchand*, le *Pseudolus*, le *Pœnulus*, *La Persa* (1), le *Rudens*, le *Stichus*, le *Trinummus*, & le *Truculentus*.

* *Plauti Comœdiæ xx. Jani Douzæ filii cum animadversionibus*, in-12. Francof. 1610. — *Philipp. Paræi* in-8. Francof. 1610. in-4. Neapoli 1619. — *Lambini* in-fol. Paris. 1577. — *Taubmanni (Frid.)* in-4. Wittebergæ 1613. — *Ad usum Delphini Jacobo Operario* in-4. Paris. 1679. — *Lexicon Plantinum editum* in-8. Hanovia 1634.

P,

pas *Persa*, mais *Persis*, qu'il l'auroit intitulée. L'ignorance a cependant fait prendre *Persa* pour un féminin, usque-là que dans les éditions vulgaires de Cicéron au livre 1. de la Divination, *Persa* petit chien de la fille de Paul Emile étant mort, on en a fait une chienne, & lu *mortua catella*, au lieu de *mortuus catellus*, Rabelais chap 37. du livre 4. a suivi ces éditions, & dit *Persa est morte*, au lieu de *Persa est mort*, ce qui a induit en erreur son Commentateur.

P. T E R E N C E (1),

Africain de Carthage, Poète Comique, florissant particulièrement entre la seconde & la troisième Guerre Punique, mort en Arcadie l'an de la Ville 595. en l'Olympiade 155. dix ans avant le commencement de la dernière Guerre Punique; ou selon d'autres l'an 599. de la fondation de Rome en la 156. Olympiade dans l'Achaïe.

Terence.

1135. **L**E soin particulier que la postérité a toujours eu de conserver tout ce que Terence a pu lui confier, est une preuve incontestable de l'estime qu'elle a toujours faite de tout ce qui pouvoit venir de lui; & il y a peu d'Auteurs parmi les Anciens, dont elle ait plus heureusement pris la défense contre l'injure & la négligence des tems. Car on ne peut point dire que c'est par sa faute, que nous sommes privés d'un grand nombre des Ouvrages de Terence, s'il est vrai qu'ils soient tombés des mains mêmes de leur Auteur, qui a eu, dit-on, le déplaisir d'en voir le naufrage, & de survivre à leur perte.

C'est peut être cette disgrâce qui a renchéri les six Comédies qui ont échappé de
ce

1. Tanaquill. Faber, 2. Epist. crit. xi. & alii Critic.

2. ¶ M. Claudius Marcellus.

3. On a pris mal-à-propos Cæcilius pour Acilius.

4. Ge

ce naufrage, & qui a intéressé tant de sié- Terence
cles à leur conservation.

Mais ceux qui prennent pour une fiction tout ce qu'on a dit de la multitude des compositions de Terence, jugent avec plus de raison, ce me semble, que ce petit nombre de Comédies auquel ce Poète leur semble s'être borné, tire son prix du mérite particulier de ces Pièces plutôt que du malheur de celles que les autres Critiques supposent être perduës.

La première de ces Comédies, qui est l'*Andrienne*, fut représentée l'an de la Ville 587. sous le Consulat de C. Sulpicius Gallus, & de M. Claudius (2), 166. ans devant notre Epoque, après avoir été lûë, approuvée & admirée par M. Acilius (3) Glabrio l'un des Ediles, à qui Terence avoit eu ordre de la faire voir pour être examinée (4).

L'*Hecyre*, qui étoit la seconde dans l'ordre de la composition, fut jouée l'an de la Ville 588. sous le Consulat de T. Manlius Torquatus, & de Cn. Octavius Nepos.

L'*Heautontimorumene* le fut l'an 590. sous le Consulat de T. Sempronius Gracchus & de M. Juventius Thalla (5). L'*Eunni* & le *Phormion* l'an 592. sous le Consulat de M. Valerius Messalla, & de C. Fannius Strabo. Celle des *Adelphes* fut représentée
l'an

4. Gerard. Joan. Voss. lib. de Poët. Lat. pag. 10. Vid. & Prolog. Comœdiar. Terentii passim.

5. M. Glandorpius lib *Talva*. La meilleure leçon est *Thalna*,

Terence.

l'an de la Ville 593. sous le Consulat de L. Anicius Gallus & de M. Cornelius Cethegus, l'année que se firent la seconde & la troisième représentation de l'Hecyre.

Il faut avouer que ce recit pourroit passer pour une espece de digression de mon sujet; mais outre que j'ai reçu de mes Lecteurs la dispense de l'obligation où je me suis engagé de ne point toucher aux faits qui regardent les Ouvrages, c'est que les Censeurs équitables estiment même ces sortes de recits indispensables, lorsqu'ils servent à donner du jour aux jugemens que l'on a portés des Ouvrages qui en font le sujet.

Terence a pris l'Andrienne, l'Heautontimorumene, l'Eunuque & les Adelphes de Menandre, qu'il n'a presque fait que mettre du Grec en Latin, & les deux autres viennent de cet Apollodore dont nous avons parlé parmi les Poètes Grecs. On ne peut pas nier aussi qu'il n'ait été secouru dans son travail par quelques personnes de la premiere qualité dans Rome. Ces personnes étoient C. Lælius surnommé le Sage, & le jeune Scipion, lequel, quoique beaucoup moins âgé que Terence, ne laissa point de faire avec lui une liaison si forte pour le commerce d'études & de Lettres qu'ils entretenoient ensemble, qu'on a crû qu'il étoit lui-même l'Auteur de ces

Co-

1. Autor Vit. Terent. non Donat. sed Suet. in prolog. omn. edition.

2. Reclat. Hist. de l'Acad. Franç. par Mr. Pellif. page

Comédies, & qu'il n'avoit emprunté le Terence. nom de Terence que pour ne point descendre de son rang (1): comme a fait du tems de nos Peres le Cardinal de Richelieu, qui promettoit obligamment de prêter sa bourse à ceux qui vouloient lui prêter leur nom, pour publier les Pièces de Théâtre qu'il avoit composées (2).

L'envie qui fait usage de tout pour tâcher de décrier le mérite, ne manqua point d'employer ce prétexte pour faire mettre Terence au nombre des Plagiaires. Mais ce Poëte ayant fait justice non-seulement à Menandre & à Apollodore, mais encore à Lælius & à Scipion, pourvût fort bien à sa propre réputation par ce moyen, & il se fit même un honneur de ce que ses envieux prétendoient faire tourner à sa confusion (3).

Les Critiques ont examiné particulièrement trois choses dans les Comédies de Terence: 1. l'ordonnance & la forme de ses Fables: 2. les mœurs du Poëte & celles de ses Personnages, ou pour mieux dire la morale du Poëte & les caractères des Personnages: 3. le style & le discours. Comme ils y ont remarqué une infinité de choses très-louables & très-propres pour notre instruction, ils ont crû y trouver aussi quelques défauts dont ils ont bien voulu nous donner avis. Et quoique quelques-

page 110. jusqu'à 117. de l'édition in-12. 1672.

3. Terent. Prolog. Adelphor. Comœd. Item Cicero lib. 7. Epist. ad Attic. Item Lil. Greg. Gyrald. Hist. Poët. Dial. VIII. pag. 890. tom. 2. in-8.

Terence.

ques-uns d'entre eux, tant parmi les Anciens que parmi les Modernes, se soient visiblement trompés dans les jugemens qu'ils ont prétendu faire au désavantage de ce Poète, on n'en peut pas raisonnablement tirer une conséquence générale contre tous ceux qui ont pris la liberté de trouver quelque chose à redire dans ses Comédies, comme a fait Jules Scaliger (1), qui a soutenu que tout ce que les Savans reprennent dans Terence, ne peut leur produire autre chose que du blâme, & qu'ils ne peuvent être que de mauvais Juges. Car Scaliger se seroit condamné lui-même, comme nous le verrons dans la suite.

§. I.

Les Anciens ont dit peu de choses de l'ordonnance & de la conduite de ses Fables. Ils lui ont reproché, selon le P. Rapin (2), que ses Fables n'étoient pas simples comme celles de la plûpart des autres Comiques, mais qu'elles étoient composées & doubles. C'est-à-dire qu'ils l'ont accusé de faire une Comédie Latine de deux Grecques, comme s'il eût voulu se renforcer par cet expédient & animer davantage son Théâtre. Un autre Critique a prétendu au contraire (3), qu'on ne re-

1. Jul. Cæs. Scalig. lib. 6. Poëtices c. 3. pag. 768.

2. Ren. Rapin, Reflexions Particul. sur la Poëtique, seconde partie. Refl. 26.

3. François Vavasleur Anon. Remarques sur les Reflex. touchant la Poët. pag. 124.

4. Terent. Prolog. in Andr. Comœd.

reprochoit pas à Terence que ses Comédies étoient composées de deux principales affaires, mais qu'il prenoit une partie d'un endroit des Grecs, & une partie de l'autre. Il semble que l'une & l'autre de ces deux opinions peut se défendre par l'autorité même de Terence (4); que l'une ne détruit pas l'autre, & que pouvant subsister toutes deux ensemble, elles font toujours connoître que l'œconomie de ses Compositions n'étoit pas généralement approuvée.

C'est peut-être ce défaut d'invention qui l'a fait appeller par Cesar un *Demi-Menandre*, ou comme l'explique le P. Rapin, un Diminutif de ce Poëte Grec (5); parce que bien qu'il eût pris ses déponilles, il n'avoit néanmoins pas pû prendre entièrement son caractère & son génie, & qu'on ne lui trouvoit ni force ni vigueur, quoiqu'il eût beaucoup de douceur & de délicatesse. Mais au reste, ajoute ce même Auteur, Terence a écrit d'une manière si naturelle & si judicieuse, que de copiste qu'il étoit, il est devenu original. Car jamais Auteur n'a eu un goût plus pur de la nature.

Un ancien Ecrivain que Mr. d'Aubignac a pris pour le Grammairien Donat (6), semble avoir aussi trouvé à rédire à l'ordonnance des Fables de Terence. Il l'accuse d'avoir assés mal gardé les bien-
séan-

5. Sueton. in Vita Terentii præfix. edition. Ter. ubi referuntur versus aliquot superstiti. C. Cesaris. Item Thomass. & Rap.

6. Suet. in Vit. Ter. Item Hedelin d'Aubignac de la Pratique du Théâtre liv. 2. chap. 10. pag. 185.

Terence. féances, d'avoir fait des passions trop longues & trop ardentes pour le genre Comique qu'il représente, & d'avoir employé souvent des expressions trop nobles & trop relevées, prétendant que c'étoit sortir des limites dans lesquelles les regles de son Art l'obligeoient de se renfermer.

Il s'est trouvé aussi quelques modernes qui n'ont pas jugé que le fonds & l'ordre de ses Fables fût irreprehensible (1), & qui ont publié qu'il n'étoit point heureux dans l'invention de son sujet. Mais cette censure ne paroît pas fort nécessaire, quand on considère que Terence n'a point voulu éprouver ses forces sur ce point, & qu'il a bien voulu attribuer la gloire de l'invention du fonds de ses Comédies aux Grecs; ce qui lui est commun avec plusieurs autres Poètes Latins. Quoiqu'il en soit, on convient assés que Terence est judicieux dans ses *Epitases*, & naturel dans ses *Catastrophes* (2). Cela veut dire qu'il conduit fort bien l'embarras, les difficultés & les dangers qui font le fort de la Pièce, & qu'il les fait arriver naturellement à leur fin, c'est-à-dire au dénouement de l'intrigue.

Et pour faire voir qu'il avoit le génie véritablement Comique, & qu'il savoit parfaitement les regles de l'Art, Mr. d'Aubignac (3) dit, que c'est lui qui nous a donné des modèles de la nouvelle Comédie, où l'on a sù séparer l'Action Théâtrale

1. Claudius Verderius in Censura. omn. Auctoz. pag. 63

2. René Rapin, Refl. seconde partie comme ci-dessus.

trale d'avec la Representation. Cela con-
 fistoit à prendre un sujet auquel ni l'Etat ni
 les Spectateurs n'avoient aucune part ; à
 choisir des aventures que l'on supposoit
 être arrivées dans des pays fort éloignés,
 avec lesquels la Ville où se faisoit la Re-
 presentation n'avoit rien de commun ; &
 à prendre un tems auquel les Spectateurs
 n'avoient pû être. Aussi ne verra-t-on pas,
 ajoute ce Critique, que Terence se soit
 emporté à ce déreglement, ni qu'il ait
 mêlé la Representation aux Actions qu'il
 imitoit dans ses Poëmes : ou s'il l'a fait,
 c'est si rarement & si legerement, qu'il
 n'en est pas fort blâmable. Enfin cet Au-
 teur paroît avoir été si persuadé de la capa-
 cité de Terence & de sa régularité en tou-
 tes choses, qu'il a entrepris sa défense con-
 tre divers Critiques indiscrets qui avoient
 prétendu lui trouver des fautes par un ef-
 fet de leur propre ignorance ou par une
 pure envie de critiquer. Ce Traité a pour
 titre *Terence justifié*, & je ne doute pas que
 je n'en eusse reçu beaucoup de secours pour
 mon sujet, si j'avois pû parvenir à le trou-
 ver pour en faire la lecture.

§. 2.

Pour ce qui est de la morale de Teren-
 ce, on peut dire qu'elle ne pouvoit pres-
 que point être plus réglée ni plus pure
 hors

3. Hedel. d'Aubign. Pratiq. du Théâtre livre 1.
 chap. 7. &c.

Terence.

hors du Christianisme, qu'elle le paroît dans ses Comédies. Aussi s'étoit-il appliqué à la tirer de la doctrine des Philosophes, comme Ciceron l'a remarqué (1), lorsqu'il a écrit que Terence avoit emprunté beaucoup de choses de la Philosophie.

Grotius témoigne (2), que s'il est utile aux jeunes gens à cause de la pureté de son style & de ses autres agrémens, il n'est pas moins propre pour l'instruction des hommes, de quelque âge & de quelque état qu'ils puissent être, parce qu'ils y voyent comme dans un miroir fidele une belle image de la vie & des mœurs de leurs semblables.

Voffius semble dire que cette sage conduite qu'il a observée dans toute sa morale est l'effet de la solidité de son jugement (3); que ne s'étant point étudié à suivre les inclinations de la Populace, qui tendent pour l'ordinaire à la corruption & au dérèglement, il ne s'est attaché qu'à instruire les honnêtes gens d'une manière qui leur plût; & qu'il a eu au dessus des autres Poètes Comiques l'avantage & la gloire de corriger des courtisanes, & de les

1. Cicero Tusculan. quæstion. lib. 3 & apud Thomass. lib. 1. c. 15. n. 12.

2. Hug. Grotius Epistol. ad Benjam. Maurerium pag. 134. post Naudæum.

¶ Le chiffre renvoie à une Lettre d'Hugo Grotius datée de Rotterdam 1615. à Benjamin du Maurier Ambassadeur de France en Hollande, pag. 134. post Naudæum, ce qui veut dire que cette Lettre se trouve imprimée à la suite de la Bibliographie politique de

les porter à un genre de vie plus sage & Terence plus réglé.

Mr. de Saci paroît avoir eu aussi les mêmes sentimens (4), lorsqu'il a dit que Terence a tracé dans ses Comédies un tableau excellent de la vie humaine; & que sans user d'aucun artifice, ni affecter aucune adresse, il a peint les hommes par les hommes mêmes, en les faisant paroître sur son Théâtre, tels qu'ils paroissent tous les jours dans leurs maisons & dans le commerce de la vie civile.

Le P. Thomassin estime (5), que les Anciens consideroient Terence comme un autre Menandre, particulièrement pour ce caractère moral qui l'a distingué des autres. Car on convient que Menandre est celui d'entre tous les Comiques, & peut-être même entre tous les Poètes Grecs qui a fait plus de leçons de morale dans ses Poësies. Le même Pere a crû que pour nous persuader que Terence n'a rien écrit qui ne doive être conforme aux regles de l'honnêteté & de la sagesse, il suffit de considerer que Scipion y a eu part: & que c'est relever bien hautement le merite des Comédies de Térence, de dire qu'il y a des traits

de Gabriel Naudé. C'est la cinquante-quatrième des Lettres de Grotius in fol. Amsterdam 1687.

3. Ger. Jo. Vossius Institution. Poëticar. lib. 2. pag. 124. 125.

Item ibidem pag. 121. 123. & pag. 128.

4. Préface de la Trad. Franç. des Comed. de l'Andr. des Adelp. & de Phormion.

5. Louis Thomassin, de la maniere d'étudier & d'enseigner Chrétiennement les Poètes liv. 1. tom. 1. chap. 15. nomb 12. p. 203.

Terence.

traits non-seulement du plus grand homme qu'eût alors, & qu'ait peut-être jamais eu l'Empire Romain (1), mais d'un des plus sages & des plus grands amateurs de la sagesse & des Sciences qui ayent jamais été parmi les Paiens.

Mais quoique Terence ait passé de tout tems pour un des plus honnêtes & des plus retenus d'entre tous les Poètes profanes, il ne laisse pas de se trouver dans notre Religion des Critiques dont la délicatesse est si chaste, & dont le goût est si incorruptible, qu'ils ne peuvent souffrir que ce Poète ait mêlé dans ses Comédies des choses, qui bien qu'exprimées en des termes honnêtes, excitent néanmoins des images dangereuses dans ceux qui les lisent, & blessent d'autant plus la pureté, qu'elles le font d'une manière plus imperceptible & plus cachée (2). Si l'on condamne Terence pour ces libertés, je ne vois pas quel est le Comique qu'on pourra renvoyer absous, même parmi ceux de notre Religion.

Terence n'a point acquis moins de gloire par les mœurs qu'il a données à ses personnages que par sa propre morale. Varro disoit (3), que c'est principalement pour l'art de représenter les mœurs qu'il a remporté le prix sur les autres, comme Cæcilius pour l'invention des sujets, &
Plau-

1. Cicéron dit: *Propter elegantiam sermonis*: & ne parle que de Lælius.

2. Préf. d'Is. le Maître de Saci, comme ci-dessus.

3. Varro in Parmenone & Nonius Marcel. in voce *Poscere*.

Plaute pour la beauté des discours.

Terence.

En effet, si nous en croyons un ancien Grammairien (4), personne n'a jamais été plus exact que Terence dans l'observation de tout ce qui concerne les personnages de ses Comédies, tant pour leur âge, leur condition, & le rang qu'il leur a une fois donné, que pour leurs devoirs & les fonctions qui y sont attachées. Il ajoute que ce Poëte est le seul qui ait osé introduire sur le Théâtre d'honnêtes courtisanes, quoique l'honnêteté ne soit pas ordinairement le caractère que l'on donne à ces sortes de personnes. Mais avec tout le sérieux qu'il a employé dans le genre Comique, on ne peut pas dire qu'il ait jamais donné aucun air Tragique ou trop élevé à ses personnages, comme il ne les a jamais fait descendre dans le caractère bouffon. C'est un temperament auquel le même Auteur dit, que ni Plaute, ni Afranius, ni Accius n'ont jamais pu parvenir.

Enfin le P. Rapin écrit que (5) c'est dans l'expression des mœurs que Terence a triomphé par dessus les Poëtes de son tems, parce que ses personnages ne sortent jamais de leur caractère, & qu'il observe les bien-séances avec une rigueur entière.

§. 3.

4. Evanthius seu quis alius de Tragoed. & Comaed. in Prolegomen. ad Terent. edition. per Nicol. Camus.

5. R. Rapin Reflexion 25. sur la Poétique première partie pag. 59. de l'edit. in-12.

Terence,

§. 3.

Mais on peut dire que rien n'a tant donné matière de discourir aux bons & aux méchans Critiques que le style & la diction de Terence. On ne peut point nier qu'il n'ait toujours été considéré comme un homme incomparable, & comme le premier d'entre les Auteurs Latins pour ce qui regarde la pureté du style, la grace & la naïveté du discours. (1)

Suetone, qui a écrit sa Vie (2), nous a conservé divers témoignages des plus anciens Auteurs qui ne nous permettent pas d'en douter. Afranius, qui a vécu fort peu de tems après Terence, dit nettement qu'il n'y avoit personne qu'on pût mettre en parallele avec lui (3). César témoigne aussi qu'il avoit justement mérité les premiers rangs pour la pureté de son discours, & qu'il se seroit rendu égal aux plus parfaits d'entre les Grecs, s'il eût eu un peu plus de cette force que demande le genre Comique (4).

Cicéron le louë extraordinairement en plusieurs endroits de ses Ouvrages, & de ceux même qui se sont perdus, & dont on nous

1. De Saci, Préf. de sa Trad. Franç.

2. Sueton. in Vit. Terent. inter Suetonii Opera & in edit. Ter.

3. Afranius in compitalib. in fragm. in Vit. per Suet.

Item apud Gregor. Gyrat. & alios.

4. C. Cæsaris vers, à Suetonio citati in Vit. Terent.

nous a conservé quelques fragmens (5). Terence
 Il lui attribué une douceur merveilleuse.
 Il le considère comme la règle de la pureté
 de sa Langue. Il assure que toute la poli-
 tesse Romaine est renfermée en lui; & il
 témoigne que ses Comédies avoient paru
 si belles & si élégantes, que pour cette rai-
 son on croyoit qu'elles avoient été écrites
 par Scipion & Lælius, qui étoient alors
 les deux plus grands personnages & les
 plus éloquens hommes du Peuple Romain
 (6). C'est ce qu'il ne nous donne que
 comme une conjecture assez légère en par-
 lant de Lælius, parce que plusieurs per-
 sonnes, au rapport de Santra (7), jugeoient
 que si Terence avoit été assisté par quel-
 qu'un dans ses Comédies, il ne l'avoit pu
 être par Lælius & Scipion, qui étoient
 encore trop jeunes lorsque Terence écri-
 voit, pour pouvoir lui être utiles; mais
 qu'on devoit plutôt avoir cette pensée de
 Sulpicius Gallus, homme docte de ces
 tems-là, ou de Q. Fabius Labeo & de M.
 Popilius, tous deux Consulaires & tous
 deux Poètes. Quoiqu'il en soit, Cicéron
 a toujours estimé si fort la beauté du style
 & la netteté des expressions de Terence,
 que selon la remarque du P. Briet (8), il
 a

5. Cicero in Limone seu Florileg. vesuum deper-
 dito, cujus fragment. extat apud eundem Sueton.

6. Idem Cicér. lib. VII. Epistol. 3. ad Attic. ut
 suprà.

Cela ne ruine point la réflexion que nous avons
 rapportée du P. Thomassin ci-dessus.

7. Santra apud Sueton. in Vit. Ter. ut supr.

8. Philip. Briet. lib. I. de Poët. Latin. præfix. Col-
 lect. acutè dictor. per Poëtas.

Terence.

a pris de ce Poète les plus belles manières de parler qu'il a employées dans ses Livres de l'Orateur.

Les témoignages avantageux que les autres Anciens ont rendus à Terence pour ce point, n'ajoutent presque rien à ce que nous venons de rapporter, mais on peut du moins remarquer le consentement & l'uniformité avec laquelle les plus considérables & les plus judicieux d'entre eux en ont parlé; de sorte qu'on peut dire que ce goût que l'on a eu pour son style, a été presque universel. C'est ce qu'il est aisé de voir par le recueil de ces témoignages que Mr. Camus a mis à la tête de son édition, où l'on trouve parmi les autres un fragment d'Evanthius qui nous fait remarquer que Terence paroît s'être éloigné de toute affectation; ce qui est assez rare en des Auteurs qui se sont appliqués à se rendre polis & élégans (1). Ce Grammairien ajoute qu'il n'a point employé de termes trop difficiles, ni d'expressions trop mystérieuses, pour obliger ses Lecteurs à chercher du secours ailleurs, afin d'en avoir l'intelligence. C'est ce qui fait qu'il n'est point obscur comme Plaute. Il dit aussi qu'on voit dans tout ce qu'a fait Terence; une liaison naturelle des parties & un enchaînement

mer-

1. Evanthius ut supra. Item Cicero de optimo genere Oratorum non semel. Vel. Patercul. lib. 2. Histor. Plin. Jun. lib. 1. & alii non pauci. V. Prolegom. Nic. Camus &c.

2. Jul. Scalig. lib. 6. Poëtices cap. 3. pag. 768. ut supra.

3. Idem.

POETES LATINS. 51

merveilleux du commencement avec la fin Terence, de son discours.

Le style de Terence n'a point trouvé moins de partisans & d'admirateurs parmi les modernes que dans l'Antiquité. Jules Scaliger louë l'artifice qui paroît dans la disposition de ses matieres & dans l'arrangement de ses mots (2); & c'est dans cette proportion que consiste sa beauté. Le même Critique dit ailleurs (3), que Terence est une excellente lime propre à polir la vieille & la nouvelle Latinité; & son fils Joseph reconnoissant qu'il y a dans ce Poëte des délicatesses & des agrémens infinis, ajoûte que de cent personnes qui les lisent, à peine s'en trouve-t-il un qui les y apperçoive (4).

Mr. Guyet dit (5), que Terence renferme en lui seul toutes les beautés qui se trouvent répandues dans tous les autres Comiques; & que bien qu'elles y soient fort frequentes, elles y brillent beaucoup plus que dans ceux même où elles sont rares. Et selon Mr. le Fevre de Saumur (6), si Longin a eu raison de dire que c'est une marque infailible de l'excellence d'un Livre, lorsque ses charmes sont cachés, & lorsque plus on le lit, plus on le veut lire; la verité de cette pensée se fait

con-

3. Idem in libris de causis Ling. Lat. & ex eo Tanaq. Fab.

4. Joseph. Scaliger referente etiam T. Fabio &c.

5. Franc. Guyet in not. ad Terent. Comœd.

6. Dion. Cass. Longin. in sublim. & ex eo Tan. Faber. præfat. ad Terent. Comœd. edic. Salmur. 1671. in-12.

Terence.

connoître particulièrement dans les Comédies de Terence, qui par leurs attraits se font toujours lire & toujours relire avec un plaisir nouveau, & qui laissent dans l'esprit de leurs Lecteurs un appetit insatiable, qui fait qu'on ne se lasse jamais de les aimer & d'admirer leur Auteur.

Ce bon effet vient aussi, au jugement d'un Anonyme moderne (1), de ce que Terence entremêle dans ses discours quelques Sentences excellentes qu'il applique avec une naïveté merveilleuse. Il ajoute que ce Poète excelle encore dans des narrations continuées & suivies, & dans l'économie de tout son Ouvrage.

Mr. de Chanterefne dit (2), que la beauté de ce Poète ne consiste nullement dans les pensées rares, mais dans un certain air naturel; dans une simplicité facile, élégante & délicate, qui ne bande point l'esprit, qui ne lui présente que des images communes, mais vives & agréables, & qui fait si bien le suivre dans ses mouvemens, qu'elle ne manque jamais de lui proposer sur chaque sujet les objets qui sont capables de le toucher, & d'exprimer toutes les passions & les mouvemens que les choses qu'elle représente y doivent produire. Cette beauté semble être particulière à Terence & à Virgile, & l'idée qu'on vient d'en donner fait assez voir qu'elle est encore plus rare & plus difficile que celle
qui

1. If. le Maître de Saci, Préf. sur sa Trad. Franç.

2. Chanter. ou Nicole, Educat. du Prince 2. part.

qui consiste dans les pensées extraordinaires & surprenantes, puisqu'il n'y a point d'Auteurs dont on ait moins approché que de ces deux-là. Cependant c'est cette beauté qui fait l'agrément & la douceur de la conversation civile, & elle est d'un bien plus grand usage que l'autre beauté qui consiste dans les pensées. Terence.

C'est sans doute cette beauté naturelle & ce grand talent qui a fait dire à Mr. Gueret (3), que Terence est agréable par tout sans le vouloir être; que son vol est toujours égal, qu'il ne plane pas comme Plaute sur une pensée, & qu'il ne fuit rien tant que ces endroits favoris qu'on arrange par compartimens dans un Ouvrage pour surprendre le Lecteur à chaque reprise. C'est, dit-il, dans Terence qu'on trouve cette *Urbanité* que l'on cherche tant. Mais elle n'est pas du goût de ceux à qui l'air naturel des choses ne peut plaire, ni de ceux qui n'aiment que le fard & l'afféterie, ni enfin de ceux à qui les beautés ne sont point sensibles quand elles sont simples & modestes.

Rien n'étoit plus propre pour soutenir également par tout cet air naturel que la propriété des termes, c'est-à-dire l'emploi des mots dans leur signification propre. C'est en quoi Terence a parfaitement réussi au jugement de tout le monde, & c'est en ce point qu'on peut dire qu'il a particulie-
re-

paragraphe. 39. pag. 63. 64.

3. Gueret de la guerre des Auteurs p. 89. 90.

Terence.

rement excellé, & qu'il s'est élevé beaucoup au dessus de tous les autres Comiques, comme l'out remarqué Mr. le Fèvre (1) & le P. Lamy de l'Oratoire après quelques autres Anciens (2).

Enfin c'est achever les éloges qu'on peut faire du style de Terence de dire qu'il n'y en a point de quelque Auteur que ce soit qui paroisse plus utile pour quelque genre d'écrire qu'on veuille embrasser; & que ce style tout Comique qu'il paroît dans les Pièces de Terence est très-propre pour traiter les sujets les plus sérieux, ce qu'on ne peut pas dire de celui de Plaute. C'est ce qu'un Critique anonyme d'Allemagne a remarqué au sujet de quelques Historiens & particulièrement d'Arnoul du Ferron Continuateur de Paul Emile, & de Daniel Heinsius, qui dans l'Histoire du siège de Bosleduc a inseré avec beaucoup d'artifice un grand nombre de Sentences de Terence, quoiqu'il ait affecté une sublimité de style dans tout cet Ouvrage (3).

Après avoir dit tant de bien du style de Terence, les obligations que je me suis imposées dans ce Recueil ne me permettent pas de dissimuler ce que quelques Critiques en ont écrit à son désavantage. Nous avons déjà vû que Cesar ne lui trouvoit point assés de force & qu'il le jugeoit trop

1. Tanaq. Faber. Præfat. ad Terent.

2. Entret. sur les Sciences & les Etudes, 4. Entr. pag. 155.

3. Bibliograph. anonym. Curios. Histor. Philolog. pag. 56.

trop rampant (4), il semble même par le reste de ses Vers que Suetone nous a conservé que c'étoit l'opinion de ce tems-là. Terence.

Plusieurs veulent aussi qu'Horace ne lui ait point rendu toute la justice qui lui est due, lorsqu'il s'est contenté de dire simplement que Terence se faisoit distinguer par l'artifice de ses compositions, comme Cæcilius par sa gravité (5). Quelques Critiques modernes ont prétendu qu'Horace parloit en cet endroit plutôt selon le sentiment du vulgaire que selon le sien propre, & ils ont crû par ce moyen travailler autant pour la réputation d'Horace que pour celle de Terence (6). Daniel Heinfius a fait une savante Dissertation pour défendre Plaute & Terence contre le jugement désavantageux de ce Poëte Critique. Jean Henri Boëclerus a fait presque la même chose pour Terence dans les Remarques qu'il a écrites sur les jugemens divers qu'on a faits de ce Comique. On trouve ce qu'en ont donné l'un & l'autre dans le Recueil des Pièces que Mr. Camus a mises à la tête de son édition.

On peut mettre au rang de ceux qui n'ont pas assez connu le mérite de Terence ce Volcatius Sedigitus dont Aulugelle rapporte la Critique qu'il a voulu faire des dix Comiques Latins, parce qu'il

ne

4. *In hac despectus parte.*

5. Horat. lib. 2. Epistol. ad Augustum.

6. Dan. Heinfius de Comœd. & Tragœd.

Item J. H. Boëcler. observat. in varior. judicia de Terentio in Proleg. Ter.

Terence. ne lui donne que le fixième rang (1). Mais il y a lieu de s'étonner qu'un aussi bon Grammairien qu'étoit Servius ait jugé que Terence n'est préférable aux autres Poètes Comiques que pour la propriété de ses expressions, & que dans le reste il leur est inférieur (2). Mr. le Fèvre a cru que ce seroit expliquer fort bien la pensée de Servius, de dire que Terence a le dessus des autres pour l'art d'exprimer le naturel, mais qu'il leur cède pour le mouvement des passions (3). Ce qui ne me paroît pas tout-à-fait conforme au sentiment de Vossius qui estime que Terence avoit un talent particulier pour bien ménager les passions & y garder un tempérament judicieux (4).

Néanmoins les gens du monde & les partisans de la galanterie semblent donner assés dans le sentiment que Mr. le Fèvre a bien voulu attribuer à Servius. C'est au moins ce que l'on peut penser de Mr. de saint Evremond, qui reconnoissant (5) que Terence est peut-être l'Auteur de l'Antiquité qui entre le mieux dans le naturel des personnes, prétend d'ailleurs qu'il a trop peu d'étenduë; que tout son talent est borné à faire bien parler des valets & des

1, Volc. Sed. ap. A. Gell. lib. 15. cap. 24. Noct. Attic.

2. Servius Comment. in Virg. Æn. ad illud 1. Æneid.

Talibus incusat. & in illum Boëcler.

3. Tanaq. Faber præfat. ad Terent. Comœd.

4. Ger. Jo. Vossius Instit. Poëticar. lib. 1. pag. 124.

des vieillards, un pere avare, un fils débauché, un esclave, une espece de *Bri-gnelle*; que c'est jusqu'ou s'étend la capacité de Terence. Mais qu'il ne faut attendre de lui ni galanterie, ni passion, ni les sentimens, ni les discours d'un honnête homme.

Jules Scaliger qui n'étoit peut-être pas toujours uniforme dans ses jugemens non plus que son fils, après avoir assuré qu'on ne pouvoit point trouver à redire à tout ce qu'a fait Terence sans se faire tort à soi-même, n'a point fait difficulté de dire qu'il est plus languissant que les autres Comiques dans les choses qu'il traite, que c'est notre misere & nos besoins qui l'ont mis en réputation; en un mot qu'il doit être considéré comme un homme qui sait parler, plutôt que comme un véritable Comique (6). Boëcler prétend que c'est Volcatius Sedigitus qui a jetté Scaliger dans l'erreur, & il dit qu'il n'a point eu raison d'avoir voulu le faire passer pour un Ecrivain languissant, à cause qu'il a eu la discrétion de garder la médiocrité & la retenue dans la raillerie, ce qu'on n'a point dit de Plaute (7).

Il semble que Mr. d'Aubignac ait voulu
aug-

128. &c.

5. Saint Evremond, Jugement sur Seneque, Plutarque & Petrone pag. 285.

6. Jul. Cæs. Scaliger Poëtices lib. 3. cap. 96. 97. Item lib. 6. cap. 2.

7. Jo. Henric. Boëcler. observ. ad Judic. de Terent. ut supra.

Terence.

augmenter aussi le nombre des Censeurs de Terence. Il dit que Plaute a mieux réussi que lui sur le Théâtre, parce qu'il est plus actif; que Terence se charge de plusieurs entretiens sérieux; mais que ce n'est pas ce qu'on cherche dans la Comédie où l'on veut trouver de quoi rire: au lieu que Plaute est toujours dans les intrigues conformes à la qualité des Acteurs, d'où naissent plusieurs railleries, & c'est, dit-il, ce qu'on desire (1).

Mais je ne sai après quels Auteurs un Critique Moderne a eu l'assurance de dire (2) que la principale différence qui se trouve entre Plaute & Terence qui l'a suivi, est que ce dernier étoit piquant, qu'il railloit toujours licentieusement & d'une manière des-honnête (3): & Plaute au contraire agréablement & ingénieusement. Jugement dont la fausseté est moins excusable après une approbation de tant de siècles que la passion de ces envieux, qui du

1. Hedel. d'Aubignac, de la Pratique du Théâtre liv. 4. chap. 2. pag. 374 375.

2. Rosteau, Sentim. particul. sur quelques Auteurs pag. 40.

3. ¶. Comme il n'est pas vraisemblable qu'un homme de Lettres ait pu se faire une idée de Plaute & de Terence si opposée à celle qu'on s'en fait généralement, il faut croire, si le manuscrit que Baillet cite est de la main de Rosteau même, que l'Auteur aura pris Térénce pour Plaute, par équivoque, & Plaute pour Térénce.

4. Terent. prolog. in Phormion. Comœd. Item prolog. in Heautontimor. In Andr. in Adelp. &c.

5. Quintilian. Institution. Oratoriæ. lib. 10. cap. 1.

¶. Quintilien en disant que les Comédies de Térénce

du tems de Terence croyoient ne pouvoir Terence.
sauver leur propre réputation qu'en tâchant
de le décrier par leurs inédfances & en pu-
bliant que ses Comédies étoient foibles &
basses, soit dans les manieres du style, soit
dans les termes qu'il employe, comme
nous l'apprenons de Terence même (4).

Enfin on peut ajouter à la censure du
style de ce Poète, celle que Quintilien a
faite de sa Prosodie, c'est-à-dire de la me-
sure de ses Vers & de la quantité des sylla-
bes. Car on ne peut pas nier qu'il ne di-
minuë quelque chose des éloges qu'il a
faits de l'élegance de son style, lorsqu'il
ajoute (5) qu'il auroit eu encore plus de
grace s'il se fût renfermé dans les bor-
nes des Trimetres. Cette exception n'a
point plû à quelques-uns des Critiques
modernes, & Boëcler dit (6) que Geor-
ge Fabricius a eu raison de vouloir refu-
ter Quintilien en ce point.

Les éditions les plus exactes des Comé-
dies

rence auroient eu plus de grace s'il n'y eût employé
que des iambiques trimètres, bien-loin de marquer
par-là, comme on l'a interprété, qu'il ne goûtoit
pas les Pièces Comiques écrites en vers, témoigne au
contraire qu'il ne préfère les trimètres aux tétramé-
tres, que parce que ceux-ci, quand ils finissent sur
tout par des spondées, sentent trop la prose, & ne
peuvent presque en être distingués, au lieu que les
trimètres, moins étendus dans leur mesure, gardent
un peu plus l'air de vers; aussi étoient-ils très fré-
quents, & peut-être les seuls employés dans les Pié-
ces Grecques de la Comédie nouvelle, desquelles je
ne pense pas qu'il nous reste aucun fragment que
dans ce genre de vers.

6. Boëcler, Annotat. in *Judicia Varior. de Terent.*

Terence. dies de Terence sont (1) celles d'Heinsius, [in-12. à Amsterdam 1635.] de Guyet & de Boëcler, [in-8. à Strasbourg 1657.] & pour le texte correct, les éditions de Lindembrogius [in-4. à Francfort 1623.] & de *Variorum* d'Hollande & de Paris. [in-8. à Amsterdam 1686.]

* *Terentius cum Commentariis Hetrusco idioma scriptis Joan. Fabrini* in-4. Venetiis 1580. — *Antesignani (Petri)* in-4. in-8. in-12. 1500. 1574. & 1583. — *Pa-rei* in-4. Neapol. 1619.

C A-

1. Olavius Borrichius *Dissert. de Poët. Lat.* pag. 44. Item de Saci, Préface de la Trad. Franç.

2. ¶. Siméon du Bois, *Simeo*, ou comme d'autres le nomment, *Simo Bosius*, Lieutenant Général de Limoges, célèbre par son Commentaire sur les Epitres de Cicéron à Atticus, avoit un très-ancien manuscrit qui sous le titre de *Dionysius Cata ad filium*, contenoit, non pas les Distiques vulgairement dits de Caton, mais la prose qui dans toutes les éditions est à la tête de ces Distiques, savoir la Préface, *Cum animadvertirem*, & les petites Sentences, *Deo supplica*, *Parentes ama*, &c. au nombre de 56. Elie Vinet dans une de ses notes sur l'Idyle de son Ausone intitulée *Rosa*, dit avoir vu ce manuscrit. *Vifenda antiquitatis*, que du Bois lui même lui avoit montré. Onze ans après la mort de Vinet, Joseph Scaliger qui avoit traduit en Vers Grecs les Distiques de Caton, voulant publier cette version, aussi bonne, pour le dire en passant, qu'est mauvaise celle de Planudes, eut occasion de parler du manuscrit de du Bois. Il en parla, mais ne se souvenant pas que Vinet avoit ob-

servé

C A T O N,

L'ancien, dit le Censeur, mort vers le commencement de la troisième Guerre Punique, environ l'an 605. ou 606. de la fondation de Rome.

1136. **N**ous avons des Distiques Moraux qui portent le nom d'un Caton, mais on n'a jamais crû sérieusement qu'ils fussent de ce célèbre Censeur, ni d'aucun Romain de ce nom ou de cette race. On n'a peut-être point eu plus de raison de les donner à un Dionysius Caton (2) que les Critiques ne connoissent que fort imparfaitement.

Les

servé que les Distiques n'y étoient pas, il assura qu'ils y étoient, & sur cette idée les fit imprimer à Leyde en 1598. avec le titre de *Dionysii Catonis Disticha de moribus ad filium*, qu'il attesta être ainsi conçu dans le manuscrit de Limoges. Les gens de Lettres s'en sont fiés à Scaliger, & on l'en croit encore aujourd'hui, comme s'il avoit parlé de visu. A l'égard de l'ancienneté de ces Distiques, il en mettoit l'époque du tems à peu près de Commode ou de Sévère, & sa raison étoit que Vindicien Médecin de Valentinien I. n'auroit eu garde de citer comme il a fait dans une Epître qu'on a de lui à cet Empereur, un vers de ce Caton, si dès ce tems-là l'Auteur du vers n'avoit déjà passé pour ancien. Cette Epître se trouve dans la Collection médicale de Marcellus nommé *Empiricus*. Vinet depuis, à l'exemple de Scaliger, employa contre Baptista Pius, comme nous le dirons plus bas, ce passage de Vindicien, que Simler dès l'an 1555. vingt ans avant Scaliger, avoit indiqué dans son Abrégé de la Bibliothèque de Gesner, au mot *Catonis Disticha*.

Caton,

Les plus judicieux estiment que c'est l'Ouvrage d'un Chrétien (1), & ils deviennent que l'Auteur ou les Copistes auroient pû lui donner le titre de *Caton* à l'imitation des Anciens qui donnoient le nom de quelque personne considérable & qui s'étoit particulièrement distinguée, au sujet que l'on traitoit dans l'Ouvrage qu'on vouloit publier, comme Platon a fait dans ses Dialogues, Cicéron, Lucien, & les autres dont nous avons rapporté des exemples au préjugé des Titres de Livres.

Quant au jugement que l'on fait de l'Ouvrage, on peut dire qu'il est assés uniforme dans tous ceux qui en ont voulu dire leur sentiment. La Morale y est assés proportionnée à la capacité des enfans pour qui il semble que ces Vers ayent été faits. Mais leur Auteur n'étoit point Poëte, & quoique l'Ouvrage ne soit point une preuve de la sublimité de son esprit, il fait voir au moins qu'il étoit homme de bon sens; qui étoit la principale qualité des meilleurs Ecrivains qui ont paru depuis la désolation de l'Empire par les Barbares.

Ces

1. ¶ Alciat cependant 4. *Parergon* 13. Scaliger 2. *Leff. Auson.* 32. J. A. Fabricc 4. *Biblioth. Lat.* 1. & plusieurs autres ne sont pas de ce sentiment. On trouve en effet dans ces Distiques diverses pensées Païennes, & sans vouloir entrer dans aucun détail, je demande si la Morale Chrétienne enseigne que c'est une sottise d'appréhender la mort, & de se priver des plaisirs de la vie dans cette appréhension. C'est la doctrine du Distique 3. livre 2.

2. ¶ Le passage de Vindicien Ecrivain du quatrième siècle rend cette opinion insoutenable.

3. De Auctore hujus operis vid. Joan. Sarisberien-
lis

Ces Vers sont compris en quatre Livres ou Parties, & quoi qu'ils soient tous hexamètres, on ne laisse pas de les distinguer par distiques. Leur Auteur paroît être du septième ou du huitième siècle (2 & 3.)

Caton

L. A F R A N I U S,

Poète Comique, vers l'an de la Ville 650.
du tems de Marius.

1137. **I**L nous reste de lui quelques frag- L. Afra-
mens recueillis par les soins de nius.
Robert Estienne, & publiés par ceux
d'Henri son Fils.

Cicéron témoigne (4) que ses Vers étoient pleins d'esprit & de subtilité; qu'il étoit même disert, terme qui semble marquer plutôt de l'élégance qu'une véritable éloquence. Horace parle de lui en des termes qui nous font connoître qu'il avoit pris Menandre pour son modèle (5). Patercule nous apprend (6), qu'il avoit une grande douceur de style, & des plaisanteries fort agréables. Mais Quintilien dit qu'il

sis de Nugis Curialib. lib. 7. cap. 9.

Melch. Goldast. in notis ad Columban. pag. 104.

Marc. Zuer. Boxhorn. in Rom. quæst. 14. pag. 77.

Gasp. Barthius Adversarior. lib. 24. cap. 4. col.

1178.

Vincent. Placcius de Anonymis detectis cap. 10.
num. 290. pag. 77.

Georg. Matth. Konigius Biblioth. vet. & nov. pag.
177. &c.

4. Cicero in Bruto seu Dialog. de Orat.

5. Horat. de Art. Poët. dicitur Afrani toga convenisse
se Menandro. 2. Epist. 1.

6. Vell. Patercul. lib. 1. Hist. circa finem.

qu'il avoit infecté ses Poësies des maximes infames de la Pæderastie (1), & que c'étoit un effet du déréglement de ses mœurs.

Les Critiques jugent qu'après Térence & Plaute, Afranius n'avoit personne au dessus de lui, non pas même Cæcilius dont nous avons parlé. Il réussissoit particulièrement dans la Comédie de *longue robe* (2), s'il est permis de parler ainsi, c'est-à-dire dans ce genre de Comédie Romaine que l'on composoit sur les mœurs, les coutumes, & les façons d'agir des Romains dont on prenoit même les habits, d'où étoit venu le nom. Et il n'avoit pas moins de succès dans les *Atellanes* (3) qui faisoient un autre genre de Comédie, mais plus mordante & plus proche du caractère de la Satire dont elle n'employoit pourtant pas les Acteurs, desquels l'art consistoit dans l'expression du ridicule, & dans la bouffonnerie : au lieu que les Acteurs des *Atellanes* devoient prendre un air brutal & représenter l'obscénité en vieux langage (4).

* Voyés dans le *Corpus Poëtarum*, cité à l'Art. 1131.

Q.

1. ¶ Quintilian, l. 10. Instit. 1.

2. ¶ Cette expression *Comédie de longue robe*, a fait rire. Baillet auroit pu éviter le ridicule, s'il avoit dit qu'Afranius excelloit dans les Pièces nommées *Togata*, composées suivant les mœurs, les coutumes & les façons d'agir des Romains, dont on prenoit même l'habit, *Toga*, d'où venoit le nom *Togata*.

3. *Atella* Ville de Campanie.

4. Lil. Gregor. Gyrard, Dialog. 6, de Hist. Poëtar.

Q. LUTATIUS CATULUS,

Consul avec Marius, l'an 651 de la Ville, étouffé l'an 666. de l'odeur du charbon & de la chaux dont on avoit tout fraîchement enduit les murailles de la chambre où il s'étoit renfermé, pour se sauver des mains de Marius & de la mort.

1138. **Q**uelque beauté qu'il y ait eu Catulus.
dans les Vers de cet homme,
& quelque élégance que les Anciens y
trouvassent, la perte que nous avons
faite de la plus grande partie nous en doit
être d'autant moins sensible, que cette
beauté étoit toute infectée de ces saletés
dont les Poëtes lascifs font toutes leurs
délices. Il faut même que cette infection
ait été assés universelle dans ses Vers, puis-
que ceux qu'on nous a conservés, comme
les meilleurs, n'en sont pas tout-à-fait
exempts. Il réussissoit particulièrement dans
les Epigrammes; mais il n'étoit pas encore
arrivé au point de l'exaëtitude où l'on a
mis depuis la Profodie (5). * Vo-

tar. pag. 696. 697. ubi de variis Comœd. generib.
&c.

Phil. Briet. de Poët. Latin. lib. 1. pag. 9.

Ger. Joan. Voss. de Poët. Lat. l. sing. 13.

Georg. Matth. Konig. Biblioth. vet. & nov. pag. 14.

5. Lil. Gregor. Gyrard. de Histor. Poëtar. Dia-
log. 10. pag. 1081.

Ger. Jo. Voss. de Historicis Latinis lib. 1. cap. 9.
pag. 38. 39.

* Voyés dans le *Corpus Poëtarum*, Art. 1131.

C. L U C I L I U S,

Poëte Satirique, Chevalier Romain, grand Oncle de Pompée, né en l'Olympiade 158. mort en la 169. âgé de 46. ans. Seiffa ou Sueffa Pometia fut le lieu de sa naissance, & Naples celui de sa mort.

C. Lucilius,

1139. **L**ucilius fut le premier à Rome qui acquit de la réputation à faire des Satires, & plusieurs le confiderent comme l'inventeur de ce genre d'écrire parmi les Latins (1).

Mr. Despreaux prétendant que c'est,

L'ardeur de se montrer & non pas de médire.

qui

Arma la verité du vers de la Satire,
ajoute que,

Lucile le premier osa la faire voir,

Aux vices des Romains presenta le miroir,
Ven-

1: Plinius senior, Præfat. Histor. natural.

Item patet ex Horatio, Quintiliano &c.

2: Desp. chant 2. l'Art. Poëtiq. v. 145. & suiv.

3: Horatius Satir. 3. initio lib. 1. & Satir. 10. initio.

4: ¶ Il prend à la lettre cet endroit, où Horace dans sa quatrième Satire du livre 1. dit parlant de Lucile

————— in hora sæpe ducentos,

Vengea l'humble Vertu, de la Richesse al- C. Lucili-
 tiere, lius.

Et l'honnête homme à pied du Faquin en
 litiere (2)

Horace dit qu'il s'étoit proposé l'exem-
 ple des Poètes Grecs de la vieille Comé-
 die qui attaquoient les gens sans artifice &
 sans déguisement, & qu'entre les autres il
 avoit suivi Eupolis, Cratinus & Aristopha-
 ne, en se contentant de changer les pieds
 & la mesure de leurs Vers (3). Il ajoute
 que Lucilius est tout-à-fait plaisant & a-
 gréable, & qu'il avoit le goût fort bon.
 Mais il remarque en même tems qu'il a-
 voit un grand défaut dans la composition
 de ses Vers; qu'ils n'avoient que de la du-
 reté, qu'ils n'étoient ni limés ni même
 travaillés: Que Lucilius en faisoit souvent
 deux cens en une heure, & qu'il les dictoit
 debout sur un pied (4) tenant l'autre levé
 en l'air, ce qui passoit pour une rareté fort
 singuliere; que ces vers n'avoient ni force
 ni pureté, & que par leur impetuosité ils
 entraînoient beaucoup d'ordure, quoi qu'il
 y ait quelque chose de bon à prendre. En-
 fin il dit que la plus grande partie de ses
 vers

Ut magnum, versus dictabat, stans pede in uno.

ne voyant pas que c'est une hyperbole proverbiale
 pour marquer la facilité avec laquelle Lucile com-
 posoit. Quintilien au contraire l. 12. c. 9. pour mar-
 quer une chose qui ne se fait qu'avec beaucoup d'ef-
 fort: *In his actionibus, dit-il, omni ut agricola dicunt
 pede standum est.* Les Grecs de même, au rapport de
 Suidas ἄλλο ποδὶ pour ἄλλο δυνάμει.

C. Lucilius.

vers n'étoit composée que de fatras & de babil, & qu'il ne favoit ni s'appliquer, ni mettre des bornes à son abondance.

Juvenal nous dépeint Lucilius comme un homme formidable à tous ceux de son tems qui ne se croyoient pas innocens, & il dit qu'il suffisoit de lui voir tirer l'épée pour trembler de frayeur, & pour voir rougir ceux que le crime avoit fait pâlir (1).

Au reste cette aigreur & ce sel qu'il employoit dans ses vers étoit accompagné de beaucoup d'érudition. C'est le témoignage que Cicéron, Quintilien, Aulu-Gelle (2) & quelques autres Anciens lui ont donné. Le premier reconnoissoit encore en lui de la délicatesse & beaucoup d'agrément; le second trouvoit la liberté de son caractère d'un goût assés relevé par le sel de ses expressions, & maintenue par sa doctrine qu'il appelle merveilleuse; & le troisième remarquoit en lui une grande connoissance de la Langue Latine.

Quelques Critiques modernes (3) n'en ont point parlé avec moins d'avantage, & les jugemens qu'ils en font semblent formés plutôt sur ceux des Anciens que sur la lecture de ses Ouvrages.

Les fragmens qu'on en a conservés furent publiés à Leiden in-4. l'an 1597. avec les

1. Juvenalis Satir. 1. & ex eo Jul. Cæs. Scaliger in Poëtic.

2. Cicero lib. 2. de Oratore. Quintilian. lib. 10. cap. 1. Institution. Oratoriar. A. Gell. Noët. Atticar. lib. 18. cap. 5.

3. Petr. Crinitus de Poët. Latin. c. 9. Philip. Briet. Soc.

les Commentaires de François Douza, & C. Lucilius.
à Lyon l'an 1603. avec les restes des autres anciens Poètes.

L U C R E C E ,

T. Lucretius Carus, Poëte Philosophe, né l'an de la fondation de Rome 659. en la seconde année de la 171. Olympiade, tué de sa propre main dans la fureur que lui avoit causé un breuvage en la quarante-quatrième année de sa vie, l'année que Virgile prit la robe virile. D'autres ne lui donnent que 26. ans de vie, & mettent sa mort l'année de la naissance de Virgile.

1140. **N**OUS avons de cet Auteur six Livres composés en vers Hexametres sur la Nature des choses, selon les principes d'Epicure.

On n'est presque jamais disconvenu qu'il fut un des plus grands Philosophes de son siècle, & des plus célèbres Epicuriens qui aient jamais été jusqu'à M. Gassendi; mais on ne s'est pas si bien accordé sur le rang qu'on doit lui donner parmi les Poètes.

Mr. de Maroles dit (4), que son Poëme

Soc. J. de Poët. Lat. lib. 1. pag. 6. 7. G. M. Konig. Biblioth. Vet. & N. pag. 484.

Jul. Cæs. Scaliger lib. 6. Poëtices pag. 867.

4. Mich. de Marolles au commencement de ses Remarques sur la Traduction Française qu'il a faite de Lucrece pag. 395.

Lucrece,

me a été admiré des uns, & blâmé des autres; mais qu'il a été presque universellement estimé de tous ceux qui l'entendent.

Cicéron écrivant à son frere Quintus, lui dit qu'il avoit raison d'estimer ses Poësies, parce qu'elles sont remplies d'esprit, & qu'il y fait paroître beaucoup d'artifice & d'industrie (1). Et si l'on s'en rapporte au jugement qu'en faisoit ce Frere, Lucrece avoit l'esprit tout-à-fait tourné à la Poësie (2), & il avoit les qualités nécessaires pour faire un véritable Poëte.

Ovide lui donne un caractère de sublime ou d'élevation, & il prétend que ses vers ne périront qu'avec le genre humain (3).

Stace reconnoît aussi en lui une fureur Poëtique, & un emportement violent pour les plus grandes choses (4). Qualité qui a beaucoup de rapport avec cet enthousiasme que Platon demande à tous les Poëtes, & en particulier avec cette phrénésie, dans les intervalles de laquelle Lucrece faisoit ses vers, & dont la violence le porta enfin à se poignarder lui-même.

On ne doit donc pas s'étonner que les Critiques des siècles suivans, l'ayent mis au rang des meilleurs Poëtes de l'Antiquité.

A

1. Cicero lib. 2. Epistol. 10. ad Quintum Fratrem In Ep. ad Fam.

2. Apud Tanaq. Fabrum, Prolegom. ad Lucretii edit.

3. Ovidius lib. 2. Tristium.

4. Statius Papin. 2. Sylvar. in Genethl. Lucani.

5. Le Vers de Stace, *Et docti furor arduus Lucretii*, doit être uniquement expliqué de la fureur poë-

Agelle ou Aulu-Gelle est un des premiers *Lucrece.* de ce nombre; & il dit que c'étoit un Poëte d'un génie très-excellent & d'une très-grande éloquence; & il ajoute qu'on n'en peut pas douter, lorsqu'on considère que Virgile a pris de ce Poëte non-seulement des expressions & des vers, mais encore des endroits considérables & en grand nombre (5). C'est ce qu'on a aussi remarqué d'Horace (6).

Denys Lambin qui a fait sa Vie, relève fort haut toutes les excellentes qualités de sa Poësie, comme sont la subtilité & la vivacité de ses pensées, la majesté & la gravité de ses vers, accompagnée de toute la beauté & de tous les ornemens qui peuvent entrer dans la versification (7). Il dit que *Lucrece* a suivi Epicure dans les choses & dans sa matière, mais qu'il a pris pour cet effet le genre d'écrire, les figures, les manières, & le grand style d'Empédocle.

Il prétend que dans tout ce Poëme il n'y a rien d'étranger, rien de gêné, ni rien qui soit hors de son sujet. Tout y est naturel & domestique, pour ainsi dire. Tout y est simple & uniforme; & quelque diffé-

ren-

poëtique, sans y ajouter cet emportement violent pour les plus grandes choses, galimatias qui ne dit rien.

5. Joseph. Scalig. in primis Scaligeran. pag. 104. & ante illum A. Gellius Noct. Attic. lib. 1. cap. 21. & alii.

6. Rosteau, Sentimens sur quelques Ouvrages d'Aur. pag. 43. MS.

7. Dionys. Lambin. in Vita Lucretii præfix. Operib. ejusd. pag. 40.

Lucrece,

rence qu'il y ait dans toutes les parties de cet Ouvrage, elles ont un rapport merveilleux entre elles, & composent un Tout achevé dans une symmetrie admirable (1).

P. Victorius l'appelle un Poëte très-élégant, très-fleuri, & très-poli (2). Il dit que c'est un des Ecrivains les plus naturels, les plus éloquens, & du meilleur fonds de cœur que les Romains aient jamais eu : & au rapport de M. de Balzac (3), ce Critique Italien prétend que Virgile est moins pur & moins Latin que notre Lucrece, quoique celui-là ait eu lieu de l'imiter en ce point, comme il a fait en d'autres choses.

Enfin Jules Scaliger, tout adorateur qu'il étoit de Virgile, tout jaloux qu'il étoit de son honneur & de sa divinité prétendue, n'a point fait difficulté d'appeller Lucrece un *homme divin*, & un *Poëte incomparable* (4).

Après un consentement si universel & un jugement si uniforme de tant de siècles, on auroit peine à croire qu'il se pût trouver des Critiques assez hardis pour refuser d'y souscrire, & pour s'élever contre la décision de tant de grands hommes. C'est néanmoins ce qu'a voulu faire Jérôme Magius, lorsqu'il a dit (5), que *Lucrece ne*
nous

1. Idem ibid. pag. 43. & seq.

2. Petr. Victorius, Præfat. in Comment. ad Aristot. de Arte Poët.

3. Balzac dans le Recueil de ses Oeuvres diverses pag. 265. 266. édit. d'Holl.

4. Jul. Scalig. Comment. in hist. Animal. Aristot. lib. 6, cap. 22. pag. 756.

nous a point donné sujet de le considérer **LUCRECE** comme un Poëte. Une Sentence si courte & si décisive, a surpris une bonne partie des gens de Lettres, & elle a donné du chagrin aux autres. Mr. le Fevre de Saumur nous a fait connoître qu'il étoit du nombre de ces derniers, & il n'a point crû pouvoir mieux vanger Lucrece, qu'en tournant ce Magius en ridicule, & en l'opposant par un plaisant parallele aux deux Cicérons, à Ovide, à Stace, à Scaliger & à Victorius (6). Mais Mr. le Fevre n'a point deviné que d'autres Critiques viendroient après lui pour renouveler le jugement de Magius. Autrement ç'auroit été en lui un défaut de prudence de s'être amusé à se jouer de la personne particuliere du Critique, plutôt que de faire une réponse générale à la chose.

Le P. Rapin ne s'est arrêté ni au jugement de tous ces Anciens, ni à la maniere dont Mr. le Fevre a jugé à propos de recevoir l'opinion de Magius; car il dit nettement (7), que *Lucrece ne doit point passer pour véritable Poëte*, parce qu'il n'a point cherché l'agrément, & que son but n'est pas de plaire.

Le P. Briet même n'a pas voulu nous faire croire que (8) Lucrece fût un excellent

5. Hieron. Magius Miscellaneor. lib. 1. cap. 17.

6. Tanaquill. Faber pag. ultim. Vet. Testimonior. Lucret. in Prolegom.

7. René Rapin, Reflexion 8. sur la Poëtique part. 1. pag. 17. édition in-12.

8. Philipp. Briet. lib. 1. de Poët. Latin. pag. 9. 10. prefix. acutè dictis &c.

Lucrece,

lent Versificateur, puisqu'il dit que ses vers, quoique très-Latins, ne laissent pas d'avoir de la dureté, & qu'ils ont besoin de passer par la lime de Ciceron. En quoi ce Pere n'est pas entierement d'accord avec un autre Critique de sa Compagnie, qui prétend (1) que Lucrece est tout *limé*, que c'est un Auteur qui a de la netteté, de la subtilité, des agrémens & du génie, & qu'il est très-poli & très-élégant pour le sujet qu'il a traité.

Il ne seroit presque pas necessaire de rien ajouter pour le style de Lucrece, parce que ce que nous venons d'insinuer touchant la pureté, l'élégance, & la politesse de cet Auteur, paroît suffire pour nous faire juger qu'il ne doit pas être mauvais. Néanmoins il semble que Quintilien ne soit pas favorable à l'opinion de ceux qui prétendent que la Langue Latine n'a point eu de meilleur Auteur au siècle même où elle a paru dans son état le plus florissant (2). Il semble faire une espece de parallele entre Macer & notre Lucrece; il dit qu'il est bon de lire l'un & l'autre, mais qu'on ne le doit pas faire pour la bonté de la phrase, ou pour pouvoir donner du corps & de la force à l'éloquence; qu'ils ont fait paroître l'un & l'autre de l'élégance dans les sujets qu'ils ont traités, mais que Macer est rampant, & Lucrece difficile. Ce

1. Anton. Possévinus lib. 17. Bibliotheca Sele&x. cap. 23.

2. Joseph Scaliger in primis Scaligeran. pag. 104. Quin-

Ce jugement n'a point plû à Lambin, Lucrece. qui par un mouvement de cette tendresse, dont les Commentateurs se trouvent aillés souvent prévenus & saisis à l'égard de leurs Auteurs, n'a point fait difficulté d'accuser Quintilien d'avoir eu le goût mauvais, ou de s'être laissé corrompre (3). Il dit que la comparaison qu'il a voulu faire de ces deux Poètes entre eux, est semblable à celle que l'on feroit d'une mouche avec un éléphant, & qu'on ne pouvoit presque pas trouver deux sujets plus inégaux & plus différens, que Macer & Lucrece le sont, au rapport de l'un à l'autre.

Il prétend que Quintilien s'est trompé particulièrement au sujet de Lucrece, lorsqu'il a dit qu'il étoit difficile, & qu'il n'étoit point propre pour se former dans la diction & dans l'éloquence. Car soit qu'on considère la simplicité & la propriété de ses mots, soit qu'on ait égard à l'élocution même, un Orateur, dit-il, qui voudra former son style, peut prendre dans la diction de Lucrece de quoi rendre son discours plus pur & plus élégant, il peut aussi y trouver de l'abondance & des beautés dont il pourra enrichir son travail : & s'il y veut chercher la manière de bien traiter un sujet, il y rencontrera tout ce qui peut contribuer à donner de l'élévation, de la grandeur, en un mot ce qu'on appelle *le sublime*, qui est

Quintilian. Instit. Or. l. 10. c. 1.

3. Dion, Lambin. in Vit. Lucret. ut supr. pag. 41, 42.

Lucrece.

est ce que l'on cherche avec tant d'empres-
sement dans les bons Auteurs.

Mr. le Fèvre, quoique moins zélé que Lambin, paroît avoir pris le parti de Lucrece contre Quintilien. Il dit (1) que le terme de *difficile*, dont celui-ci a voulu marquer le caractère de ce Poète, ne lui convient nullement, parce que c'est un Auteur qui n'est ni obscur ni embarrassé, mais qui au contraire a pris un air si aisé, que sa facilité est un charme continuel pour ses Lecteurs. Mais pour sauver l'honneur du Critique, il ajoute qu'on peut attribuer aux matières Philosophiques que Lucrece a traitées, cette difficulté qui semble tomber naturellement sur le style de ce Poète, quand on ne veut point faire violence à la pensée de Quintilien. Encore pourroit-on dire que si ces matières sont difficiles par elles-mêmes, elles deviennent aisées par la manière dont Lucrece s'est servi pour leur communiquer la netteté de son esprit.

Gaspar Barthius avoit écrit presque la même chose avant Mr. le Fèvre. Il dit (2) qu'il est difficile d'accorder Quintilien avec lui-même; & que cette *difficulté* prétendue qu'il trouve en lui n'est pas compatible avec cette *élégance* qu'il lui attribue dans le même endroit. Il ajoute que s'il y a quelque chose à reprendre dans Lucrece,

loin

1. Tanaq. Faber, Not. in loc. Quintilian. Instit. Orat. lib. 10. cap. 1.

2. Gaspar Barthius Adversarior. lib. 43. cap. 2. col.

loin de croire que ce soit aucune difficulté ^{Lucrece} qui se trouvât en lui, on peut dire que c'est de s'être rendu trop populaire. On ne pouvoit pas trouver d'Auteur, selon ce Critique, à qui cette qualité convienne moins qu'à Lucrece, qui semble n'avoir point eu de plus grand soin que d'éviter l'obscurité, & de se rendre intelligible même au petit Peuple, malgré la sublimité de sa matiere, à laquelle il semble même qu'il ait voulu faire quelquefois du tort en faveur de ceux qui préfèrent la clarté du style, & la netteté des manieres à la gravité des choses qui font le sujet d'un Ouvrage. C'est pourquoi, ajoute cet Auteur, on ne trouve point dans Lucrece de ces transpositions qui causent l'obscurité, point de pensées guindées ou forcées, point de phrases d'outre-mer ou de termes étrangers, ni aucun de ces embarras qui accompagnent ordinairement une éloquence trop étudiée.

Mais quoiqu'on se sente porté à suivre le sentiment de ces derniers Critiques plutôt que celui de Quintilien, il faut reconnoître qu'on pourroit encore souhaiter quelque chose au style de Lucrece, pour en faire le modele achevé de la bonne Latinité. Le P. Rapin dit (3), que bien qu'il soit si pur & si poli, il n'étoit pourtant pas arrivé à la perfection du tems d'Auguste, dont le goût étoit de ne rien dire de superflu & de parler peu. Bar-

col. 1928. 1929.

3. Ren. Rap. Comparaison d'Homere & Virgile chap. 11. pag. 42. édit. in. 4.

Lucrece.

Barthius même que nous avons déjà cité, juge que son style est trop lâche & trop diffus; & pour se raccommo-der avec Quintilien il veut bien croire que le mot de *difficile* s'est glissé au lieu de celui de *diffus*, dans le texte du jugement que cet Auteur a fait de Lucrece.

Le Bibliographe Anonyme ajoute qu'il affecte presque en toute rencontre des Archaismes ou des expressions du vieux siècle (1). Et c'est ce que Lambin lui-même n'a point pû dissimuler lorsqu'il dit pour excuser Lucrece, qu'il s'est servi dans l'emploi des vieux mots du droit qu'ont les Poètes de remettre les choses anciennes en usage comme d'en feindre de nouvelles, ou que ce sont des termes qu'il a pris d'Ennius & de quelques autres Poètes des premiers tems (2).

Après avoir parlé des qualités de la Poësie de Lucrece, & de celles de son style, il ne seroit pas inutile de rapporter ce qu'on a remarqué au sujet de sa Morale & de ses sentimens. Mais comme son Poëme n'est pas véritablement une imitation telle qu'Aristote & les autres Maîtres de l'Art la demandent dans un véritable Poëte, on ne doit point y rechercher beaucoup de Morale. Et comme tout son sujet est pris du fonds de la Physique ou de la Philosophie

na-

1. Anonym. Bibliogr. hist. cur. Philolog. pag. 58.

2. Lambin. ut sup. loc. citat. Vir. Lucret. præfix. Comment.

3. Phil. Briet. lib. 1. de Poët. Lat. pag. 9. 10. ut supra.

4. Rosteau, Sentim. sur quelq. Ouvr. MS. comme ci-

naturelle, il semble que nous pourrions remettre plus à propos au Recueil des Philosophes ce que les Critiques ont jugé de ses sentimens. Lucrece

Je me contenterai de dire ici que les uns (3) ont trouvé mauvais qu'il n'ait point dissimulé plus qu'il n'a fait la corruption de ses propres mœurs, d'autant plus qu'il avoit moins d'occasion de la faire paroître: les autres ont crû trouver dans son Ouvrage des marques d'Athéisme, & l'ont accusé de nier la Providence divine & l'immortalité de l'ame (4). D'autres enfin ont été scandalisés de voir qu'il ait mis Epicure au rang des Dieux. Mais Mr. Gassendi a répondu à ces derniers dans un chapitre tout entier de la Vie qu'il a faite de ce Philosophe (5). Il dit qu'il a usé en cette occasion de son privilege de Poëte; & que comme c'étoit l'ordinaire des Peuples de rendre des honneurs divins aux hommes qui avoient rendu des services extraordinaires au Genre humain, Lucrece jugeoit qu'Epicure en méritoit plus que Bacchus, Cerès, Hercule, Thesée & les autres, parce que le bien qu'il avoit fait aux hommes, étoit incomparablement plus considerable. Mais qui ne voit que Mr. Gassendi par cette réponse, a mieux aimé détourner (6) la difficulté, que de la résoudre,

ci-devant.

5. Petr. Gassend. de Vita & Morib. Epicuri lib. 4. cap. 6. pag. 121.

6 ¶. Il ne l'a point du tout détournée. Il y a répondu dans le pur sens de Lucrece, & par les propres raisons du Poëte.

Lucrece.

dre, & que de satisfaire précisément ceux qui la proposent.

Entre les éditions qu'on a faites de Lucrece, on a assés estimé celle de Lambin, [in-4. à Paris 1570.] celle de Pareus, [in 8. Franc. 1631.] & celle de Giphanius, [in-8. à la Haye 1595.] mais celle de Mr. le Fevre de Saumur [in-4. à Saumur 1662.] passe pour la meilleure de toutes; & nous avons remarqué ailleurs que celle de Jean Nardi Florentin [in-4. à Florence 1647.] est la moins bonne au jugement de quelques Critiques (1), quoiqu'elle soit la plus magnifique, & une des plus recentes.

* *Titi Lucretii Cari de rerum natura lib. VI. variæ lectiones* in-fol. Lond. 1712.
— *Lucretius*, Thomæ Creech. in-8. à Oxford 1695.

C A-

1. Tanaq. Faber, in præfat. ad suum Lucret. Item Olaius Borrichius Dissertat. de Poët. Latin. num. 12. pag. 45. 46. &c.

2. ¶. Le prénom *Cajus* est le plus sûr, étant fondé sur le témoignage d'Apulée dans son Apologie, & de S. Jérôme dans sa Chronique. Joseph Scaliger a prétendu que c'étoit *Quintus*, mais s'il est vrai que ce prénom se soit trouvé dans le manuscrit qu'il allégué c'est une pure équivoque du copiste qui aura confondu l'ancien *Quintus Catulus* avec le Catulle dont

CATULLE,

(Caius ou Quintus Valerius (2) né à *Verone*, ou dans la presqu'Isle de *Sirmion* (3) sur le *Lac de Benac*, aujourd'hui de la *Garde* (4), durant le septième Consulat de Marius & le second de Cinna, la seconde année de la 173. Olympiade sur la fin, la 667. de la fondation de Rome, & 86. ans devant notre Epoque.

Mort âgé de 30. ans (5), en la quatrième année de la 180. Olympiade, & la 697. de la Ville de Rome, l'année que Cicéron revint de son exil.

2141. Quoique le grand talent de ce Poète consistât à bien faire des Epigrammes, on prétend qu'il a également réussi dans deux autres genres de Poësie, savoir dans les Vers Lyriques & dans les Elegiaques.

Il n'y a presque point de Poètes parmi les Romains, à qui il n'ait disputé le rang de préséance. Il a eu pour entretenir ses prétentions des Partisans dans presque tous les siècles, mais il n'en a jamais paru de

si dont il s'agit. Voyés Achille Stæe, & Isaac Vossius au commencement de leurs remarques sur Catulle.

3. ¶. Aujourd'hui *Sermione*.

4. ¶. Il falloit dire de *Garde*, *Lago di Garda*, ainsi nommé de *Garda* Bourg adjacent dans le Véronois.

5. ¶. Plus vraisemblablement, suivant la supputation d'Isaac Vossius, à l'âge de 37. à 38. ans la quatrième année de la 182. Olympiade, & l'an de la fondation de Rome 705.

Catulle.

si zelés que dans ces derniers tems, où l'on a vû des gens qui n'ont point fait difficulté de le préférer à tous ceux de l'Antiquité, sans en excepter Virgile & Horace (1). Et quoi que ce jugement paroisse être un effet de quelque tendresse pour ce Poète, & peut-être même de quelque sympathie avec lui, on ne peut point nier que Catulle n'ait été un fort bel esprit & qu'il n'ait fort bien su faire servir à ses propres passions l'humeur la plus facile & la plus enjouée qu'on eût encore jamais vûe dans la République Romaine.

Cette qualité le rendit fort agréable à quelques personnes considérables dans la
Ré-

1. ¶. Il étoit à propos de faire connoître ces gens qui préfèrent Catulle à Virgile & à Horace. On ne nomme qui que ce soit. Un tel fait cependant ne devoit pas être avancé sans preuve. A la vérité Victorius dans la Préface de ses Commentaires sur la Poétique d'Aristote préfère Catulle à Virgile pour la pureté de la diction; mais il n'y a personne qui ne juge que Baillet, de la manière dont il s'exprime, a eu en vuë des gens postérieurs à Victorius mort il y avoit cent ans; outre que l'ayant nommé sans façon dans l'article de Lucrèce pour une raison toute pareille, il ne l'auroit pas vraisemblablement plus ménagé dans l'article de Catulle.

2. Juvenal Sat. 13. Item A. Gellius l. 7. Noct. Atticar. cap. 20. Et inter recentiores Paul. Jovius in Elog. Casanovæ & Naugerii. Gasp. Barthius col. 2356. & alii passim.

¶. Le premier Auteur que Baillet cite pour prouver la pureté de la diction de Catulle, son élégance, sa naïveté, &c. c'est Juvenal, Sat. 13. où ces mots,

————— *mimum agit ille* —————
Urbani qualem fugitivus scurra Catulli,
désignent un autre Catulle, Auteur de la farce intitulée

République, & particulièrement à Ciceron Catulle?
qui ne haïssoit pas le caractère des esprits
libres.

Les anciens Critiques ont dit beaucoup de bien de son style & de ses manières, & il semble qu'ils ayent voulu se décharger sur les modernes du soin d'en dire le mal qu'ils en pensoient. Ils nous ont vanté la pureté de sa diction, son élégance, sa naïveté, sa douceur & sa tendresse (2), qui sont des qualités que l'on remarque encore aujourd'hui dans ce qui nous est resté de ses Ouvrages, mais on s'est donné beaucoup de peine pour y chercher celle de l'érudition que Martial lui attribua (3). Ceux qui croient

tulée *Phasma*, dont parle le même Juvénal Sat. 8. L'épithète d'*urbanus* est synonyme d'*urbicus* & d'*urbicarius* pris pour Mimographe, Compositeur de farces. Aussi ce Catulle parmi les Critiques est-il appelé *Urbicaire* pour le distinguer de l'autre.

3. Martial Epigramm. *Verona Docti Syllabas amas Vatis.*

¶ A considérer la peine qu'on s'est donnée de rechercher les raisons qu'ont eues les Anciens de déférer à Catulle le nom de docte, on diroit qu'ils le lui ont tous unanimement déféré, sans lui donner jamais d'autre épithète. Je ne sache néanmoins parmi eux qu'Ovide & Martial qui lui aient fait cet honneur, à quoi très-assurément la commodité du vers a beaucoup contribué; car une chose à remarquer, c'est qu'on ne cite nul Ancien qui en prose l'ait appelé docte. Mais quelles sont après tout les rares preuves de son érudition? Barthius les fait consister dans quelques traductions de vers Grecs en vers Latins. Il n'y a pas, ce me semble, de quoi tant se récrier. Horace auroit incomparablement mieux traduit l'Ode de Sappho, & Tibulle, Propertius ou Ovide l'Elegie de Callimaque. Le Grec à Rome étoit plus commun du tems de Catulle, que le Latin ne

Catulle.

croient avoir rencontré sa pensée (1), disent que Catulle a été appelé docte par quelques Anciens pour avoir été le premier qui ait su la manière de tourner en un beau Latin tout ce que les Poètes Grecs ont eu de plus beau & de plus délicat, & tout ce qui paroissoit inimitable: & pour avoir parfaitement réussi, en assujettissant cette Langue aux nombres & aux mesures que les Poètes Grecs avoient données à la leur (2).

Mais quoique les Critiques conviennent presque tous qu'il n'y a rien dans tous les autres Auteurs du bon siècle qui soit comparable à cet air naturel, avec lequel Catulle nous a représenté la Langue Latine dans sa pureté originale, c'est-à-dire, dans toute sa simplicité & dans sa nudité entière, sans fard & sans ornement étranger; il y en a peu d'entre eux qui ne nous aient fait remarquer quelques défauts, en nous faisant voir ses bonnes qualités.

Scaliger le Pere qui dans un endroit de sa Poétique dit (3), qu'on trouve dans ce Poète tous les enjouemens dont la pure
La-

est aujourd'hui parmi nous. Le titre de docte est d'ailleurs naturellement consacré aux Poètes. Claudien l'a donné à Ennius, Stace, à Lucrece, Ovide à Calvus, & même généralement à tous les Poètes, en ce vers de son 3. Livre de *Arte*,

A doctis pretium scelus est sperare Poëtis,
par où il donne à entendre que les Belles ne doivent point vendre leurs faveurs aux Poètes, c'est-à-dire à tous ceux qui s'acquièrent de l'estime dans cette profession, sans qu'il faille que les Dames avant que de les honorer de leurs bontés, examinent, comme les
les

Latinité est capable, témoigne (4) en un **Catulle**,
 autre, qu'il n'y a rien que de commun &
 de vulgaire dans tout ce qu'il a fait, qu'il a
 des mots & souvent des expressions dures;
 & que néanmoins il est quelquefois si lâche
 & si mou, qu'il n'a point de consistance;
 & que ne pouvant se soutenir, il se laisse
 aller au penchant que lui donne sa propre
 foiblesse. Il ajoute qu'il y a dans Catulle
 beaucoup d'infamies & de saletés qui le font
 rougir, beaucoup de choses languissantes
 qui lui font pitié, beaucoup de choses en-
 tassées & ramassées sans choix qui lui font
 peine, & qui font voir qu'il n'étoit pas
 tout-à-fait libre ni capable de se retenir,
 lorsqu'il se trouvoit emporté par l'impe-
 tuosité de son naturel & la nécessité des
 vers.

Scaliger le fils n'en parle pas tout-à-fait
 si mal, & il se contente de dire (5) que ce
 Poëte est fort scrupuleux, & fort incom-
 mode dans l'attache qu'il fait paroître à ne
 rien écrire qui puisse choquer la pureté de
 la Langue Latine.

Vossius dit (6) qu'il s'est contenté d'ex-
 pri-

*Les femmes savantes de Molière, si ces Messieurs sa-
 vent du Grec.*

1. Gasp. Barthius Advers. lib. xxxviii. cap. 7.
 fol. 1730.

2. Idem Barth. Adv. lib. viii. cap. 22. pag. 407.

3. Jul. Cæs. Scaliger Poëtices lib. 5. c. 16.

4. Idem Jul. Scaliger. lib. 6. ejusd. Operis cap. 7.

5. Joseph. Scalig. fil. in primis Scaligeranis pag. 47.

6. Gerard. Joan. Vossius. lib. 3. Institut. Poëticar.
 pag. 107. 108.

Item ibidem pag. 56. ejusd. libri.

Item libro primo ejusdem Operis pag. 75.

Catulle, primer ses passions & les mouvemens de son ame, avec les couleurs qu'il a cru les plus vives accompagnées de cette élégance qui lui étoit naturelle, mais qu'il a une âpreté qui choque la délicatesse de nos oreilles; & que cette dureté que tous les bons Critiques remarquent en lui, vient particulièrement de ses fréquentes élisions, c'est-à-dire, pour parler en termes de Poétique, des *Ecclipses* (1), & des *Synalephes* (2), qu'il met souvent en usage dans la *Penthemimere*, qui est la césure qui se fait au cinquième demi pied du vers Pentametre, c'est-à-dire, à la syllabe qui suit les deux premiers pieds de cette espece de vers.

Le Pere Briet étoit aussi dans le sentiment de Voffius, touchant la dureté des vers de Catulle (3), & il s'y est confirmé d'autant plus volontiers qu'il le voyoit appuyé de l'autorité des deux Plines.

Il semble que le Pere Rapin y ait encore trouvé d'autres défauts, tels que sont ceux d'être trop diffus & trop babillard. Car il dit (4) que Catulle ayant été le premier des Romains qui commença de donner le beau tour de l'élégance à la Langue, ne savoit pas encore le grand précepte d'Horace, qui veut qu'on retranche beaucoup, & qu'on parle peu. **Mais**

1. Collisions de l'm.

2. Collisions des voyelles & diphtongues.

3. Philipp. Briet lib. 2. de Poëtis Latin. pag. 142

4. ante acutè dicta, &c.

4. Ren. Rapin, Compar. d'Hom. & Virg. chap. 11. pag. 42, edit. in-4

Mais il, y a un autre vice qui est incom- **Catulle.**
parablement plus blâmable dans Catulle,
& qui le rend haïssable à tous ceux qui ne
se sont pas encore défaits de la pudeur.
C'est l'impureté dont il est infecté jus-
qu'aux mouelles, & qui est repandue dans
presque toutes les parties du corps de ses
Poësies.

L'Auteur anonyme (5) du choix des E-
pigrammes Latines, a tâché de nous en ins-
pirer une horreur salutaire & une haine
parfaite. Il dit qu'il n'a pû voir sans une
grande indignation (6); que des Ouvrages
aussi abominables que ceux de Catulle &
de Martial, soient tolérés dans le Christia-
nisme; & ce qui est plus pitoyable, qu'ils
soient soufferts entre les mains des jeunes
gens.

Il prétend même, qu'à juger des choses
selon les maximes de l'honnêteté Civile &
Païenne, on ne trouvera dans toute leur
galanterie aucune véritable délicatesse, ni
aucune marque de cette *Urbanité* si vantée
chés les Anciens (7).

Il dit ailleurs (8) que ces deux Poëtes
ont fait connoître non-seulement qu'ils é-
toient ennemis de la vertu & des bonnes
mœurs, mais même qu'ils n'avoient aucu-
ne politesse ni aucune finesse pour le bon
goût

5. M. P. Nicole, & non pas, comme l'a cru Mé-
nage, Dom Lancelot.

6. Epigrammat. Delect. edition. Caroli Savreux
anni 1659. in præfat. op.

7. *Non urbanus sal, sed illiberalis dicacitas.*

8. Idem Auctor Delect. Ep. Dissertatione de vera
pulcritudine &c. pag. 24.

Catulle.

goût des choses. Et pour me servir de la traduction de Mr. Bayle (1), cet Anonyme a eu raison de dire que Catulle & Martial étoient des esprits grossiers & rustiques, & plus propres pour les conversations d'un corps de Garde que pour celles d'une ruelle (2).

En effet, dit le même Mr. Bayle, Catulle qui a passé toujours pour l'un des plus galans Poètes de l'Antiquité, & Horace qui a fait toutes les délices de la Cour d'Auguste, ont été souvent aussi libres dans leurs Poésies, que nos Théophiles, nos Sigognes, nos Motins, nos Berthelots, qui sont l'horreur des honnêtes Gens, & qui ne plaisent qu'à des Soldats & à des Laquais. Il ajoute que c'étoit le défaut du siècle de ces Anciens, autant & plus que celui de leur esprit, puisque l'Empereur Auguste qui devoit être l'homme le plus poli de sa Cour, composoit les plus infames & les plus horribles Vers qui se puissent lire. Ce qui, selon ce judicieux Critique, est une marque évidente qu'encore que notre siècle ne soit pas plus chaste que les autres, il est au moins plus poli & plus honnête pour l'extérieur; & que les loix de la bienséance sont à présent plus sévères & plus étendues qu'elles n'ont jamais été (3).

Ce goût des derniers siècles, dont il sem-

1. M. Bayle, Nouvelles de la République des Lettres de Juin 1684. pag. 364.

2. *Caprimulgi & Fossores.*

3. Le même Auteur parlant de l'édition de Catulle.

semble qu'on ait voulu flater les Poètes Catulle. modernes, n'a point encore été si universel, qu'il ne se soit trouvé des défenseurs de Catulle, & des autres Poètes licencieux de l'Antiquité; & on a vû entre les autres un Italien nommé Robert Titius, qui a bien osé publier une Apologie pour Catulle, sous prétexte que tout n'est point empoisonné dans ses Ouvrages. Mais on juge néanmoins qu'il a perdu sa peine, parce que, selon la remarque de Mr. de Sainte Honorine (4), ce que l'on trouve de bon dans les Poètes impurs n'en justifie pas la lecture.

Ce n'est pas seulement l'obscénité qu'on a blâmé dans Catulle, mais c'est encore la hardiesse qu'il avoit de déchirer les Gens par des vers mordans & injurieux. Cremutius Cordus dans Tacite (5) dit, que bien que la République eût changé d'état depuis que ce Poète avoit écrit, on ne laissoit pas de lire encore avec liberté sous les Empereurs mêmes les vers de Bibaculus & de Catulle remplis de médisance contre les Césars, & ces grands hommes ont souffert ces libertés avec autant de prudence que de générosité. En effet nous lisons que Jules Cesar ayant lû une piece que Catulle avoit faite contre lui, le pria à souper chés lui le jour même.

Pour ce qui regarde la comparaison qu'on

le par M. Vossius pag. 363. &c.

4. Clavigny de Sainte Honorine de l'usage des Livres suspects chap. 2. pag. 24.

5. Corn. Tacit. lib. 4. Annal. cap. 8. pag. 169. de la trad. d'Ablanc.

Catulle.

qu'on a coutume de faire entre Catulle & Martial, les Critiques ne se sont point encore accordés pour le point de la préférence qu'ils veulent donner à l'un sur l'autre. On ne conteste point à Catulle l'avantage qu'il a sur Martial pour la pureté & les agrémens du style. Il y a bien de la différence, dit Voffius (1), entre le style du premier & celui du second. Celui-là est du bon siècle, au lieu que celui-ci se sent déjà de la diminution & des disgraces de la Langue Latine.

Le caractère des Epigrammes de Catulle, selon un autre Critique Anonyme (2), est d'être tendre, mou (3), effeminé, pur & délicat. C'est ce qui l'a rendu si agréable à plusieurs, qu'ils l'ont jugé pour cet effet préférable à Martial. Mais il ajoute que ce n'est pas le sentiment des autres, parmi lesquels il semble vouloir prendre parti. Ceux-ci disent qu'avec toutes ces belles qualités les vers de Catulle ne laissent pas d'être presque toujours vuides de sens, que ce ne sont au plus que des badineries agréables & plaisantes, & qu'il folâtre souvent sur des riens: de sorte qu'au lieu de prétendre que ces qualités soient louables en lui, ils veulent au contraire qu'on les considère comme des vices auxquels il donne de l'agrément & de l'élegan-

1. Ger. Jo. Voss. lib. 3. Institut. Poëtic. ut supra lib. 3 pag. 108.

2. Anonym. Auct. Delect. Epigramm. lib. 6. pag. 313. 314.

3. ¶ Il y a dans le Latin *mollis* qu'il falloit rendre par

gance. Ils estiment qu'il n'est pas difficile Catulle.
à plusieurs d'exprimer dans leurs vers cette
tendresse de Catulle, pour peu qu'ils ayent
d'usage de la Langue Latine & d'inclina-
tion à la galanterie: mais qu'on n'a pres-
que vû personne jusqu'ici qui ait pû repre-
senter la force, la subtilité, les rencontres
ingenieuses, les pointes & la finesse d'es-
prit que l'on trouve dans les Epigrammes
de Martial. Je pense que Mr. Richelet a
eu aussi la même pensée, lorsqu'il a dit
que la plûpart des Epigrammes de Catulle
sont des Epigrammes à la Grecque, c'est-
à-dire, sans beaucoup de pointe (4).

Le P. Rapin dit néanmoins (5) que les
gens de bon goût préfèrent la maniere de
Catulle à celle de Martial, c'est-à-dire, la
belle pensée à la pointe des mots, parce
qu'il y a plus de vraie délicatesse dans l'une
que dans l'autre. On doit mettre au nom-
bre de ces personnes André Nauger Poëte
Venitien, que cet Auteur dit avoir été d'un
discernement exquis en ce point. Ce Nau-
ger par une antipathie naturelle contre tout
ce qu'on appelle pointes dans les Epigram-
mes, faisoit tous les ans la fête des Muses,
ausquelles il rendoit un culte superstitieux
au milieu d'une Ville Chrétienne, & au
jour de cette fête il ne manquoit point de
sacrifier aux Manes de Catulle, qu'il ho-
noroit

par doux, amoureux.

4. P. Richelet Dictionnaire François pag. 296. au
mot Epigramme.

5. Ren. Rapin, Reflexions particulieres sur la Poë-
tique, seconde partie, Reflex. xxxi.

Catulle.

noroit particulièrement, un Volume d'Epigrammes de Martial qu'il avoit en horreur. Paul Jove dit que c'est à Vulcain qu'il faisoit ce sacrifice (1). D'autres disent qu'il faisoit cette cérémonie le jour de sa naissance, & que ramassant tout ce qu'il pouvoit rencontrer d'exemplaires de Martial dans la Ville de Venise, il les brûloit tous en ce jour. Quelques-uns même ont dit (2) la même chose de Muret, à l'égard de Catulle, pour qui il avoit beaucoup de vénération, & qu'il tâchoit d'imiter; de sorte que cette diversité d'opinions pourroit servir de motif raisonnable à ceux qui voudroient mettre ce fait au rang des contes faits à plaisir. Quoiqu'il en soit, tout cela s'est dit pour faire voir que Nauger & Muret estimoient le caractère de Catulle préférable à celui de Martial. * Voyés l'Article 1152.

Nous avons parlé ailleurs du travail & des éditions que Scaliger, Mr. Voffius le fils, [in-4. à Londres 1684.] & d'autres Critiques ont données de Catulle.

P U-

1. Paul. Jovius elog. 78. pag. 180. edit. Basil. in-12.

Delect. Epigrammat. supr. citat. lib. 7. pag. 365.

Hieronym. Fracastor de Arte Poëtica Sammarthan: & alii.

2. ¶. Faussement.

3. Cesar l'estimoit jusqu'à ce qu'il en eut été choqué, ou plutôt jusqu'à ce qu'il eut connu & goûté

P U B L I U S S Y R U S,

On de Syrie, Poëte Mimique ou Mimos-
graphe, c'est-à-dire, bouffon & baladin,
contrefaisant les actions ou les paroles
des autres pour les rendre ridicules au
Public, vivant sous Jules César & les
Triumvirs.

1142. **D**Ecius Laberius Chevalier Ro- Publius Sy-
main, assés estimé (3) pour ses rus.

Mimes, dont il nous reste quelques frag-
mens recueillis dans l'édition de Lyon en
1603. [in-4.] & dans Macrobe (4), étant
mort à Pouzzol dix mois après l'assassinat
de Jules César en la seconde année de la
184. Olympiade : on vit monter sur le
Théâtre avec plus d'éclat ce Publius venu
de Syrie, & il effaça Laberius.

Il ne nous reste plus de ses *Mimes* que
les Sentences qui en furent extraites dès le
tems des Antonins, comme il paroît par ce
qu'Aulu Gelle en a écrit (5). Elles ont
été souvent imprimées avec les Notes de
divers Critiques, & l'on juge que la meil-
leure édition est celle que Mr. le Fevre en
a donnée à la fin de son *Phedre*.

Les

Publius. Mais Horace témoigne par ses vers de la
derniere Satire du second Livre qu'il n'en faisoit pas
beaucoup de cas.

4. Macrob. Saturnal. lib. 2. & ex eo lib. Gregor.
Gyrald. de Hist. Poëtar. Dialog. 8. pag. 914. 915.

5. Agell. seu A. G. in Noct. Attic. Item L. G.
Gyr. ut supr. & G. J. Voss. de Poët. Latin. lib. sing.
pag. 18.

Publius Sy-
rus.

Les Anciens goûtoient si fort tout ce qu'avoit fait cet Auteur qu'ils le jugeoient préférable à tout ce que les Poètes Tragi-ques & Comiques avoient jamais produit de meilleur, soit dans la Grece, soit dans l'Italie. C'étoit le sentiment de Jules Ce-sar, ç'a été depuis celui de Cassius Seve-rus, & celui de Seneque le Philosophe (1).

Parmi les modernes on peut dire que les deux Scaligers ont encheri encore sur des témoignages si glorieux. Le Pere écrit (2), que Publius a su tout seul dépouiller toute la Grèce de la gloire qu'elle avoit ac-quisse par l'usage des railleries fines & a-gréables, des bons mots & des rencontres ingénieuses pour s'en revêtir lui-même. Et le fils n'a point fait difficulté de dire (3) qu'il renferme des choses plus excellentes que tout ce que les Philosophes nous ont enseigné. [Voyés l'Article 1131.]

I. F U-

1. C. Jul. Cæs. apud A. Gell. & Macrobian. Item Glandorp. in Onomastic. pag. 728. G. M. König. Bibl. V. & N. pag. 668.

Cassius Severus apud M. Senecam Patrem contro-versi. 3.

Luc. Senec. Epistol. 8. Item Tanaq. Faber præ-fat. in Publ. Syr. num. pag. 165. post edition. Phæ-dri fabul.

2. Jul. Cæs. Scaliger Poëtices lib. 1. cap. 10. pag. 43. Item pag. 108.

3. Joseph. Scalig. in Scaligeran. posterior. pag. 234.

4. Tacit. Annal. lib. 4. cap. 8. pag. 168. de la tra-duc.

I. FURIUS BIBACULUS,

Né la seconde année de la 169. Olympiade.

1143. **C**Et Auteur nous est représenté **Bibaculus.** par les Critiques comme un Poëte médisant, railleur & mordant (4) c'est ce que nous avons déjà dit sur la foi de Cremutius Cordus au sujet de Catulle. Horace l'a tourné en ridicule par une espèce de Parodie qu'il a faite d'un Vers où ce Poëte disoit que Jupiter crachoit des neiges sur les Alpes (5). Néanmoins on juge qu'il ne devoit pas être un si méchant Poëte, s'il est vrai, comme Macrobe l'a prétendu, que Virgile même l'a imité en divers endroits (6). [Voyés l'Art. 1131.]

2. **C. RABIRIUS** qui vivoit sous les **Rabirius.** Triumvirs, étoit un Poëte de si grande importance, que plusieurs lui donnerent le premier rang d'après Virgile. Il avoit fait un Poëme de la guerre entre Antoine & Auguste. (7).

Mais

duction d'Ablanc.

5. Horat. lib. 1. Satir. 5.

Furius hibernas cana nive conspuat Alpes.

6. Macrobius lib. 6. Saturnal. cap. 1. quibus adde Ger. Jo. Vossium lib. sing. de Poët. Lat. Philipp. Brietium lib. 2. de Poët. Lat. Olavum Borrichium Dissertat. de Poët. Lat. pag. 47.

7. Vellejus Patercul. lib. 2. Histor.

Ovidius lib. 4 Eleg. ex Ponto ultim. Quintilian. lib. 10 Instit. Orat.

Voss. de Histor. Lat. lib. 1. cap. 21. pag. 111. & lib. sing. de Poët. Lat. pag. 24. & alii recentiores passim.

Bibaculus,
& Rabirius

Mais comme on n'a point fait, ce me semble, de recueils particuliers des fragmens de Bibaculus, de Rabirius (1) & de divers autres Poètes Latins qui ont paru sur la fin de la République & le commencement de la Monarchie, & qu'il ne s'en trouve que quelques Vers qui se sont conservés dans quelques Ouvrages des Anciens venus jusqu'à nous, je crois qu'il est assés inutile de rapporter les jugemens qu'on en a portés, puisqu'il ne nous reste plus rien qui soit capable de nous en faire faire l'application.

V A-

1. ¶. Il ne reste de Rabirius qu'un demi-vers hexametre cité par Senéque l. 6. des Bienfaits c. 3. Mais pour les fragmens de Bibaculus ils se trouvent avec ceux d'autres vieux Poètes, en divers recueils.

2. ¶. C'est, nonobstant l'autorité des inscriptions anciennes, une mauvaise affectation d'écrire contre l'usage ordinaire, *Quinctus* pour *Quintus*. Il auroit du par cette raison écrire *Quinctilius*.

3. ¶. On doit bien se garder de confondre Quintilius parent de Virgile avec Quintilius Varus Général de l'Armée d'Auguste en Allemagne. Celui-ci mourut l'an de Rome 760. & l'autre 729. Je suis persuadé que c'est par erreur qu'on a nommé Varus ce dernier, & qu'au lieu de *Quintilium Varum* qu'on lit dans le texte corrompu de Servius sur le vers 20. de la 5. Eglogue de Virgile, il faut lire simplement *Quintilium*. S Jérôme dans sa Chronique ne l'appelle que Quintilius, ajoutant qu'il étoit de Crémone, ami de Virgile & d'Horace. Quintilius Varus qui se tua en Allemagne étoit aussi ami de l'un & de l'autre. Il avoit rendu à Virgile de grands services, aimoit les vers, & si l'on s'en tient au texte
cou-

VALERIUS CATON.

Du tems de Cicéron :

& QUINTILIUS ou QUING-
TUS (2) VARUS,

Du tems des Triumvirs (3).

1144 **O**N prétend que nous avons quel- Caton.
ques Poësies de ces deux Au-
teurs, mais que jusqu'à notre siècle elles
n'ont point porté le nom de leurs Peres.
La posterité qui ne les connoissoit pas,
n'a pas laissé de remarquer dans ces pro-
ductions quelques traits qui lui ont fait ju-
ger

courant de Servius, en avoit fait quelques-uns, *qui nonnulla*, dit-il sur le 35. vers de la 9. Eglogue, *carmina scripsit*, où il est visible qu'il avoit écrit *nulla*, parce que pour prouver que c'étoit *Vario* qu'il fa-
loit lire en ce 35. vers, & non pas *Varo*; il se sert de cette distinction, que *Varius* étoit un Poëte, & *Varus* un Capitaine qui ne se mêloit pas de vers, *qui nulla carmina scripsit*, cela est sensé; *nonnulla* fait un contresens. Horace & Virgile parlant du Capitaine *Quintilius Varus*, l'appellent toujours *Varus*, & ne donnent point à entendre qu'il fut Poëte, car il est sûr que dans l'endroit ci-dessus allegué, la leçon *Nam neque adhuc Vario* est la véritable. Virgile n'a fait dans ses vers nulle mention de *Quintilius*, à moins qu'on ne dise que c'est lui qu'il a regretté dans sa 5. Eglogue en la personne de *Daphnis*. Horace qui dans son Art Poétique parle de ce *Quintilius* comme d'un Critique intelligent & sincère n'en parle dans sa 24. Ode du l. 1. que comme d'un honnête homme. On trouve souvent par la faute des Copistes le nom de *Varus*, pour celui de *Varius*. Ainsi dans *Martial* liv. VIII. 56. au lieu de *Quid Varos*, il faut, très-certainement, lire *Quid Varios*.

Tom. III.

E

Caton.

ger qu'elles devoient être de quelques Auteurs du bon siècle. C'est ce qui les a fait publier souvent sous le nom de Virgile, pour leur donner quelque éclat & quelque crédit.

La pièce qui porte le nom de *Dires* ou *Furies* appartient à Valerius Caton, si l'on s'en rapporte au jugement des deux Scaligers, & de ceux qui les ont suivis. Ce Caton, qui étoit Gaulois & qui avoit fait encore d'autres Poésies sous le titre de *Lydie* & de *Diane*, est appelé *la Sirene des Latins* dans Suetone (1). Et son Poème des *Dires* parut sous son nom à Leyde l'an 1652. avec les Notes du Sieur Christophe Arnold.

Jules Scaliger prétend que Q. VARUS est le véritable Auteur de l'*Ætna* (2). Il juge par cette pièce que c'étoit un Poète de conséquence, & qu'il avoit bien mérité les louanges dont les Anciens l'avoient honoré. Il ajoute que le style en est grand & magnifique, & que l'Ouvrage ne faisoit pas trop de deshonneur à Virgile, lors qu'il portoit son nom (3). * VO-

1. Suet. de Grammat. illustrib. in Val. Cat. post Vit. Cæs.

2. Jul. Cæs. Scaliger. lib. 6. Poëtices pag. 853. 854.

D'autres disent que cette Pièce est de Cornel. Severus qui vivoit sous Auguste.

¶. Ceux-ci ont raison, ayant pour eux un passage qui se trouve dans Senéque, Epit. 79. & qui décide la question.

3. Philipp. Briet. lib. 2. de Poëtis Lat. pag. 28.

4. ¶. Le genre neutre parmi nous étant le même que le masculin & en ayant le nom il semble que le mot *κατάλεκτα* qui est du neutre en Grec, devroit être

* Voyés *Corpus Poëtarum* à l'Article 1131. *

Les deux VARRONS, c'est-à-dire,

1. Marcus Terentius Varron *Romain*, né la première année de la 166. Olympiade, la 638. de la fondation de Rome, dix ans devant Ciceron & Pompée, mort la première année de la 188. Olympiade, âgé de près de 89. ans, 28. ans devant notre Époque.
2. Publius Terentius Varron *Gaulois*, né au quartier de *Narbonne*, dans le Village d'*Atace sur Aude*, rivière qui portoit alors le même nom d'*Atax*, la troisième année de la 174. Olympiade.

1145 | L nous est resté divers fragmens Marc. Ter.
 1. | de plusieurs Poèmes que le Var- VARRON.
 ron Romain avoit composés, & particu-
 lièrement de ses Satires Menippées. On
 trouve aussi quelques Epigrammes de sa
 façon dans l'Appendice ou les Catalectes de
 Virgile que Scaliger a recueillies (4), dans
 le

être parmi nous du masculin. Baillet cependant fait ici *Catalectes* du féminin, ce que je lui passe d'autant plus aisément, que ce mot, pour peu qu'il fût admis dans notre Langue, y deviendroit bientôt féminin, & cela uniquement à cause de la terminaison, qui est féminine. Ainsi, nonobstant les neutres *ἀνέκδοτα* & *σχέλια* nous disons de curieuses anecdotes, & de bonnes Scholies. Cette raison s'étend sur bien d'autres mots qui régulièrement devroient être masculins, & que nous faisons féminins, tandis que, par une bizarrerie merveilleuse, *dialecte*, malgré sa terminaison féminine, & malgré son genre qui est féminin en Grec & en Latin, ne laisse pas d'être masculin en François.

Marc. Ter. le recueil des anciennes Epigrammes, don-
Varron. né par les soins de Mr. Pithou l'aîné, & dans la collection des fragmens qu'un Critique de Frise, nommé Aufone Popman ou Popma, publia à Franeker l'an 1590.

Pub. Ter. 2. Le Varron Gaulois, quoique d'une
Varron. réputation fort inférieure à celle du Romain, ne laissoit pas d'être aussi bon Poëte que lui, c'est peut-être ce qui a donné lieu à tant de Critiques des siècles passés de confondre les Poësies de l'un avec celles de l'autre (1). Il avoit fait divers Ouvrages en vers, dont on a recueilli les fragmens avec ceux des autres anciens Poëtes imprimés à Lyon 1603. & dans le recueil de Mr. Pithou. Ses principaux Poëmes étoient celui de la guerre des *Sequanais*, c'est-à-dire de cette partie de la cinquième Celtique ou Lyonnoise, que nous appellons aujourd'hui Franche-Comté; celui de l'*Europe*; & selon quelques Savans, celui des *Astronomiques* qui porte le nom du Grammairien Fulgence Planciade (2), & qui a été aussi quelquefois attribué

1. C'est ce qu'a fait aussi Lil. Greg. Girald. Dial. de Hist. Poët. pag. 442. 443.

2. C'est Pierre Pithou qui ne sachant de qui étoit ce fragment du Poëme intitulé *Astronomica*, crut, apparemment sur le style, pouvoir l'attribuer au Grammairien Fulgence Planciade. Il ne le nomme à la vérité que Fulgence simplement, mais quel autre Fulgence pourroit-il avoir entendu que le Grammairien? Il ne rejette pourtant pas, dit-il, la conjecture d'un savant homme qui donnoit ces vers à Varro Atacinus. Ce savant homme, jeune encore lorsque Turnébel. 19. de ses *Adversaria* c. 3, en a par-
lé

lué à S. Fulgence de Ruspe. Mais le plus Pub. Ter. Varron. considerable des Poèmes de Varron est celui des *Argonautes* en quatre Livres. Ce n'étoit proprement qu'une traduction de l'Ouvrage d'Apollonius de Rhode; mais Quintilien le louë de s'en être assés bien acquité (3), quoiqu'il juge qu'il n'étoit point propre pour perfectionner les jeunes gens dans l'Eloquence. Le Pere Briet dit que les Grammairiens ont donné beaucoup d'éloges à cet Ouvrage en particulier, & Seneque le Pere rapporte de Julius Montanus (4) que Virgile estimoit si fort ce que Varron avoit fait, qu'il employoit quelquefois de ses vers en se contentant de les rendre meilleurs & de leur donner plus de force. [Voyés l'Art. 1131.]

C. HELVIUS CINNA,

Du tems des Triumvirs.

1146 **I**L avoit composé divers Ouvrages Cinna.
en vers sur *Achille*, *Telephe*, *Xerxes*,

lé, n'est autre que Pierre Daniel d'Orléans. La conjecture de Pithou paroît plus juste. Les vers, qui dans les recueils passent pour être véritablement de ce Varron, sont d'un autre goût. Turnébe cependant les appelle *gravissimos & politissimos*, & dit que c'est le célèbre Henri de Mesmes, qui les ayant déterrés lui en fit présent.

3. Quintilian. Institution. Orator. lib. 10. cap. 1.

4. Marc. Seneca controvers. 16. Item Ger. Jo. Voss. de Historicis Latin. lib. 1. cap. 16. pag. 77. 78. Idem lib. singul. de Poëtis Latin. pag. 21. 22. & 64. Item Pithœus Præfat. in collect. Epigram. Philip. Briet. lib. 2. de Poët. Lat. pag. 16.

Cinna.

xès, &c. Mais il semble que sa *Smyrne* à laquelle il employa neuf ans, ait eu plus de réputation que les autres, quoique ce Poëme fût obscur & difficile, & qu'un ancien Grammairien nommé Crassitius se crût obligé d'y faire des Commentaires pour remédier à cet inconvenient, en quoi il paroît qu'il avoit réussi, comme nous l'apprenons d'une vieille Epigramme rapportée par Vossius (1). Nous en avons quelques fragmens qui se trouvent avec ceux des autres Poëtes perdus. Le P. Briet dit (2) que ce qui nous est resté de son *Achille*, de son *Telephe*, & de son *Xerxès* a l'air

1. Ger. Joan. Voss. de Poët. Lat. l. sing. pag. 19. cap. 1.

Ol. Borrich. de Lat. Poët. Dissert. 1. p. 49.

¶ Ce n'est pas Vossius qu'il falloit citer, mais Suetone dans son livre des illustres Grammairiens d'où Vossius a tiré cette Epigramme.

2. Philipp. Briet. lib. 2. de Poët. Lat. pag. 15. & 16.

De Smyrna ejusque novennio Catullus Carm. 96. & Quintilian. lib. 10. cap. 4.

¶ L'erreur du P. Briet, & ses paroles mal entendues ont fait croire à Baillet qu'Helvius Cinna étoit un Poëte Tragique, & qu'il nous restoit des fragmens de son *Achille*, de son *Téléphe* & de son *Xerxès*. Ces chimères ont imposé à des lecteurs trop crédules. C'est en effet sur l'idée de ces prétendus Ouvrages dramatiques de Cinna, qu'un excellent Traducteur a cru depuis peu que la *Smyrne* de ce Poëte étoit une Tragédie. C'étoit un Poëme Heroïque dont l'amour incestueuse de Myrrha étoit le sujet. *Smyrna* en étoit le titre parce qu'en Grec *σμύρνα* signifie *Myrrha*. Les vers que nous en ont conservés Servius & Priscien sont hexamètres, & quoi qu'en petit nombre fussent pour faire voir que ce n'étoit pas

Fair tout-à fait Poétique, & que tout cela Cinna.
est de bon goût. [Voyés l'Article 1131.

C. PEDO ALBINOVANUS,

Sous Auguste & contemporain d'Ovide.

1146. **I** L a fait aussi diverses Poësies, Pedo Albi-
novanus.
bis comme font le Poëme de la *The-
seide* dont parle Ovide, celui de la Navi-
gation de Germanicus dont parle Seneque,
des *Epigrammes*, comme nous l'appre-
nons de Martial, & quelques *Elegies* dont
quelques-unes ont été attribuées à Ovide,
par-

pas une pièce de théâtre. La bévuë du P. Briet a cau-
sé toutes les autres. Comme dans son livre de *Poë-
tis Latinis* il avoit à parler de Cinna, il consulta au
mot *C. Helvii Cinna* la table Alphabétique du recueil
d'anciennes Epigrammes donné en 1590. par Pierre
Pithou, laquelle l'ayant renvoyé à la page 59. il y
trouva, tout au dessus, ces trois lignes ainsi pon-
ctuées & rangées :

IN COMMENTARIUM L. CRASSITII

Grammatici in Smyrnam. C. Helvii Cinna.

Trompé par le point mis mal à propos après *Smyr-
nam*, il crut que Cinna étoit l'Auteur non seulement
de l'Epigramme *Uni Crassitio*, qui étoit autant con-
tre Cinna lui-même que contre Crassitius, mais en-
core des quatre suivantes, dont la première a pour
titre de *Achille*, la seconde de *Telepho*, les deux au-
tres sont in *Xerxem*. De son côté Baillet, qui ne re-
couroit jamais aux sources, s'est imaginé que par
ces mots du P. Briet: *supersunt etiamnum ejus aliqua
de Achille, Telepho, Xerxe*, il falloit entendre trois
Tragédies de la façon de Cinna, & depuis sur cette
imagination de Baillet, on s'est figuré que la *Smyr-
na* étoit aussi une pièce de théâtre. Voilà comment
la pelote s'est grossie.

Pedo Albinovanus.

parce qu'on les joignoit ordinairement ensemble (1). Celle qu'il a faite sur la mort de Drusus Neron est très-élégante au jugement des Critiques (2), & elle est jugée très-digne d'un homme qu'Ovide appelle Poète celeste (3). Celle qu'on a sur la mort de Mecenas est beaucoup au dessous pour le style & le caractère Poétique; aussi Vossius témoigne-t-il ne pouvoir s'imaginer qu'elle soit de Pedon, quoi qu'en ait dit Scaliger. J. Henri Meibomius a publié ces deux Elegies (4) sous le nom de ce Poète, dont il nous reste encore quelques fragmens dans le Recueil que nous avons déjà cité souvent, & qui parut à Lyon [in-40.] en 1603. [& dans le *Corpus Poëtarum* de Geneve in-40. 1611. Voyés. l'Article 1131.

[M. Le Clerc a donné en 1703. sous le nom feint de *Theod. Gorallus*, une Edition de ce Poète; en voici le titre : *C. Pedonis Albinovani Elegia III. & Fragmenta cum Interpretatione & Notis Jos. Scaligeri, Frid. Lindenbruchii, Nic. Heinsii, Theod. Goralli & aliorum. Amstel. in-8.* C'est la meilleure Edition. ADD. de l'Ed. d'Amst.].

C O R-

1. Ovidius Elegia x. libri 4. de Ponto.

Marc. Seneca Suasoriâ prima refert 33. versus è navig. German.

Martial. lib. 2. Epigramm. 77. quod est in Cosconium.

2. Ger. Jo. Voss. lib. sing. de Poët. Lat. pag. 32.

Et Ol. Borrich. Dissertat. 1. de Poët. Lat. pag. 53.

3. Ovid. Elegia ultim. lib. 4. de Ponto. Voss. ut supra, &c.

¶. *Siderensque Pedo.*

4. ¶. A Leyde in-4. 1653. à la suite de son *Mecenas.*

5. Quê-

CORNELIUS GALLUS,

De *Frejus* en Provence (5), premier Gouverneur de l'Égypte, depuis sa réduction en Province, tué de sa propre main, la seconde année de la 188. Olympiade, si l'on doit s'en tenir à la Chronique d'Eusebe, 27. ans devant notre Époque, en la 40. année de sa vie, ou 43. selon d'autres. *J'avoue que toutes ces dates sont sujettes à beaucoup de difficultés* (6).

1147 **L**E Pere Rapin dit que (7), les Elegies de Catulle, de Mecenas (8) & de Cornelius Gallus qui nous restent sont d'une grande pureté & d'une grande délicatesse, & il ajoute que Gallus est pourtant plus rond, & qu'il se soutient mieux que les deux premiers.

Corn. Gallus.

Les autres Critiques semblent avoir pris un parti assés different de celui de ce Pere, & comme ils n'ont pas eu tous le même sen-

5. Quelques Italiens l'ont fait natif du Frioul à cause de la ressemblance du nom Latin *Forum Julii*.

6. ¶. Joseph Scaliger dans ses notes sur son Eusebe est d'accord de toutes ces dates à une année près.

7. René Rapin, Reflexions partic. sur la Poëtiq. seconde partie Reflèx. xxix. pag. 163. 164. edit. in 4.

8. ¶. Nous n'avons aucune Elégie de Mécenas, & l'on fait, à n'en pouvoir douter, que celles qui ont été publiées sous le nom de Cornelius Gallus ne sont pas de lui. Il n'y a pour s'instruire à fond sur cet article, qu'à lire ce qu'en dit le nouveau Menagiana, tome I. page 336, jusqu'à 346.

Gallus.

sentiment que lui pour la personne de l'Auteur de ces Elegies qui ont porté long-tems le nom de Gallus, ils n'ont pas eu aussi le même goût pour le fonds de l'Ouvrage.

1. Pour ce qui regarde l'Auteur, la plupart de ceux qui ont écrit en ces derniers tems prétendent que c'est un nommé Maximien qui est le véritable Pere. Le Gyraldi, qui est un des premiers d'entre ces Critiques qui ont déterré ce Maximien, n'a pû retenir son zele contre Crinitus (1) & les autres qui vouloient donner ces vers que nous avons à Gallus, & il ne les accuse de rien moins que de folie, d'imposture & d'imprudance, parce que ces vers qu'il prétend n'avoir rien que de trivial & d'impur, font voir que leur Auteur n'étoit ni du pays, ni du tems, ni de l'âge, ni du goût du véritable Gallus. Il ajoute que ce Maximien, quel qu'il ait été, a fait connoître par ces Elegies qu'il étoit un vrai sot & un franc fripon, & qu'on s'étoit déjà moqué de ses fadaïses avant lui

1. ¶. Rien n'est plus faux. Gyraldus n'a point du tout nommé, ni n'a du nommer Crinitus qu'il n'ignoroit pas s'être inscrit en faux, quelque quarante ans avant lui, contre les Poësies attribuées à Cornelius Gallus. Voici les paroles de Crinitus c. 42. de son Ouvrage des Poëtes Latins. *Leuntur aetate nostra Elegiarum libri sub nomine Cornelii Galli, quae in re facile est imponere imperitis hominibus. Qui autem paulè diligentius antiquitatem observarunt, nihil minus senserunt quam ut hac referenda sint ad Poëtam Gallum.*

2. Lil Gregor. Gyrald. de Hist. Poëtar. Dialog. 4.

3. Just. Lips. Elector. lib. 2. Petr. Pithœus Præf.

lui (2). Il avouë néanmoins qu'il y a une Elegie ou deux qui ne sont pas tout-à-fait indignes de cet ancien Gallus qui avoit l'estime de Virgile & des autres grands hommes de son siècle. Lipse, Mr. Pithou, Scaliger le fils, Voffius le pere, le Pere Briet, le Sieur Konig, le Pere de la Ruë, ont suivi le sentiment du Gyraldi (3), & ils ont adjugé toutes ces Elegies à Maximien sur la foi des anciens manuscrits.

Corn. Gallus.

2. Pour ce qui est des jugemens qu'on a portés de ces vers, on peut dire qu'ils sont assés uniformes. Jules Scaliger, qui semble avoir crû qu'une bonne partie de ces Elegies étoient du veritable Gallus, s'est imaginé y avoir trouvé les défauts que Quintilien (4) avoit remarqués dans les Ouvrages de cet ancien Gallus, c'est pourquoi il dit que ces vers comme il les a lûs lui paroissent trop durs, parce que Quintilien en avoit dit autant de ceux qu'il avoit vûs. Scaliger ajoute néanmoins qu'il a rendu cette dureté moins désagréable à cause

in fragm. Poët. seu Epigr.

Jof. Scaliger in Rob. Tir. Briet. de Poët. Lat. Konigius Bibl. V. & N.

Carol. de la Ruë not. in argum. Eclog. decimæ de Gallo.

¶ On ne peut pas dire qu'absolument ils suivissent le sentiment de Gyraldus, puisque celui-ci, des six Elegies attribuées à Cornelius Gallus, croyoit qu'il y en pouvoit avoir une ou deux veritablement de lui, au lieu que Lipse & les autres Critiques les ajugeoient toutes à Maximien sans exception.

¶ Quintilian, Institution Oratoriar. lib. x. cap. 1.

Cern. Gal-
lus,

cause de quelques beautés & de quelques graces qu'il juge que l'Auteur y a répandues. Il estime pourtant qu'il y a quelques Pièces dans ce Recueil attribué à Gallus, qui ne peuvent venir que d'un Auteur fort impertinent & fort inepte des tems postérieurs, comme est la Pièce Lyrique; & qu'il y en a d'autres qui font connoître qu'il ne savoit point du tout la Langue Grecque (1), & qu'il ignoroit la quantité des syllabes, la mesure des vers, & les regles de la versification. Le Gyraldi a remarqué la même chose, & il ajoute que cet Auteur ne savoit pas même la Langue Latine (2). Villiomare, c'est-à-dire, Joseph Scaliger & le Pere Biet disent (3) que l'Auteur de ces vers est un Barbare, & ce dernier ajoute que les six Elegies que nous avons sont très-infames, & que ce vilain vieillard ne fait autre chose dans toutes ces Pièces que déplorer l'impuissance où la grande vieillesse & ses maladies le réduisoient de ne pouvoir pas satisfaire sa brutalité sur une jeune fille dont il étoit fou. Ce Pere dit qu'entre les autres il n'y a rien de plus impudent ni rien de plus sale que la cinquième Elegie (4). Et pour achever la peinture d'un si bel Auteur, celui qui a mis sa Vie à la tête de ses Elegies nous fait remarquer aussi que ce sont les vers d'un igno-

1. Jul. Caf. Scaliger lib. 6. Poëtices qui est Hypercritic. pag. 852.

2. Gr. Gyrald. Dial. 4. Hist. Poët. ut sup. Jos. Scaliger Anim. ad Chron. Euseb.

3. Yvo Villiomar. Animadvers. cont. Rab. Titiloc,

ignorant aussi-bien que d'un impudique. Corn. Gal-
lus.
Voilà quelle est la morale de cet Auteur, & pour ce qui est de son style, le Pere Vavasseur écrit (5) que ce qu'on attribüé à Gallus est peu correct, que tout y est puérile & extravagant, mais qu'il ne nous est rien resté du véritable Gallus.

Voyés *Corpus Poëtarum* cité à l'article 1131.

V I R G I L E,

(*Publ. Virg. Maro*) d'Andes (6) au territoire de Mantouë, né le 15. Octobre de la troisième année de la 177. Olympiade, la 684. de la fondation de Rome, sous le Consulat de Pompée & de Crassus, l'année que Cicéron accusa Verrès de Peculat, 70. ans devant l'Epoque Chrétienne. Mort à Brindes le 22. Septembre, la deuxième année de la 190. Olympiade, l'année de l'Empire d'Auguste, 25. à compter à la mort de César, 24. à compter depuis son Consulat, 12. depuis la bataille d'Actium, 11. depuis la prise d'Alexandrie ou la réduction de l'Égypte, & 9. depuis qu'il fut salué Auguste par le Senat; 19. ans devant notre Époque, c'est-à-dire, 15. ans devant la Naissance du Sauveur du Mon-

loc. commun.

4. Philipp. Briet. Soc. J. lib. 2. de Poët. pag. 26. 27.

5. Anonym. Remarq. sur les Reflex. touchant la Poët. pag. 127.

6. 7. Aujourd'hui *Pétula*.

NO POETES LATINS.

Monde; sous le Consulat de C. Sennius Saturninus & de Q. Lucretius Cinnna Vespillo; l'an Julien ou de la correction du Calendrier Romain 27. & de l'Ere Espagnole 20. âgé de 51. ans (1); & 735. ans depuis la fondation de Rome; de la Période Julienne 4695. Cycle Sol. 19. Lun. 2.

Virgile.

1148 **L'**Affectation (2) qui paroît dans le soin que j'ai pris de dater la mort de Virgile par toutes les Epoques que j'ai crû certaines & incontestables, & qui ont eu cours dans l'Empire Romain, ne doit pas seulement nous faire souvenir de la distinction qu'il faut faire de son rang & de son mérite d'avec celui des autres: mais elle peut servir encore à nous le faire considérer comme étant lui-même une Epoque fixe de la Poësie, & comme le centre universel de tous les Poëtes qui ont paru auparavant & après lui.

Je n'ai pas crû pouvoir donner une idée de Virgile qui fût plus achevée & plus parfaite que celle-là. J'ose dire qu'elle engloutit toutes celles qu'on nous en a fait concevoir jusqu'ici, & que tout ce que ses envieux & ses ennemis y ont remarqué d'humain s'y rapporte aussi parfaitement

1. Cinquante ans onze mois sept jours.

2. ¶ On a eu raison de se moquer & de la précision affectée de tant de dates, & de la conséquence qu'il en tire à l'avantage de Virgile.

3. ¶ C'est par ces mots qu'après avoir clairement & succinctement marqué le tems de la naissance, & de

ment que tout ce que ses flatteurs & ses Virgile, idolâtres y ont reconnu de divin.

Voilà l'expédient que j'ai trouvé pour me tirer avantageusement de l'embarras où j'aurois été de rapporter les jugemens ou les éloges de plus de quinze cens Critiques qui m'auroient fait faire des cercles perpetuels, & qui m'auroient rendu insupportable au Lecteur par une infinité de redites. Par ce moyen je ne me trouve plus engagé qu'à choisir un petit nombre de ceux d'entre ces Critiques qui semblent avoir le plus d'autorité, & qui pour n'être peut-être pas toujours également judicieux ne laissent pas de donner grand poids à leurs jugemens par le crédit qu'ils ont acquis dans la République des Lettres; & à rapporter succinctement ce qu'ils ont dit de plus précis pour nous faire connoître le caractère de ce Poète & l'utilité que nous en pouvons retirer.

Nous n'avons de Virgile (3) que trois Ouvrages considérables, écrits chacun dans un genre différent de Poésie, savoir les dix *Eclogues* ou (4) *Bucoliques*, les quatre Livres des *Géorgiques*, & les douze de *l'Eneide*. Les autres productions qu'on lui attribue n'ont pas encore été légitimées.

Quoique les *Bucoliques* & les *Géorgiques*

de la mort de Virgile, Baillet devoit entrer en matière

4 ¶. Il falloit ou les *Bucoliques*, autrement il semblera qu'il y ait dix *Bucoliques*. Je ne dis rien d'*Eclogues*, sinon, que, nonobstant l'étymologie, il auroit mieux fait d'écrire *Eclogues* conformément à l'usage.

Virgile.

ques ne fussent que trop suffisans pour tirer un Auteur du nombre des médiocres Poètes ; il n'y a pourtant que l'Enéide qui ait établi Virgile dans la réputation du premier de tous les Poètes, & qui ait dignement exercé l'industrie & les facultés des Critiques. C'est aussi ce Poème qui fera tout le sujet des jugemens suivans, auxquels je tâcherai de donner quelque ombre de la méthode que les Maîtres de l'Art ont coutume de suivre dans leurs préceptes, je rapporterai 1^o. une partie de ce qui s'est dit de plus considérable sur la fable de ce Poème, 2^o. sur sa matière, 3^o. sur sa forme, 4^o. sur les mœurs, 5^o. sur les sentimens, 6^o. sur l'expression ou les paroles, & je finirai par l'abregé de la comparaison qu'on a faite de Virgile avec Homere. Mais auparavant que de descendre dans ce détail, il faut dire quelque chose de ce que les meilleurs Critiques de ces derniers tems nous ont appris du dessein de Virgile en général, & du succès de son exécution.

§. 1.

Du dessein & de l'exécution de l'Enéide en général.

Jules Scaliger & la plûpart des Critiques qui l'ont suivi, ont prétendu (1) que Virgile

1. Jul. Cæs. Scaliger Poëtices lib. 3. seu Ideæ cap. 11. pag. 228. Ren. Rapin, Ren. le Bossu, Jean Renaud de Segrais, & divers autres Modernes qui ont trait-

Virgile avoit eu plus d'une vuë dans cet Ouvrage, & ils font convenus presque tous de dire qu'il avoit voulu donner des préceptes généraux à tout le Genre humain pour la conduite de la vie des hommes; & qu'il avoit en même tems envisagé la gloire du Peuple Romain en général, & celle de la famille des Césars en particulier, dans laquelle il a pris son Héros. A considérer les dispositions, où pouvoit être Virgile par rapport à l'état des choses de son tems, & à ses interêts particuliers, on trouve plus d'apparence dans l'opinion de ceux qui estiment que l'utilité publique n'occupoit pas si fort son esprit que la gloire particulière d'Auguste. Ils disent que son grand Art paroît dans l'industrie & dans l'habileté avec laquelle il a enveloppé son dessein dans une infinité d'incidens qui paroissent assés indifférens & inutiles à ses fins, & qui néanmoins ne laissoient pas de contribuer merveilleusement à les établir.

C'est sur ce pied-là qu'il faut juger Virgile, & comme on n'a point dû exiger autre chose de lui que ce qu'il a bien voulu entreprendre, c'est l'exécution de cette entreprise qu'on a dû examiner pour voir s'il a mérité les louanges dont les uns l'ont comblé, & le blâme dont les autres l'ont voulu charger.

Il faut, dit Mr. de Segrain (2), regarder

Vir-
traité la chose plus nettement que quelques uns des Anciens qui ont dit la même chose.

2. J. Ren. de Segrain, Préface sur l'Enéide nombre 5. pag. 8. & n. 4. pag. 7.

Virgile.

Virgile comme un Sujet d'Auguste, obligé à son Maître, & comme un Romain charmé de la gloire de Rome: comme un homme qui ayant reçu de la Nature un jugement merveilleux & un génie admirable pour la Poësie, avec une naïveté & une facilité que nul autre n'a jamais eue dans sa Langue pour la versification, & qui ayant fait ses essais dans deux autres genres de Poësie avec grand succès, a voulu passer à ce qu'il y a de plus sublime & de plus parfait dans l'Art Poétique. Il faut aussi entrer dans les sentimens des Romains, & se représenter la gloire des Césars. Car ceux qui jugent d'un Auteur ancien, dit-il, ou qui examinent les mœurs & les opinions des siècles passés; & qui les voudroient soumettre au goût, aux mœurs, & aux sentimens de notre siècle, se tromperoient beaucoup dans leur jugement. Il faut se détacher de l'habitude & de la préoccupation, & se défaire de son siècle, pour le dire ainsi, afin de ne se conformer qu'à la Raison qui nous doit faire entrer dans les sentimens de l'Auteur dont il s'agit. Il prétend que c'est en cela que Virgile excelle au-dessus de tous les autres. Car bien que dans la conformation de son Héros & dans quelques autres points, il y ait quelque chose où il faille s'élever aux mœurs les plus austères, & se désaccoutumer des nôtres, on peut dire néanmoins qu'il n'y a jamais eu d'Auteurs qui ayent été

↳ Ren. Rapin, Comparaison d'Homere & Virgile
chap.

été de tous les siècles comme lui, tant le *Virgile* bon sens & le jugement paroissent par tout dans la conduite de son Ouvrage.

Le P. Rapin (1) voulant rechercher dans Virgile ce qui auroit pû mériter ce consentement général de tous les siècles pour lui donner leur approbation, a trouvé qu'il y a bien des gens qui se piquent d'être grands Critiques, & qui se mêlent de juger de Virgile par de profondes réflexions, sans peut-être avoir jamais pû apercevoir en quoi consiste la qualité éminente de l'esprit & du jugement de ce Poëte, qui le distingue de tous les autres, & qui lui a fait prévoir le goût de la posterité, comme il savoit celui de son siècle. Mais pour lui, dit-il, qui n'admire rien tant dans la manière de ce Poëte que la modération & la retenuë admirable qu'il fait paroître en disant les choses, & en ne disant que ce qu'il faut dire, il a toujours crû qu'on pouvoit le distinguer par-là.

Il faut, continuë ce Pere, s'appliquer à suivre Virgile de près, pour connoître que son silence dans de certains endroits en dit plus qu'on ne pense, & qu'il est d'une discrétion exquise. Et lorsqu'on fait un peu entrer en son sens, on le trouve quelquefois aussi admirable en ce qu'il ne dit pas, qu'en ce qu'il dit.

Il ajoute qu'il ne connoît que Virgile qui ait un fonds de prudence assés grand pour conserver toute sa modération, & son

Virgile.

son sang froid (1) dans l'ardeur & l'émotion d'une imagination échauffée par le génie de la Poësie le plus animé qui fût jamais. Cette maturité de jugement est à son avis la souveraine perfection de Virgile. En quoi il le compare à ces Généraux d'armée, qui portent dans le combat & dans la mêlée tout le flegme & toute la tranquillité du cabinet, qui au milieu de la fumée & de la poussière, parmi le bruit des canons, des tambours & des trompettes, & dans le tumulte universel, ne sont attentifs qu'à ce que leur dicte leur prudence & leur modération, & ne consultent que leur Raison. Ce qui ne peut être que l'effet des grandes ames & d'une sagesse consommée comme étoit celle de Virgile, qui dans la chaleur de son emportement, ne dit que ce qu'il faut dire, & en laisse toujours plus à penser qu'il n'en dit.

Daniel Heinsius ne nous a point donné une moindre idée de la grandeur du dessein de Virgile, lorsqu'il a dit qu'il avoit égalé celle de l'Empire Romain (2); non plus que Jules Scaliger (3), lorsqu'il a appelé l'Ouvrage de l'Éneïde *un Monstre*, mais un Monstre qui n'a point de vices, & qui ne fait point horreur. Mais quelque grande que soit l'idée que ces deux célèbres

Cri.

1. Sens frais.

¶. Quelques-uns ont cru pouvoir écrire *sens froid*. Mais la raison & l'usage sont pour *sang froid*. Baillet devoit s'en tenir là & supprimer *sens frais* qui est ridicule, quoiqu'il semble avoir proposé cette expression comme meilleure que celle dont avoit usé le P. Rapin.

Critiques nous ont voulu donner de ce *Virgile*, Poëme, on peut dire qu'elle n'est point allés nette.

Ainsi on doit être plus satisfait de celle que le P. Rapin s'est formée dans ses *Réflexions* (4), où il nous apprend que le dessein le plus judicieux, le plus admirable, & le plus parfait de l'Antiquité, est celui de l'Eneïde de Virgile; que tout y est grand, & que tout y est proportionné au sujet qui est l'établissement de l'Empire de Rome, au Heros qui est Enée, à la gloire d'Auguste & des Romains pour qui l'Ouvrage a été entrepris. Il ajoute qu'il n'y a rien de foible ni de défectueux dans l'exécution, que tout y est juste, heureux, & achevé. De sorte que Mr. de Segrais a eu grande raison de dire (5), que ce Poëme est sans doute le plus illustre monument de la gloire de Rome.

Le P. Rapin témoigne encore ailleurs être dans les mêmes sentimens (6). Il croit qu'on ne peut pas considerer le dessein de ce Poëme dans toutes ses circonstances, qu'on ne convienne que c'est le mieux imaginé de tous les desseins qu'on ait jamais vûs; qu'effectivement Virgile y fait paroître un goût admirable pour le naturel, un jugement exquis pour l'ordonnan-

ce,

2. Dan. Heinsius in Epist. ad Blyemburg dedicat. Operum Ovidii.

3. J. C. Scalig. Poëtices &c. ut supra.

4. R. Rap. Reflexion 19. sur la Poëtique pag. 41, 42. edit. in-12. part. 1.

5. Seg. pag. 9. de la Préf. comme ci dessus.

6. Reflex. 15. de la seconde partie, &c.

Virgile,

ce, & une délicatesse incomparable pour le nombre & l'harmonie de la versification.

C'est l'heureuse exécution d'un si beau dessein qui a fait dire à Scaliger (1) que Virgile étoit le seul d'entre tous les Poètes qui eût trouvé le moyen de ne point tomber dans des puérités, qu'on pouvoit dire qu'il n'y avoit que lui qui méritât le nom de véritable Poète, & qu'en possédant son Ouvrage on pouvoit aisément se passer de tous les autres. Et c'est ce qui l'a porté à vouloir soutenir en un autre endroit que Virgile ne s'étoit pas contenté de s'élever au-dessus de l'esprit humain, mais qu'il s'est trouvé égal à la Nature-même (2).

On est pourtant assés persuadé qu'avec tous ses talens naturels, il a eu encore besoin d'autre chose pour faciliter l'heureux succès de son grand dessein. C'est pourquoi on veut qu'il n'ait été dépourvû d'aucune des qualités & des connoissances qu'on peut acquérir par le travail & l'industrie. En effet les Historiens de sa Vie (3) nous apprennent qu'il avoit fait d'excellentes études, & qu'il avoit cultivé son bel esprit par le soin d'apprendre toutes sortes de Sciences dont on faisoit cas pour lors, & de goûter tout ce que la Grèce avoit de plus délicat & de plus solide. C'est

1. Scaligeri Poëtices lib. 5. seu Critic. cap. 2. pag. 538.

2. Idem lib. 6. Poëtices seu Hypercritic. cap. 1. pag. 765.

3. Auctor Vitæ Virgillii sub nomine Donati, item

C'est ce qui a fait dire à plusieurs que Virgile, Virgile étoit fort savant. Si nous en croyons Macrobe (4), il savoit parfaitement le Droit Romain & la Théologie Paienne, l'Astronomie, & particulièrement la Philosophie, & il prétend qu'il en avoit une connoissance si exacte, qu'une seule de ces Sciences auroit été capable de le faire paroître avec beaucoup de distinction parmi les plus habiles de son siècle. Mais il ajoute qu'il avoit encore plus de prudence & de discrétion que de savoir, & que c'est ce qui lui faisoit ménager si fort les occasions qui se présentoient de faire connoître ce qu'il savoit & de n'employer de toutes ces Sciences que ce qui pouvoit servir précisément à son sujet principal, sans s'amuser, comme font les esprits médiocres, à faire parade de tant de belles choses que d'autres étalent avec tant de pompe.

C'est pourquoi Scaliger a eu raison de dire que l'érudition de Virgile étoit sans affectation (5), & il s'est fait un devoir de nous le prouver par un grand détail, dont les réflexions ne tendent qu'à nous faire voir que ce sage Poète étoit une merveille de prudence & de discernement. Cette excellente qualité qui sert à gouverner & à moderer toutes les autres, a été cause que bien que Virgile n'ait pas été le premier
des

alii, &c.

4. Macrob. Saturnalior. lib. 1. cap. 24. pag. 258. 259. M.

5. Jul. Scaliger Poëtices lib. 3. seu Idez cap. 25. de prudentia pag. 287. 288. 289. & seqq. ad 293.

Virgile,

des Poètes savans, on n'a point laissé de le proposer préférablement à tous les autres, comme le véritable modèle & comme la mesure de la Science dont les Poètes doivent faire provision. Voffius voulant montrer (1) qu'on ne doit point se mêler de faire le métier de Poète, sans avoir au moins les semences & les principes de toutes sortes de Sciences & de Disciplines, a prétendu nous en convaincre par l'exemple de Virgile. On voit, dit-il, par la manière dont il parle de la Divinité qu'il est Théologien; par celle dont il traite du lever & du coucher des Astres qu'il est Mathématicien; par ce qu'il rapporte de la foudre, de l'incendie d'Etna, & des autres effets de la Nature qu'il est Physicien; par la description qu'il fait de la terre qu'il est Géographe; par le recit qu'il fait des actions des hommes, & par quelques Généalogies qu'il est Historien; par ce qu'il dit des loix & des mœurs des Peuples qu'il est Jurisconsulte & Politique; par ce qu'il dit des vaisseaux & de l'art de naviger, qu'il savoit la Marine & l'Hydrographie; par la manière dont il parle des armées & de la guerre, qu'il savoit l'Art militaire. En un mot il n'y a point de Sectes de Philosophes dont il n'ait sù parfaitement les dogmes, quoiqu'il ait voulu n'en répandre que les semences en divers endroits de ses Ouvrages.

Mais je ne sai si l'on ne pourroit point
at-

1. Gerard. Joan. Voss. Institution. Poëticar, lib. 1, cap. 1. §. 4. pag. 2. 3.

attribuer à la bonne fortune de Virgile u-^{Virgile} ne grande partie de cette réputation ; & si la gloire qu'on lui a donnée d'être universellement savant, ne seroit point la même que celle qu'il a méritée pour ne l'avoir été que superficiellement. Je crois que c'est le sentiment auquel tous ses disciples & tous ses imitateurs doivent s'arrêter pour se garantir du desespoir de pouvoir jamais acquérir la qualité de véritables Poètes. Et pour flater davantage leur inclination, il me semble que nos Critiques & nos Maîtres en l'Art Poétique, pourroient rabattre en leur faveur quelque chose de cette severité avec laquelle ils veulent exiger d'un véritable Poète toutes sortes de Sciences, sans même en exclure les Arts.

Du moins peut-on dire que l'exemple de Virgile leur grand Maître, peut servir pour les défendre contre l'exaction de ces Maîtres importuns. Il ne leur est peut-être pas plus difficile de faire voir que ce qu'on dit de l'universalité des Sciences dans Virgile, n'a pas moins l'air de vision & de chimère, que ce que plusieurs ont publié de sa profondeur & de son étendue dans chaque Science. Je veux dire que tous nos Poètes pour leur propre intérêt, pourroient faire voir que Virgile ne s'est pas contenté de n'être que superficiel dans toutes les Sciences qui sont étrangères à la Poétique, mais qu'il a même donné lieu de croire qu'il y en avoit quelques-unes dont il n'avoit pas même cette teinture légère qu'on leur demande.

Mais je ne m'apperçois pas que je fais
Tom. III. Part. II. F mal

Virgile,

mal ma cour, & que nos Poètes n'étant pas fâchés de passer dans le monde pour *universellement* & *profondément* savans, sont de concert avec nos Critiques pour soutenir qu'un Poète doit savoir toutes choses à l'exemple de Virgile, mais qu'il n'est pas obligé d'en donner des marques dans ce qu'il compose, & qu'il a même le privilège de faire des fautes dans toutes sortes de Sciences. Si ce privilège n'étoit attaché à la profession des Poètes, il n'y auroit pas d'Ecrivain qui ne voulût l'acheter à quelque prix que ce fût, & il n'y auroit pas de Livre ni de composition si pitoyable dont on ne pût croire que l'Auteur ne fût *universellement* & *profondément* savant.

Effectivement les Poètes ont un avantage particulier que n'ont pas les autres, pour prouver & pour établir leurs prétentions par l'exemple de Virgile que les Critiques leur

1. Evangelus dans Macrobe au 3. livre des Saturnales chap. 10. accuse Virgile d'ignorance sur ce sujet, par exemple, sur le Sacrifice de Didon à la Romaine, sur l'immolation d'un Taureau à Jupiter, &c. Voyés aussi Castelvetro dans ses Commentaires sur Aristote rapporté & réfuté en divers endroits par Gallucci. Voyés encore Vossius au premier Livre des Institut. Poët. chap. 3. pag. 30. 31. où il défend Virgile contre du Verdier au sujet de la Peinture.

2. Par exemple, Virgile dans le 1. & le 4. de l'Énéide, met des Cerfs en Afrique contre le sentiment des Naturalistes, des Géographes, & des Historiens, & entre autres Aristote, Hérodote cités par Gallucci, & contre Pline au 8. livre chap. 3. de son Hist. Nat.

Il est constant aussi qu'il ne vient point de Cedres

leur proposent. Ces derniers leur appren-
nent que Virgile, quoique bon Théolo-
gien parmi les Païens, n'a point laissé de
faire diverses fautes au sujet de leurs sacri-
fices & de leurs cérémonies (1); que quoi-
qu'il fût grand Philosophe & grand Natu-
raliste, il n'a point laissé d'aller souvent
contre ce que nous enseignent ceux de cet-
te Profession, & quelquefois contre l'ex-
périence publique (2); que quoiqu'il fût
très-bien versé dans l'Histoire & dans la
Science des Tems & des Lieux, il n'a
point laissé de pécher volontairement, di-
sent-ils, contre la vérité de quantité de
faits, de faire un grand anachronisme pour
faire qu'Enée & Didon pussent se rencon-
trer ensemble, & de dire de quelques Vil-
les, de quelques Isles & de quelques Côtes
des choses peu conformes aux lumières &
aux connoissances des autres Géographes
(3). Enfin ils disent que quelque grande
que

en Italie, quoiqu'on en voye au bucher de Pallas
dans l'onzième de l'Enéide, qu'il n'y vient pas d'A-
nes sauvages &c. que les Serpens n'ont point de cria
au cou, comme il leur en donne au second de l'E-
néide, que Favorin Philosophe Gaulois trouvoit
beaucoup à redire à la description Physique du Mont
Etna, au troisième de l'Enéide, dans A. Gelle lib.
17. cap. 10.

3. Les principaux faits dont les Historiens contes-
tent la vérité à Virgile, concernent l'usage de la Pein-
ture dans le premier de l'Enéide, la patrie d'Achille
dans le second de l'Enéide, la mort de Deiphobe
dans le sixième; la naissance de Silvius Posthumus,
la coutume d'endurcir les enfans à la gelée & à l'eau,
qu'il attribue au Peuple du Latium, & quelques au-
tres points historiques rapportés par A. Gelle, Ma-
crobe

Virgile.

que fût la connoissance qu'il avoit de l'Art militaire & de la Marine, il s'est oublié quelquefois sur les devoirs d'un bon Capitaine & des soldats, & sur la forme & l'équipage des Vaisseaux qui étoient en usage au tems d'Enée (1).

Mais les Critiques ont décidé enfin que toutes ces libertés ne sont pas des fautes de Poète, parce qu'elles ne sont point contraires à l'Art Poétique, & qu'elles n'empêchent pas qu'un Poème ne puisse être agréable & merveilleux selon le dessein du Poète. Ce ne sont au plus que des fautes accidentelles qui ne changent point l'essence du Poème, & qui sont honorées du nom de *licence Poétique*. Mais il faut toujours distinguer ce que l'on juge digne d'excuse d'avec ce qui mérite des louanges. C'est une précaution qu'il faut avoir sur tout, lorsqu'on lit trois ou quatre Livres des Saturnales de Macrobe, qui semble n'avoir point eu d'autre but dans ces Livres que de nous faire voir que Virgile étoit profond & éminent dans toutes ces con-

crobe & le P. Tarquin Gallucci.

L'Anachronisme d'Enée à Didon est d'environ trois siècles, selon le calcul des Chronologiftes, parce que Carthage ne fut bâtie que 72. ans, selon Justin au Livre 18. ou 65. ans seulement, selon Patercule au premier Livre, auparavant la fondation de Rome.

Enfin quelques Géographes qui se piquent d'exactitude, se plaignent qu'il n'a point parlé comme eux de la mobilité de l'Isle de Delos, de la séparation de la Sicile d'avec le Continent, d'Inarime, &c.

x. Voyés pour ces deux points le P. Gallucci sur
le

noissances dont nous avons parlé (2), Virgile; 1
 comme l'a remarqué un Auteur moderne
 sous le nom de Candidus Hesychius. Il
 suffit de dire que Virgile n'avoit pas si bon-
 ne opinion de lui-même, qu'est celle que
 le raffinement des Critiques posterieurs
 nous en a donnée par les découvertes d'u-
 ne infinité de belles choses, auxquelles
 Virgile n'a peut-être jamais songé en com-
 posant son Poëme (3); & qu'il ne se fai-
 soit pas trop d'injustice en ce point, quoi-
 qu'il fût assurément trop modeste & trop
 sévère à lui-même, dans le jugement peu
 favorable qu'il faisoit de ce chef-d'œuvre
 de l'Art sur la fin de ses jours (4).

§. 2.

De la Fable & du Heros de l'Eneïde.

Ce n'est donc point par les maximes de
 la Théologie, de la Jurisprudence, de
 l'Histoire, de la Philosophie, des Mathé-
 matiques & de toutes les autres connois-
 san-

le 5. & le 8. de l'Eneïde page 106. & 154. & pour
 la justification presque universelle de ce Poëte qu'il
 a entreprise dans son Traité des Défenses de Virgile,
 à Rome 1621. in 4.

2. Candid. Hesychius Dissertat. contra Godellum
 utrum Poëta &c. cap. 3. pag. 97.

3. C'est la pensée du P. Malebranche au 2. livre
 de la Recherche de la Verité chap. 4. pag. 210. où
 il traite de la bonne opinion qu'on a de ee qu'ont fait
 les Anciens.

4. Voyés sur les fautes qu'on a reprochées à Vir-
 gile Daniel Heinsius Dissertat. de Tragœd. Infanti-
 cid. pag. 140.

Virgile.

fances étrangères ou accidentelles à l'Art Poétique, qu'il faut juger de l'Ouvrage incomparable de Virgile; mais par la Fable ou le fondement de l'invention du Poëme qui est sa nature, par sa matière que nous appellons l'Action, par sa forme que nous appellons la Narration, par les mœurs ou les caractères des personnages, par les sentimens ou la morale du Poëte, & enfin par l'expression & le style qui lui est particulier.

I. La Fable est ce qu'il y a de principal dans le Poëme, & elle en est comme l'ame, aux termes d'Aristote, qui a été suivi dans ce sentiment par tous les bons Critiques (1). Celle de l'Eneïde consiste à nous représenter un Prince contraint de s'enfuir par le renversement de son Etat, & de chercher ailleurs un autre établissement. Il fait ses Dieux & son Pere compagnons de sa fuite. Les Dieux touchés de cette piété s'intéressent à l'établir dans un des meilleurs pays de la terre, & il devient le fondateur de l'Empire le plus florissant qui fut jamais (2). Cela étant ainsi, on peut assurer avec le Pere Mambren que l'Eneïde est achevée (3), & que s'il étoit vrai, comme le prétendent les Poëtes Critiques (4), que de tous les Ouvrages dont l'esprit de l'homme est capable, le

Poë-

1. Aristotel. de Arte Poëtica cap. 6. ἀρχὴ καὶ αἶον ψυχὴ μῦθος.

2. Ren. Rapin, Compar. d'Homere & Virg. chap. 3. pag. 13. edit. in 4.

3. Ren. le Bossu, livre 1. du Poëme Epique chap. 6. pag. 30.

4. R. Rap. comme ci-dessus pag. 14.

Poème Epique est le plus accompli, on ne Virgile
 devrait point hésiter à dire que l'Énéide est
 le plus parfait des Ouvrages dont l'esprit de
 l'homme est capable, parce qu'elle renfer-
 me toutes les perfections de tous les autres
 Poèmes du genre Epique.

Plusieurs se sont imaginés que le Poème
 étoit imparfait, parce qu'ils ont crû que
 la mort de Turnus qui le termine, n'étoit
 pas la fin de la Fable du Poème, ni du des-
 sein du Poète. Ils se sont persuadés que
 Virgile auroit imité Homere dans le nom-
 bre des Livres de ses deux Poèmes comme
 il a fait dans tout le reste, & que pour a-
 chever sa Fable il auroit rempli ce grand
 espace de tout ce qu'il auroit inventé sur
 le mariage de son Heros avec Lavinie, sur
 la conquête du pays où il vouloit s'établir,
 sur la consécration ou l'apothéose de ce
 Heros. Pour appuyer leurs conjectures
 ils disent qu'ils ne connoissent point d'au-
 tres raisons qui aient pû porter Virgile à
 ordonner la suppression de son Ouvrage
 en mourant. Il paroît entre les autres que
 ç'a été la pensée de Mapeus Vegius qui
 a crû pouvoir suppléer à tous ses défauts
 prétendus par un petit Poème qu'il a vou-
 lu faire appeller le treizième Livre de l'É-
 néide (5). Pensée assés semblable à celle
 de Tryphiodore qui avoit entrepris de con-
 tinuer

3. P. Mambrun Dissertation. de Epico Carmine
 quæstion. 6. pag. 375.

4. R. Rap. chap. 1. pag. 9. edit. in 4. de la Comp.
 d'Hom. & Virg.

5. ¶. Il est dit dans la Vie de Vegius que ce qu'il
 en a fait n'a été que pour s'exercer, n'ignorant pas
 que le Poème de l'Énéide étoit achevé,

Virgile.

tinuer l'Iliade d'Homere. Il s'est trouvé même des Critiques (1) qui ont jugé que Virgile avoit dessein de passer jusqu'au tems & à la Vie d'Auguste, & qu'il l'auroit fait infailliblement s'il avoit vécu plus long-tems.

Mais les bons connoisseurs ont considéré toutes ces opinions comme des visions & des imaginations frivoles, & le P. Mambren soutient (2) que l'Ouvrage est très-achevé, qu'il ne manque rien au dessein ni à la Fable du Poëme, que le deuil de la mort de Turnus, les nœces de Lavinie, & l'apothéose d'Enée y sont décrites par anticipation. Il ajoute que tout le chagrin de Virgile en mourant, étoit de n'avoir pas eu le loisir de limer & polir cet Ouvrage qu'il vouloit retoucher en une infinité d'endroits, & dont il vouloit retrancher encore beaucoup de choses, sans vouloir y rien ajouter de nouveau.

Le P. Gallucci avoit aussi témoigné auparavant d'être dans le même sentiment, il dit (3) que si l'on veut s'en tenir à la maxime d'Aristote, il n'y a rien à ajouter à l'Eneïde. Car ce Philosophe prétend (4) qu'on doit se renfermer dans l'unité de la Fable, de sorte qu'on ne puisse pas dire d'un Poëme que son sujet soit double, mais que la Fable ait un rapport continuel avec l'unité d'Action. C'est ce qu'il a trouvé fort

1. Le Sieur Roftean Sentim. partic. sur quelques Ouvrages d'Auteurs, pag. 47. Mais Voffius refute cette vision au 3. livre des Institut. Poëtic. chap. 4. pag. 11.

2. P. Mambren Differtat. de Epico Carm. ut suprâ.

fort louable dans Homere, dont l'Iliade & l'Odyssée sont renfermées exactement dans l'unité de Fable & d'Action. C'est aussi ce que ce Pere & les autres estiment avoir été pratiqué par Virgile avec la dernière exactitude. Et comme ce qu'il auroit pu dire de la fondation des Villes d'Albe & de Rome, de la consécration d'Enée, de l'établissement de la Monarchie Romaine, auroit fait une Action nouvelle, ils jugent que ç'auroit été aussi une Fable nouvelle & le sujet d'un nouveau Poëme.

Comme donc on ne peut point disconvenir que la Fable de l'Énéide ne soit entière, & qu'elle ne trouve son accomplissement à la mort de Turnus, ceux qui ont voulu se signaler parmi les Censeurs de Virgile, ont voulu trouver à redire à la fiction & à la disposition de cette Fable.

Les uns ont prétendu qu'elle n'étoit point assez simple, mais la vaste étendue de la matière qu'elle lui a fournie, ne souffroit point une aussi grande simplicité que celle qui paroît dans l'Iliade ou l'Odyssée, & cette abondance dont un autre que Virgile auroit été aisément accablé, a donné lieu à des difficultés qui demandoient plus d'esprit & plus de conduite, que lorsque le Monde étant moins avancé en âge, avoit produit moins de choses capables d'exercer

3. Tarquin. Gallut. Vindicat. Virgilian. loc. 2. in 12. Æneid. pag. 200. 201.

4. Aristotel. de Art. Poëtic. cap. 6. & apud Galutium loc. citat.

Virgile. cer les Poètes & les Historiens (1); c'est ce qu'on peut voir avec plus d'étendue dans l'Ouvrage du P. le Bossu.

Les autres l'accusent de manquer d'invention, & de n'avoir été que l'imitateur d'Homere. Mr. de Segrais dit (2) que cette objection est faite par des Critiques qui n'ont sù ce que c'étoit d'inventer, plutôt que par des Poètes qui savent bien qu'on n'invente rien de longue haleine, qui soit nouveau dans le tout & dans ses parties. Au reste on auroit pû objecter la même chose à Homere, puisque l'Histoire de Troye n'est pas plus de son invention que de celle de Virgile, & que ce conte étoit dans la bouche des femmes & des enfans, auparavant que le premier des Poètes Grecs en eût fait le sujet de son Poème, & il s'étoit trouvé même des Historiens qui avoient déjà débité cet événement comme une Histoire véritable.

D'autres se sont imaginés pouvoir embarrasser les défenseurs de Virgile, lorsqu'ils disent que tout ce qu'on a publié de la venue d'Enée en Italie est un conte. Il est vrai que les Critiques sont aujourd'hui fort partagés sur la vérité de ce fait; quelques-uns même ont écrit soit pour le ruiner comme Mr. Bochart, soit pour l'établir

1. R. le Bossu livre 1. du Poëm. Epiq. chap. 11. pag. 65.

2. J. Ren. de Segrais, Préface sur la Trad. de l'Enéide nombre 15. pag. 25

3. Dissertation de Sam. Bochart sur la question si Enée est venu en Italie, imprimée après les six premiers

blir comme Mr. Ryckius (3). Mais il n'est point nécessaire pour le dessein de Virgile qu'Enée soit venu en Italie. Il suffit que ç'ait été l'opinion du Peuple, au tems duquel & pour lequel le Poëte écrivoit. Or il y avoit déjà long-tems que cette Fable passoit pour un fait qu'on ne s'avisoit pas de contester, & les Historiens-mêmes l'avoient déjà établi comme une vérité historique (4). D'ailleurs on peut dire, malgré le sentiment de quelques-uns, qu'il est encore plus convenable à la Fable de l'Éneïde, que son fondement ne soit qu'une fable, puisque ce n'est point la profession des Poëtes d'enseigner la vérité.

Enfin c'est à l'invention du Poëme de Virgile qu'en vouloit Caligula (5), lorsqu'il l'accusoit de n'avoir point d'esprit, & que sous ce prétexte il prétendoit le supprimer. Mais le jugement de ce Prince n'a jamais dû surprendre personne de ceux qui connoissent quel étoit le caractère de son esprit, & qui savent les autres circonstances de sa vie.

Comme la conformation du Heros fait la partie dominante de la Fable d'un Poëme, il auroit été à propos, sans doute, de rapporter ici ce que l'on pense de celui de Virgile; mais pour ne rien repeter quand nous

miers livres de l'Éneïde de Virgile de la Traduction de Segrais.

Theodor. Ryck. de Adventu Ænez in Italiam post Luc. Holstenii annotation. in Stephan. Byzant.

4. Jul. Cæs. Scaliger, Sam. Boch. J. Ren. de Segrais & alii Critici passim.

5. Sueton, Tranq. in Vit. C. Caligul, cap. 14.

Virgile.

nous parlerons des caractères, nous remettrons parmi les mœurs ce que nous en aurions pû dire en cet endroit.

§. 3.

De la Matière ou de l'Action de l'Énéide.

Le Pere Mambrun dit (1) que l'Action de l'Énéide est au jugement de tout le monde la plus propre que l'on puisse jamais imaginer pour le Poëme Epique. Mais il ajoute que toute grande & toute magnifique qu'elle est par elle-même, elle est devenuë vicieuse par la manière & le tour que Virgile a pris pour la traiter: & il dit qu'elle lui paroît si corrompuë en l'état que nous la voyons, qu'elle a perdu sa dignité naturelle, & qu'elle ne sert qu'à deshonorer le Heros, à la gloire duquel elle étoit destinée.

Il ne paroît pas que cette opinion ait eu grand cours parmi les Gens de Lettres; & ceux qui en veulent examiner la solidité, ont quelque peine à dire si cette censure du P. Mambrun tombe sur l'unité de l'Action de l'Énéide, sur son intégrité, sur ses causes & ses effets, sur ses espèces, sur sa durée, ou sur son accomplissement, ou même sur les Episodes qui entrent dans cette Action par toutes ces circonstances, ils n'y trou-

1. P. Mambrun, de tribus Poëmatibus causz Diction. ad caput Poëmatum præfix. ejuldem Constantino edit. in fol.

2. Tarq.

trouvent rien qui ne fasse honneur au Heros & à l'Auteur du Poëme. Virgile.

En premier lieu, si l'on consulte les défenses que le Pere Gallucci a faites pour Virgile, on trouvera que ce Poëte a religieusement pratiqué l'unité de l'Action, selon les maximes d'Aristote & d'Averroës; que cette Action est commencée & finie par un même homme, par le Heros même ou le principal personnage, qui l'a fait terminer par une seule fin & dans une seule vûë (2). Et c'est en vain que quelques Critiques ont prétendu découvrir deux fins dans cette Action, l'une des voyages d'Enée, & l'autre de la guerre d'Italie; l'une formée sur l'Odyssée d'Homere qui est celle des voyages, & l'autre formée sur l'Iliade qui est celle des guerres. Mais ils se trompent, parce que les guerres d'Enée ont la même liaison avec ses voyages, que la petite guerre qu'Ulyssé fit aux galans de sa femme, en avoit avec ses travaux précédens.

Il est pourtant plus aisé de dire en quoi cette unité de l'Action Epique dans l'Eneïde ne consiste pas, que de voir en quoi elle consiste. C'est le sentiment du Pere le Bossu (3), qui se contente de nous dire que cette unité de l'Action non plus que celle de la Fable ne consiste ni dans l'unité du Heros, ni dans l'unité du tems.

La

2. Tarq. Gallutius Vindicat. Virgilian. Æneïd. 12; loc. 3. pag. 207. 208.

3. Ren. le Bossu, Trait. du Poëme Epique livre 2; chap. 7. pag. 170, 171, &c.

Virgile.

La beauté & la justesse de cette unité de l'Action, consiste particulièrement dans l'emploi judicieux que Virgile fait des Episodes, qui sont tous tirés du plan & du fond de l'Action, & qui sont chacun un membre naturel de ce corps. Ces Episodes ont une liaison mutuelle qui les fait presque nécessairement dépendre les uns des autres, & qui les tient attachés comme les membres le sont au corps. Et pour faire voir qu'ils ne sont placés que comme les parties d'un tout, c'est qu'on ne peut pas dire d'aucun d'eux que ce soit une pièce achevée ou une Action entière.

Le P. Rapin a remarqué aussi (1), que les Episodes de l'Enéide sont admirablement proportionnés au sujet. Le plus grand de tous qui comprend le second & le troisième Livre de ce Poëme, n'est jamais détaché de la personne du Heros. C'est lui qui parle, dit ce Pere, c'est lui qui raconte ses aventures. Il ne sort presque point de son sujet sans faire des retours fréquens sur lui-même. Néanmoins ce même Auteur dans un autre Traité, a trouvé à redire à la longueur excessive de cet Episode (2); & il semble dire qu'il n'est pardonnable que par l'admirable effet qu'il produit, & par l'éloignement des tems obscurs d'Enée.

Les

1. Ren. Rapin, Compar. d'Homere & Virgile chap. 6. pag. 10. edit. in-4.

2. Le même, Reflexions particul. sur la Poëtiq. part. 2. Reflex. 8.

3. I.

Les autres Critiques ont remarqué deux défauts considérables dans le grand Episode de Didon; celui de l'anachronisme par lequel il a fait cette Princesse plus ancienne de trois cens ans qu'elle n'a été effectivement; & celui de la calomnie par lequel il a deshonoré la plus sage & la plus vertueuse Princesse de son siècle, & l'a perdue entièrement de reputation dans l'esprit de toute la posterité.

Ces deux fautes insignes de Virgile ne sont aujourd'hui contestées de personne, mais la première n'est pas une faute Poétique, c'est-à-dire qu'en qualité de Poète il a pu aller aussi loin qu'il a voulu contre la foi de l'Histoire & le calcul de la Chronologie, sans pécher contre les regles de l'Art Poétique. On ne doit considerer en ce point que l'invention de Virgile, qui paroît admirable à ceux qui veulent raffiner sur ses intentions & sur ses vûes. Ils disent qu'il a sù trouver dans l'Histoire de son Heros une source de la haine de Rome & de Carthage dès la fondation de leurs murailles, & qu'il a dès le commencement comme soumis la Ville vaincue au destin de celle qui en a triomphé (3).

L'autre faute est plus considérable pour un Poète, & il s'est trouvé dans presque tous les siècles des Censeurs qui l'ont jugée

3. J. R. de Segrais, Préf. sur l'Encide nombre 167 pag. 29.

Item Gallut. Vind. Virg. in lib. 1. Æneïd. loc. 8; pag. 43. 44. & seqq.

Virgile.

gée inexcusable. Les Historiens (1), les Peres de l'Eglise-même (2), & divers autres Ecrivains de l'Antiquité (3) nous affirment que Didon a toujours vécu d'une manière irréprochable & dans une aussi grande pureté qu'on ait pu exiger des personnes les plus vertueuses engagées dans l'état du Paganisme. Ils disent qu'ayant toujours conservé du vivant de son mari Sicharbas ou Sichée une chasteté conjugale, elle lui garda après sa mort une fidélité inviolable accompagnée d'une continence exemplaire durant tout le tems de son veuvage, qui fut le reste de sa vie. Et qu'à la fin se voyant dangereusement poursuivie par Hiarbas Roi de Mauritanie qui la vouloit contraindre de passer à de secondes noces, elle ne trouva point d'expédient plus sûr & plus court pour se soustraire à sa brutalité & à ses violences, que de se tuer & de se faire mettre en

1. Justin. ex Trog. Pomp. lib. histor. 18.

2. S. Augustin. Confessionum lib. 1. cap. 3. ubi vocat Virgilii Mendacium.

Item Tertullian. exhortat. ad Castitat. où il dit plaisamment *uri maluit quam nubere.*

3. Macrob. Saturnal. lib. 3. cap. 15.

Item Aufonius in Carminib.

4. ¶. *Excuser* auroit été plus juste.

5. Aufon. Epigrammat. 111. pag. 27. 28. edit. Scalliger. *cujus verba ut sonant lubet recitare.*

— *Non, Maro quam mihi finxit erat mens:*

Vita nec incestis leta cupidinibus.

Namque nec Aeneas vidit me Troius unquam,

Nec Libyam advenit classibus Iliacis.

Sed Furiis fugiens atque arma procacis Hiarba

Servavi fateor morte pudicitiam.

Pellart

en cendres. Voilà un fait de la vérité du- Virgile.
quel Virgile a fait un étrange abus. Et il
semble qu'il n'en ait voulu conserver les
extrémités que pour donner une couleur
de vérité à sa calomnie.

Un procédé aussi lâche qu'a été dans
Virgile celui de vouloir relever la gloire
des Romains par la ruine de la réputation
d'une honnête femme sous prétexte qu'elle
avoit été la fondatrice d'une Ville enne-
mie, n'a point encore pu rencontrer de dé-
fenseurs qui ayent eu de bonnes raisons
pour publier (4) cette injustice. Les Poë-
tes-mêmes tout intéressés qu'ils sont dans
la réputation de Virgile, & malgré les pré-
tentions qu'ils ont sur toutes sortes de liber-
tés, n'ont pu retenir leurs plaintes contre
lui (5).

En effet voilà, selon le sentiment du
Pere Vavasseur (6) en quoi consiste le
grand

*Pectore transfixo castos * quod pertulit enses,
Non furor, aut laso crudus amore dolor.
Sic cecidisse juvat. Vixi sine vulnere fama.
Ultra virum, positis mœnibus, appetii.
Invida cur in me stimulaſti, Muſa, Maronem,
Fingeret ut noſtra damna pudicitia?
Vos magis Historicis, Lectores, credite de me,
Quàm qui furta Deùm concubituſque canunt
Falſidici vates, temerant qui carmine verum,
Humanisque Deos aſſimilant vitiis.*

* ¶. L'édition de Tollius porte *castus quod percussit*
ensis, ce qui fait une meilleure construction.

Vid. & Marulli Epigr. Vid. & Tarq Gallut. loc. 8.
in *Æneid.* lib. 1. p. 42. 43.

6. Anonym. dans les Remarques sur les Reflex.
touchant la Poët. 83. 84.

Virgile.

grand défaut de l'Épifode de Virgile plutôt que dans le contre-tems de trois cens ans, parce que quelque licence que les règles de l'art de feindre lui donnassent de changer une verité historique, celles de la Poétique n'ont jamais pû lui permettre de nous représenter une personne en un état où elle n'avoit jamais dû être, à moins qu'elle n'y eût été effectivement dans le monde, ce qu'on ne pouvoit point dire de Didon, qui ayant été l'ornement de son sexe & l'admiration de toute la terre, ne laisse point de passer pour une miserable prostituée dans l'esprit de bien des gens, depuis qu'il a plû à Virgile de nous la représenter en cet état.

C'est l'opinion dans laquelle semblent avoir été Messieurs de l'Académie, quand ils disent que ceux qui blâment Virgile d'avoir démenti l'Histoire, en faisant une impudique d'une très-vertueuse Princesse, & un Heros accompli d'un traître & d'un lâche, ne le blâment pas d'avoir simplement alteré l'Histoire; puisqu'ils avouent que cela est permis, mais de l'avoir alterée de bien en mal au sujet de Didon, & d'avoir ainsi péché contre les bonnes mœurs, mais non pas contre les règles de l'Art (1).

Il y a encore une autre qualité de l'Action de l'Eneïde qui ne paroît pas moins im-

1. Sentimens de l'Academ. Franç. sur la Tragicom. du Cid. pag. 47.

2. Ren. le Boss. Trait. du Poëme Epiq. livre. 2. chap.

importante que celles de son Unité & de ses Episodes. C'est sa *Durée*, dont la question a bien donné de l'exercice aux Critiques jusqu'ici. Le P. le Bossu pour nous en mieux faire connoître l'état, a séparé cette durée de l'Action d'avec celle de la Narration (2), comme ont fait plusieurs autres Critiques.

Si Aristote & les autres Maîtres de l'Art avoient voulu déterminer le tems de l'Action Epique comme ils ont fait celui de l'Action Tragique, il ne seroit pas si difficile de juger Virgile sur ce point. De tous ceux qui dans la suite des tems ont tâché de donner des bornes à la durée de cette Action, les uns l'ont enfermée dans le cours d'un an (3), les autres prenant Homere pour la regle de leur jugement, l'ont voulu restreindre aux termes d'une Campagne. Les uns & les autres semblent avoir pris pour le modèle de leur établissement l'espace du tems qui a été réglé pour l'Action Epique (4), en y comprenant l'hyver, paroissent avoir suivi ceux qui donnent à l'Action Tragique un jour que les Chronologistes appellent *Nycthemere* ou de vingt-quatre heures, & ceux qui ne donnent à l'Action Epique qu'une seule Campagne, semblent s'être réglés sur ceux qui renferment la Tragédie entre le lever & le coucher du Soleil à l'exclusion de la nuit.

chap. 8. pag. 265. 272. & livre 3. chap. 12. pag. 379.

3. P. Mambrun de Poëm. Epico Dissertat. Peripatetic. Pierre Ronfard, Préface sur la Franciade &c.

4. L'action & la Narration sont ici la même chose.

Virgile.

nuît. Mais de quelque maniere qu'en ait usé Virgile, on peut assurer qu'il a toujours très-bien fait, parce qu'on est persuadé que c'est le bon sens qui a conduit la durée qu'il donne à son Action comme tout le reste, & qu'il ne l'a jamais abandonné nulle part, non pas même dans les endroits où sa conscience l'a quitté.

Ronsard & les autres Censeurs qui ont crû que la durée de l'Enéide s'étend jusqu'à seize ou dix-sept mois, ont peut-être été trop précipités dans la condamnation qu'ils ont osé faire de Virgile sur ce pied-là. Car s'il étoit vrai qu'il eût passé le terme d'une année, sa pratique en ce point devroit avec raison passer pour la regle de ceux qui sont venus après lui, puisque l'Art ne lui en donnoit point d'autre. C'est sur sa conduite qu'on a dû faire la regle, & non pas juger de sa conduite & décider s'il a bien ou mal fait par les regles qu'il a plû aux Critiques posterieurs d'établir sur ce sujet.

Mais quoi qu'on puisse dire avec eux que la durée de l'Action & de la Narration de l'Enéide est d'un an & de quelques mois, comme l'a fort bien remarqué le P. Rapin (1), on peut aussi aisément faire en sorte de ne trouver qu'un an depuis la tempête du premier Livre de l'Enéide jusqu'à la mort de Turnus. Et pour fermer la bouche

1. Ren. Rap. Compar. d'Homere & Virg. chap. 12. pag. 44. edit. in-4.

2. J. Ren. de Segrais, Préf. sur l'Enéide de Virgile nombr. 21. pag. 59. & R. le Bossu livre 3. du Poëme Epique

che à tout le monde, même à ceux qui Virgile, veulent que l'Action du Poëme Epique ne soit que d'une seule campagne, on peut dire après la supputation de Mr. de Segrais & du P. le Bossu que toute l'Enéide ne comprend pas un an entier, quoi qu'ils ne soient point d'accord du point où il faut faire commencer & finir cette expédition (2).

§. 4.

De la Forme & de la Narration de l'Enéide.

La premiere beauté de l'Enéide au jugement de Mr. de Segrais (3) est la Narration qui est d'autant plus admirable dans ce Poëme qu'elle est difficile dans quelque genre que ce soit, & particulièrement dans le genre sublime. Virgile ne s'est point contenté de faire un beau choix de ses Matieres qui sont toutes grandes & dignes de son sujet, la disposition qu'il en a faite & qui consiste toute dans la Narration ou la forme qu'il leur a donnée se soutient admirablement dans une sublimité toujours égale, elle a les fictions nobles, l'ordonnance belle, & l'expression magnifique, & toutes les beautés dont elle est accompagnée par tout éclatent moins par elles-mêmes

pique chap. 12. pag. 382. où pour renfermer l'Enéide en une seule campagne, ce Pere la fait commencer avec l'Eté, & l'a fait finir avant la fin de l'Automne de le même année.

3. Seg. nomb. 8. & 9. pag. 13. 14. 15. &c.

Virgile,

mes que par la fuite du défaut qui leur est opposé.

La première & la plus importante des qualités d'une excellente Narration est la simplicité & cet air naturel qui est opposé à l'affectation. C'est aussi celle qui regne dans tout le Poème de Virgile. On ne voit point aussi qu'il s'écarte jamais de cette simplicité pour s'amuser à moraliser. Il ne s'emporte point dans des apostrophes ou dans des déclamations qui ne servent souvent qu'à faire connoître la partialité d'un Auteur, à découvrir ses sentimens sans nécessité ou l'intérêt qui l'anime.

Il ne s'est point appliqué à faire un amas de belles réflexions comme font les Auteurs ordinaires, mais les circonstances dont il accompagne sa Narration & l'énergie avec laquelle il déduit toutes choses, font tout l'avantage qu'il a sur les autres, & c'est à cette qualité que Jules Scaliger semble avoir attribué la divinité qu'il prétendoit trouver dans Virgile (1).

Il n'ignoroit pas sans doute, & sur tout après avoir lû les Poètes Grecs, que les Sentences font une des grandes beautés de la Narration dans un Poème, & que c'est ce qu'on en retient plus volontiers: cependant il n'en a employé que très-rarement & par forme de transition, encore font-elles toutes fort courtes. Mais elles sont judicieusement semées dans les discours
des

1. Jul. Cæs. Scalig. Poëtic. lib. 3. cap. 95. pag. 365, 366.

2. Les mêmes Critiques aux lieux cités.

des personnes qu'il fait parler, & toujours *Virgile.* avec égard & sans affectation (2). Il a été encore plus sobre à l'égard de l'Apostrophe, quoi qu'elle soit une des plus pathétiques d'entre les figures, il n'en a fait que cinq ou six dans tout son Poëme, & il les a placées en des lieux où il semble qu'elles étoient nécessaires. Mais sur toutes choses il ne s'interrompt jamais, & il témoigne par tout la même précipitation pour arriver à la fin de son récit. C'est dans ce dernier point que consiste le plus bel éloge qu'on puisse faire d'une Narration, parce que c'est une maxime reçue parmi le monde, que le Poëte doit avoir encore plus d'impatience de se voir à la fin de son récit que le Lecteur.

Il y a d'autres réflexions à faire sur la Narration de Virgile qu'il sera plus à propos de joindre avec ce qu'on pourra dire des jugemens que l'on a portés sur l'expression & le style du Poëme. Mais c'est ici le lieu de parler de deux autres qualités qui regardent essentiellement la forme de ce Poëme pour le rendre agréable. C'est le *Vrai-semblable* & le *Merveilleux*, qui doivent être ordinairement inséparables dans l'ordonnance d'un Poëme réglé dont ils doivent faire la seconde partie.

Le Pere Rapin témoigne (3) que Virgile a gardé un juste temperament dans l'emploi qu'il a fait de l'un & de l'autre, qu'il

3. R. Rap. Comp. d'Hom. & Virg. chap. 6. pag. 26, 28, 29, edit. in-4.

Virgile.

qu'il a employé le Merveilleux pour toucher le cœur de ceux pour qui il faisoit son Poëme, & pour les animer & les porter à des entreprises louables & genereuses ; mais qu'il l'a toujours accompagné du Vrai-semblable pour ne les pas rebuter par une trop grande distance de ce qu'il leur proposoit avec leur état & leurs propres forces.

Cet endroit est une des plus grandes épreuves de la solidité du jugement de ce Poëte. Jamais il n'a paru plus judicieux que dans le grand ménagement de ses Miracles & de ses Machines qui est le nom que l'on donne au ministère des Dieux dans un Poëme. Il semble qu'il nous ait voulu faire croire qu'il n'avançoit rien de Merveilleux dans tout ce qu'il disoit, qui ne fût fondé en raison, & l'on remarque qu'il s'est presque toujours tenu dans une réserve pleine de discrétion, pour ne point passer les bornes de la Vrai-semblance. Enfin l'Auteur que je viens de citer prétend dans un autre de ses Ouvrages (1) que Virgile est presque le seul qui ait eu l'Art de ménager, par la préparation des incidens, la Vrai-semblance dans toutes les circonstances d'une Action heroïque.

Il semble que ç'ait été aussi la pensée du P. le Bossu dans la distinction qu'il fait de la Vrai-semblance des choses & des incidens pris séparément, d'avec la Vrai-semblance de rencontre qui consiste à faire que plusieurs incidens qui sont Vrai-semblables cha-

1. Le même, Reflex. particul. sur la Poët. seconde part. Reflex. 12.

chacun en leur particulier, se rencontrent *Virgile* ensemble vrai-semblablement. C'est en quoi Virgile a parfaitement réussi. On n'a jamais vu de Poète plus délicat que lui sur la pratique de cette dernière espèce de Vraisemblance. On ne peut pas dire qu'il fasse paroître tout-à-coup quelque accident qui n'a point été préparé & qui avoit besoin de l'être; & il a soigneusement évité un défaut où tombent la plupart des autres Poètes qui désirent de surprendre les Auditeurs ou les Lecteurs, par la vue de quelque beauté qu'on ne leur fait point attendre.

C'est par cette sage conduite qu'il représente dans le premier livre de l'Énéide, Junon qui prépare la tempête qu'elle veut exciter, & que Venus y prépare les amours du quatrième (2), comme le même Pere l'a remarqué. La mort de Didon qui arrive à la fin de ce quatrième est préparée dès le premier jour de son Mariage. Helenus, continuë-t-il, dispose dans le troisième toute la matiere du sixième; & dans celui-ci, la Sibylle prédit toutes les guerres suivantes & tous les incidens considérables qui entrent dans la composition des six derniers Livres.

Il y a pourtant une autre sorte de surprise à laquelle Virgile s'est appliqué pour entretenir la curiosité & l'admiration dans l'esprit de ses Lecteurs. C'est ce qu'il a fait en joignant le Merveilleux au Vraisem-

2. R. le Bossu, livre 3. du *Royaume Epique* chap. 7. pag. 338. 339.

Virgile.

semblable, & en faisant voir des merveilles continuelles sans jamais quitter le caractère sublime & heroïque pour descendre dans le puérile & le comique, qui est l'écueil ordinaire des Poètes Dramatiques & des faiseurs de Romans, qui ne savent point faire le mélange de deux qualités si différentes, & dont il est fort difficile de prendre le juste temperament. Mais ce qu'il y a de fort estimable dans cette méthode de Virgile, ce n'est pas tant l'emploi des choses surnaturelles & du ministère des Dieux que cet autre genre de Merveilleux qu'il a fait naître lui-même du fonds de son Ouvrage. Car on peut dire qu'il n'y a gueres que lui qui ait su entretenir l'admiration & la surprise du Lecteur en pressant ses matières, en ne rapportant jamais rien que de grand, en faisant voir toujours quelque chose de nouveau, en fuyant enfin les bassesses & les affectations avec un soin tout particulier. De sorte qu'on ne doit plus s'étonner qu'il ait excellé si fort par dessus tous les autres qui n'ont pas eu tous ces égards, & qui n'ont point eu assez d'autorité sur eux-mêmes pour retrancher toutes les inutilités, comme il a fait, & pour ne jamais rien avancer contre la Vrai-semblance (1).

Voilà ce que les Critiques les plus judicieux ont remarqué sur la maniere dont Virgile a tâché de ne jamais séparer le Mer-

1. Segrais, Préf. nomb. 7. pag. 12. 13. Le Bossu liv. 3. chap. 8.

2. Sen. Natural, Question, lib. 5. pag. 398.

Item

Merveilleux du Vrai-semblable. Il s'est ^{Virgile} trouvé néanmoins des Censeurs qui ont bien voulu l'accuser de s'être quelquefois départi de sa maxime. Quoique leur autorité ne soit pas de grand poids en ce point, & que leur sentiment ne fasse point beaucoup d'impression sur nos esprits, je ne laisserai pas de rapporter quelques-unes de leurs objections, pour délasser ou pour divertir le Lecteur.

Seneque le Philosophe (2) accusoit Virgile d'avoir fait une faute contre la Vrai-semblance naturelle, pour avoir dit que les Vents étoient renfermés dans des grottes, parce que le vent n'étant qu'un air ou des vapeurs agitées, c'est détruire sa nature de le tenir enfermé en repos. Mais plusieurs ont répondu à ce Censeur, que Virgile avoit pris la cause pour l'effet, par le droit que les Poètes & les Orateurs ont d'en user ainsi.

D'autres ont prétendu qu'il avoit passé la Vrai-semblance dans ce qu'il dit du rameau d'or au sixième de l'Enéide; du bois qui avoit poussé du corps de Polydore au troisième; du changement des Vaisseaux d'Enée en Nymphes de la Mer au neuvième; & ils veulent qu'il n'ait cherché en ces occasions que le Merveilleux. Vossius répond à ces objections par des exemples semblables ou même plus incroyables, qu'il a pris dans les fables de l'Antiquité païenne (3).

En-

Item apud Vossium in lib. Institution. Poët. & Ren. le Bossu l. 3. c. 7.

3. Ger. Joan. Voss. Instit. Poët. l. 1. c. 2. parag. 23, pag. 10, 11.

Virgile.

Enfin il s'en est trouvé d'autres qui ont écrit qu'il y a dans Virgile un grand nombre de fautes contre la Vrai-semblance, quoi qu'il ne fût point question dans la plupart des endroits qu'ils censurent de faire valoir le Merveilleux (1). Le P. Gallucci a recueilli une bonne partie de toutes ces fautes prétendues; & ceux qui s'imaginent que les accusations de ces Censeurs de Virgile méritent d'être examinées pourront se satisfaire dans les réponses de ce Pere (2).

§. 5.

Des Mœurs & des Caractères marqués dans l'Eneide.

Les Mœurs Poétiques ne sont autres que les inclinations qu'il plaît au Poète de donner à ses Personnages pour les porter à des actions bonnes, mauvaises ou indifférentes. Nous appellons Caractere ce qu'une personne a de propre & de singulier dans ses mœurs, & ce qui la distingue d'avec les autres Personnages du Poème. Et parce que souvent ce caractere n'a point de nom, on prend ordinairement pour le caractere d'une personne la premiere qualité qui domine en lui, & qui étant comme l'ame

1. Jacques Pelletier au livre 1. de l'Art Poétique chap. 5. de l'Imitation.

2. Tarkin. Gallucius in Vindicationibus Virgilianis passim.

3. J. R. de Sograis, Préf. sur l'Eneide de Virgile nom-

l'ame de toutes les autres doit se trouver Virgile, par tout pour faire distinguer le Personnage. C'est ainsi que l'on dit que le Caractere d'Achille est la Colere mêlée de Valeur, celui d'Ulyffe la Diffimulation accompagnée de Prudence, & celui d'Enée la Piété jointe à la Bonté.

C'est suivant cette notion que les Critiques ont voulu juger de la capacité de Virgile. Mr. de Segrais dit (3) que la conduite qu'il a tenue pour ne jamais s'éloigner des Caractères qu'il a une fois choisis est entièrement inimitable, & il ajoute en un autre endroit qu'il s'est montré par tout si sage, si équitable & si désintéressé, qu'on ne voit pas dans les Mœurs & les Caractères qu'il donne aux autres quel peut avoir été son penchant & sa passion, s'il en avoit.

Le P. Rapin témoigne aussi (4) qu'il observe admirablement par tout les Caractères de ses Personnages, & qu'il est fort religieux dans l'observance de l'honnêteté, des bienféances & des Mœurs.

Et le P. le Bossu examinant la manière dont il s'en est acquitté, dit (5) qu'il traite des Mœurs & des passions, tantôt comme un Historien & un Géographe, en marquant l'éducation, les habitudes, les inclinations des Peuples, & les coutumes des pays différens; tantôt comme un Phi-
loso-

nombre 11. & nombre 13.

4. R. Rap. Comp. d'Hom. & Virg. c. 7. pag. 32. edit. in-4.

5. R. le Bossu, livre 4. du Poëme Epique, Traité des Mœurs &c.

Virgile.

lofophe moral, & quelquefois Phyficien, en rendant raifon des chofes par la matiere dont les corps font compofés, & par la maniere dont ils font unis aux ames; & tantôt en Astrologue, lorsqu'il rapporte leurs caufes aux Dieux, c'est-à-dire aux Planetes, aux Aftres & aux Elemens.

Le principal Personnage eft le *Heros* du Poëme, non feulement il doit être par tout, mais il doit encore regner par tout, & il doit être le centre de toutes chofes; en forte qu'il ne fe dife & ne fe faffe rien dans un Poëme qui n'ait rapport à lui, lors même que ce n'est point lui qui dit ou qui fait les chofes. C'est donc à bien former les Mœurs & le Caractere du *Heros* qu'un Poëte doit employer tous fes talens. Et c'est auffi en ce point que Virgile s'eft fi fort élevé au deffus de tous les Poëtes fans en excepter même Homere.

Le P. Rapin dit (1) que Virgile forma fon *Heros* particulièrement des vertus d'Auguste, ce qui étoit une flaterie fine & ingenieufe par rapport à fes deffeins; mais comme il vouloit faire un *Heros* accompli, il ne fe borna point aux feules qualités de ce Prince pour compofer fon *Enée*. Il voulut auffi le former de tout ce qu'il y avoit eu de vertueux & de grand parmi les plus grands hommes de l'Antiquité. Il prit des deux *Heros* d'Homere tout ce qui pouvoit servir à fes fins, c'est-à-dire la valeur d'Achille & la prudence d'Ulyffe, comme

1. Rap. Comp. d'Hom. & Virg. pag. 19. ou 25. Chap. 4.

me l'a remarqué le même Auteur en un autre endroit. Il trouva encore le moyen d'y joindre la grandeur d'ame d'Ajax, la sagesse de Nestor, la patience infatigable de Diomede, & les autres vertus dont Homere marque les Caracteres dans ses deux Poëmes. Il ne se contenta pas encore de ce bel assemblage ; & il voulut réunir ensemble toutes les excellentes qualités qui avoient rendu recommandables les personnes les plus illustres de l'Histoire, comme Themistocle, Epaminondas, Alexandre, Annibal, Jugurta & divers autres Etrangers, sans oublier ce qu'il avoit reconnu de meilleur dans Horace, Camille, Scipion, Sertorius, Pompée, Cesar & un grand nombre d'autres Romains qui s'étoient signalés dans la guerre ou durant la paix.

Ayant ainsi rassemblé toutes les vertus morales, politiques & militaires dont il a pû avoir connoissance, il en fit un Tout composé de religion pour les Dieux, de piété pour la Patrie, de tendresse & d'amitié pour ses Proches, d'équité & de bonté pour tout le monde. Avec ce fonds de perfections, ce Heros se trouve hardi & constant dans le danger (2), patient dans la fatigue, courageux dans l'occasion, prudent dans les affaires. Enfin il est bon, pacifique, liberal, éloquent, bien fait, civil. Tout son air a de la grandeur, & de la majesté; afin qu'il ne lui manque aucune des qualités qui peuvent contribuer à l'ac-

2. Dans le même Ouvrage chap. 4. pag. 17. 18. edit in. 4.

Virgile.

l'accomplissement d'un grand homme, il est heureux.

Mais selon la judicieuse remarque du même Auteur, les trois qualités souveraines qui font le caractère essentiel du Heros de l'Éneide, sont la Religion, la Justice & la Valeur. C'étoient effectivement celles d'Auguste de qui Virgile vouloit faire le portrait. C'est aussi par ces trois qualités qu'Ilionée vouloit faire connoître Énée à Didon (1) en l'appellant

————— ——— ——— Illustre en piété,
Fameux par sa Valeur, fameux par sa Justice (2).

Jules Scaliger a prétendu trouver régulièrement toute la suite d'une Philosophie Morale & Politique dans la représentation que Virgile nous a donnée des Mœurs & du Caractère de son Heros (3). Il dit que ce Poëte ayant voulu faire un homme accompli dans toutes ses parties, sur l'idée la plus parfaite que son esprit & ses connoissances pouvoient lui donner, a pris dans la vie active & dans celle qu'on appelle contemplative tout ce qu'on y peut pratiquer de louable; de sorte qu'on trouve dans le seul Énée l'homme privé & l'homme public, dans toute la perfection qui dépend de la nature & des forces hu-
mai-

1. Lib. 1. Æneid. de la Trad. de M. de Segrais.

2. ——— ——— *Quo justior alter,
Nec pietate fuit, nec bello major.*

3. Jul.

maines. Ce Critique pour nous faire mieux valoir l'étendue d'esprit & l'industrie de Virgile, prétend en qualité de Philosophe que le Poëte voulant exprimer ces deux genres de vie en un seul sujet, a trouvé le moyen de les joindre ensemble par leur objet ou par leur fin qui est la société humaine dans l'un & dans l'autre. Et comme cette société ne s'entretient & ne s'altere, soit durant la paix, soit durant la guerre, que par la providence ou la conduite secrète de Dieu, il dit que Virgile a parfaitement réussi à nous le faire voir dans les Mœurs & le Caractere qu'il donne à son Heros. Mais quelque grand que pût être le plaisir que l'on auroit de lire ici les preuves qu'il en rapporte, j'ai appréhendé que leur multitude ne devînt onereuse au Lecteur si j'avois entrepris de les copier, outre que je n'aurois pû éviter de tomber dans quelques redites de ce que j'ai déjà rapporté plus haut touchant les qualités de ce Heros.

Le P. le Bossu n'a pas trouvé moins de Philosophie dans les Mœurs & le Caractere du Heros de Virgile que Scaliger. Il y a remarqué aussi bien que lui un grand fonds de Politique, lorsqu'il dit (4) que le Poëte voulant faire recevoir aux Romains une nouvelle espèce de gouvernement & un nouveau Maître, il falloit que ce Maître qu'il representoit dans son He-

ROS

3. Jul. Caf. Scaliger Poët. lib. 3. cap. 11. pag. 228. 229. & seq.

4. Ren. le Bossu, Trait. du Poëme Epique chap. 24 pag. 87, du livre 4. seconde partie.

Virgile.

ros eut toutes les qualités que doit avoir le fondateur d'un Etat, & toutes les vertus qui font aimer un Prince.

Mais il avoit déjà fait voir ailleurs qu'il y a plus que de la Politique & de la Morale dans les Mœurs du Heros, & que Virgile s'étoit comporté aussi en Physicien & en Astrologue dans la formation de ce Heros. Si l'on en croit ce Pere (1), le Poète ne s'est pas contenté de nous faire considérer Dieu comme la cause de ces Mœurs la plus universelle & la première de toutes lorsqu'il nous fait connoître combien ce Heros est chéri de Jupiter, & que Junon qui le persécute d'ailleurs ne peut s'empêcher d'estimer sa personne. Mais il n'a point manqué de donner encore à ces Mœurs une cause seconde, qui est celle des Astres, dit-il, & principalement des Signes & des Planetes, dont il a voulu marquer la force sur la compléxion des hommes en diverses occasions. Car il ne faut pas s'imaginer que ce soit par hazard que ce Poète, si savant d'ailleurs dans l'Astronomie, fait agir les Planetes en faveur de son Heros, conformément aux regles des Astrologues. De sept il y en a trois favorables, Jupiter, Venus, & le Soleil: toutes trois agissent ouvertement dans le Poème en faveur d'Enée. Il y en a trois dont les influences sont malignes, Saturne, Mars, & la Lune ou Diane. Si elles agissent c'est en effet contre le Heros, mais elles

1. Ren. le Bossu, Traité du Poème Epique chap. 24 p. 6. 7. du livre 4. seconde partie,

elles paroissent de telle sorte qu'on peut dire que Virgile les a cachées sous l'Horizon. Enfin Mercure, dont on dit que la Planete est bonne avec les bonnes, & mauvaise avec les mauvaises, agit ouvertement comme les bonnes Planetes, mais il n'agit jamais seul, c'est toujours Jupiter qui l'envoie. C'est ainsi que le Poëte fait sur son propre Heros l'horoscope de l'Empire Romain en sa naissance.

Mais quelque grand qu'ait été le nombre des admirateurs du Heros de l'Éneide, ils ne l'ont point pû garantir de la Censure de divers Critiques qui ne l'ont pas trouvé entierement à leur goût.

Les uns accusent Virgile d'avoir fort mal formé ce Prince dans le dessein qu'il avoit de le proposer pour l'exemple des Rois, des Capitaines & des Politiques. Mr. de Segrais dit (2), que l'averfion qu'on a conçue pour ce Heros a été si loin, qu'on a passé jusqu'à dire que le Poëte l'avoit fait timide, qu'il lui a mis trop souvent les larmes aux yeux, & que ce caractère de pieté qu'il lui a donné n'est pas si agréable que ce caractère d'amour que nos faiseurs de Romans ont coutume de donner à leurs Heros.

Les autres ont blâmé Virgile d'avoir rendu son Heros coupable d'une lâche ingratitude, de l'avoir representé comme ayant abusé Didon, & comme l'ayant abandonné deux jours après son mariage, par une perfidie dont ce Poëte fait Jupiter & Mercure

au-

2. J. Ren. de Segrais, Préface sur la Trad. de l'Éneide, nomb. 17. pag. 35.

Virgile.

auteurs, selon la remarque de Mr. du Hamel (1).

D'autres Critiques, même parmi les anciens Auteurs Ecclésiastiques, trouvent de la lâcheté & de la bassesse, & qui plus est de la cruauté & de l'impiété dans ce prétendu Heros, lorsqu'il tué Turnus suppliant & désarmé, quoiqu'il le conjurât par les Manes de son Pere Anchise (2) de lui accorder la vie (3). Et sans alleguer ici l'impiété avec laquelle les Historiens disent qu'il livra sa Patrie & les Citoyens à leurs ennemis, on a crû que c'étoit une chose contraire à la pieté & à l'humanité de réserver huit prisonniers comme il fit pour les immoler sur le bucher de Pallas (4).

Enfin il s'est trouvé dans notre siècle des Personnes difficiles, qui loin de traiter l'Eneide de divin Ouvrage, comme on faisoit dans le siècle passé, ont prétendu trouver une infinité de choses à réformer dans le Caractere du Heros. C'est ce qu'on peut voir par une longue suite de plaintes qu'un Critique moderne a mis dans la bouche de Maynard contre Virgile (5).

Mais quoique ce fût un grand sujet de consolation pour tous les Poètes malheureux de voir le chef de tous ceux de la Profession chargé de tant d'accusations & quoi-

1. Du Hamel, Dissertat. sur les Poësies de Brebeuf, page 14. 15.

2. Dares genuin.

3. Lactant. Divin. Institution. Item Jacq. Pelletier du Mans livre 1. de l'Art Poëtiq. chap. 5. de l'imitation. Item du Hamel, &c.

quoiqu'il fût peut-être de leur intérêt que ces accusations demeurassent sans réponse pour pouvoir se défendre de son exemple, les Critiques n'ont point jugé à propos de leur donner cette satisfaction. Ces derniers ont crû qu'on ne pouvoit point abandonner la défense de Virgile en ce point, sans l'exposer à perdre la qualité de véritable Poëte, parce qu'il n'en est point de ces fautes comme de celles que nous avons marquées ailleurs contre la Chronologie, la Physique, & les autres connoissances qui sont étrangères à la Poëtique; au lieu que celles dont il s'agit, sont essentiellement contraires aux règles de cet Art.

Mr. de Segrais répond tout d'un coup à toutes les objections que l'on fait à Virgile sur la conformation de son Heros, en disant que pour bien juger du Caractère qu'il lui a donné, il faut s'élever aux mœurs les plus austères des Anciens, & se désaccoutumer des nôtres (6). Et sur ce fondement il dit ailleurs que les points qui ont donné sujet aux Censeurs d'accuser l'Enée de Virgile de timidité, de foiblesse, & d'ingratitude, ne sont que de certains traits qui marquent sa soumission & son obéissance envers les Dieux. C'est dans

4. Tarq. Gallutius Vindic. Virgilian. in lib. 1. Æneid. loc. 9. pag. 53. 54. &c. ubi de loco decimi Æneidos peregrin.

5. Gueret de la Guerre des Auteurs depuis la page 62. jusqu'à 84.

6. Segr. Préf. nomb. 5. pag. 8. 9. & plus au long nomb. 17. pag. 35. 36. & suiv.

Virgile.

dans la résistance qu'il lui fait faire au mouvement de ses passions, qu'il fait paroître la piété & le courage de son Héros; & ceux qui l'accusent de l'avoir fait trop indifférent & trop froid à l'amour, ne songent peut-être pas qu'ils relevent infiniment le mérite de ce Poëte Païen, au-dessus de tous nos Poëtes & nos Auteurs de Romans, qui faisant profession de Christianisme n'ont pourtant pas fait scrupule de donner à leurs Heros l'amour déreglé pour principal & unique Caractere; & qui bien loin de les représenter comme victorieux de cette passion honteuse, semblent avoir voulu faire consister tout leur courage & toute leur vertu dans leur chute & dans leur esclavage.

Virgile n'a point crû comme eux qu'il y eût plus de gloire à céder à ses passions qu'à les combattre, il a jugé au contraire que la principale marque de la vertu étoit de les vaincre; & comme l'amour est la plus indomptable, il a voulu nous persuader qu'en la faisant dompter à Enée, il lui donnoit la plus grande marque de vertu qu'il pouvoit trouver. Mr. de Segrais qui fait toutes ces belles réflexions, avouë néanmoins qu'Enée pouvoit quitter Didon avec moins de brusquerie & plus de tendresse; & que Virgile, sans le faire débêir aux Dieux, pouvoit marquer un peu

da-

Virgil. lib. 4. Æneidos ait;

Curam sub corde premebat
 Multa gemens, magnoque animum labefactus amore.

Et

davantage la violence & l'agitation de son amour dans les discours qu'il lui fait faire. Mais Virgile en a fait assés d'avoir marqué qu'Enée n'étoit pas insensible à cette passion, & d'avoir fait voir que ce Nouveau Marié ne pût se séparer d'elle sans sentir les atteintes des soucis & des autres effets de cette passion (1), mais qu'il ne put se dispenser d'obéir à Dieu *qui le rendoit sourd aux plaintes & aux instances de Didon; & aux Destins qui le forçoient de la quitter.* De sorte que si Virgile en avoit usé autrement, il auroit peut-être démenti ce premier Caractere de piété qui n'étoit pas compatible avec celui de l'amour en cette occasion.

Les larmes que quelques Critiques blâment tant dans le Caractere de ce Heros, pourroient encore servir de réponse à l'objection de son insensibilité prétendue; & comme elles sont louables & judicieuses par tout où on les lui fait répandre, à l'exemple des plus grands hommes de la terre, elles se défendent assés par elles-mêmes. On peut pourtant conjecturer, comme font quelques-uns de nos Commentateurs (2), que si Auguste avoit été moins tendre & moins sujet aux larmes, Virgile auroit fait son Heros un peu moins pleureur.

L'inhumanité que les autres ont prétendu

Et suprâ.

Fata obstant placidaſque viri Deus obſtruit aures.

2. Servius in Virgil, Comm, Taubman, & alii passim.

Virgile.

du trouver dans ce Heros, se peut excuser ou par la piété envers les morts, ou par le droit de conquête, ou par la nécessité des affaires. (1) C'est ce qu'on peut voir dans l'Art Poétique de Peletier, & particulièrement dans les défenses du P. Gallucci, qui en plusieurs endroits semble avoir plutôt voulu faire voir son érudition que la nécessité de répondre à des accusations, dont plusieurs, à dire le vrai, sont fort frivoles & fort impuissantes pour nous faire perdre quelque chose de la bonne opinion que nous avons des perfections du Heros de l'Eneïde.

LES AUTRES Personnages de ce Poëme ont mérité aussi que les Critiques fissent quelques réflexions sur le Caractere que Virgile leur a donné. Didon est sans doute le premier de ces Personnages que le Poëte nous presente après son Heros, & c'est le plus considérable de la premiere partie de l'Eneïde, puisque c'est elle qui en fait le nœud. Comme il vouloit marquer en elle le Caractere des Carthaginois & les inimitiés de Carthage avec Rome, il la rend passionnée, hardie, entreprenante, ambitieuse, violente, de mauvaise foi; & toutes ces qualités, dit le Pere le Bossu (2), sont maniées par la Ruse qui en est l'ame & le caractere. Ainsi il n'a eu aucun égard aux qualités effectives que l'Histoire nous mar-

1. Jaq. Peletier, Art Poëtique, livre 1. chap. 5. de l'Imitation. Tarquin. Gallutius Vindic, Virgil. in lib. 7. pag. 53, 54. & seqq.

marque dans la véritable Didon. Cette Ruse regne dans toutes ses actions. Ce Caractere est pourtant mauvais & odieux, mais Virgile étoit obligé de le rendre tel par le fond de sa Fable. On peut dire néanmoins que dans la liberté qu'elle lui a laissée, il a eu soin de donner à ce Caractere tous les adoucissmens propres à son sujet, & de le relever par toutes les beautés dont il l'a trouvé capable. Car il ne lui fait exercer ses Ruses que sur d'illustres sujets, il lui donne des qualités vraiment royales. Elle est magnifique, elle est bien-faisante, & elle a beaucoup d'estime pour la vertu.

Jamais Poète n'a trouvé dans ses fictions un si beau champ à son industrie, que celui que Virgile s'est donné dans le système de sa Didon pour former le Caractere d'une République ennemie de la République Romaine. C'est sans doute ce qui a fait dire au P. Rapin (3), que le bel endroit de Virgile & son véritable chef-d'œuvre, est la passion de Didon. Jamais l'éloquence, dit ce Père, n'a mis en œuvre tout ce qu'elle a d'artifice & d'ornemens avec plus d'esprit, ni avec plus de succès. Tous les degrés de cette passion, tous les redoublemens de cette affection naissante, & cette grande fragilité y sont développés d'une manière qui donne de
l'ad-

2. Seconde partie du Poëme Epique livre 4. ch. 10. pag. 91. 92.

3. R. Rap. Comp. d'Hom. & Virg. chap. 13. pag. 51. edit. in 4.

Virgile.

l'admiration aux plus habiles. Il ajoute que tout est tendre, délicat, passionné dans la description de cette aventure, & que jamais il ne se verra rien de plus achevé.

Ce même Auteur pour soutenir l'honneur de Virgile, s'est fait aussi un devoir de répondre au grand reproche qu'on fait à ce Poëte, d'avoir deshonoré cette Princesse en lui donnant tant de passion contre son propre caractère. Il prétend que cette conduite-même est un artifice des plus délicats & des plus fins de Virgile, lequel, afin de donner du mépris pour une Nation qui devoit être un jour si odieuse aux Romains, ne crût pas devoir souffrir de la vertu dans celle qui en fut la fondatrice; croyant pouvoir en toute sûreté la sacrifier, pour mieux flater ceux de son pays.

Il est inutile de parcourir tous les autres personnages à qui Virgile s'est étudié de donner des Mœurs & de former un Caractère. On peut dire en général qu'il y a fait une peinture admirable du Genre humain, qu'il y a marqué les différentes inclinations des sexes, des âges & des conditions (1), avec une sagesse & une prudence qui ne s'est jamais démentie, & il est aisé de voir que c'est sur sa conduite plus que sur celle d'Homere que le Pere le Bossu a tiré les plus belles réflexions du quatrième Livre de son Traité sur le Poëme Epique.

ON

1. Horatius lib. 2. Epistol. 1. hæc habet :

Dilecti tibi Virgilius Variusque Poëta

Nec magis expressi vultus per abenea signa

Quam per Vatis opus mores animique virorum &c.

ON PEUT assurer que Virgile n'a pas ^{Virgile,} été moins heureux à exprimer les Mœurs & le Caractere de ses Dieux, que les Maîtres de l'Art appellent *Machines*, & il paroît assés qu'il a connu la nature & les fonctions de ses Dieux aussi parfaitement qu'aucun homme de sa Religion. Il en parle avec un respect dont on voit bien qu'il a voulu communiquer les sentimens à ses Lecteurs, il n'employe leur ministere que dans les affaires d'importance, en quoi sa discrétion est allée beaucoup plus loin que celle des Poètes d'avant lui. En un mot il a ménagé ses Dieux comme s'il eût voulu nous marquer le Caractere de la Divinité par la distance de leur Nature d'avec la nôtre; & selon la remarque du Pere Rapin, il a religieusement observé le conseil qu'Horace a donné depuis dans sa Poétique, qu'il est bon que *les Dieux ne paroissent que dans les difficultés qui ont besoin de leur présence & de leur assistance* (2).

Un Auteur de ce tems a prétendu néanmoins que ce Poète donne une méchante idée de la Divinité dans le tableau qu'il fait de Junon. Il semble que le Caractere qu'il nous en donne ne soit qu'un mélange de colere, d'ambition, d'impuissance, de foiblesse, d'indiscrétion & d'indécence; & qu'il ait voulu nous persuader que cette Déesse ne savoit point l'avenir, qu'el-

2. Rapin, comme ci-dessus chap. 6. pag. 28.

Horat. de Art. Poëtica. :

*Nec Deus interfit nisi dignus vindice nodus
Inciderit.*

Virgile.

qu'elle n'avoit pû retenir ses passions, & qu'elle n'avoit remporté que la honte de son entreprise (1).

Mais si nous voulons suivre la pensée de ceux qui estiment que Virgile est tout myfterieux, nous n'aurons pas de peine à nous imaginer que le Caractere qu'il donne à Junon, n'est pas formé au hazard. On voit agir quatre Divinités plus particulièrement que les autres dans tout le Poëme de l'Eneide (2). C'est Jupiter, avec le Destin, Junon, & Venus, qui représentent la Nature divine séparée en quatre personnes, comme en autant de differens attributs. 1. Jupiter y est marqué comme la Puissance de Dieu. 2. Le Destin y est représenté comme la Volonté absolue à laquelle la Puissance-même est soumise, parce que Dieu ne fait jamais que ce qu'il veut. 3. Venus est la Miséricorde Divine, & l'Amour que Dieu a pour les hommes vertueux, qui ne lui permet pas de les oublier dans les maux qu'ils souffrent. 4. Junon est sa Justice; elle punit jusqu'aux moindres fautes, elle n'épargne pas les plus gens de bien, qui n'étant pas sans quelques défauts, en sont séverement punis en cette vie, pour devenir plus parfaits & plus dignes du Ciel.

§. 6.

1. Gueret, de la Guerre des Auteurs pag. 65.

2. Le Bossu, livre 5. des Machines chap. 1. & suivans

§. 6.

Des Sentimens & de la Morale de Virgile.

Après avoir parlé des mœurs & des caractères que Virgile a donnés aux Hommes & aux Dieux, il est juste de dire quelque chose de ce que les Critiques ont pensé des propres mœurs de ce Poète, ou plutôt de ses *Sentimens*, qui n'ont été effectivement que les expressions de ses mœurs.

Nous avons déjà vu plus haut qu'il n'est pas aisé de deviner quel peut avoir été le penchant & la passion particulière de Virgile; & quoique l'Histoire nous apprenne qu'il avoit vécu dans quelques déreglemens, & qu'il avoit entretenu de méchantes habitudes, il n'est pas hors d'apparence qu'il en ait voulu éteindre la mémoire, puisqu'on n'en trouve aucune marque dans ses écrits (3). C'est une discrétion dont la Posterité Chrétienne ne sauroit assez le remercier; & si tous les autres Poètes avoient eu autant de sagesse pour dissimuler dans leurs vers les passions scandaleuses dont ils étoient esclaves, les siècles suivans, & principalement ces deux derniers ne nous auroient point tant produit de Poètes lascifs que l'exemple de ces Anciens a gâtés, & nous ne serions pas obligés de recourir au scrupule & à la précaution

vans pag. 144. &c.

3. Horsmis dans quelques Eglogues, selon quelques uns.

Virgile,

tion pour lire ou faire lire les Ouvrages des uns & des autres.

Il faut avouer que c'est exiger des Auteurs quelque chose de bien difficile, que de vouloir qu'ils dissimulent leurs sentimens & qu'ils cachent leurs passions. On ne voit presque point d'Ecrivains, dit Mr. de Segrais (1), qui ne fassent paroître leur humeur & leur inclination particulière dans leurs Ouvrages, & qui n'y laissent quelques traits de leur caractère, quelque soin qu'ils puissent prendre de les déguiser. C'est pourtant ce qu'on cherche dans Virgile, & c'est ce qu'on n'y trouve pas, parce qu'il a gardé toujours beaucoup d'uniformité dans les beaux exemples qu'il propose à ses Lecteurs en toutes rencontres. Il est aisé de juger qu'il a pris à tâche de ne nous faire voir que des actions de civilité, de probité, de justice & d'honnêteté, lorsqu'il a voulu nous présenter quelque exemple à suivre, & de nous inspirer de l'aversion pour le vice, lorsqu'il s'est crû obligé de parler des défauts ou des méchantes actions des autres. De sorte que plusieurs ont avoué qu'ils n'avoient jamais lû cet Ouvrage sans y avoir trouvé sujet de devenir meilleurs, prétendant que sa lecture est aussi profitable que les préceptes des plus sages d'entre les Philosophes.

On

1. J. R. de Segrais, Préf. nomb. 13. pag. 22. 23.

2. J. R. de Segrais Préf. nomb. 13. pag. 22. 23.

3. Louis Thomassin, de la Méthode d'étudier & d'en-

On n'y remarque rien qui ne témoigne partir d'un esprit très-bien fait & très-noble, d'un homme prudent & modéré, d'un courage libre, ennemi de la basse flatterie & de la servitude, d'un cœur tendre & bon; & sur tout d'un vrai Philosophe qui est sans ostentation, & sans affectation (2).

On y trouve les plus beaux sentimens que la Théologie des Platoniciens & la Morale des Stoiciens ayent jamais pû inspirer à un homme vivant hors de la véritable Religion. C'est ce que le P. Thomassin a fait voir en nous montrant la méthode d'étudier & d'enseigner Chrétienement les Poètes.

Il prétend que (3) dans le premier Livre de l'Eneïde, on apprend que tout ce qui semble ne venir que des causes naturelles, comme les vents, les tempêtes, le calme, est pourtant la matière du gouvernement & de la direction des Anges marqués par les Divinités inférieures à Jupiter, sous le bon plaisir de Dieu: Et que ce qui paroît ne venir que de notre volonté libre, comme les amitiés, les inimitiés, les craintes, les confiances, les aversions & les complaisances, sont néanmoins ménagées (4) par les Anges sous les ordres & pour les fins de la Providence Divine.

Dans

d'enseigner Chrétienement part. 1. livre 2. chap. 8.
pag. 411. 412. & suiv.

4. ¶ Il falloit dire: *est néanmoins menagé,*

Virgile.

Dans le second on voit, selon ce même Pere, que tous les degrés de lumière & de sagesse nous viennent du Ciel. Dans le troisiéme, que bien que Dieu soit notre guide, & que nous arrivions enfin au lieu où il nous destine, c'est par des routes bien interrompuës & bien traversées, afin d'exercer notre patience & notre obéissance.

Dans le quatriéme, on voit la naissance & la victoire d'une passion violente. On y voit les déguisemens & les artifices dont on use pour se tromper; enfin on y voit comme on a recours aux sacrifices & à la Religion, en apparence pour guérir, mais dans le fonds pour autoriser la passion, comme les plus vertueux & les plus attachés aux ordres du Ciel s'endorment quelquefois, & ont besoin que Dieu les réveille & rompe leurs liens.

Dans le cinquiéme, on voit la conduite d'un homme de bien qui joint toujours des sacrifices à la joie & aux faveurs qui lui arrivent, & qui cherche sa consolation dans la prière lorsqu'il tombe dans quelque disgrâce & quelque adversité. Dans le sixiéme, on trouve une Théologie pleine de grands sentimens pour

1. Christoph. Land. Alleg. Platonic. in-12. *Æneid.* lib. apud Gallutium in Oratione tertia de Contextu Allegorico Virgil.

¶ Christophle Landin a répandu ses allégories dans ses Commentaires sur les Oeuvres de Virgile, imprimés avec ceux de Servius à Venise in 4. l'an 1520. Il a de plus composé un Ouvrage imprimé
in-fol.

pour la Divinité, & on y voit aussi ceux que Virgile. que Virgile avoit pour la justice. Les autres Livres de l'Eneïde ne sont pas moins remplis de ces sentimens de Religion & d'équité naturelle, qu'on peut voir dans les Réflexions du Pere Thomassin; & je veux croire, sans trop examiner les intentions de Virgile, qu'il n'est difficile de trouver tous ces beaux sentimens dans son Poëme, qu'à ceux qui auroient la malice d'y chercher autre chose.

Mais il est bien difficile de se persuader sur la foi de Christophle Landin (1), qu'il n'y a pas dans tout Virgile un seul endroit, pas une seule pensée, pas même un seul mot qui ne renferme de grands enseignemens & les plus belles maximes de la sagesse. C'est ce qu'il a tâché de faire voir dans un Ouvrage entier que Pistorius a publié sous le titre d'Allegories Platoniques sur l'Eneïde. Mais le P. Gallucci estime avec raison qu'il a perdu sa peine.

§. 7.

Du style & de l'expression de Virgile.

Les Critiques ne se contentent pas de dire

infol. à Strasbourg l'an 1508. qui a pour titre *Disputationes Camaldulenses* en 4. livres dont les deux derniers sont encore remplis de ses allegories sur Virgile. Floridus Sabinus dans son Apologie contre les calomnieux de la Langue Latine, & l. 2. de ses *Lectiones succisvæ* c. 24. l'a tourné amplement là-dessus en ridicule.

Tom. III. Part. II.

H

Virgile.

dire que le style de Virgile est magnifique, égal & poli; qu'il a de la pureté & de l'éloquence; qu'il a pris un soin particulier de fuir les expressions profanes; que sa versification est nette, facile, naïve, & douce dans sa plus grande pompe; mais ils prétendent qu'il possède ces excellentes qualités à un point où nul autre n'a jamais pu atteindre (1).

La plupart des Auteurs anciens, autant ceux de l'Eglise que les Ecrivains profanes, se sont contentés d'admirer dans Virgile cette éloquence Romaine, dont il a été considéré comme le Pere par les uns, & dont les autres n'ont pas crû pouvoir mieux marquer la grandeur, qu'en oubliant la qualité de Poète pour lui donner celle de grand Orateur (2). Mais il y en a peu qui en ayent parlé avec tant d'étendue qu'Aulu-Gelle, qui n'en a pourtant dit que fort peu de choses en comparaison de Macrobe. Ce dernier estime que Virgile est le plus fort & le plus puissant de tous les Orateurs (3). Il dit même qu'il y a des Auteurs considérables qui prétendent que ce Poète a passé Cicéron dans l'éloquence & dans l'artifice du discours. Mais ce ju-
ge-

1. J. R. de Segr. nomb. 14. pag. 23. de la Préf. sur la Trad. de l'Encid.

2. Quintilian. Institut. Orator. lib. 10. cap. 1. & alibi.

Auctor Dialog. de corrupt. L. L. sive Quintiliani sive alterius sit foetus. Seneca Pater & Fil. & apud SS. Patres, D. Hieronymus, D. Augustinus, &c. quos adfert in Oratione prima de Virgilio Tarq. Gallus,

gement a passé dans la posterité pour le fruit de la tendresse de quelques Critiques passionnés pour Virgile. Ces Auteurs (4), au rapport du même Macrobe, disoient que ce Poëte avoit rassemblé en lui-même toutes les qualités que les plus célèbres Orateurs avoient comme partagées entre eux; qu'il a l'abondance & la force de Cicéron, la breveté de Salluste, la sobriété & la fermeté de Fronton, la douceur & les ornemens du jeune Plin & de Symmaque. Mais l'éloge de Virgile ne seroit point accompli, si ces Auteurs s'étoient contentés de dire que ce Poëte avoit renfermé dans son Poëme tous les quatre genres d'éloquence qui composent l'Art Oratoire, & qu'il avoit possédé toutes les excellentes qualités des plus célèbres Orateurs qui ont excellé dans quelqu'un de ces genres; sans ajouter en même tems qu'il n'avoit point eu part à leurs défauts. Aussi le même Macrobe nous fait-il assés connoître, que c'étoit sa pensée; de sorte qu'il faudroit dire, selon lui, que Virgile n'a rien des emportemens & des longueurs de Cicéron, ni rien de l'obscurité de Salluste, ni rien de la sécheresse de Fronton,

ni

3. Macrob. Saturnal. lib. 3. cap. 1. pag. 350. 351. M.

Vid. & Tarq. Gallut. Oratione prima de Virgilio Allegoria pag. 210. 211.

Idem Gallut. ead. Orat. pag. 212.

4. Eusebe, &c.

¶ Cet Eusebe est un des personnages qu'introduit Macrobe dans ses Saturnales.

Virgile.

ni rien enfin de la mollesse efféminée (1) & des superfluités de Pline & de Symmaque (2). C'est pourquoi on a moins lieu de s'étonner que ce même Auteur ait crû que Virgile ne peut être entendu ni expliqué que par un savant Orateur, ou par un Critique qui sache non seulement la Grammaire, mais aussi l'Art Oratoire; & qu'il ait jugé que cela ne suffit pas encore, à moins qu'on ne soit extrêmement pénétrant pour pouvoir découvrir toutes les profondeurs de la Philosophie & de la Sagesse humaine qu'il y a renfermée.

Voilà ce que les anciens Critiques ont dit de plus important sur le style de Virgile. Les Modernes n'en ont pas jugé moins avantageusement. Jules Scaliger qui s'est fait une espèce de nécessité & un mérite de nous montrer que tout est admirable dans Virgile, a voulu nous faire admirer la force & l'énergie de son style, qu'il appelle une efficace qui emporte son Lecteur par tout où il plaît au Poëte, & qui lui rend toutes choses présentes & sensibles (3). C'est aussi le jugement qu'en a fait Mr. Borrichius (4), lorsqu'il a dit que le principal talent de Virgile consiste à employer des expressions qui égalent les choses qu'il représente, & à faire de véritables

1. ¶. Reconnoit-on bien dans cette *mollesse efféminée*, & dans ces *superfluités* le *pinzue* & *floridum* qu'attribuë Macrobe à ces deux Auteurs?

2. Ce Symmaque étoit contemporain de Macrobe.

3. Jul. Scaliger Poëtic. lib. 3. seu *Idez* cap. 26. de

tables Spectateurs, pour le dire ainsi, de Virgile. ses Lecteurs qui s'imaginent s'être trouvés en pertonne à tous les événemens dont ils ne voient pourtant que la peinture. Et voilà le point de cette perfection auquel tous les autres Poètes n'ont point encore pu parvenir au sentiment du même Critique.

C'est dans la même pensée que le Pere Rapin prétend que les paroles de Virgile sont des choses (5), que les discours même de tendresse & de passion qui portent par tout ailleurs un caractère de légèreté, n'ont rien dans le Poème de l'Eneide qui soit vain, rien qui soit chimérique, mais que tout y est fondé. Le même Critique pour nous faire mieux considérer le prix du style & de l'expression de Virgile, nous avoit déjà fait connoître qu'il n'y a rien qui n'y soit nécessaire. Il passe, dit-il, légèrement sur ses matières comme un voyageur pressé, sans s'y arrêter. Il coupe & il tranche généreusement tous les discours superflus pour ne retenir précisément que les nécessaires. C'est en quoi consiste l'excellence d'un Ouvrage qui n'est jamais plus parfait que lorsqu'on n'y peut rien retrancher: Et c'est aussi dans cette circonspection & dans cette admirable retenue que consiste le mérite de l'expression

efficacia pag. 294. 295. & seqq.

4. Olavius Borrichius Dissertation. de Poët. Lat. pag. 48. 49.

5. Ren. Rapin, Compar. d'Homere & Virgile chap. 13. pag. 50. & chap. 11. pag. 41, 42.

Virgile.

& du style de Virgile, en quoi ce Pere est entièrement d'accord avec Jules Scaliger (1).

Mr. de Segrais juge (2) qu'il a parfaitement allié deux qualités qu'il est très-rare de rencontrer ensemble, c'est la clarté & la breveté qu'il est fort difficile de trouver inséparables dans aucun autre Poète, & dans Homere-même. Car effectivement il n'y a point de beauté dans l'Iliade ou dans l'Odyssée qui ne soient dans les douze Livres de l'Eneïde, quoique ces deux Poèmes soient de vingt-quatre Livres chacun. Il en a touché les plus belles descriptions, les plus riches comparaisons, & perfectionné les inventions les plus heureuses. Outre cela il a compris toute l'Antiquité de l'Italie, toute la Religion & toutes les Mœurs des Anciens. Il n'a oublié aucun des grands Personnages de l'Histoire Romaine, ni aucun de leurs plus célèbres exploits; & les louanges de son Prince y sont si amplement touchées, qu'il est impossible de comprendre comme il a pû ramasser tant de richesses, & renfermer un si vaste sujet en moins de dix mille vers. Cette précipitation & cette impatience qu'il fait paroître pour arriver à la fin, est une des plus grandes marques d'un esprit profondément savant, parce que les plus
grands

1. Jul. Cæs. Scaliger Poëtices lib. 5. cap. 2.

2. J. R. de Segrais nombre 11. & 12. pag. 19.
20. 21.

3. Gerard. Joan. Vossius Institution. Poët. lib. 2.

grands hommes sont ordinairement ceux Virgile.
 qui aiment moins à parler, & qu'il n'y a
 point au contraire de plus grands parleurs
 que les Demi-Savans, qui appréhendent
 toujours de perdre l'occasion de dire ce
 peu qu'ils savent.

Ce défaut, dit le même Auteur, ne se
 trouve point dans Virgile; il est si assuré
 de sa richesse; que ne disant que peu de
 choses, il ne craint point de passer pour
 stérile, parce qu'il n'oublie rien de ce qu'il
 y a de principal & de plus beau sur chaque
 sujet. Il se contente seulement, dit Vos-
 sius (3), d'employer des termes grands &
 nobles, lorsqu'il veut relever une matière
 qui est basse d'elle-même.

Il faut avouer néanmoins qu'il se trouve
 des choses qu'il a touchées deux fois par
 la nécessité de son récit, mais c'est d'une
 manière si différente qu'on ne peut pas rai-
 sonnablement l'accuser pour cela d'avoir
 dit deux fois la même chose. Il fait re-
 gner sa discrétion par tout, & il évite soi-
 gneusement tout ce qui pourroit troubler le
 plaisir de son Lecteur. On peut dire qu'il
 n'y a point un vers qui ne soit un effet de
 son jugement exquis; & parmi ce beau feu
 qui l'emporte, on ne peut pas dire que la
 règle & la justesse l'aient jamais abandon-
 né (4).

Je

pag. 26. Vid. & lib. 1. ejusd. Operis pag. 2. 3. & alibi
 passim.

3. Vossius ne dit rien de tel dans les endroits
 cités.

4. Segrais au lieu rapporté.

Virgile.

Je n'aurois pas omis en cet endroit le sentiment de Mr. de Chanterefne touchant la beauté de l'expression de Virgile, si je ne l'avois déjà rapporté parmi les jugemens qu'on a faits sur Terence, à cause qu'il y a joint ces deux Auteurs ensemble, & j'aime mieux prier le Lecteur de vouloir le chercher en cet endroit plutôt que de le répéter icy. Mais j'aurois bien plus de sujet d'omettre le jugement que Victorius a fait du style du Poëte, si cet Auteur n'avoit acquis de son tems la réputation d'être le premier des Critiques de l'Italie. Ce Censeur accuse Virgile de prendre des mots les uns pour les autres, & d'être moins pur & moins Latin que Lucrece (1). C'est aller, ce me semble, contre la prescription de dix-sept cens ans, durant lesquels on peut dire que le style de Virgile a toujours possédé la même gloire qu'on lui donne aujourd'hui.

AU RESTE, quoiqu'il n'y ait rien dans Virgile qui ne soit excellent, il semble pourtant que ceux qui seroient obligés de faire un choix entre les douze Livres de cet admirable Poëme, pourroient préférer le premier, le quatrième, & le sixième aux neuf autres. Le premier (2) est le plus travaillé & le plus achevé pour la versification,

1. Petr. Victorius Commentar. in Aristot. & Balzac, Oeuvres diverses pag. 266. edit. d'Hollande.

2. C'est ce qu'il a déjà marqué ci-dessus article 1140.

3. Segr. pag. 41. de ses Remarques sur le premier livre de l'Enéide.

tion, & il n'y en a point de plus châtié: le *Virgile*.
quatrième contient la matière la plus agréa-
ble; & le fixième est le plus docte. En ef-
fet on tient que Virgile montrait ces trois
Livres plus volontiers que les autres: le
quatrième comme celui qui pouvoit plaire
davantage aux Personnes de la Cour, & le
fixième comme celui où la Noblesse Ro-
maine étoit la plus intéressée, surquoi on
peut voir Mr. de Segrais dans ses remar-
ques sur l'Eneïde.

Virgile au rapport de Macrobe (3), a
pris le second Livre de son Poëme d'un
ancien Poëte nommé Pisandre, qu'il n'a
presque fait que transcrire de suite. L'on
prétend aussi qu'il a pris le quatrième pres-
que entier du Poëme des Argonautes, fait
par Apollonius de Rhodé, qu'il n'a fait
que changer les amours de Medée pour Ja-
son, en ceux de Didon pour Enée (4);
mais il a tellement annobli les vers de sa
traduction, que cette copie est beaucoup
au dessus de son original.

Scaliger le Pere prétend néanmoins (5)
qu'il n'y a rien de plus faux ni même de
plus mal fondé que cette opinion qu'on a
eüe du quatrième de l'Eneïde. Il n'a pu
s'empêcher même de dire des injures à
ceux qui l'ont débitée, & il a prétendu fai-
re

3. Macrobi. lib. 5. Saturnal. cap. 2.

Item ex leco Vossius lib. 1. Institut. Poëtic. cap. 7.
paragr. 3. pag. 62.

4. Gallutii Oration. de Virgil. Eneïd. Voss. Inst.
Poët. & alii passim. Item Comment. in Apollon.
Argonautic. &c.

5. Jul. Scaliger lib. 5. Poëtices cap. 6. pag. 637.

Virgile.

re voir par la confrontation des endroits des deux Poètes, qui semblent avoir quelque rapport qu'il n'y a rien de semblable, ni dans l'expression ni dans la disposition, ni même dans la matière, si ce n'est que Didon reçut Enée comme Medée avoit reçu Jason.

Les autres Livres sont pris ou imités d'Homere pour la plupart, comme on le peut voir dans le même Macrobe, qui a employé une grande partie de ses Saturnales à nous en donner des preuves & des exemples (1). Il y a même des Critiques, qui sans avoir égard aux obligations que Virgile avoit à Pisandre & à Apollonius, ont dit que les six premiers Livres de l'Énéide sont imités de l'Odyssée, & que les six derniers le sont de l'Iliade (2). C'est ce qui nous donne occasion de finir par une comparaison succincte de ces deux Poètes.

§. 8.

Abregé de la Comparaison que les Critiques ont coutume de faire entre Homere & Virgile.

Quoique la plupart des Auteurs qui ont écrit de l'Art Poétique, ou qui ont travaillé

1. Macrob. totis quatuor vel quinque libris inter Saturnal.

2. Carol. de la Ruë in Proleg. ad Æneid. Virgil. post Georgic.

3. Com-

vaillé sur les Poètes, ayant eu soin de faire le parallele d'Homere & de Virgile, on peut dire qu'il n'y en a point parmi les Anciens qui aient eu tant de distinction que Macrobe, ni parmi les Modernes qui méritent tant d'être considérés, que Jules Scaliger, Fulvius Urfinus ou Orfini, Paul Beni, le P. le Bossu le Chanoine Regulier, & le P. Rapin Jésuite.

Ce dernier dit (3) que Macrobe, Scaliger & Urfinus, n'ont examiné les Ouvrages de ces deux Poètes qu'en Grammairiens pour faire leur comparaison, & qu'ils n'en ont pas bien jugé, parce qu'ils ne se sont arrêtés simplement qu'à l'exterieur & à la superficie des choses, sans se donner la peine d'en pénétrer le fonds; & que ce défaut, qui est assés général dans les Critiques, a empêché presque tous les Savans d'en porter un jugement qui soit sain & solide.

Pour ce qui est de l'Ouvrage de Paul Beni, il paroît assés qu'il n'a fait la comparaison d'Homere & de Virgile, que pour mettre le Tasse en parallele avec eux (4). Mais cet Auteur a été souvent contredit dans ses sentimens par divers autres Critiques de son Pays (5).

On peut dire que tout le beau Traité du P. le Bossu sur le Poëme Epique, n'est

3. Compar. d'Hom. & Virgil. pag. 11. chap. 2.

4. ¶ Voyés l'article 1063.

5. Vid. Augustin. Mascard. in lib. de Art. Histor. Vid. & nonnulli Academ. della Crusca, & J. Ph. Thomassin, clog.

Virgile.

n'est presque qu'une comparaison perpétuelle, qui consiste dans une suite de réflexions judicieuses qu'il a faites sur les Ouvrages de l'un & de l'autre, pour en former des maximes qui peuvent passer pour les véritables regles de l'Art.

Mais personne n'a écrit plus régulièrement ni parlé plus juste sur cette matière que le P. Rapin, qui est peut-être le seul qui ait fait un système achevé de cette comparaison dans le Traité qui en porte le titre. Ainsi j'ai crû ne pouvoir rien faire de plus conforme à mon dessein, ni rien de plus agréable au Public que de tirer de cet Auteur & du P. le Bossu la meilleure partie de ce que j'ai à rapporter sur ce sujet, en y joignant aussi quelques-uns des sentimens que j'ai pu trouver dans quelques autres Critiques.

Le Pere Rapin dit donc premièrement, que la préoccupation pour Homere a ébloui tous ceux qui ont prétendu à la gloire d'être savans; que ceux qui affectent la réputation d'être doctes croient s'attirer de la considération & se faire honneur en prenant le parti d'Homere, &

1. R. Rapin chap. 2. pag. 11. ut supra.

2. Gasp. Barthius Adversarior. lib. 32. cap. 9. col. 1478. 1479.

3. ¶. P. Nicole.

4. Delect. Epigrammat. Latin. l. 6. pag. 329. apud Carol. Savreux.

5. ¶. La première de ces deux Epigrammes est rapportée sous le nom d'Alcimus, la seconde sous celui

& en lui donnant l'avantage sur Virgile, Virgile. parce que cela semble avoir un air plus capable; & qu'en effet comme il faut une plus profonde érudition pour juger d'Homere que pour juger de Virgile, on pense se distinguer beaucoup du commun, en préférant le premier au second (1).

Je pense néanmoins que ce Pere n'a voulu parler que des Critiques modernes; car, selon le sentiment de Barthius (2) & d'un Ecrivain (3) anonyme de Port-Royal (4), les Anciens sans affecter trop d'érudition, étoient comme accoutumés à préférer Homere à Virgile. C'est ce qui paroît par deux Epigrammes attribuées à Alcinoüs (5); & dont je n'aurois pas osé employer l'autorité, si ces Anciens ne s'en étoient servis comme d'une règle pour former ou pour appuyer leur jugement. Dans la première de ces Epigrammes on prétendoit (6) nous persuader qu'il n'étoit pas possible de voir naître personne qui pût égaler ou imiter Homere, comme on n'avoit vu avant lui naître personne qui eût pu lui servir de Modele. Mais quand il seroit vrai qu'Homere n'eût eu personne à suivre, ce qui n'est pas, ce seroit toujours
une

celui d'Alcinoüs. Elles sont apparemment l'une & l'autre d'un seul & même Auteur, soit Alcimus, soit Alcinoüs. J'opterois Alcimus.

6. Cette Epigramme se trouve dans divers Recueils en ces termes.

Maonio Vati qui per, aut proximus esset,

Consultus Paan risit, & hac cecinit:

Si potuit nasci quem tu sequereris, Homere,

Nascetur qui te possit, Homere, sequi,

Virgile.

une fausse subtilité de conclure de là qu'il ne pourroit être suivi ni être égalé de personne dans la suite des siècles. Comme si la Nature étoit moins capable de produire des merveilles dans la vigueur & les progrès du Genre humain, que dans les commencemens, où l'on aura toujours sujet de compter Homere par rapport à la durée qu'il plaira à Dieu de donner au Monde.

L'autre Epigramme nous fait connoître (1) qu'on donnoit au moins le second rang à Virgile, de telle sorte néanmoins qu'on le considéroit comme étant fort près d'Homere, & dans une grande distance au dessus de tous les autres Poëtes, c'est-à-dire que ce second rang n'étoit point dans le juste milieu du premier & du troisième; mais tout proche de l'un & fort loin de l'autre; n'y ayant pas un Poëte qui pût se vanter d'être aussi près de Virgile que celui-ci l'étoit d'Homere. C'est aussi dans le même sentiment & dans les mêmes termes que Domitius Afer répondit à Quintilien,

1. Dans les Prolegomènes des éditions de Virgile, & dans les autres Recueils.

De numero Vatum si quis seponat Homerum,

Proximus à primo tum Maro primus erit.

Es si post primum Maro seponatur Homerum,

Longè erit à primo qui que secundus erit.

2. Quintilian. Institution Orator lib. 10. cap. 2.

3. Jul. Caf. Scaliger Poëtices non uno in loco. Auctor anon. Delect. Epigramm. R. Rap. R. le Bossu, P. Mamb. Tarq. Gallut. &c.

4. ¶ Properce étant Poëte Elégiaque de profession n'avoit pas lieu naturellement d'être jaloux de Virgile Poëte Epique.

lien, qui étant encore jeune avoit eu la curiosité de le consulter sur ce sujet, comme il nous l'apprend lui-même dans ses Ecrits (2). Virgile.

Mais Scaliger le Pere (3) suivi de la bande presque entiere de nos Critiques n'a point fait difficulté de se récrier contre le jugement de tous ces Anciens, & de le faire passer pour l'effet de leur mauvais goût. Il faut excepter Properce du nombre de ces Anciens, puisque malgré la jalousie (4) qu'il devoit avoir de la réputation de Virgile, ou si l'on veut, par un mouvement de flatterie pour le Prince plutôt que pour le Poëte, il n'a pu s'empêcher de dire en parlant de l'Eneïde (5), qu'il voyoit paroître je ne sai quoi de plus grand que l'Iliade. Il est donc juste de retirer aussi de la bande de ces Modernes qui ont suivi Scaliger, Carvilius ou celui qui a pris ce nom pour décharger son chagrin contre Virgile (6), Castelvetro, & quelques autres Critiques mal intentionnés, contre lesquels Guillaume Modieu en France (7),

5. Propertius elegiar. lib. 2. eleg. ultima pag. 200. M. post medium.

Actia Virgilium custodis litpra Phœbi,

Casaris & fortes dicere posse rates.

Cedite Romani Scriptores, cedite Graii,

Nescio quid majus nascitur Iliade.

6. ¶. Ce Carvilius, quel qu'il soit, avoit pris ce nom, par rapport au Peintre Carvilius, Auteur du Livre intitulé, comme il est dit dans la Vie de Virgile, *Aneidomastix.*

7. ¶. Guillaume Modieu, quoique François, est moins connu en France, que Tarquinio Gallucci, quoi qu'Italien.

Virgile.

& Tarquin Gallucci en Italie ont tâché de soutenir la cause de Virgile.

I. *Comparaison de leur dessein.*

ON ne peut point refuser à Homere la gloire de l'invention au dessus de Virgile, ni celle d'avoir été son modèle pour le dessein & l'exécution du Poëme de l'Enéide. Mais d'un autre côté Scaliger dit (1) que Virgile a sur Homere celle d'avoir poli la matière que l'autre avoit trouvée, & de l'avoir portée à sa perfection, non pas en ajoutant quelque chose à Homere, ou en lui donnant des ornemens; mais ce qui est singulier, en lui retranchant toutes les superfluités, & en le renfermant dans des bornes raisonnables, en donnant à son Enéide tout le Caractère Militaire de l'Iliade, & tout le Caractère Politique de l'Odyssée.

C'a été aussi la pensée de Daniel Heinsius qui dit (2) que Virgile a fait paroître beaucoup de jugement & beaucoup de bon sens dans l'usage qu'il a fait des Ouvrages d'Homere lorsqu'il les a réduits en méthode, & qu'il en a rejeté ce qui ne pouvoit point être au goût ni à la portée de son siècle.

Hein-

1. Jul. Scaliger Poëtic. lib. 5. cap. 2. & alibi etiam non semel.

2. Dan. Heinsius Epistol. ad Blyemburg. dedicat. Operum Ovidii.

3. ¶. Extat in Catalect. Virgil. in hunc modum.

Mæniunt quisquis Romanus nescit Homerum.

Heinſius ni Scaliger n'ont point été les Virgile. premiers de ce ſentiment, & il paroît qu'ils ont voulu ſuivre celui d'un ancien Poëte inconnu, qui fait parler Virgile dans une Epigramme qui s'eſt conſervée, & qui lui fait dire entre autres choſes (3) qu'un homme qui ignorerait ce qu'a fait Homere; n'auroit qu'à lire l'Enéide, & ſe perſuader qu'il auroit lû toute l'Iliade & l'Odyſſée entière; que le fonds d'Homere eſt une vaſte campagne qu'il n'a fait que parcourir, au lieu que le ſien n'eſt qu'un petit champ, mais fort bien cultivé.

C'eſt ce qui a porté les défenſeurs de Virgile à compter cette action parmi les autres avantages qu'il a ſur Homere (4), parce qu'il a eu l'adreſſe de joindre enſemble tout ce qu'Homere avoit ſéparé & répandu dans ſes deux Poëmes, & qu'il a fait de ſon Enée un abrégé de tout ce qu'il y a de louable dans l'Achille de l'Iliade, & l'Ulyſſe de l'Odyſſée, & de tout ce qu'il a remarqué de bon dans la plûpart des grands hommes qui avoient paru dans le monde juſqu'au tems d'Auguſte.

Il eſt vrai, dit le P. Thomaffin (5), que Virgile a imité Homere & l'a ſuivi de près, mais l'eſpace d'environ mille ans qui ſe ſont

Me legat, & lectum credat utrumque ſibi.

Ilis immenſos miratur Gracia campos,

At minor eſt nobis, ſed bene cultus ager.

4. Gallut. in Orat. 3. de Virgil. Allegor. pag. 244. poſt. Vindic. Virg.

5. Louis Thomaffin de la Méthode d'étudier & d'enſeigner Chrétiennement les Poëtes livre 2. première partie chap. 7. pag. 391. nombr. 1.

Virgile.

Sont écoulés entre ces deux Poètes, avoit apporté de grands changemens, non seulement dans la police des Etats ; mais aussi dans la culture des esprits, & dans la politesse des Mœurs. Les Dieux & les Héros d'Homere tenoient encore de cette humeur sauvage & presque brutale des siècles où il vivoit. Virgile au contraire se rencontra dans le siècle le plus poli & le plus éclairé de la Gentilité. La Philosophie des Stoiciens avoit éloigné, non pas des Temples & des Théâtres, mais de la plûpart des plus beaux esprits les illusions des fausses Divinités : elle avoit fait connoître, au moins confusément, le véritable Dieu, & elle avoit donné des idées assez justes des vices & des vertus. Virgile étoit fort versé dans les sentimens de ces Philosophes, il n'étoit donc pas possible que son Poëme n'eût quelques beautés qui manquent à ceux d'Homere.

Il faut remarquer aussi, comme a fait le P. le Bossu (1), que Virgile étoit beaucoup plus gêné qu'Homere, parce que les Romains n'avoient pas cet usage de fables & d'allegories qui étoient en vogue du tems de ces Anciens, & qui leur servoient à couvrir toutes les instructions qu'ils vouloient donner aux Peuples. Ainsi Virgile voulant renfermer les siennes sous des allegories, n'a pû se contenter d'un extérieur aussi simple qu'est celui d'Ho-

1. René le Bossu, Traité du Poëme Epique chap. 18. & dern. du 1. livre. pag. 125. 126.

2. René Rapin, Comp. d'Homere & Virgile pag. 12. chap. 2.

d'Homere qui choque trop ceux qui ne le pénètrent pas, & ceux qui ignorent qu'il a parlé par figures. Il a donc tellement composé son extérieur & ses fictions, que ceux mêmes qui en demeurent-là sans y chercher autre chose, peuvent être satisfaits de ce qu'ils y trouvent.

Le P. Rapin dit (2) qu'Homere a un plan bien plus vaste que Virgile, c'est une vérité dont nous venons de voir la raison dans le P. le Bossu. Cela n'empêche pas que le P. Thomassin n'ait eu aussi raison de dire dans un autre endroit que celui qu'on vient de rapporter, que le plan de l'Enéide est beaucoup mieux concerté que celui de l'Iliade ni celui de l'Odyssée d'Homere (3).

Le P. Rapin ajoute qu'Homere a une plus grande étendue de Caractères que Virgile; qu'il a les manières plus nobles que lui; qu'il a un air plus grand, & je ne fais qu'oi de plus sublime. Homere, dit cet Auteur (4), peint beaucoup mieux les choses que Virgile; ses images sont plus achevées, ses réflexions sont plus morales & plus sententieuses; son imagination est plus riche; il a un esprit plus universel. Il a plus de variété dans l'ordonnance de la Fable; il a plus de cette impetuosité qui fait l'élevation du Génie, son expression est plus forte; son naturel est plus heureux. Homere est Poète par temperament, dit-il, ses

3. L. Thomassin, livre 2, chap. 8, pag. 410. après avoir fait le plan de l'Enéide.

4. Je suis mon Auteur plutôt que mon ordre pour ne point détacher ce qu'il dit de suite.

Virgile.

ses vers sont plus pompeux & plus magnifiques ; ils remplissent plus agréablement l'oreille par leur nombre & par leur cadence quand on fait connoître la beauté de sa versification. Enfin il est plus naturel que Virgile, parce que toute son étude ne va qu'à cacher son art, & il ne peint rien que d'après nature.

Voilà ce que ce Pere a crû qui se pouvoit dire en général en faveur d'Homere au préjudice de Virgile ; mais il nous fait connoître que ceux qui s'en tiennent-là, ne jugent de l'un & de l'autre que superficiellement, c'est ce qui me porte à retrancher les jugemens de divers Critiques qui ne nous apprennent rien de plus que ce que nous venons de voir (1).

2. Comparaison de leur Fable.

Quoi que Virgile soit beaucoup plus réservé & plus modeste qu'Homere dans l'art de feindre, au sentiment de Vossius & de tous les autres Critiques (2). Le P. le Bossu n'a point laissé de dire (3) que nous ne trouverons point dans la Fable de l'Enéide cette simplicité qu'Aristote a trouvée si divine dans Homere. Mais si la Fortune de l'Empire Romain sous Auguste a envié cette gloire à son Poète, la vaste é-

1. Jacq. Peletier du Mans livre 1. de l'Art Poétique chap. 5 de l'imitation. Gasp. Barthius in Advers. libris non semel, & alii.

2. Ger. Joan. Voss. Institution. Poët. lib. 1. c. 2.
§. II.

tenduë de la matière qu'elle lui a fournie, Virgile. a donné lieu, dit-il, à des difficultés qui demandoient plus d'esprit & plus de conduite.

Comme Homere a travaillé pour les Grecs, & Virgile pour les Romains, il faut, pour bien juger de la constitution de leur Fable, considérer la différence qu'il y avoit entre ces deux Nations. Les Romains n'avoient point comme les Grecs cette double obligation, d'une de vivre en des Etats séparés & indépendans, & l'autre de se réunir souvent ensemble contre des ennemis communs. Suivant cette réflexion du Pere, on peut dire que Virgile avoit sur Homere l'avantage de pouvoir renfermer tous ses desseins en un seul Poëme, & que sa Fable avoit plus de rapport à celle de l'Odyssée qu'à celle de l'Iliade, puisque l'Etat Romain qu'il avoit en vuë étoit gouverné par un seul Prince. S'il avoit voulu dresser une Fable sur le même fonds qu'Homere avoit pris pour établir celle de l'Iliade, il se seroit jetté dans des inconveniens très-facheux. Mais l'Etat Romain lui fournissoit une matière assez différente pour s'écarter des vestiges de celui qui l'avoit précédé, & pour pouvoir aspirer à la gloire d'une première invention.

Avec

§. 13. pag. 10. & alii qui docent Virgilium Homero non tam reveritum, quod il e Deos Deaque pugnantes, saucios, stentes &c. induxisset &c.

3. Le Bossu, du Poëme Epique l. 1. c. 11, pag. 65. &c.

Virgile.

Avec tout ce beau raisonnement, il faut convenir, selon le P. Rapin (1), qu'Homere mérite la préférence sur Virgile pour l'invention, qui est une des qualités les plus essentielles au Poëte. Car on ne peut nier qu'il soit le modèle & l'original sur lequel Virgile s'est formé; quand même il n'auroit pas en lui-même la gloire de la première invention, comme nous l'avons marqué au Recueil des Poëtes Grecs. Homere a même le fonds de l'invention plus riche, quoique Virgile ait pû trouver après lui de quoi enrichir le sien de tout ce que neuf ou dix siècles avoient produit de plus beau depuis le tems de ce Poëte jusqu'à celui d'Auguste.

3. *Comparaison de l'Action ou de la Matière de leurs Poëmes.*

C'Est particulièrement dans l'Action du Poëme que Virgile semble avoir triomphé d'Homere. L'Action d'Achille, dit le P. Rapin, est pernicieuse à son pays & aux siens, comme Homere l'avouë lui-même: celle d'Enée est utile & glorieuse pour son Peuple & sa Posterité. Le motif du premier est une passion, celui du second est une vertu.

L'Action d'Achille est l'occasion de la mort de Patrocle son meilleur ami: l'Action d'Enée est l'occasion de la liberté de ses Dieux & de celle de son Pere; & elle est aussi la cause du salut des siens. L'une est héroïque, c'est-à-dire, au dessus de la

ver-
1. Le P. Rapin, chap. 13. de sa Comp. d'Hom.
& Virg. & chap. 13.

vertu ordinaire de l'homme ; l'autre n'est *Virgile.* pas même raisonnable , & elle porte en soi un caractère de brutalité.

L'Action d'Enée a une fin plus parfaite que celle d'Achille , parce qu'elle termine les affaires par la mort de Turnus : au lieu que celle d'Achille ne les termine point par la mort d'Hector , puisque le siège de Troye dure encore un an après. La mort d'Hector n'est point une décision des choses , ce n'est qu'un obstacle ôté à la décision. Ainsi de quelque manière que l'on regarde l'Enéide , on trouvera que l'Action en est beaucoup plus louable & plus honnête , & la fin beaucoup plus heureuse & plus parfaite que celle de l'Iliade.

Les divers avantages que *Virgile* a sur *Homere* se rendent encore bien plus sensibles , lorsque l'on considère sérieusement combien il a fallu de conduite , d'invention , de discernement & d'esprit , pour avoir choisi un sujet qui fait descendre les Romains du sang des Dieux , & sur tout *Auguste* , qui regnoit dans le tems même que ce Poète écrivoit , & qu'il flate adroitement par la promesse d'un Empire qui devoit être éternel. L'on peut assurer qu'il n'y a rien de comparable dans celui d'*Homere*. Car comme jamais Auteur n'a fait plus d'honneur à son pays par son Ouvrage que *Virgile* en a fait au sien en donnant aux Romains une origine divine & une postérité éternelle dans l'ordre des Destins : on peut dire qu'*Homere* a deshonoré le sien d'avoir pris pour son Heros celui qui fit tant périr de Heros pour les sacrifier à son ressentiment.

Le

Virgile.

Le même Auteur nous a fait remarquer ailleurs que l'Action de l'Iliade est toujours défectueuse, soit qu'on la fasse consister dans la guerre de Troye, comme quelques-uns l'ont prétendu, soit qu'on la mette dans la colere d'Achille, comme il y a plus d'apparence. L'Action de l'Odyssée n'est pas plus parfaite que celle de l'Iliade. Mais on ne trouve pas les défauts de l'une ni de l'autre dans l'Enéide. Virgile y suit toujours son dessein, l'Action y est unique & le sujet bien suivi, il va toujours au but qu'il s'est proposé, sans s'amuser à ce qui n'y a pas de rapport. Il est même plus heureux qu'Homere dans l'arrangement des matières & des événemens particuliers qui regardent l'ordonnance générale de son Poëme. On y trouve une juste proportion des parties, & un rapport exact entre elles qu'on ne remarque pas si aisément dans l'Iliade. En effet, il étoit bien plus aisé à Virgile d'en user ainsi qu'à Homere, parce que, comme le même Auteur l'a remarqué en deux ou trois autres endroits du même Ouvrage, Virgile étant plus borné devoit être par conséquent plus fini & plus régulier, les petits Ouvrages étant ordinairement plus achevés que les grands (1). Car après ce que nous avons dit plus haut, on doit se souvenir qu'Homere a une plus vaste étendue des matières, & qu'il fait voir bien plus

de

1. Le P. Rapin, chap. dern. de la Comp. d'Hom. & Virg. p. 63. & ch. 6. du même Ouvrage.

2. Au-

de pays à ses Lecteurs que Virgile: mais Virgile que son esprit l'emporte presque toujours, & qu'il n'en est souvent pas le Maître comme Virgile l'est du sien.

Enfin Virgile ne sort jamais de son sujet, même au milieu de ses Episodes qui font la partie la moins essentielle de l'Action. Homere au contraire en sort presque toujours par la multitude & l'attirail de ses Episodes, dans lesquels on peut dire qu'il s'abandonne sans cesse à l'emportement & à l'intempérance de son imagination.

4. *Comparaison de la Forme & de la Narration de leurs Poëmes.*

L Ullus, Vossius, & quelques autres Critiques (2) estiment que Virgile est inférieur à Homere pour l'œconomie de son Poëme. Si cette œconomie n'est autre chose que l'ordonnance de la Fable, qui consiste dans la disposition & dans la suite naturelle de l'Action principale & des matières qui la composent, & dans l'arrangement & la convenance des Episodes avec l'Action principale, ces Critiques ne sont pas entièrement d'accord avec le Pere Rapin, qui, comme nous l'avons vû plus haut, donne l'avantage à Virgile sur Homere pour ce point.

Ce Pere ne fait point difficulté de dire en-

2. Anton. Lullus Balear. lib. 7. de Oration. cap. 5. & apud Vossium Institution. Poëticar. lib. 3. cap. 3. par. 5. pag. 10.

Virgile,

encore ailleurs (1) que Virgile est plus discret & plus judicieux qu'Homere dans le mélange & le juste tempérament du Merveilleux avec le Vrai-semblable, qui n'est pas moins essentiel à la forme du Poëme que l'arrangement des Matières & la proportion des parties. Le Merveilleux qui consiste pour la plus grande partie dans les Machines & les Miracles, est bien plus fondé en raison & en Vrai-semblance que celui d'Homere. Les Machines y sont moins fréquentes & moins forcées. Le ménagement du ministère des Dieux est bien plus proportionné à leur rang & à leur condition.

Pour ce qui est de la durée de la Narration que j'ai crû devoir joindre ci-devant avec celle de l'Action précise du Poëme qui ne commence proprement qu'au premier départ de Sicile, il semble que Virgile n'ait pas été aussi régulier qu'Homere, si l'on veut avoir égard à la maxime de ceux de nos Critiques qui bornant cette durée à une seule campagne ou à une année seulement, prétendent que Virgile a passé ce terme. On ne peut disconvenir qu'Homere ne soit beaucoup plus net, comme le P. le Bossu le reconnoît (2), car il a fait un Journal exact du tems qu'il donne à chacun de ces deux Poëmes.

La pratique d'Homere, selon ce Critique, est sans doute de réduire la durée de la Narration Epique dans une campagne
de

1. R. Rapin, Compar. d'Hom. & Virg. chap. 6. pag. 29. & chap. dernier.

de peu de mois. Mais la difficulté de con- Virgile.
noître le dessein & la pensée de Virgile,
fait qu'on doute, dit-il, si l'on ne pour-
roit pas pousser les choses jusqu'à une an-
née & plus, si la saison de l'hyver doit ré-
guliérement en être bannie. Ce Pere sem-
ble se déclarer d'abord pour Homere con-
tre Virgile; ou plutôt, il témoigne avoir
plus d'inclination pour borner cette durée
à une seule campagne qu'à une année en-
tiere, & il s'y porte d'autant plus volon-
tiers qu'Homere a toujours été estimé en
ce point comme le plus excellent modèle
des Poètes, & que Virgile se l'est propo-
sé en particulier comme celui qu'il vou-
loit suivre. Mais il se range ensuite dans
le parti de ces Critiques, qui soutiennent
que toute la durée de l'Éneide est renfer-
mée dans une seule campagne à l'exclusion
de l'hyver, & qu'elle ne comprend pas
plus de sept ou huit mois. Ainsi Virgile
ne fera pas même au-dessous d'Homere en
ce point, & la durée de sa Narration ne
sera pas moins réguliere, quoiqu'elle soit
moins claire & moins évidente.

5. *Comparaison des Mœurs ou Caractères
des Poèmes, & des sentimens des deux
Poètes.*

Nous pouvons commencer cette
comparaison des Mœurs par le Pa-
rallèle des Heros de l'un & de l'autre,
puis-

2. R. le Bossu Tr. du P. Épiq. liv. 3. chap. 12.
pag. 387. 388. &c.

Virgile,

puisque le Heros est le principal Personnage & l'ame du Poëme.

Le P. Rapin appuyé de l'autorité du Tasse (1) dit que l'intention d'Homere n'a point été de donner en son Heros l'idée d'un grand Capitaine ni d'un Prince accompli, mais de montrer combien la discorde est préjudiciable dans un parti. Par cette conduite il a donné sur lui-même beaucoup d'avantage à Virgile, outre que n'ayant point d'autre idée pour la construction de son Heros que celle de la vertu d'Hercule, de Thésée ou de quelques autres personnes qui n'ont paru dans le tems fabuleux que par leur force & par leur courage, ce n'est pas merveille si les mœurs sont si défectueuses dans son Heros. Mais Virgile ayant eu le moyen de composer son Heros de toutes sortes de vertus morales dont il trouvoit des exemples dans l'Histoire, & des préceptes dans les Poëtes & les Philosophes venus depuis Homere, s'est acquité beaucoup mieux des obligations d'un véritable Poëte qui doit représenter les hommes plutôt comme ils ont dû être que comme ils ont été en effet.

L'Achille d'Homere & l'Enée de Virgile sont braves tous deux, mais c'est la première & la principale qualité d'Achille, au lieu qu'elle n'est qu'une des moins considérées dans Enée, quoiqu'elle ne fût pas
moins

1. Comp. d'Hom. & Virg. chap. 4. & 5. pag. 16. 17. 20. 21. &c. & Tass. Opuscul. Ital.

2. Le Bossu, seconde partie du Poëme Ep. liv. 4. chap. 2. pag. 11. & 12. & chap. 9. pag. 87. 88. &c.
&

moins grande dans celui-ci que dans l'au- Virgile.
tre. Mais Achille rendoit cette qualité
mauvaise par son emportement, sa violence,
ses injustices, & par la licence qu'il
donnoit à ses passions, au lieu qu'Enée
honoroit cette même qualité par sa piété,
son équité, sa bonté, & sa patience.

Quoiqu'Achille fût Roi & Général d'Armée,
Homere ne lui donne de sa Souveraineté
que cette indépendance qui lui fait
refuser à Agamemnon l'obéissance qu'il lui
devoit d'ailleurs. Son Achille est plus un
Particulier, dit le Pere le Bossu (2), qu'il
n'est Roi ou Général. Aussi ne peut-on
pas dire qu'il y ait rien de tout ce qui se
fait de bien ailleurs qu'où il est, qui soit
dû à sa valeur ou à sa bonne conduite. Le
Heros de Virgile n'est pas de même. Il ne
se défait jamais de ses dignités, il agit par
tout & pleinement en Général, & cette
qualité met la gloire de ses armes beau-
coup au-dessus de celle d'Achille. Ainsi
pour rendre la comparaison juste, il faut
dire qu'Achille est un vaillant Soldat, &
Enée un véritable Capitaine.

Il faut considérer qu'Homere, étoit
beaucoup plus libre que Virgile pour choisir
le Caractère de ses deux Heros. Le
Pere le Bossu remarque encore ailleurs que
si le Heros de l'Iliade devoit être colere,
vif & inexorable (3), la Fable de son Poë-
me

& chap. 12. pag. 107. 108. &c.

3. Horat. de Arte Poët. hæc de Achillis Charac-
tere, v. 121.

*Impiger, iracundus, inexorabilis, acer,
Iura neget sibi nata, nihil non arroget armis.*

Virgile.

me qui exigeoit cela nécessairement, laissoit néanmoins au choix du Poëte des circonstances qui pouvoient ou relever ou embellir ce Caractère, ou le rendre plus difforme & plus odieux. La qualité que la Fable de l'Odyssée exige de son Heros est la Prudence, parce qu'elle est toute pour la conduite d'un Etat & pour la Politique: néanmoins il a été libre au Poëte de déterminer & de fixer cette qualité par la dissimulation qui est le caractère donné à Ulyse.

Mais quelque rapport qu'il pût y avoir entre le Heros de l'Odyssée & celui de l'Eneïde, le caractère de ce dernier n'en est pas moins différent qu'il l'est de celui de l'Iliade. Virgile étoit beaucoup plus gêné qu'Homere, parce qu'il vouloit faire recevoir aux Romains une nouvelle espèce de gouvernement, & un nouveau Maître, & qu'il falloit que ce Maître eût toutes sortes de bonnes qualités & point de mauvaises. Son Heros n'avoit que de nouveaux sujets de même qu'Auguste. Enée ne devoit donner à ces nouveaux sujets que des marques de sincérité & de franchise. Il ne pouvoit porter le Caractère d'Ulyse, puisque la dissimulation est dangereuse à un nouveau Maître. D'un côté les violences d'Achille étoient entièrement opposées au dessein de l'Eneïde, & le Poëte les a judicieusement mises dans Mezentius & dans Turnus qu'il oppose à son Heros. Il étoit donc obligé de former un Caractère opposé à celui-là. Ainsi on ne peut point comparer autrement les Caractères de ces He-

fos qu'en disant que celui d'Achille est la Virgile] colere inexorable d'un Prince vindicatif & brave; que celui d'Ulyffe est la sage dissimulation d'un Roi prudent & vaillant, & que celui d'Enée est une piété douce mêlée de bonté, & soutenuë comme les autres d'une valeur & d'une fermeté de courage inébranlable.

Une des choses les plus capables de donner de l'éclat à la comparaison de ces deux Poètes est l'Unité du Caractère de leur Heros qu'ils ont gardée l'un & l'autre fort exactement, quoique d'une manière différente. Cette unité, dit le P. le Bossu, & cette simplicité est si exacte & si uniforme qu'elle fait voir Achille, Ulyffe, & Enée les mêmes en toutes sortes de rencontres. Homere a disposé ses Fables de telle sorte qu'il lui étoit aisé de garder cette unité dans les principales parties: Virgile a fait tout le contraire. La première partie de son Eneide est semblable à l'Action de l'Odyssée qui a pour Caractère la froideur, la dissimulation, & la prudence. La seconde est, comme l'Iliade dans les horreurs de la guerre qui entraînent naturellement avec elles la colere & la cruauté; & néanmoins il a fait regner en l'une & en l'autre partie la douceur & les passions les plus tendres. Enée n'est pas moins doux ni moins pieux en tuant Lausus dans une horrible bataille, que dans les jeux qu'il fait faire en l'honneur d'Anchise. Il n'est pas moins modeste quand il voit à ses pieds ses ennemis vaincus, que quand étant batu par la tempête & jetté sur un bord étranger, il

Virgile.

se trouve dans la nécessité d'implorer l'assistance de Didon.

Voilà ce que les Critiques ont dit de plus important pour servir à la comparaison des Heros de nos deux Poètes, on en pourroit dire autant de leurs autres Personnages à proportion des distances & des différences qu'ils ont mises entre les uns & les autres: Et on pourroit juger de la discrétion qu'ils ont apportée dans la représentation des Mœurs & des Caractères de ces Personnages divers, sur la conduite qu'ils ont gardée dans celle de leurs Heros. Ainsi on n'est pas surpris d'entendre dire (1) au P. Rapin qu'Homere n'a presque jamais égard aux bonnes mœurs, & qu'il ménage rarement les bien-séances: parce que la manière dont il nous a représenté son Achille, nous porte assés à le croire. Il dit au contraire que Virgile est fort scrupuleux dans l'observation des Caractères, qu'on trouve par tout son Poëme une régularité achevée pour l'honnêteté, la pudeur, la bien-séance des Mœurs, l'uniformité de la Morale même dans la représentation des choses malhonnêtes & criminelles. Cependant cet Auteur n'a point laissé de donner à ces deux Poètes une gloire égale pour leurs propres mœurs & leurs sentimens, c'est-à-dire, proprement pour leur Morale. C'est dans les Réflexions sur la Poétique (2), où il dit qu'Ho-

1. R. Rapin, Comp. d'Hom. & Virg. chap. 7. pag. 31. 32.

2. Reflexions générales sur la Poëtiq. 1. part. Reflex-

qu'Homere & Virgile n'ont jamais dit d'ordures (3) ni d'impiétés, qu'ils ont toujours été sévères & vertueux comme des Philosophes. Virgile;

Quoique ce sentiment puisse souffrir quelques difficultés, on pourroit néanmoins l'appuyer par celui du Pere le Bossu, qui lui est tout-à-fait conforme (4). Ce Pere dit qu'Homere & Virgile, tout Paiens qu'ils étoient, n'ont point fouillé la majesté de leurs Epopées, par ces délicatesses criminelles dont nos Poètes Chrétiens semblent avoir fait toutes leurs délicées dans ces derniers siècles. Ulyffe est froid chez Circé; il est triste auprès de Calypso. Briseïde & Chryseïde n'enflamment Achille & Agamemnon que de colere. Dans Virgile Camille n'a point d'Amans; à peine parle-t-on de l'amour de Turnus pour Lavinie; & toute la passion de Didon n'est traitée que comme une infidélité criminelle, dont cette misérable Reine est punie cruellement. Il est à remarquer aussi que Virgile n'insinüe que des affections conjugales, & qu'il a toujours eu en vûë les maximes de la tempérance.

Si ces deux excellens Poètes ont été les modèles de tous ceux qui les ont suivis, c'est leur faire injure de vouloir autoriser par leur exemple l'infidélité de nos Poètes modernes, qui s'arrêtent avec tant de complaisance & d'affectation à ce que les pas-
sions

flexion 9:

3. ¶. Voyés l'Article 1093. §. 9.

4. R. le Bossu livre 4. part. 2. du P. Epiq. chap. I. pag. 25. 26.

Virgile.

fions ont de plus honteux & de plus criminel ; qui en font les endroits de leurs Poëmes les plus touchans & les plus tendres ; & qui tournent les amours infames en des galanteries qu'un honnête homme & qu'un brave Cavalier peut mettre au rang de ses bonnes fortunes. Ce qui surprend le plus nos Directeurs & nos Prédicateurs, c'est de voir une différence si étrange entre ces deux anciens Païens d'une part, & ces Chrétiens modernes de l'autre. Quand on dit en général que ce n'est pas le moyen de faire haïr les vices, lorsqu'on n'en représente que ce qu'ils ont d'aimable & de doux, on auroit de la peine à s'imaginer que cette remontrance regarde nos Poètes Chrétiens, & non pas Homere & Virgile. C'est néanmoins ce que nous sommes obligés d'avouer à la confusion de ceux-là, pour ne point faire d'injustice à ces deux Anciens. Et si nous pouvions dire que la bonne foi d'Homere & de Virgile, qui disoient les choses comme ils les pensoient, est un exemple à suivre pour nos Poètes Chrétiens, nous ne pourrions nous empêcher de croire que ceux d'entre eux qui ne font voir les vices que sous de beaux masques, ne les envisagent que par ce bel endroit ; & que s'ils parlent de bonne foi, ils pensent comme ils parlent, & vivent comme ils écrivent.

Ces Poètes modernes ne se trompent pas, lorsqu'ils prétendent que le but de la Poésie est de plaire & de dire toutes choses de la manière la plus agréable qu'il leur est possible, & que ç'a été aussi la principale

in-

intention d'Homere & de Virgile : mais Virgile;
 j'ose dire qu'ils se trompent, lorsqu'ils se
 croient obligés de préférer le goût des
 Lecteurs vicieux, intempérans, & liber-
 tins, à celui des Lecteurs qui ont quelques
 sentimens d'honnêteté & de vertu. Les
 Maîtres de l'Art & ceux même de l'Anti-
 quité Païenne, nous apprennent que c'est
 corrompre les règles les plus essentielles
 de la Poësie & de la Fable; & qu'un Art
 pernicieux n'est pas un Art, ou du moins
 qu'il n'est pas tolérable. S'il ne se trou-
 voit que des Lecteurs derégés, & s'il fal-
 loit absolument qu'un Poëte fût corrompu
 ou se laissât corrompre pour leur plaisir, ce
 seroit une nécessité très-malheureuse & la
 malediction pourroit bien tomber sur ceux
 qui entretiendroient cette corruption, &
 qui préféreroient la gloire d'être Poëtes à
 celle d'être Gens de bien.

Mais il faut laisser la comparaison des
 Modernes avec ces deux Anciens, pour
 reprendre celle que nous faisons des mœurs
 & des sentimens de ces deux-ci entre eux.
 Le Pere Rapin trouve (1) qu'Homere a
 un air plus moral & plus sententieux que
 Virgile, mais qu'il est excessif dans ses
 Sentences : & que Virgile au contraire
 semble avoir affecté un air plus simple &
 plus uni.

Enfin on ne peut nier que ce dernier ne
 soit encore préférable à l'autre par la pure-
 té des mœurs qu'il donne à ses Dieux, &
 par la beauté des sentimens qu'il paroît a-
 voir

J. R. Rap. Comp. d'Hom. & Virg. chap. 14. Sec.
 16.

Virgile.

voir eu de la Divinité. C'est dans cette perspective, sans doute, que le Pere Thomassin dit qu'on remarque non seulement plus de politesse entre les Hommes & les Heros, mais aussi plus de civilité entre les Dieux de Virgile, qu'entre ceux d'Homere. Tous les autres Critiques généralement (1), ont reconnu cette grande difference entre ces deux Poëtes, en remarquant que les excès des Dieux entre eux, ou des Hommes contre les Dieux qu'on lit dans Homere, ne paroissent presque pas dans Virgile. Jupiter y est beaucoup plus respecté des autres Dieux, & on voit bien que la créance de l'unité d'un Dieu souverain étoit mieux établie au tems de Virgile. Les Champs Elysiens même & le Paradis de Virgile, dit le P. Thomassin (2), sont bien plus beaux que ceux d'Homere, l'immortalité des Ames y est encore plus clairement établie. Mais pour ce qui est de l'usage des fréquentes prières, des sacrifices, des augures, des prodiges, des oracles, des prédictions, des songes, des apparitions des Dieux, de leurs diverses métamorphoses, de leur présence invisible, de leurs délibérations communes, & de leurs résolutions sur toutes nos affaires, il n'y a presque aucune difference entre Virgile & Homere.

6 Com-

1. Jacques Pelétier du Mans, Art Poëtiq. liv. 1. chap. 5. de l'Imitation, & généralement tous ceux qui ont traité cette matière.

2. L. Thomassin Méthode d'ét. & d'ens. Chrétien,

6 Comparaison de l'expression & du style
des deux Poètes.

NOus avons déjà rapporté ailleurs le sentiment des Critiques, qui conviennent que l'expression qui consiste dans les paroles, est ce qu'il y a de plus accompli dans Homere, & personne ne fait difficulté de reconnoître aussi que c'est la partie dans laquelle il surpasse Virgile. C'est ce que le P. Rapin nous apprend en plusieurs endroits de la comparaison qu'il en a faite, où il ne fait point difficulté de dire qu'Homere est incomparable pour ce point, & que Virgile n'en approche pas, soit pour la beauté de l'expression & l'éclat du discours, soit pour la grandeur & la noblesse de la narration (3); sa versification est plus magnifique & plus pompeuse, sa cadence & sa mesure ont quelque chose qui charme davantage.

Homere, dit le même Auteur, a quelque chose de plus riche & de plus somptueux que Virgile. Il a de plus grandes vivacités, il a un tour de vers plus beau, un air de dire les choses plus brillant, un son même de paroles plus rond, plus plein, plus raisonnant, plus propre à la Poësie, & qui satisfait bien plus l'oreille, que tout

ce

tienn. les Poètes liv. 2. ch. 8. nomb. 2. pag. 411.

3. R. Rap. Comp. chap. 13. pag. 48. & chap. 9. pag. 36. imo 35. 38. & chap. 16. pag. 62. & chap. 2. pag. 12. &c. chap. 12. &c.

Virgile.

ce qu'a fait Virgile. Mais il semble avoir voulu nous persuader que cet avantage vient moins de l'industrie particulière d'Homere, que des propriétés de la Langue Grecque, qui a naturellement tous ces avantages que nous venons de marquer sur la Latine, dont le serieux, la modestie, & la gravité ne sont pas si susceptibles de ces agrémens & de ces beautés.

Cet avantage qu'Homere a sur Virgile, n'est pas comparable à ceux que ce Poëte Latin a remportés d'ailleurs sur ce Grec. On ne peut pas dire même que celui-ci soit fort entier, puisque, selon Jacques Peletier (1), & Jules Scaliger (2), Virgile n'est point tombé dans ce grand nombre de répétitions dont Homere s'est chargé si inutilement, & il a fort judicieusement évité cette superfluité d'Epithetes qui est dans Homere.

Cela n'empêche pas que le P. Rapin n'ait eu raison de dire (3), qu'Homere est plus admirable que Virgile en Epithetes & en Adverbes, parce qu'il ajoute que ce sont toujours des ornemens, quoiqu'ils viennent de la richesse & de la fécondité de la Langue plutôt que du Poëte. Il ne faut pas douter que le génie différent des Langues n'ait beaucoup contribué à la diversité de leur caractère pour le style. Autant qu'Homere a d'inclination à parler,

dit

1. Peletier de l'Art Poët. livre 2. chap. 5. comme dessus, & dans la Biblioth. d'Ant. du Verdier &c.

2. Jul. Scaliger Poëtices lib. 3. seu de Idea cap. 26. pag. 298, &c.

dit cet Auteur, autant Virgile en a-t-il à Virgile. se taire; & c'est par une suite naturelle de ce sentiment qu'il avoit dit auparavant qu'Homere est plus insupportable & plus puérile dans ses descriptions.

Cela paroît assés conforme à l'idée que Jules Scaliger & Gaspar Barthius ont voulu nous donner de ces deux Poètes, par la peinture qu'ils en ont faite en les opposant l'un à l'autre (4). Ils disent qu'Homere est semblable à une Courtisane assés belle d'elle-même, bien parée, qui parle volontiers à tout le monde, qui se donne des airs libres, qui se met en différentes postures, qui marche tantôt pompeusement, tantôt négligemment, qui croit que tout lui sied bien, qui entreprend sur toutes choses, qui ne fait scrupule de rien, qui est indiscrete; & qui n'ayant pas le goût fort fin pour la véritable beauté, se laisse ajuster par des coëffeuses mal-habiles, & se laisse charger de mille bijoux inutiles & de mille nippes ridicules. Au contraire Virgile, selon eux, ressemble à une jeune fille, simple, mais d'une pudeur délicate & d'une modestie charmante, qui ne parle jamais que fort à propos, qui prend garde à tout; qui est dans des précautions sur toutes sortes de choses, fort réglée dans ses mœurs, composée dans toutes ses démarches, uniforme dans toutes ses actions, qui

3. R. Rapin, pag. 38. chap. 10. & 11.

4. Poëtic. Scalig. ut supra sed lib. 5. cap. 2. imo & cap. 3. &c. fulissimè Gasp. Barthius Adversarior., lib. 32, cap. 9, col. 1479, &c.

Virgile.

qui contrefait la Dame de qualité, d'une taille riche, d'un port majestueux, superbement vêtuë, mais sans affectation & sans superfluité, d'une beauté achevée, ennemie du fard, qui porte sur son visage & dans les yeux des témoignages d'une chasteté éprouvée, qui ne s'avance jamais témérairement, & qui se laisse mener avec un discernement accompagné de beaucoup de lumières. Et Scaliger dit ailleurs, mais tout seul, qu'il y a autant de différence entre le Grand Homere & le Divin Virgile, qu'il y en a entre une crieuse de vieux chapeaux ou une folle qui court les ruës & une Dame de la premiere qualité. Mais il est bon de savoir que Scaliger étoit un peu foû de Virgile, qu'il a trouvé dans ce Poëte mille beautés imperceptibles au commun des Critiques, & qu'il a crû y découvrir un grand nombre de mysteres impénétrables à ceux qui n'ont pas son zèle ni son raffinement, & à Macrobe même. Enfin dans l'examen qu'il fait des vers de l'un & de l'autre, Virgile a toujours le dessus d'Homere.

Mais pour revenir de ces excès & pour conclure la comparaison, il faut convenir qu'ordinairement Virgile est supérieur à Homere. Mais il en faut excepter le fonds & l'étendue de l'invention, la fécondité & la beauté de l'expression, qui sont deux choses pour lesquelles il doit céder à Homere. On peut dire cependant, pour met-

tre.

tre encore quelque restriction à cet aveu, ^{Virgile.} que Virgile l'emporte encore en divers points qui regardent ces deux parties. Car selon le P. Rapin (1), Virgile a l'avantage sur Homere, premièrement pour la délicatesse de son dessein, de ses idées, de ses inventions, & de ses pensées; en second lieu pour tout le détail même de ses expressions, qui sont beaucoup plus solides & plus touchantes, & qui sont très-propres à faire leur effet selon l'intention du Poëte.

Cet Auteur décide en un autre endroit qu'Homere a plus d'esprit, & que Virgile a plus de discrétion & de jugement: & il n'a pas crû pouvoir mieux finir la comparaison, qu'en disant qu'il aimeroit peut-être mieux avoir été Homere que Virgile, ma's qu'il aimeroit aussi beaucoup mieux avoir fait l'Eneïde que l'Iliade & l'Odyssée.

§. 9.

Des Eglogues & des Georgiques de Virgile.

Mr. de Segrais dit (2) que les Eglogues & les Géorgiques de Virgile ont été estimés par le siècle le plus éclairé & le plus délicat de toute l'Antiquité, comme les plus accomplis d'entre les Ouvrages qu'on ait jamais entrepris dans ces deux genres d'écrire.

I.

2. J. R. de Segrais, Préf. sur la Trad. de l'Eneïde
Nomb. 4. pag. 7.

Virgile.

I. Pour ce qui est des Eglogues, on peut dire qu'elles ne sont pas toutes Bucoliques non plus que toutes les Idylles de Théocrite, & que ce qu'il dit dans la quatrième au sujet de la naissance de Saloninus Pollio, dans la sixième touchant les connoissances sublimes de Silenus, & dans la dixième sur la passion de Gallus, est quelque chose de supérieur à la portée des Bergers (1), c'est le sentiment de Servius que l'on peut voir sur la première Eglogue.

Quoique Théocrite eût acquis une grande réputation en ce genre d'écrire parmi les Grecs, Pelletier prétend (2) que Virgile l'a surpassé de beaucoup, & le P. Rapin est aussi dans le même sentiment. Car il dit (3) que Virgile dans ses Eglogues est plus judicieux, plus exact, & plus régulier que Théocrite, qu'il est même plus modeste par le caractère de son propre esprit & par le génie de la Langue Latine. Il ajoute qu'il a plus de bon sens, plus de force, plus de noblesse & plus de pudeur que Théocrite. Mais qu'après tout Théocrite est original, au lieu que Virgile n'est souvent que copiste.

Jules Scaliger avoit déjà remarqué auparavant les mêmes avantages dans Virgile sur Théocrite, & il en avoit rapporté diverses preuves, en faisant la comparaison
des

1. Servius Comment. in 1. Eclog. & ex eo Voss. Instit. Poët. lib. 3. cap. 8. parag. 16. pag. 33.

2. Jacq. Peletier du Mans, de l'Art Poët. chap. 5. &c.

3. Ren. Rap. Reflex. particul. sur la Poët. Refl. 27.

des vers de l'un avec ceux de l'autre (4), *Virgile,* dans un affés long détail qui fait plaisir à lire. Il prétend que s'il y a des beautés & des graces dans le Grec de Théocrite, dont le Latin de Virgile n'a pû s'accommoder, celui-ci a substitué d'autres agrémens qui sont naturels à sa Langue, & qui ne sont pas moins beaux que tout ce que Théocrite a de plus agréable. C'est ce qu'avoit dit Agelle ou Aulu-Gelle long-tems avant Scaliger (5).

Ce dernier ajoute qu'il y a au moins quatre Eglogues qui sont originales, & qui ne doivent rien à Théocrite. Ce sont celles de Silene, de Tityre, de Pollion, & de Moëris.

II. Pour ce qui est des Géorgiques, il semble que si on s'arrêtoit au sentiment de Servius, on devroit dire que c'est l'Ouvrage qui a fait le plus d'honneur à Virgile, parce qu'il a suivi Homere de fort loin dans l'Énéide, qu'il a fort approché de Théocrite dans ses Eglogues, mais qu'il a passé de beaucoup Hesiodé dans ses Géorgiques (6). Il paroît affés par tout ce que nous avons rapporté au sujet de l'Énéide & des Eglogues, qu'on n'a point eu grand égard à cette opinion de Servius, mais il a été suivi dans le jugement qu'il a fait des Géorgiques par rapport à Hesiodé. Car il n'y

4. Jul. Caf. Scalig. Poëtices lib. 5. cap. 5. pag. 627. & seqq.

5. A. Gell. Noct. Attic. lib. 9. cap. 9. pag. 475.

476. edit. Thyf. & Oifel.

6. Servius Comment. in lib. 1. Georgic. pag. 60.

Virgile.

n'y a rien dans tout l'Ouvrage que ce Grec a composé sur les travaux & les journées des hommes qu'on puisse mettre en parallèle avec ce qu'a fait Virgile & si on en croit Scaliger, tous les vers d'Hésiode joints ensemble n'en valent pas un de ceux de Virgile (1).

Hésiode n'est pas le seul qui ait fourni la matière à Virgile, il a profité aussi beaucoup de Nicandre & d'Aratus, comme les Critiques l'ont observé (2). Quoique cet Ouvrage fût dédié à Mécenas, il n'avoit pourtant pas laissé de le finir par un long éloge qu'il avoit fait de son ami Cornelius Gallus. Mais la disgrâce qui lui arriva en Egypte, jointe à la volonté d'Auguste, fit qu'il le supprima ensuite, & lui substitua la Fable d'Aristée qui tient près de la moitié du quatrième Livre de ses Géorgiques (3), comme l'ont remarqué divers Critiques, & particulièrement le Pere de la Ruë sur la dixième Eglogue (4).

Nous ne disons rien de *L. VARIUS*, un des plus excellens d'entre les Poètes de son tems, parce qu'il ne nous est rien resté de lui (5). * *Vir-*

1. Scalig. liv. 5. Poët. cap. 5. initio &c.

2. Freder. Taubmann. Proleg. Comment. ad Virgil. Georgic.

3. Carol. de la Ruë Soc. Jes. in not. ad argum. 10. Eclog. pag. 83. post alios Criticos, &c.

4. ¶. Le P. de la Ruë n'a pu se fonder que sur ce qu'en ont dit l'Auteur de la Vie de Virgile, & avant lui, Servius sur cette dixième Eglogue.

5. ¶. Il a bien voulu donner la moitié du 1144. article à *Quintilius* qu'il nomme *Quintilius Varus* dont il

* *Virgilio Opera cum Comment. Servii Virgile.*
 in-fol. apud Robertum Stephanum 1532.
 — *Ejusdem cum Comment. Pontani*, in-
 fol. Lugd. 1603. — *Ejusd. Opera* in-fol.
 à Typ. Regia 1641. — *Ejusdem per Joan.*
Ogilvium edit. in-fol. Lond. 1663. — *Com-*
mentate in Lingua Toscana, da Giovanni
Fabrini in-fol. Venetia 1604. — *Ejusdem*
cum Comment. Taubmanni in-4. 1618. —
Ejusdem cum Notis Variorum, 3. vol. in-8.
 Lugd.-Bat. 1680.

ÆMILIUS MACER,

De *Verone*, du tems d'Auguste, mort en
 la premiere année de la 191. Olympiade,
 de la fondation de Rome 738. seize ans
 devant notre Epoque, trois ans après
 Virgile.

1149. **I**L nous reste quelques fragmens Æmilius
Macer.
 qui portent le nom de cet ancien
 Macer. Mais c'est aux Historiens plutôt
 qu'à ce reste de vers que nous sommes re-
 devables de la connoissance que nous a-
 vons de ce que cet Auteur avoit fait pour
 con-

il ne nous reste rien du tout. Lucius Varius excel-
 lent Poëte Epique & Tragique, loué hautement par
 Horace, & par Quintilien, méritoit bien un article
 entier, puisqu'outre le jugement avantageux qu'a
 rendu de sa Tragédie de Thyeste Quintilien, qui
 en a même cité deux demi-vers l. 3. de ses Institu-
 tions chap. 8. il nous reste quelque douze vers de
 son Poëme Héroïque de morte que Macrobe nous a
 conservés dans ses Saturnales, & que Virgile n'a pas
 dédaigné de copier.

Æmilius
Macer.

continuer Homere, & sur les herbes, les oiseaux & les serpens (1). C'est pourquoi il est inutile de nous y arrêter (2).

Mais il est bon de remarquer que l'Ouvrage que nous avons aujourd'hui sous le nom d'Æmilius Macer touchant *la force & la vertu des Herbes*, imprimé à Fribourg avec les Commentaires de Jean Atrocien l'an 1530. à Venise (3) en 1547. à Francfort en 1540. à Bâle 1581. à Hambourg en 1596. est une pure supposition, quoi qu'en aient voulu dire quelques Critiques & quelques Médecins (4), dont plusieurs voyant que le véritable Macer avoit été connu & cité par Ovide (5), & que ce prétendu Macer cite Pline, ont cru que c'étoit toujours Macer, mais qui auroit vécu du tems de Pline.

Quoiqu'il en soit, Jules Scaliger dit (6) que cet Auteur que nous avons sur la ver-
tu

1. Scaliger donne la continuation d'Homere à un autre Macer contemporain, mais qui est mort depuis Ovide.

¶. Ce ne sont pas les Historiens qui ont parlé des Ouvrages de Macer. Ovide a très-nettement distingué deux Poètes de ce nom. Le premier dans la dixième Elégie du 4. livre des Tristes. C'est celui qui mourut 32. ans avant lui, & qui déjà fort avancé en âge lui lut ses Poèmes des plantes, des oiseaux, & des serpens. L'autre Macer à qui le même Ovide adresse la 18. Elégie du 2. liv. des Amours, & la 10. du 2. liv. de *Ponto* est celui qui avoit entrepris la continuation d'Homere. Les Historiens n'ont fait nulle mention de ce dernier Macer, que Joseph Scaliger sur Eusebe croit avoir survécu à Ovide.

2. Voss. de Historic. Latin. lib. 1. cap. 10. & lib. de Poët. Latin. pag. 28.

3. ¶. Il ne faut pas croire que ces Commentaires d'A-

tu des herbes n'étoit point Poète, qu'il étoit mauvais Médecin & mauvais Verificateur. Æmilius Macer.

PROPERCE,

Sext. Aurel. Prop. sous Auguste, natif de *Bevagna en Ombrie*, mort après Virgile & devant Horace au sentiment de quelques-uns.

1150. **N**ous avons de ce Poète quatre Livres d'Elegies qui nous font connoître qu'il ne se faisoit pas grande violence pour résister à ses passions, c'est ce qui a fait dire au Pere Briet (7) qu'on doit le considérer plutôt comme un bon Poète que comme un honnête homme. Propertius.

Jules Scaliger témoigne (8) qu'il a l'air aisé,

d'Atrocien aient été réimprimés dans les quatre éditions ici marquées, postérieures à celle de Fribourg. Celle de Francfort qui suivit en 1540. parut avec les Commentaires de Cornarius. Il est bon touchant ce faux Macer de voir Saumaïse dans la préface sur ses *Homonyma hyles patriscæ*, & Jean Albert Fabrice l. 4. de sa Biblioth. Latine c. 12. n. 7.

4. Ap. Jo. Antonid. Vander Linden de Script. Medic. & Voss. ut supra.

5. Ovid. lib. 4. de Tristib. elegia 10. Idem lib. 2. de Ponto eleg. 10.

6. Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic. seu lib. 6. Poëtices pag. 822.

Joseph. Scaliger Animadversion. in Euseb. Chronicon pag. 157.

7. Philipp. Brietius de Poët. Latin. præfix. Acute dict. &c.

8. Jul. Cæs. Scaliger Poëtices Hypercritic. lib. 6. cap 7. pag. 854.

Propertius.

aisé, & beaucoup de naturel; qu'il a fort bien pris le Caractère de l'Élégie. Il dit qu'il a beaucoup de netteté, quoique les Critiques ayent jugé le contraire, sous prétexte qu'il n'aime pas les choses communes, & que quelques-uns l'ont accusé d'affecter les grands mots pour soutenir ses pensées. Mais cette dernière accusation ne regarde que les derniers mots des vers Pentamètres qu'on commençoit alors à ne plus goûter dès qu'ils passoient deux syllabes. Aussi s'en corrigea-t-il dans la suite par la confusion (1) qu'il eut de voir Ovide & Tibulle ses amis réussir mieux que lui dans cette pratique qui étoit à la mode & au goût de ce siècle.

Le même Critique ajoute que ce qu'il y a de singulier dans Propertius, c'est le mélange des Fables qu'il a employées en toutes rencontres dans ses vers, parce qu'effectivement la Fable est l'ame de la Poésie, & qu'il suivoit en cela le conseil que la célèbre Corinne avoit donné à Pindare.

C'est par cet endroit que Vossius estimoit (2) que Propertius a l'avantage sur Tibulle, parce que les Fables & les traits de l'Histoire même servent beaucoup à remplir & à soutenir ses Elegies. Le P. Vavasseur a fait aussi la même remarque (3), & il ajoute que l'imitation des Grecs l'a
ren-

1. ¶. Ce que Jule Scaliger a dit avec un *peut-être*, Baillet le dit affirmativement.

2. Gerard Joan. Vossius Institution. Poëticar. lib. 3. pag. 55.

3. Franc. Vavass. libr. de Ludicra diction. p. 187.

rendu plus savant. En effet il passoit pour un homme de beaucoup d'érudition parmi le grand nombre des Poètes de son siècle. Propertius

Barthius même a prétendu (4) que dans toute l'Antiquité on n'avoit point vû avant Properce un Ecrivain qui eût, pour me servir de ses termes, une doctrine plus douce ni une douceur plus docte que ce Poëte. Il dit que plus on lit cet Auteur plus on se trouve engagé à l'aimer, que pourvû qu'on puisse obtenir de soi-même assés de patience pour ne point se rebuter d'abord de ce qui paroît obscur, on trouvera infailliblement dans sa lecture des beautés qui doivent être d'autant plus agréables qu'elles lui sont naturelles.

Enfin Properce, selon Joseph Scaliger (5), est un Auteur très-éloquent, & d'un style très-châtié & très-pur; & selon le P. Rapin, il a de la noblesse & de l'élevation dans ses Elégies (6). Mais avec tous ces avantages, nous n'oserions pas dire que c'est un Ouvrage qui mérite d'être lû par ceux à qui les maximes du Christianisme & celles même de l'honnêteté humaine apprennent qu'on doit préférer la pureté des mœurs à celle du langage.

* Voyés Art. 1152. *

[La meilleure Edition de ce Poëte est celle de Mr. Broeckhuyse, dont voici le titre: *Sex. Aur. Propertii Elegiarum Lib. IV. Accedunt Notæ & terni Indices. Amst. in-4. 1702. ADD. de l'Ed. d'Amst.] HO-*

4. Gaspar Barthius *Adversariorum* lib. 9. cap. 10. initio col. 431.

5. Joseph. Scaliger. in primis Scaligeranis pag. 47.

6. Ren. Rapin, *Reflex. particul. sur la Poëtiq.* 2^e part. Refl. 29.

HORACE,

(*Quint. Hor. Flaccus*) natif de *Venose*, qui est maintenant dans la *Basilicate* au Royaume de *Naples*. Mort à Rome la troisième année de la 192. Olympiade, l'an 744. de la Ville, dix ans devant notre Époque, & six devant la Naissance de *Jésus-Christ*, neuf ans après *Virgile*, sous le Consulat de *Quintus Fabius Maximus Africanus* & de *Julius Antonius*, âgé de 50. ans, selon saint *Jérôme* (1), ou plutôt de 57. selon tous les bons Chronologistes. C'étoit selon *Scaliger* l'année du Consulat de *Marcus Censorinus* & d'*Asinius Gallus*, deux ans depuis cette première date, quoiqu'il prétende avec raison que *Suétone* a eu tort de donner cinquante-neuf ans de vie à *Horace*.

Horace.

1151 **H**Orace a excellé en deux genres de Poésies fort différens, savoir le Lyrique, & le Satirique. Dans le premier genre nous avons cinq Livres d'Odes;

1. ¶ Les éditions communes de la Chronique d'Eusebe traduite & augmentée par S. Jérôme portent toutes qu'Horace mourut en la 57. année de son âge. L'édition de Scaliger porte que ce fut en la 50., mais quoiqu'il y ait tout au long *quingagesimo aetatis sua anno*, Scaliger dans ses Animadversions ne laisse pas, rapportant ce texte, de lire, sans marquer y avoir fait aucun changement, *quingagesimo septimo.*

2. Réferente *Jos. Scalig. in primis Scalig. pag. 91.*

3. ¶

des; & dans le second nous avons deux Livres de Satires, deux d'Epitres, parmi lesquelles nous comprenons l'Art Poétique dont nous avons parlé ailleurs. Horace.

Mais avant que de rapporter en particulier les jugemens divers que les principaux Critiques ont portés premièrement sur les Odes, & ensuite sur les Satires, il est bon de dire quelque chose de ce qui regarde les unes & les autres en commun, & de ce qui se peut attribuer généralement à tous ses Ouvrages pour nous faire connoître le caractère & les mœurs du Poëte, & sa manière d'écrire, sans nous attacher à des méthodes trop scrupuleuses.

§. I.

Jugemens généraux des manières & des sentimens d'Horace.

L'Empereur Auguste au rapport de Joseph Scaliger (2), disoit qu'Horace étoit un Auteur fort correct (3) en tout ce qu'il disoit & en tout ce qu'il écrivoit, & qu'il avoit l'esprit fort juste.

Pour

3. ¶. On ne trouve nulle part qu'Auguste ait dit qu'Horace étoit un Auteur fort correct. Il y a seulement lieu de juger qu'il le croyoit tel, parce qu'il en goutoit fort les Ouvrages, & c'est ainsi que doit être expliqué l'endroit du *Prima Scaligerana*, où il est dit *Horatius emendatissimus auctor, ut dicebat Augustus*. Scaliger se fondeoit sur ce que Suétone rapporte dans la Vie d'Horace, touchant l'estime qu'Auguste faisoit des Ecrits de ce Poëte. *Scripta quidem ejus usque adeo probavit, &c.*

Horace.

Pour ce qui est de son style & de sa manière d'écrire, Erasme a jugé (1) qu'elle n'avoit point l'air de Cicéron. Mais quoi que cela ne fût nullement nécessaire, on peut dire qu'Horace avoit assés de cette humeur agréable qu'on a remarqué dans Cicéron (2) pour dire de bons mots ; & que cet air enjoué & railleur, qui a paru dans l'un & dans l'autre, étoit peut-être aussi semblable dans son principe & dans sa source qu'il a dû être différent dans ses effets, autant que le Caractère du Poète est différent de celui de l'Orateur.

Son style a par tout autant de pureté qu'il en paroît peu dans ses mœurs (3), dont il n'a pû s'empêcher de nous faire voir la corruption, n'ayant pas même fait scrupule de vouloir la communiquer à ses Lecteurs.

Un Auteur fort connu de nos jours prétend (4) qu'il y a une malignité & un air d'impudence répandu dans ses Ouvrages, qu'il n'y a point d'homme d'honneur qui voulût lui être semblable en ce point, & que s'il a voulu donner cette idée de lui-même, il a péché contre la vraie Rhétorique aussi bien que contre la vraie Morale.

Pour ce qui est de ses sentimens, Mr. Blondel

1. Erasme, in Dialog. Ciceronian. p. 147. edit. Batav. in-12.

2. Macrobius, in Saturnalibus. post exam. lib. Virg. Æneid.

3. Olajus Borrich. Dissertat. de Poët. Lat. pag. 50.

4. P. Nicole, Trait. de l'Éduc. du Prince part. 2. §. 32. pag. 63.

5. Franc. Blondel, Compar. de Pindare & d'Horace.

Blondel témoigne (5) qu'il n'avoit pas de piété, que comme il se vançoit d'être Epicurien, il se moquoit affés ouvertement de ses Dieux, & que l'on trouve un caractère d'impiété marqué en plusieurs endroits de ses Ouvrages. Quoi qu'il parlât comme le Vulgaire, on peut dire qu'il n'en avoit ni la Religion ni la créance, & qu'il a fait affés paroître qu'il n'étoit point persuadé de l'existence ni du pouvoir de ses Dieux. Aussi ne leur rendoit-il pas grand culte, & il témoigne lui-même qu'il étoit fort peu attaché à leur service, & qu'il fréquentoit peu leurs Temples. C'est ce qu'il nous apprend dans quelques-unes de ses Odes (6). Et lorsqu'il a voulu nous faire croire qu'il avoit été touché de la crainte des Dieux & qu'il vouloit revenir de son impiété, il traite les causes de cette conversion prétendue d'une manière si bouffonne, dit Mr. Blondel, qu'il n'y a personne qui ne connoisse qu'il ne parle pas comme il pense.

Horace.

Mais au reste, tout le monde convient que sa Morale est admirable, & la beauté de ses sentimens l'a fait mettre au rang des plus excellens d'entre les disciples de Platon (7). Ses Sentences sont fréquentes,
mais

ce pag. 28. & suivantes.

6. Horatius ipse de se; *Parcus Deorum cultor & infrequens*, &c.

7. Louis Thomassin de la Méthode d'étudier & d'enseigner Chrétien. les Poètes liv. 1. part. 1. chap. 15. nomb. 2. pag. 196.

Le même Auteur parle de l'excellence des Satires d'Horace & de la Censure qu'il a faite des vices dans le même Ouvrage chap. 14. nomb. 5. pag. 190. 191.

Horace.

mais elles sont si nobles, si justes, & placées si à propos qu'on peut dire qu'elles font tout l'ornement de ses Ouvrages, & qu'elles font comme l'ame de sa Poësie. On voit qu'il s'est attaché avec un soin particulier à faire les éloges de la vertu & des personnes vertueuses, & qu'il a pris plaisir d'abaïsser le vice & de tourner en ridicule les personnes vicieuses. De sorte que selon Mr. Blondel, on ne trouvera peut-être rien parmi les Ouvrages des Anciens qui soit plus propre que ceux d'Horace pour nous imprimer les sentimens de l'honnêteté morale (1).

§. 2.

Jugemens sur les Odes d'Horace.

Quintilien dit (2) qu'entre tous les Lyriques Latins, il n'y a presque qu'Horace qui mérite d'être lû, qu'il a de l'élévation de tems en tems, qu'il est plein d'agrémens & de beautés, & qu'il a des figures & des expressions fort hardies, mais en même tems fort heureuses. Ce bonheur extraordinaire avec lequel Horace savoit exprimer sa pensée a été remarqué aussi par Petrone (3) qui le louë d'avoir inseré ses Sentences avec tant d'adresse dans le corps de ses

1. Blondel, Compar. de Pindare & d'Horace pag. 72. 73. & suivantes.

2. Quintilian. Institut. Oratoriar. lib. 10. cap. 1.

3. Blondel, Comp. de Pindare & d'Horace pag. 283. 284. & suivantes, à l'occasion de ces mots de Pe-

ses pièces, que loin de paroître hors d'œuvre elles sont nécessaires & essentielles aux sujets pour lesquels il les employe. Horace

Jules Scaliger dit (4) que toutes ses Odes ont tant d'invention & de graces, que sa diction a tant de pureté, & que ses figures ont tant de variété & de tours nouveaux, qu'elles ne sont pas seulement à l'épreuve de la censure & du blâme des Critiques, mais qu'elles sont encore beaucoup au dessus de tous les éloges qu'on en pourroit faire, & qu'elles sont recommandables autant pour le style sublime qu'il leur a donné que pour la douceur & la simplicité qui les accompagne.

Le même Auteur avoit déjà dit auparavant (5) qu'Horace est le plus exact de tous les Ecrivains Grecs & Latins, qu'il n'y a rien de plus travaillé que ses Vers dans toute l'Antiquité, qu'ayant voulu joindre la majesté avec la belle cadence dans ses Odes il en est venu fort heureusement à bout, & que si ces deux excellentes qualités ne se trouvent point dans ses autres Ouvrages, il est aisé de voir qu'il ne les y a pas voulu employer, & qu'il n'y a pourtant rien perdu de sa réputation, puisque c'est plutôt par un effet de son jugement que de son impuissance qu'il les a voulu dépouiller de ce double ornement. Il

a

Petrone: & Horatii curiosa felicitas, qu'il cite néanmoins dans une autre vue.

4. Jul. Cæs. Scalig. Hypercrit. seu lib. 6. Poëtices pag. 879. cap. 7.

5. Idem in Critico seu lib. 5. Poëtice. cap. 7. pag. 659.

Horace.

a prétendu pourtant qu'Horace avoit bien des duretés ; mais qu'elles sont cachées dans ses vers Lyriques sous diverses beautés comme sous de beaux habits, au lieu que n'ayant rien dans ses autres Vers qui les puisse couvrir, elles choquent le monde par leur difformité. Il ajoute qu'on n'a point raison de dire qu'Horace en ces endroits ne songeoit qu'à la pureté, parce que cette qualité n'est point incompatible avec la douceur. Mais les Critiques d'aujourd'hui considèrent ce dernier point comme le fruit d'une imagination dérégulée.

C'est pourquoi rien ne nous doit empêcher de croire avec le Pere Briet (1) & les autres, qu'on n'a point encore vû personne de ceux qui ont embrassé le genre Lyrique, qui ait pû joindre Horace, & qu'on trouve dans ce qu'il a fait une délicatesse inimitable, une netteté & une politesse de langage incomparable, avec l'idée ou la forme de la Latinité la plus exquise.

On ne peut pas lui contester ce glorieux avantage sur tous les Romains qui aient jamais écrit en vers Lyriques (2), puisqu'il est le premier & le dernier, & par conséquent le seul & l'unique de sa langue dans tout ce grand Empire, selon le Sieur Rosteau, qui semble n'avoir pas eu grand tort d'en exclure Catulle (3). Et
pour

1. Philip. Briet lib. 2. de Poëtis Lat. pag. 22. prefix. Acutè dict. Poët.

2. ¶. Il y a, dans le 4. livre des Sylves de Stace deux Odes, l'une Alcaïque, l'autre Sapphique, lesquelles au sentiment de Mr. Huet pag. 366. de ses
Ois.

POUR ce qui regarde les Poètes Lyriques ^{Horace} qui ont éclaté dans l'état de plus florissant de la Grece, je trouve la plupart des Critiques assés disposés à les soumettre à notre Poète Latin.

Horace, dit Mr. Godeau (4), vaut mieux tout seul que les trois principaux Poètes Lyriques des Grecs, qui sont Sappho, Anacreon & Pindare. Car quelque grande que soit la délicatesse des deux premiers, elle n'a rien au dessus de celle d'Horace; & quand celui-ci confesse que Pindare est au dessus de toute imitation, il a voulu faire voir la défiance où il étoit de ses propres forces, & il croyoit devoir suivre l'opinion commune pour tâcher de gagner l'esprit de ses Lecteurs par ce témoignage de sa modestie.

On ne peut point nier qu'il ne se le soit proposé comme un des modèles qu'il auroit pû suivre, mais il ne s'est point borné à la mesure de ce Grec, il ne s'est point contenté de l'atteindre, en un mot il est devenu plus habile que lui. Ses manières sont incomparablement plus délicates, son style est beaucoup plus poli, la structure de ses vers plus belle & ses pensées plus raisonnables. Ce même Auteur ajoute que toutes les richesses de la Langue Latine éblouissent les yeux dans ses
Ou-

Origines de ~~Grec~~, sont des chef-d'œuvres.

3. Rousseau Sentim. sur quelques Auteurs particuliers MS. pag. 48.

4. Ant. Godeau Evêque de Venise, Discours sur les Œuvres de Malherbe.

Horace.

Ouvrages ; que toutes les délicatesses y chatouillent les oreilles, & que nous n'avons point de source qui soit plus pure & plus abondante en même tems.

Le P. Rapin semble avoir été dans le même sentiment que ce Prélat pour la comparaison qu'on peut faire d'Horace avec les Lyriques Grecs (1). Il dit qu'Horace dans ses Odes a trouvé l'art de joindre toute la force & l'élévation de Pindare, à toute la douceur & la délicatesse d'Anacreon, pour se faire un caractère nouveau en réunissant les perfections des deux autres. Car outre qu'il avoit l'esprit naturellement agréable, il l'avoit aussi grand, solide, & élevé ; de sorte qu'il faut être plus que médiocrement éclairé & pénétrant pour voir tout cet esprit dans son étendue, & pour pouvoir découvrir toutes les graces secretes, dont il semble avoir voulu ôter la connoissance au commun de ses Lecteurs.

Mais il n'y a personne de ces anciens Lyriques de la Grece avec qui on ait pris tant de plaisir de le comparer qu'avec Pindare. Jules Scaliger malgré son aversion qui lui donnoit un mauvais goût pour lui, reconnoît que la comparaison est juste. Il est obligé d'avouer même (2) qu'Horace est beaucoup plus exact que Pindare, que
les

1. René Rapin, Reflex. particul. sur la Poétique, pag. 2. Reflex. xxx.

2. Jul. Cas. Scalig. lib. 6. Poët. ut sup. pag. 879.

3. J. Scaliger a uniquement remarqué le fréquent usage

les sentences en font plus belles & plus fréquentes; qu'il ne se donne point tant de licence; que s'il témoigne de la hardiesse, il a soin de ne point blesser le respect qu'il doit à son Lecteur, & qu'il n'est point gêné dans cet air de grandeur qu'il a donné à ses expressions pour attirer sur lui nos applaudissemens & notre admiration. Il ajoute pour achever son éloge qu'il n'y a rien de lâche ni rien de desuni dans tout ce qu'il a fait, que tout y est si serré & si naturellement lié, qu'il semble que tout soit d'une pièce. Voilà ce que ce Critique a crû pouvoir dire à l'avantage d'Horace, mais si on l'en veut croire, il a diminué le prix de toutes ces bonnes qualités par les fréquentes répétitions d'un même sujet, par quelques façons de parler qui paroissent trop dures, & par l'emploi de ses adjectifs en *usus* (3) qu'il prétendoit mettre en usage, mais qui ne pouvoient servir qu'à dégouter & à rebuter le Lecteur.

Mr. Blondel qui a entrepris de faire le Parallele d'Horace avec Pindare plus particulièrement que les autres, & qui en a fait un Traité singulier, nous apprend que le Poëte Latin ne cède point au Grec pour la fécondité & la sublimité de ses inventions, la richesse & la hardiesse de ses ex-
prés-

usage des adjectifs en *usus* dans Horace, sans en tirer contre lui aucune mauvaise conséquence, tant parce que ces mots sont d'eux mêmes très-Latins, que parce qu'ils ne sont employés qu'à une longue distance la plupart les uns des autres.

Horace.

pressions, mais que la diction est plus châtiée & plus pure dans Horace que dans Pindare (1). Cet Auteur a remarqué encore dans la suite de son Traité qu'Horace a bien plus d'étendue, de savoir & de connoissances que Pindare, qu'il a plus d'égalité, plus de douceur, plus d'enjouemens (2), & beaucoup moins de fautes (3).

Il en est donc d'Horace comme de Virgile à l'égard des anciens Poètes qui les ont précédé. Ils ont l'un & l'autre perfectionné ce qu'ils ont pû prendre dans ces Auteurs & qu'ils ont pû convertir à leur usage, de sorte qu'on peut dire qu'ils ont fait plus d'honneur à ces Anciens qu'ils n'en ont retiré d'utilité. On peut juger néanmoins qu'Horace a été plus scrupuleux ou plutôt plus indifférent que Virgile pour chercher à profiter des lumières de ces Anciens, & que loin de vouloir se rendre suspect d'avoir jamais été Plagiaire, il ne pouvoit même souffrir ceux qui faisoient profession d'imiter les autres, & traitoit ces imitateurs d'*animaux esclaves* (4). C'est pourquoi quelques-uns ont pris pour une plaisanterie de Rodomont (5) la pensée qu'a eue Scaliger le Pere de
dire

1. Franc. Blondel, Compar. de Pindare & d'Horace pag. 248. & suivantes.

2. ¶. Enjouement auroit été mieux au singulier.

3. Le même pag. 283. 284. &c.

4. Horat. ipse: *O Imitatores servum pecus.*

5. ¶. Il pourroit y avoir plutôt de la malignité dans cette pensée que de la rodomontade, parce qu'en
nous

dire (6) que si nous avions tous les Ouvrages que les anciens Poètes Grecs ont faits dans le genre Lyrique, on auroit plus de lieu de remarquer un grand nombre des larcins d'Horace. Horace.

Pour ce qui est des sentimens du Poète dans ses Odes, on pourroit s'en instruire sur ce que j'ai déjà rapporté de sa Morale en général. Lævinus Torrentius Evêque d'Anvers dit de ses Ouvrages Lyriques en particulier (7) que ce ne sont point des disputes subtiles, ni des raisonnemens trop étudiés, mais que c'est tout ce qu'on peut souhaiter d'un homme Païen très-bien instruit des maximes de la Morale, & des devoirs de la vie de l'homme; qu'on ne peut rien imaginer de mieux pensé & de mieux dit sur la manière de mener une vie honnête, tranquile & heureuse; qu'on peut dire que c'est une Philosophie dont les préceptes sont tirés des exemples de Poètes & d'Historiens, & du train ordinaire de la vie & de la société civile. Et Mr. Rosteau (8) estime que personne d'entre les Anciens n'a loué avec tant d'ornemens qu'il a fait dans ses Odes la Justice, la Fidélité, la Contenance, la Modestie, la Patience dans la pauvreté & dans les afflictions.

nous donnant lieu de croire qu'Horace n'est pas original, on rabaisse d'autant son mérite. Voyés la 245. Epitre de Scaliger le fils.

6. Scalig. in Critic. seu lib. 5. Poët. c. 7. pag. 659.

7. Lævin. Torrent. Præfat. Commentarior. in Horat.

8. Rosteau pag. 48. parmi ses Sentim. sur les Anciens qu'il a lus, V, ci-dessus.

Horace.

fiction, & le mépris de toutes les choses périssables de ce Monde : & que personne n'a blâmé davantage, ni plus agréablement persécuté les vices opposés à ces vertus.

C'est toujours grand dommage qu'une partie de tant de belles maximes n'ait pû se garantir (1) de la corruption du cœur de leur Auteur.

§. 3.

Jugemens sur les Satires d'Horace.

Les Romains se sont attribués tout l'honneur de la Satire sans en avoir obligation aux Grecs, de qui ils reconnoissoient avoir reçu les Arts & les Sciences. Lucilius fut le premier dans Rome qui y acquit quelque réputation. Mais Horace étant venu après lui l'effaça presque entièrement & témoigna moins d'aigreur que lui. Il est aussi beaucoup plus net & plus poli selon Quintilien (2) qui ajoute qu'Horace est admirable quand il s'agit de peindre les mœurs.

Mr. Despreaux semble n'avoir pas voulu exclure l'aigreur du caractère Satirique d'Ho-

1. ¶. Peut-être a-t-il voulu dire n'ait pu garantir de corruption le cœur de leur Auteur.

2. Blond. pag. 240. 241. de la Comp. de Pindare & d'Horace, Quintil. 10. Instit. 1.

3. Boil. Desp. Chant 2. de l'Art Poétique, Vers 151.

4. Persius Satira 1. sic habet:

d'Horace, & dire qu'il s'est contenté d'ajouter à celle de Lucilius ce qui pouvoit lui manquer pour la perfectionner & pour la rendre plus agréable & plus utile (3). Horace.

Horace à cette aigreur mêla son enjouement.
On ne fut plus ni fat, ni sot impunément.

Perse qui étoit de la même profession que lui semble dire (4) que toute l'adresse & le grand art d'Horace consiste à toucher les défauts des autres d'une manière délicate, agréable, qui divertit & qui fait rire même ceux qui ont quelque part à la Satire, & à se moquer si spirituellement de ses Spectateurs ou de ses Lecteurs, qu'il les porte à se moquer d'eux-mêmes sans s'en appercevoir.

Aussi le P. Rapin a-t-il bien su remarquer que la délicatesse & l'adresse à reprendre finement est le vrai caractère d'Horace (5). Ce n'étoit, dit-il, qu'en badinant qu'il exerçoit la censure. Car il savoit très-bien que l'enjouement d'esprit a plus d'effet que les raisons les plus fortes & les discours les plus sententieux pour rendre le vice ridicule.

Dom Lancelot dit (6) que cette manière
sim-

*Omne vaser vitium ridenti Flaccus Amico,
Tangit, & admissus circum præcordia ludit,
Callidus excusso Populum suspendere naso.*

5. Ren. Rapin, Reflex. xxviii. sur la Poët. seconde partie.

6. Lancel. Nouvel. Meth. Lat. Traité de la Poësie Lat. pag. 877. chap. 4. n. 4.

Horace.

simple & basse en apparence, telle qu'elle paroît dans Horace, est presque au delà de toute imitation; & que ceux qui préfèrent les Satires de Juvenal à celles de ce Poète, témoignent avoir peu de goût du bel air d'écrire, & ne discernent pas assez l'éloquence d'avec le style des Déclamateurs. Une seule Fable que conte Horace, comme celle du Rat de Ville & du Rat de Campagne, celle de la Grenouille & du Bœuf, celle du Renard & de la Belette, a plus de grace que les endroits de Juvenal les plus étudiés. Il n'y a rien aussi de plus ingénieux, selon cet Auteur, que les petits Dialogues qu'il entreinèle dans ses discours sans en avertir son Lecteur par des *inquam* ou des *inquit*, comme si c'étoit dans une Comédie.

Mais ce qu'il y a particulièrement d'admirable est l'image qu'il fait par tout de l'humeur des hommes, de leurs passions & de leurs folies, sans s'épargner lui-même. C'est ce qu'a remarqué aussi Mr. Blondel (1) lorsqu'il dit que l'ingénuité d'Horace & l'aveu si franc & si naïf qu'il fait de ses propres défauts dans ses Satires ravissent son Lecteur aussi bien que la justesse de son sens qui régne presque par tout, & qui empêche que son caractère railleur ne tombe dans le genre bouffon.

Dom

1. Blondel pag. 72. 73. de la Compar. de Pindare & Horace.

2. Ger. Joan. Vossius, Institution. Poëtic. lib. 3. pag. 41. 42. &c.

Ant. Godeau, Histoire de l'Eglise à la fin de premier siècle.

Dom Lancelot n'est pas le seul qui ait jugé Horace préférable à Juvenal, ç'a été encore le sentiment de Voffius, de Mr. Godeau (2), & de divers autres Critiques, comme nous le verrons ailleurs; & l'on peut dire que le Public s'accommode à leur goût d'un consentement qui paroît affés général, parce que bien qu'Horace ne soit pas moins mordant que Juvenal, & que son sel ne soit guères moins acre, on aime mieux le voir mordre en riant, & picquer avec ses plaisanteries & ses agrémens, que de voir Juvenal faire la même chose en colère & toujours dans son sérieux.

C'est pourquoi ces Critiques ont eu raison de se moquer de Jules Scaliger, lorsqu'il a prétendu faire passer pour des fots & pour des bêtes ceux qui ont osé dire qu'Horace est proprement le seul qui ait connu parfaitement la Nature & le véritable Caractère de la Satire (3), & que Juvenal a plutôt l'air d'un Déclamateur que d'un Poëte Satirique. Il soutient que Juvenal a beaucoup mieux répondu qu'Horace, à l'institut & à la fin de la Satire; qu'il y a dans celui-là des pointes & des rencontres plus fines & plus ingénieuses que toutes celles qu'on trouve dans celui-ci: que cette *Urbanité* & ces agrémens qu'on louë tant dans Horace, n'ont pas
le

3. Jul. Cæs. Scalig. in Hypere. seu lib. 6. Poët. cap. 7. pag. 867. & seq. Item p. 872. & seq. Il dit aux pages 876. 877. que le style des Epitres d'Horace est plus net que celui de ses Satires, & qu'elles ont plus de douceur, d'élégance, d'agrément & de sel même.

Horace.

le goût si relevé que ceux de Juvenal.

Il ajoute que ce qu'il y a de bien agréable dans Horace, ce sont ces petites Fables & ces plaisans Apologues, mais que cela ne nous donne point envie de rire; qu'Horace est autant inférieur à Juvenal que Lucilius est inférieur à Horace; en un mot, que si l'on considère la variété des sujets, l'adresse & l'artifice dans la manière de traiter les choses, la fécondité de l'invention, la multitude des Sentences, la force & la véhémence de la censure, la véritable Urbanité, & l'agrément même des plaisanteries, Juvenal doit l'emporter sur Horace.

Il accuse ce dernier d'avoir fort mal pratiqué cette simplicité qu'il a tant recommandée aux autres, & que de quelque genre que soient les matières qu'il embrasse, il n'a pu s'empêcher de les traiter toutes d'une manière Satirique, tant il étoit peu Maître de son génie & de ses inclinations. C'est ce qu'il a tâché de faire voir dans une longue déduction de divers endroits, où l'on a crû trouver quelque air de malignité ou une envie secrète de chicaner.

Au reste les Satires d'Horace, parmi lesquelles on comprend aussi ses Épitres, ne sont pas d'un style si élevé que ses Odes. Il semble au contraire qu'il ait affecté de
le

1. Horat. de se ipso: *Extenuantis eas consulto.*
Franc. Blondel, Comp. de Pind. & d'Hor. pag. 250. 251.

2. Nouvelle Méthode pour la Lang. Lat. Tr. de la Poés. Lat. comme ci-dessus.

le rabaisser, & d'en diminuer la force ex- Horace,
 près, pour faire voir que ce n'est point sur
 de grands mots ni sur des expressions su-
 perbes qu'il vouloit élever ses pensées,
 comme ont fait souvent les autres Satiri-
 ques, selon la remarque de Mr. Blon-
 del (1).

Quelques-uns ont pris sujet de cette
 bassesse affectée ou plutôt de cette simpli-
 cité naturelle, pour tâcher de diminuer le
 prix de ces Satires & de ces Epîtres: mais
 Dom Lancelot prétend (2) que c'est par un
 effet de leur mauvais goût qu'ils en usent
 de la sorte, s'ils ont crû devoir trouver
 dans ces Pièces d'Horace la majesté & la
 cadence des vers héroïques comme dans
 Virgile; ou par une suite de leur ignoran-
 ce, ne sachant pas qu'Horace a fait ainsi
 ses vers à dessein pour les rendre plus sem-
 blables à des discours en prose, comme il
 nous en a averti lui-même (3), lorsqu'il a
 bien voulu se retrancher de la Compagnie
 des véritables Poètes, & donner l'exclu-
 sion de la Poésie à ses Satires & à ses E-
 pîtres.

C'est une négligence étudiée qui est ac-
 compagnée de tant de graces & d'une si
 grande pureté de style, qu'elle n'est gué-
 res moins admirable en son genre que la
 gravité de Virgile. C'est aussi la pensée de
 plu-

3. Horat. lib. 1. Satir. 4. hæc habet:

*Primum ego me illorum dederim quibus esse Poetas
 Excerptam numero; neque enim concludere versum
 Dixeris esse satis: neque si quis scribat, uti nos,
 Sermoni propiora, putes hunc esse Poetam.*

Horace.

plusieurs autres Critiques, & particulièrement de Grotius (1) & du Bibliographe Allemand (2), qui jugent qu'il n'y a rien de plus utile, sur tout pour les jeunes gens, que cet air négligé & naturel accompagné de cette pureté originale de la Langue.

Mais Scaliger le Pere a prétendu se signaler en se distinguant des autres par la singularité de son sentiment. Il semble qu'il ait voulu vanter Lucilius, dont Horace avoit dit que les vers entraînoient de la bouë en coulant, & dire qu'il n'appartenoit point à Horace de parler si mal de Lucilius, puisque lui-même est encore plus défectueux, & qu'il n'est pas même coulant en la manière qu'il l'a reconnu de Lucilius (3). Si l'on veut suivre cette pensée, on sera naturellement engagé à croire que c'est donc la bouë qui empêche le style d'Horace de couler, comme fait celui de Lucilius nonobstant le même obstacle; cependant le même Scaliger, avoit reconnu auparavant dans les Satires d'Horace une grande pureté de style, jusqu'à prétendre que la trop grande affectation pour cette pureté, lui a fait perdre la douceur qui est une des meilleures qualités qu'on puisse donner à son style. Ce qui nous fait voir que ce grand homme s'oublioit quelquefois lui-même, & que s'il falloit avoir égard à un jugement qui

pa-

1. Hugo Grotius Epist. ad Benj. Auberium Maurer. post. Gabr. Naudæi Bibliograp. Poëticam pag. 134.

2. Anonym. Bibliogr. Cur. Histor. Philologic. pag. 62.

paroît si peu équitable, ce seroit pour diminuer quelque chose de sa réputation plutôt que de celle d'Horace. Horace.

Enfin pour achever de peindre le caractère du style des Satires d'Horace, on peut dire avec Messieurs de Leipfick qui dressent les Actes des Savans (4), que parmi les trois principaux Satiriques de l'Antiquité dont nous avons quelque chose d'entier, celui-ci tient le milieu entre les extrémités des deux autres, c'est-à-dire entre les invectives de Juvenal, qui par leur étendue font paroître un air de Déclamation, & la bréveté obscure & difficile de Perse. Ainsi on a lieu de conclure, comme ils font, qu'Horace ne regne pas moins sur tous les Poètes Satiriques que sur les Lyriques Latins.

* *Q. Horatii Flacci Opera, cum Comment. Dion. Lambini & variorum in-fol. Paris. 1604. — Idem cum Comment. Dion. Lambini in-4. Venet. 1565. — Idem cum Comment. Cruquii & Franc. Doussæ in-4. Lugd-Bat. 1597. — Idem cum paraphrasi Eilhardi Lubini in-4. Rostoch. 1599. — Idem Commentate da Gio. Fabri ni da Figbine in-4. Venet. 1581. 1599 — Idem cum Comment. Lævini Torrentii, & Petri Nannii in Artem Poëticam in-4. Antuerp. 1608. — Idem cum indice Thomæ Treteri, in-8. Antuerp. 1575. — Idem è Typogr. regia in-fol. 1642. — Cum Com-*

3. Scaligeri Poëtic. lib. 6. Hypercritic. p. 267. &c.

4. Acta Eruditor, Lipsiens. mens. Junii ann. 1684, tom. 3. pag. 262.

Horace.

Comment. Landini in-fol. Florent. 1482.
 — *Idem cum Notis Richardi Bentleii*
in-4. Cantabrigie 1711. [& Amstel. 1713.
cum Indice Tb. Treteri omnibus Editioni-
bus accommodato à Dan. Aveman, aucto &
emendato ab Is. Verburgio.]

TIBULLE (ALBIUS)

Né la même année qu'Ovide, sous le Con-
 sulat d'Hirtius & Panfa, l'an de la Vil-
 le 711. le 2. de la 184. Olympiade, mort
 devant Ovide.

Tibulle.

1152. **T**ibulle peut être lû hardiment
 par ceux que Dieu a confir-
 més dans l'insensibilité de leurs passions.

Ceux qui ne peuvent ou qui ne doivent
 pas le lire, se contenteront peut-être de sa-
 voir que ses quatre Livres d'Elégies, non-
 obstant leur impureté, ne laissent pas d'être
 écrits dans un style très-pur, très-net,
 & très-poli, au sentiment de Joseph Sca-
 liger (1) & du P. Briet (2). On prétend
 même qu'il n'y a personne parmi tous les
 Poètes Latins qui l'ait surpassé dans le
 genre Elégiaque, & que personne n'a é-
 crit avec plus d'esprit, de tendresse & d'é-
 légance, comme le témoigne le Sieur
 Rosteau (3).

Jules Scaliger le trouve presque unifor-
 me par tout (4); il dit que jamais il ne
 s'ou-

1. Jos. Scalig. in primis Scalig. pag. 47. edit. Gro-
 ning.

2. Philipp. Briet. lib. 2. de Poët. Lat. pag. 25. præ-
 fix. Acutè dictis &c.

3. Rosteau, Sentim. sur quelques Livres pag. 45. MSS.

s'oublie & ne se quitte soi-même, & qu'on Tibulle.
 ne le voit point démentir son caractère ;
 qu'il donne toujours un même tour aux
 choses, & qu'il ne diversifie presque pas
 ses matières ; mais qu'au reste c'est le plus
 châtié & le plus limé de tous ceux qui se
 font signalés dans le même genre d'écrire.
 Il ajoute que l'usage trop fréquent qu'il
 fait des Infinitifs de cinq syllabes au tems
 passé, est quelque chose d'assés dégoûtant, &
 qu'il y a des endroits où il ne se soutient
 point assés, & où il n'est point assés ferré.

Son quatrième Livre n'est composé que
 du Panégyrique de Messala & de quelques
 Epigrammes. Le même Scaliger que je
 viens d'alleguer dit, que ces Epigrammes
 sont dures, languissantes & désagréables,
 & que le Poëme qu'il a fait à la louange
 de Messala paroît si négligé, si rampant,
 si dénué de vigueur, & de son harmonie
 ordinaire, qu'il est aisé de juger que c'est
 le fruit d'une précipitation trop grande,
 qu'il n'y a que la première chaleur de son
 imagination qui ait pû produire cette pié-
 ce, qu'elle est devenuë publique devant
 qu'il l'eut achevée, & sans qu'il se fût don-
 né le loisir de la revoir.

C'est ce qui a fait dire au P. Rapin (5),
 que Tibulle étant d'ailleurs si exact, si é-
 légant & si poli dans ses Elégies, ne le pa-
 roît pas beaucoup dans ce Panégyrique de
 Messala. * Joan.

4. Jul. Cas. Scalig. lib. 6. Poët. seu Hypercritic.
 pag. 863.

5. Ren. Rapin, Refl. sur la Poët. seconde partie
 Refl. XIV. & Refl. XIX.

Tibulle.

* *Joan. Passeratii Commentarii in C. Val. Catullum, Albiu Tibullum & Sex. Aur. Propertium* in-fol. Parisi. 1608. — *C. Val. Catulli, Albii Tibulli, Sex. Aur. Propertii Opera omnia, cum variorum Doctorum Virorum Comment. Notis, Observ.* in-fol. Lutetiae 1604. — *Idem cum Observationibus Isaaci Vossii* in-4 Lug-Bat. 1684. — *Albii Tibulli, quæ exstant. Accedunt Notæ cum variarum Lectionum Libello, atque Indices* in-4. Amst. 1708. *

O V I D E,

(*Publius Ovidius Naso*) né à *Sulmone Ville de l'Abruzze*, l'année que moururent les deux Consuls, comme il l'a marqué lui-même, c'est-à-dire sous le Consulat d'Hirtius & Panfa, la deuxième année de la 184. Olympiade, de la Ville 711. devant notre Époque 43.

Mort la première année de la 199. Olympiade, de la Ville 770. l'an 17. de notre Époque, ou la 21. de Jesus-Christ, à la fin de la troisième année de Tibere, à *Tomes dans la petite Scythie*, lieu de son exil, aujourd'hui *Tomiswar*.

§. I.

Jugement général du Génie & des Ecrits d'Ovide.

Ovide.

1153. **T**ous les Critiques conviennent qu'Ovide avoit l'esprit fort beau

1. V. Crit. in proleg. Variar. edit. Ovid.

2. Gasp. Barthius Adversarior. lib. 58. cap. 9. col. 2739. & 2740.

3. Rousseau, Sentim. sur quelques livres d'Auteurs qu'il

beau (1), & une facilité inconcevable pour Ovide faire des vers, mais la plupart ont reconnu en même-tems que ces avantages de la Nature lui avoient fait concevoir trop bonne opinion de lui-même, & lui avoient donné trop de confiance en ses propres forces; de sorte que, selon Gaspar Barthius (2), cet esprit aisé ne pouvoit se captiver ni se réduire à devenir exact; & selon le Sieur Rosteau (3), cette facilité pour l'invention de ses matières & pour la versification, lui a fait souvent avancer & écrire des choses qui n'avoient ni règle ni mesure, & qu'il ne se donnoit pas le loisir de digérer.

Quelques-uns ont remarqué que ç'avoit été autrefois le sentiment de Quintilien, lorsqu'il a dit qu'Ovide est louable, mais plutôt en ses parties que dans l'ordre & dans le fonds de ses Ouvrages. Cela veut dire, selon le Cardinal du Perron (4), que ses vers sont bons, mais que la disposition en est défectueuse, & qu'il n'a point de jugement. *Car un Poëte, dit ce Cardinal, doit être bon en soi, & non pas en ses parties.*

Seneque le considéroit comme le plus ingénieux de tous les Poëtes Latins, mais il le plaignoit en même tems (5) de n'avoir pas su faire de ses talens tout le bon usage qu'on auroit pu souhaiter, & d'avoir ré-

duit

qu'il a lûs pag. 49.

4. In Perronianis, au mot *Poesie*. Quintil. 10. Institut. 1.

5. Seneca lib. 3. Natural. question. cap. 27.

Ovide.

duit toute la force & l'élevation de son esprit, & toute la beauté de ses matières à des badineries puériles.

Daniel Heinfius qui s'est beaucoup plus appliqué à remarquer ses excellentes qualités qu'à examiner ses défauts, dit (1) qu'outre cette facilité surprenante qui regne dans tout ce qu'il a fait, on lui trouve encore une grande simplicité, beaucoup de subtilité, une vivacité ou une promptitude extraordinaire, mais sur tout une douceur admirable; & que ce qu'il y a de remarquable, c'est de voir toutes ces qualités unies ensemble, & accompagnées d'une grande pureté de la Langue, que s'il s'est trouvé d'autres Poètes qui ayent eu plus de majesté & de grandeur, il n'y en a pas un à qui on puisse dire qu'il doit céder pour le génie Poétique. Ce qu'il y a de plus surprenant, au jugement du même Auteur, c'est de voir qu'il n'y a personne de tous ceux qu'on ne lui peut pas comparer à cause de la différence des caractères & des manières d'écrire, qu'il n'ait égalé ou surpassé même en diverses autres qualités.

De sorte que, si nous en croyons ce Critique, il est le premier de tous les Poètes Latins après Virgile, parce qu'il a joint l'art d'adoucir par sa facilité tout ce qu'il

1. Daniel Heinfius Nicolai pater Epistol. ad Blyemburgium præfix. editioni Ovidianæ dedic. ad eumd. Blyemb.

2. Philipp. Briet. de Poëtis Latin. lib. 2, pag. 24. pr.

qu'il y avoit de rude dans les Anciens à ce- Ovide.
lui de donner du poids, de la force, & du
nerf à son caractère. En quoi l'on peut dire
aussi, selon lui, qu'il a été presque le der-
nier des bons Poètes.

Les autres Critiques n'ont pas jugé tous
qu'Ovide fût si proche de Virgile qu'Hein-
sius semble avoir voulu nous le persuader ;
& le P. Briet, entre les autres, dit qu'il y
a une longue distance entre ces deux Poë-
tes (2), quoiqu'il reconnoisse dans Ovide
la plupart des bonnes qualités que nous ve-
nons de remarquer.

Voilà ce qu'on peut dire du caractère &
des manières d'Ovide en général, à moins
qu'on ne veuille ajouter le sentiment d'E-
rasme sur son style, & dire avec ce Criti-
que qu'Ovide peut passer pour le Cicéron
des Poètes (3).

Ses Ouvrages sont connus de tout le
monde, mais ils ne sont pas venus tous
jusqu'à nous. Ceux qu'on regrette le plus
d'entre ses Ouvrages perdus, sont la Tra-
gédie de *Médée*, qui étoit fort estimée au
siècle de Vespasien & de Trajan (4), les six
derniers Livres des *Fastes*, le Livre contre
les *méchans Poètes*, le Poème des *louanges*
d'Auguste, &c. (5). Il est inutile de faire
le dénombrement des autres Ouvrages que
le tems a épargnés, parce qu'ils se trou-
vent

præfix. Acute dictis &c.

3. Erasmus in Dial. Ciceroniano pag. 147.

4. Dialog. de causis corrupt. Eloquent. inter Quin-
tiliani vel Taciti Opera.

5. Gerard. Joan. Voss. de Poët. Latin. pag. 29. 30.

Ovide,

vent dans la plupart des éditions, dont on dit que celle de Mr. Heinfius le jeune [imprimée chés Elzevir en 3. vol. in-12. 1629.] est la plus correcte: mais je me contenterai de rapporter une partie des jugemens qu'on a faits sur les principaux de ces Ouvrages en particulier.

§. 2.

Jugemens sur les quinze Livres des Métamorphoses.

Les Métamorphoses d'Ovide sont, au jugement d'un Critique moderne (1), un des plus mémorables & des plus ingénieux Ouvrages de toute l'Antiquité, elles ont été estimées de tous les tems, & traduites dans presque toutes les Langues qui ont eu cours parmi les peuples où l'on a eu quelque soin de cultiver les Lettres.

En effet il semble qu'Ovide ait voulu nous prévenir lui-même sur l'opinion que nous devons avoir de cet Ouvrage, & qu'il ait crû juger tout d'un coup du prix qu'il auroit dans la suite des siècles, lorsqu'il

1. Rousseau, Sentim. sur quelques Livres &c. pag. 50. Mff.

2. Ovidius in peroratione totius Operis Metamorphos. ad fin. lib. 15.

*Jamque opus exegi, quod nec Jovis ira, nec ignes
Nec poterit ferrum, nec edax abolere vetustas &c.*

3. ¶. Pourquoi n'en seroit-elle pas? Est-ce qu'elle marque trop de vanité? Horace lui en avoit donné l'exemple, & les Poètes d'un certain rang peuvent faire paroître un noble orgueil, Baillet lui-même,

qu'il nous a assuré qu'il n'auroit point d'au- Ovide
tre durée que celle de l'éternité (2). C'est
le sentiment qu'il en avoit en finissant son
quinzième Livre, si cette conclusion est
de lui (3).

Cependant les Critiques qui ont paru a-
vec distinction parmi ceux de leur profes-
sion, ont jugé que c'est l'Ouvrage d'un
jeune homme, c'est-à-dire, d'un esprit qui
n'étoit point encore parvenu à sa maturité.
C'a été la pensée du P. Vavasseur, lors-
qu'il a dit (4) que ces Métamorphoses ne
sont qu'un *essai de jeunesse*, que l'Auteur
n'a jamais revû. C'a été aussi celle du P.
Rapin, puisqu'il nous assure (5) qu'il y a
dans les Métamorphoses *des jeunesse* qu'on
auroit de la peine à lui pardonner, sans la
vivacité de son esprit, & sans je ne sai
quoi d'heureux qu'il a dans l'imagination.
Enfin ç'a été celle de Gaspar Barthius (6),
de Vossius le pere (7) & de divers autres
Auteurs.

On pourroit croire aussi que ç'a été cel-
le d'Ovide même, quelque chose que nous
ayons voulu dire plus haut de la bonne o-
pinion qu'il semble en avoir eüe, lorsqu'il
étoit

me, quelques lignes plus bas, répond aux autres ob-
jections.

4. Remarq. anon. sur les Reflex. touch. la Poëtiq.
page 6.

5. Ren. Rap. Reflex. particul. sur la Poët. part.
seconde, Reflex. 15. page 138. édition. 1684. in-4.

6. Gasp. Barth. ut suprâ in Adversar. lib. 58. cap.
9. &c.

7. Vossius lib. singul. de Imitatione Poëtica cap.
6. pag. 26. post Institut.

Ovide.

étoit encore dans la chaleur de sa composition. Car étant dans un âge plus avancé, il jugea l'Ouvrage si défectueux & si peu digne de lui, qu'il voulut le jeter au feu, & le perdre sans ressource pour la postérité. Il exécuta même ce dessein avant que de partir pour son exil. Mais il étoit trop tard, parce que les copies de cet Ouvrage s'étoient multipliées entre les mains de ses Amis. C'est un détail qu'il nous a fait lui-même dans ses Elégies (1).

Les Métamorphoses sont donc venues jusqu'à nous malgré leur Auteur, & il semble que la postérité n'ait point été si délicate ni si difficile que lui dans le goût qu'elle y a pris. Il faut avouer néanmoins avec le P. Briet (2) & Mr. Borrichius (3), que le style n'en est pas si relevé que dans les autres Ouvrages, mais il ne laisse pas d'être beau & assés exact; & si nous voulons écouter Heinsius le Pere (4), il y a inferé des discours & des lieux communs avec une adresse & des agrémens merveilleux.

On

1. Ovid. lib. 1. de Tristib. Eleg. 6. hæc habet:
*Carmina mutatas hominum dicentia formas,
 Infelix Domini quod fuga rupit opus.
 Hæc ego discedens, sicut bona multa meorum,
 Ipse meâ posui mæstus in igne manu....
 Sic ego non meritos mecum peritura libellos
 Imposui rapidis viscera nostra rogis.
 Vel quod eram Musas, ut crimina nostra, perosus:
 Vel quod adhuc crescens & rude carmen erat.
 Quæ quoniam non sunt penitus sublata, sed exstant;
 Pluribus exemplis scripta fuisse reor....
 Nec tamen illa legi poterunt patienter ab ullo:
 Nesciat his summam si quis abesse manus.
 Ablatum mediis opus est incudibus illud:
 Desuæ & scriptis ultima lima meis.*

Et

On pourra dire aussi de ses narrations que Ovide;
ce sont autant de chansons de Sirènes, c'est une éloquence & une candeur perpétuelle, qui est toujours mêlée avec l'artifice qui fait un cercle fort accompli de toutes ses Fables, personne d'entre tous les Poètes n'a traité les plus grands & les plus petits sujets avec plus d'ornement. En un mot ces Métamorphoses sont, selon lui, quelque chose qui passe notre génie & notre admiration. Voilà le sentiment d'un Critique qui auroit crû manquer au devoir d'un bon Commentateur, s'il s'étoit contenté de louer médiocrement son Auteur.

Le P. Rapin n'a pas jugé si favorablement de son style dans la Comparaison qu'il a faite d'Homere & de Virgile. Il prétend (5) qu'Ovide dans ses Métamorphoses & dans ses Héroïdes-mêmes, a été l'un des premiers Auteurs qui ont donné le mauvais goût des Epithètes extraordinaires & surprenantes dans le discours à
leur

*Et veniam pro laude peto: laudatus abunde,
Si fastiditus non tibi, Lector, ero. &c.*

Idem etiam de eodem Opere lib. 3. Trist. Eleg.
24. in hunc modum:

*Illud opus potuit, si non prius ipse perissem.
Certius a summâ nomen habere manu.*

*Nunc incorrectum Populi pervenit in ora,
In Populi quidquam si tamen ore mei est.*

2. Phil. Briet. de Poët. Latin. lib. 2. ut suprâ.

3. Olaus Borrichius Dan. Dissert. de Poët. Latin.
pag. 51.

4. D. Heinsius Epist. dedicat. Operum Ovidian.
ad Blyemb.

5. Ren. Rapin, Comparaison d'Homere & Virgile chap. 10. pag. 39. edit. in-4.

Ovide.

leur siècle, où l'on aimoit encore la simplicité. Il dit néanmoins qu'il a fû du moins ménager ces faux brillans avec quelque discernement. Mais ce discernement n'a point empêché le même Auteur de dire dans un autre Ouvrage qu'Ovide s'égarre quelquefois dans ses Métamorphoses faute de jugement (1), quoiqu'il reconnoisse encore ailleurs qu'il y a du génie, de l'art, & du dessein dans cet Ouvrage (2).

Ce Pere estime qu'Ovide se fit beaucoup de violence pour réunir ses Métamorphoses (3), & pour les renfermer dans un même dessein. C'est en quoi, dit-il, il ne réussit pas tout-à-fait si bien, qu'il fit depuis dans ses Elégies, où l'on trouve presque toujours un certain tour qui en lie le dessein, & qui en fait un Ouvrage assés juste dans le rapport de ses parties.

On ne peut pas nier qu'il n'y ait quelque différence entre ce sentiment du P. Rapin & celui de Mr. Borrichius, qui a prétendu (4) qu'il se trouve dans les Métamorphoses une suite & un enchaînement merveilleux des Fables de l'Antiquité. Vossius même témoigne (5) qu'il admiroit cette suite continuelle sans interruption, & cette liaison admirable de tant de choses différentes, tissées avec tant d'artifice depuis

1. R. Rapin, Reflexion 2. sur la Poët. prem. part. pag. 3. édition in 12.

2. Reflex. 15. du même Auteur pag. 138. edit. in 4. de la seconde part.

3. Refl. 19. de la prem. part. pag. 42. 43. edit. in 12.

4. Ol.

puis le commencement du Monde, selon Ovide⁴ 37 l'opinion des Gentils, jusqu'à son tems. Guillaume Canter avoit dit auparavant la même chose de lui-même (6), assurant qu'il avoit été si charmé du bel ordre qui tient toutes ces Fables enchaînées les unes avec les autres, qu'il n'avoit pû s'empêcher de réduire tout cet Ouvrage en abrégé suivant la méthode de son Auteur, & pour tâcher de mieux comprendre l'esprit du Poète en raccourci, comme dans un tableau qui pût le lui représenter tout d'un coup & d'une seule vûe.

Mais tout cela n'empêche pas que le P. Rapin n'ait eu raison de dire qu'Ovide n'a pas entièrement réuffi dans la réunion de ses Fables, supposant que ses intentions ont été de renfermer toutes ces Fables dans un même dessein, & de n'en faire, pour ainsi dire, qu'un corps qui n'auroit eu qu'une ame.

Ceux qui prétendent y trouver cette union & cet enchaînement dont nous venons de parler, disent que l'intention du Poète n'a point été de réduire toutes ses Fables à une seule Action, mais qu'il y a autant d'Actions que de Fables, & autant d'ames que de corps différens, mais qu'elles sont jointes ensemble par un lien qui ne confond rien, & qui n'empêche pas qu'on

4. Ol. Borrichius de Poët. Latin. Dissert. ut supra.

5. Ger. Jo. Voss. Institution. Poëticar. lib. 2. cap. 3. pag. 19. 20.

6. Guillelm. Canter. lib. 1. Novar. Lectio. cap. 20. Item ap. Voss.

Ovide.

qu'on ne distingue toutes ces Actions différentes sous cet artifice.

Voffius qui a suivi le sentiment de ces derniers, dit (1) qu'Ovide s'est proposé dans ce dessein l'exemple des Poètes Cycliques qui étoient différens des Poètes Épiques, en ce qu'ils racontoient les anciennes Fables d'une manière toute simple & toute unie, & sans aucun Episode (2). Il blâme un Crit que Espagnol, nommé Lullus de Mayorque, d'avoir trop légèrement accusé Ovide d'indiscrétion & d'ignorance (3), dans la composition & dans l'arrangement de ses Fables. Il dit que cet homme a grand tort de prétendre qu'Ovide a dû imiter Homere & Virgile, & réduire toutes ses Fables à une seule Action, sous prétexte que la liaison qu'il leur donne, semble ne faire qu'une histoire continuë, & que la connéxion de ses matières est si affectée, si contrainte, & si peu naturelle, qu'on ne peut point, sans le secours d'une mémoire toute extraordinaire, retenir ses Fables dans la même suite qu'il leur a donnée.

Cette multiplication de Fables que les Maîtres de l'Art appellent *Polymythie*, qui est

1. Voff. loc. cit. & l. sup. ubi de Trag. &c.

2. Cette opinion n'est pas suivie de tout le monde.

3. Anton. Lullus Balear. lib. 6. de Oratione cap. 5. exscr. b. Voff.

4. Ren. le Bossu, Traité du Poëme Epique, livre 1. chap. 16. pag. 116-117.

5. ¶. Stace n'a comparé nulle part sa Thèbaïde avec le Poëme ou d'Homere ou de Virgile. Il l'a même
ju

POETES LATINS. 251

est vicieuse & monstrueuse dans le Poème *Ovide;*
Epique, n'a rien de déréglé dans le corps
ou l'assemblage des Métamorphoses. Et
le P. le Bossu (4) dit qu'on ne peut pas
condamner & taxer son Auteur d'ignorance,
pourvu que l'on ne prétende pas qu'il
ait voulu faire une Epopée, & qu'on ne le
compare pas aux Poèmes d'Homere & de
Virgile, comme Stace (5) a fait son Achil-
leïde & sa Thebaïde.

§. 3.

Jugemens sur les Fastes d'Ovide.

Le style des Fastes au jugement de Scaliger (6) est aisé, doux & naturel. C'est un Ouvrage de beaucoup d'érudition, mais de cette érudition que l'on puise dans la plus belle Antiquité. Quoique sa matière ne soit pas toujours également traitable ni capable de beaucoup d'ornemens, & qu'il n'y soit pas toujours le Maître de son Esprit; néanmoins il s'y est souvent surpassé lui-même, & il a poli & orné sa matière en plusieurs endroits. Mais tout le Monde, dit le même Auteur, n'est pas d'hommeur

jugée inférieure du tout au tout à l'Enéïde. S'il a comparé son Achilléïde avec l'Iliade, ç'a été purement pour faire voir que son dessein étoit d'embrasser dans un Poème Cyclique toute l'Histoire d'Achille, en quoi bien loin de vouloir se préférer, ni même s'égalier à Homere, il se déclaroit plutôt versificateur que Poète.

6. Jul. Cas. Scaliger Hypercritic. lib. 6. Poëtic.
pag. 255. &c.

Ovide.

meur à souffrir ses diverses licences, & cet air efféminé qu'il donne quelquefois à ce qu'il dit (1).

Ces Fastes font du nombre des Ouvrages qu'il a faits dans un âge plus avancé, & quoiqu'ils paroissent plus négligés ou plutôt moins travaillés que quelques autres, il semble, dit Heinsius (2), qu'ils n'en sont pas moins exacts & qu'ils n'en ont pas moins de douceur. Il y a, selon ce même Critique, un certain enchantement secret dans cet Ouvrage des Fastes qui charme & qui captive l'esprit de l'homme; de sorte que les endroits où il a caché son artifice & son exactitude, servent à nous en découvrir la douceur & les agrémens; & ceux où il fait paroître cet artifice & cette exactitude, servent à nous garantir du dégoût & de la lassitude que sa lecture pourroit nous causer.

En un mot le P. Rapin donne aux Fastes d'Ovide la gloire d'être l'Ouvrage du meilleur goût, & le plus judicieux d'entre tous ceux qui sont sortis de ses mains. Il dit (3) que ce Poëte n'a pû arriver à la perfection de Prudence & de Modération, qui consiste à dire seulement ce qui est nécessaire.

1. Scaliger a dit: *Quod si quis nolit ejus vel lasciviam vel licentiam tolerare.* Ce qu'on traduiroit fort mal en rendant *lasciviam* par air efféminé. Il faudroit, si je ne me trompe, pour traduire juste, dire: *Que si on ne veut pas excuser ou cette profusion, ou cette licence à laquelle il s'abandonne.*

2. Heinsius Senior Prolegom. ad edit. Ovid. in Epist. ad Blyemb.

cessaire & convenable que sur ses vieux jours, en composant les Fastes; qu'il n'est modéré & discret qu'en cet endroit; & qu'il est jeune par tout ailleurs. Ovide.

§. 4.

Jugemens sur les Elégies d'Ovide comprises dans les quatre Livres des Tristes, & dans les quatre marqués du Pont.

C'est par ces Elégies qu'Ovide a passé dans l'esprit de plusieurs Critiques pour le premier de tous les Poètes Elégiaques, & c'est sa douceur & sa facilité qui l'en a rendu le chef (4). Il semble qu'Ovide ait voulu se rendre ce témoignage lui-même, n'ayant point été honteux de dire qu'il tenoit dans le genre Elégiaque le même rang que Virgile tenoit dans le genre Epique (5). Il auroit été plus à propos qu'il se fût fait rendre justice par quelqu'autre personne. Mais la justice Poétique n'avoit peut-être pas encore alors ses Officiers en titre, ou leur juridiction n'étoit pas reconnue de tout le monde universellement.

Au reste Ovide ne se trompoit point dans

3. R. Rap. Comp. d'Hom. & Virg. chap. 11. pag. 41. edit. in 4.

4. Thom. Dempster ad Jo. Rosini Antiquit. Roman. &c.

5. Ovid. de se ipso sic sentiens hæc habet in lib. de remedio Amoris, v. 395. & 396.

Tantum se nobis Elegi debere fatentur.

Quantum Virgilio nobile debet opus.

Ovide.

dans son jugement. Car le P. Rapin assure (1) qu'il est préférable à Properce & à Tibulle dans ses Elégies, parce qu'il est plus naturel, plus touchant & plus passionné, & qu'il a mieux exprimé par-là le caractère de l'Elégie que les autres. Le même Auteur a reconnu néanmoins dans un autre de ses Ouvrages (2), que les inductions d'exemples & de comparaisons qu'il employe dans ses Tristes & dans ses autres Elégies ont des superfluités qui marquent que le jugement du Poète n'étoit pas encore arrivé à sa maturité (3).

Mais il semble qu'il ait eu besoin de la sévérité d'Auguste pour parvenir à ce point de discernement, & que son malheur joint à la vieillesse ait plus contribué qu'autre chose à réformer & à perfectionner sa fécondité qui passoit auparavant pour une abondance déréglée & pour un libertinage.

On peut dire même que sa disgrâce lui ayant donné un peu plus d'expérience, lui a donné aussi le moyen d'augmenter sa douceur & ses graces. C'est ce que Daniel Heinsius croit avoir remarqué particulièrement.

1. Reflex. particul. sur la Poëtiq. seconde part. Reflex. 29.

2. Compar. d'Homere & Virg. chap. 11. comme ci-dessus.

3. ¶ Ovide pourtant avoit alors 50. ans, & mourut dix ans après.

4. Heinsius Epistola citat. ut supra.

5. Borrichius pag. 51. Dissertat. de Poët. Latin. ut supra.

6. Scaligeri Poëtiæ. lib. 6. pag. 855. 856. &c.

fièrement dans les Livres des *Tristes* & de *Ovide*, *Ponto*, où on ne laisse pas, dit-il (4), de trouver de la délicatesse, quoique la simplicité y regne plus qu'ailleurs; & de la vigueur même, quoiqu'il les ait écrits dans un âge où les autres ont coutume de languir.

Mr. Borrichius témoigne aussi (5) qu'Ovide est fort net & fort naturel dans toutes ses *Elégies*, mais Jules Scaliger qui trouve à redire au titre qu'elles portent de *Tristes* & de *Ponto*, prétend qu'elles sont moins travaillées que ses autres Ouvrages & sur tout ses *Epitres* (6).

§. 5.

Jugemens sur les Epitres d'Ovide qu'on appelle Héroïdes.

Il ne faut pas s'imaginer que toutes ces *Epitres* en vers qui portent le nom de quelque *Héroïne* soient véritablement d'Ovide, sous prétexte qu'elles se trouvent parmi les siennes. Il témoigne lui-même (7) que celles de *Penelope*, de *Phyllis*, de *Cana-cé*, d'*Hipsipyle*, d'*Ariadne*, de *Phedre*, de *Didon*,

¶ Scaliger dit bien dans l'endroit du 6. livre de sa *Poétique*, où renvoie Baillet, que les titres de *Tristibus*, & de *Ponto* ne sont pas justes, mais ce n'est qu'au chap. dernier du l. 3 qu'il en rend la raison. Il y a un siècle & davantage que les livres des *Tristes* ne sont plus intitulés que *Tristium*, mais il n'y a guère, je pense, plus de 60. ans que le titre de *Ponto* a été changé en *ex Ponto*.

7. Apud Vossium lib. singul. de Poët. Latin. pag. 29. 30.

Ovide.

Didon, de Sapho étoient de lui. Joseph Scaliger y ajoute celles de Briséis, d'Oenone, d'Hermione, de Dejanire (1), de Médée, de Laodamie, & d'Hypermnestre. Les autres sont ou d'Aulus Sabinus, ou postérieures & supposées.

Le Sieur Rosteau (2) prétend que ces Epitres d'Ovide sont inimitables, & qu'elles sont de plus grand prix que les Métamorphoses & les Fastes. Le P. Rapin n'en juge pas moins avantageusement. Car tantôt il dit (3) que ces *Héroïdes* d'Ovide sont ce qu'il y a de plus fleuri dans les Ouvrages purement d'esprit, & où nos Poëtes n'arriveront jamais: tantôt il nous assure qu'il appelle toujours ses Epitres *la fleur de l'esprit Romain*, quoiqu'il ajoute qu'elles n'ont rien de cette maturité de jugement qui est la souveraine perfection de Virgile (4).

Mr. Borrichius témoigne aussi que le style en est fort pur, & Daniel Heinfius dit (5) que l'imitation des passions & l'expression des inclinations & des mouvemens du cœur y paroît d'une telle manière, qu'on voit bien que c'est-là le grand talent d'Ovide. Enfin Jules Scaliger prétend (6) que ces Epitres sont ce qu'il y a de plus poli entre tous les Ouvrages d'Ovide: que les pensées y sont admirables, que sa fécondité

1. ¶. On ne doit non plus prononcer *Dejanire* que *Najade*, & *Lajus*, il faut dire constamment *Dejanire*, *Naiade* & *Laius*.

2. Rosteau, Sentim. sur quelques livres qu'il a lus, &c.

té ou sa facilité y est assés réglée, qu'elles ont l'air tout-à-fait Poétique; qu'elles ont même de l'éclat & de la grandeur; & qu'elles approchent assés de la belle simplicité des Anciens. Mais avec toutes ces belles qualités, elles ne laissent pas de renfermer, dit-il, quantité de choses puériles & languissantes.

§. 6.

Jugemens sur les Livres d'Ovide qui traitent de l'amour ou de l'art d'aimer.

Nous sommes redevables au malheur d'Ovide du peu de vers qui ne sentent point la corruption de son cœur, & nous aurions encore plus d'obligation à cette mauvaise fortune, si elle l'eût porté efficacement à faire périr avant que d'aller en exil toutes ces misérables productions de son esprit, comme elle lui avoit inspiré le desir de supprimer ses Métamorphoses en particulier. Mais Dieu a bien voulu souffrir que des hommes d'humeur & d'inclination semblables à celles de cet Auteur eussent plus d'industrie pour les conserver que les personnes sages n'en ont eu pour sauver des injures du tems les pièces les plus utiles de l'Antiquité.

Ain-

3. R. Rap. Comp. d'Hom. & Virg. comme ci-devant pag. 40. c. 11.

4. Le même au même Traité un peu après pag. 41.

5. Heinsius Pater loc. citat. ut supra.

6. Jul. Cas. Scalig. Hypercrit. seu lib. Poët. pag. 856, & seqq.

Ovide.

Ainsi la punition d'Ovide n'eut que la moitié de son effet, puisqu'elle ne remédia point aux suites pernicieuses de sa faute, & on lit encore aujourd'hui ces vers qui corrompirent la fille d'Auguste (1), & qui infecterent la partie la plus florissante de la Cour de ce Prince.

Cependant ces vers qui servirent de prétexte à son bannissement n'étoient, selon quelques Critiques (2), qu'une rhapsodie de ceux que les Poètes dédient à Priape (3). Et quoiqu'il soit assés difficile de nous bien prouver que ceux de cette espèce ne sont point différens de ceux qui sont restés sur le titre de *ses Amours* & qui ont constamment fait sa disgrâce, il est toujours certain que ni ces derniers ni ceux qu'il a faits sur l'Art d'aimer n'ont pu trouver d'approbateurs, parmi ceux même qui ont tâché d'allier la galanterie avec quelque reste d'honneur.

Jules Scaliger qui avouë qu'il y a beaucoup d'endroits dans ces Livres qui sont délicatement touchés, ajoute (4) qu'il y en a aussi beaucoup où il n'y a rien que de lascif & d'impur, sans qu'on puisse dire qu'il y ait quelque chose de tolérable pour diversifier tant d'obscénités; qu'il y en a beaucoup d'autres où on ne trouve ni sel ni goût ni aucune autre bonne qualité qui puisse

1. ¶. Quelle preuve en a-t-on?

2. Clavigny de sainte Honorine de l'usage des Livres pag. 15. chap. 2.

3. ¶. C'est une réverie. Les Priapées consistent en de courtes pièces pleines de vilains mots. L'Art d'ai-

d'ai-

puisse diminuer quelque chose du dégoût que produisent tant de fadaïses & d'infamies: en un mot que ses Livres de l'Art d'aimer ne sont qu'un tissu de sottises & de badineries puérides. Ovide.

Les autres Critiques ont été obligés de reconnoître la même chose; & Daniel Heinsius lui-même tout zélé qu'il étoit pour la réputation d'Ovide, & malgré la résolution qu'il avoit prise de nous faire voir que ce Poëte avoit excellé en toutes choses, n'a point laissé de déclarer que son esprit n'étoit point libre lorsqu'il composa ces Ouvrages, qu'il n'avoit pû se rendre le maître de son abondance ni la renfermer dans les bornes de l'honnêteté (5). Mais il n'a pas crû que ce témoignage qu'il rendoit à la Vérité dût l'empêcher de louer la disposition & la méthode des Livres de l'Art & du Remède de l'Amour, la gravité des Sentences, la beauté de la Narration. Il semble même avoir voulu nous persuader qu'Ovide avoit eu dessein de faire une espèce de composition de tant d'ordures par une Morale saine, en nous faisant voir qu'il est plein dans les autres Ouvrages de Maximes très-salutaires & de préceptes de sagesse pour régler notre vie.

* *Ovidii (Publii) Nasonis Opera cum variorum Commentariis in-fol. 2. vol. Francof. 1601.*

d'aimer d'Ovide est un Ouvrage d'haleine, où il n'y a d'ordures que dans le sens, & point du tout dans les expressions.

4. Scalig. ut supra.

5. Dan. Heinsius Epistol. ad Blyemburg. ut supra non semel.

1601. — *Idem ad usum Delphini* 4. vol. in-4. Lugd. 1689.

G R A T I U S,

Contemporain à Ovide, sur la foi d'un Vers de la dernière Elégie du quatrième Livre de *Ponto*, où il est cité en ces termes : *Aptaque venanti Gratius arma dedit.*

Gratius.

1154. **N**ous avons de cet Auteur une espèce de Poëme sur la chasse appelé le *Cynegeticon* que Sannazar (1) emporta de France en Italie pour le mettre au jour. Le P. Briet dit (2) que le style de ce Poëme est pur, mais qu'il n'a point d'élévation, parce qu'il s'est moins étudié à plaire à son Lecteur qu'à l'instruire.

Jules Scaliger témoigne (3) que cet Auteur a de l'élégance aussi-bien que Nemesien qui a traité le même sujet long-tems après : mais il prétend que Gratius est beaucoup plus correct. Le même Critique faisant ailleurs la comparaison de ces deux Poëtes avec Oppien qu'il met beaucoup au-dessus d'eux, les compte tous deux parmi ceux de la populace (4). Mais il préfère néanmoins Gratius à Nemesien, parce qu'il a beaucoup plus de pureté, qu'il a plus d'invention. D'ailleurs il le juge blâmable

1. ¶. Voyés le 1. vol. du nouveau Menagiana pag. 15.

2. Phil. Briet lib. 2. de Poët. Latin. pag. 28.

3. Jul. Cas. Scalig. Hypercritic. lib. 6. Poët. pag. 850. 851.

mable de s'être amufé trop long-tems & Grätius, trop souvent à raconter des Fables.

* *Grätius, Nemeſianus, Calpurnius, & fragmenta Veſpricii Spurinnae, cum Comm. Gaſparis Barthii in-8. Hanoviae 1613. **

M A N I L I U S,

Sous Tibere, quoique quelques Auteurs le mettent ſous Theodoſe l'Ancien.

1155. **C** Et Auteur a mis en Vers Latins ce qu'il avoit à nous dire touchant l'Aſtronomie. Il n'a pourtant pas fait tout ce qu'il avoit deſſein de faire; & ce qu'il a fait n'eſt pas venu même tout entier juſqu'à nous. Il promettoit deux parties de ſon *Aſtronomique*, la première pour les Etoiles fixes, & la ſeconde pour les Planetes. Il n'a pas fait cette dernière partie, ou du moins n'en a-t-on rien vû: & des ſix Livres-mêmes qu'il avoit compoſés ſur les Etoiles, nous n'en avons que cinq dont le dernier n'eſt pas même entier. Sur quoi l'on peut voir Mr. du Fay (5), que j'ai appellé mal-à-propos * Mr. *De la Faye* parmi les Critiques ou Scholiaſtes Dauphins, faute d'avoir bien compris ce que vouloit dire Michel *Fayus* (6).

Manilius,

* Dans la première Edition.

Le Gyraldi ſemble n'avoir pas fait beaucoup

4. Idem lib. 5. Poëtic. ſeu Critic, cap. 16. pag. 758.
 5. Mich. Fayus de Vita & Scriptis Manilii proleg. ad edition.
 6. Tome 2. des Jugemens des Savans art. 605. n. pag. 493.

Manilius.

coup de cas de tout cet Ouvrage de Manilius, quoiqu'il ait jugé que la versification en est assés belle (1). Joseph Scaliger s'est crû obligé en qualité de son Commentateur de prendre ses interêts contre ceux qui trouvoient diverses choses à redire dans cet Ouvrage, & il a crû pouvoir rejeter sur l'ignorance ou la témérité des Grammairiens & des Maîtres de Classes les diverses difformités dont il reconnoît que Manilius étoit défiguré avant qu'il eût entrepris de le rétablir dans sa première forme (2).

Junius dans une Lettre à Smet (3) rapportée par Mr. du Fay (4), prétend que Manilius est préférable à plusieurs autres Ecrivains, soit pour la gravité du style, soit pour la propriété des termes & des expressions, soit pour la commodité du sujet. Il dit qu'outre les graces qu'il a trouvées dans ce Poëme, il n'a pû s'empêcher d'admirer l'art & la noblesse avec laquelle il a sû exprimer les mœurs des hommes; de sorte qu'il n'est pas possible aux grands Orateurs, ni aux excellens Poëtes de les mieux représenter. En un mot il prétend que Manilius a joint par tout la douceur & la bréveté à la gravité, & qu'il s'est proportionné à la portée & à l'usage de tout le monde. Aussi Scaliger jugeoit-il qu'il de-

1. Lil. Gregor. Gyr. Dial. de Histor. Poëtar. tom. 1. pag. 483. M.

2. Jos. Scalig. Præfat. ad edition. tertiam Manil. Astronom.

3. ¶. L'usage est pour Smece.

4. Fr. Junius Birur, Non. Epist. ad Henr. Smetium apud M. Fayum.

devoit être fort utile à la jeunesse pour entrer dans la connoissance de la Sphère; mais cela ne regarde pas la Poësie dont nous traitons présentement.

Gaspar Barthius qui avoit coutume de juger favorablement de tout le monde, assure (5) que Manilius étoit un Poëte fort éloquent & de grand génie, & il dit que la seule description d'Andromède en est une preuve suffisante. Mr. Borrichius témoigne que sa diction est nette, quoique sa manière d'écrire soit dans le genre médiocre; il ajoute qu'il a le jugement exquis, qu'il a beaucoup de facilité de parler dans un sujet que personne n'avoit traité en vers Latins avant lui, (au moins en original), & qu'il raisonne assés juste sur la Philosophie (6).

Néanmoins Vossius semble avoir eu si petite opinion du style de Manilius, qu'il étoit tenté de croire avec quelques autres Critiques, que sans ce que cet Auteur dit d'ailleurs qui semble ne pouvoir convenir qu'au siècle d'Auguste, il auroit plutôt vécu du tems de Théodose (7). Enfin Castelvetro prétend (8) que Manilius est plutôt un simple Verificateur qu'un véritable Poëte: en quoi il a eu égard principalement à la matière que cet Auteur a traitée.

* *Ma-*

5. Gasp. Barth. Adversarior. lib. 8. cap. 8. col. 374.

6. Oläus Borrichius Dissert. de Poët. Lat. pag. 55.

7. Gerard. Joan. Voss. de Poët. Lat. libr. singul. cap. 2. pag. 36.

8. Ludovic. de Castelvetro Comment. in Art. Poët. Aristotel.

Manilius. * *Manilii Astronomicon cum Notis Scaligeri & aliorum* in-4. Argent. 1655. & in-4. Lugd-Bat. 1600. — *Idem in usum Delphini cum Notis M. Fay & Huetii* in 4. Paris. 1697. — *Idem* By Edward Sberburne in-fol. London. 1675.

P H E D R E,

Natif de *Thrace*, Affranchi d'Auguste, écrivain sous Tibere.

Phedre. 1156. **N**ous avons de cet Auteur cinq Livres de Fables à qui il a donné le nom d'Esopé pour leur attirer plus de crédit & de réputation, comme on a vû, dit-il lui-même (1), que quelques Ouvriers croyoient augmenter l'estime & le prix de leurs Ouvrages, en les attribuant à ceux qui avoient autrefois excellé dans le même genre; que les Sculpteurs, par exemple, ne faisoient point difficulté de mettre le nom de Praxitele à leurs Statuës, ni les Orfévres celui de Myron à leur argenterie, parce qu'on a toujours vû par expérience que l'Envie épargne davantage le mérite des Anciens que celui des personnes présentes.

En effet ce sont des Fables qu'il a faites à

1. Phedr. lib. 5. Fabular. fab. 1. in promythio seu initio p. 110.

2. Idem in prologo libri 5. pag. 109.

3. Idem Epilogo libri 2. fab. 9. pag. 45. hæc habet:

Quoniam occupas alter ne prius sciam,

à l'imitation d'Ésope plutôt que des Fables Phedre, d'Ésope, parce que cet Ancien lui en ayant seulement découvert quelques-unes, ce sont ses termes (2), il en a inventé de lui-même beaucoup d'autres. Par cette reconnaissance il prétendoit avoir payé à Ésope tout ce qu'il lui devoit, & ne lui étant plus redevable que du genre d'écrire qui étoit ancien, il lui restoit assés de quoi s'ériger en Auteur original, en prenant des manières toutes nouvelles. Il n'a pû s'empêcher même de témoigner ailleurs quelque chagrin de ce qu'Ésope l'ayant prévenu lui eût ôté la gloire d'être le premier en ce genre d'écrire: mais on voit que par une espèce de compensation il prétendoit bien lui ôter celle d'avoir été le seul (3) sans craindre d'être accusé d'autre chose que d'une louable émulation.

Phedre n'avoit pas tout-à-fait perdu le jugement en parlant de la sorte de ses Fables, quoiqu'il parût un peu alteré par la maladie ordinaire à la plûpart des Ecrivains de Rome au siècle d'Auguste, où il semble qu'on faisoit profession de faire valoir ses propres Ecrits, & de demander publiquement pour eux l'immortalité aux siècles futurs (4).

Car si l'on veut considérer le mérite de ces

*Ne solus esset studii, quod supersuit:
Nec hac invidia, verum est amulatio.*

4. De Horatio, de Ovidio, de aliis quibusdam liquet. De Phadrio vidend. Prolog. libri 3. vers. ante penultim. ad Eutyrium, & quatuor ultimi versus Prolog. libr. 5. ad Particulonem.

Tom. III. Part. II.

M

Phedre.

ces Fables , on peut dire après Mr. Gallois (1) que l'Antiquité n'a rien de plus élégant; & quoique Mr. le Fevre de Saurmur ait prétendu faire voir quelques défauts dans l'original, cela ne doit rien diminuer de l'estime générale où elles ont toujours été parmi ceux qui les ont connues.

Les autres Critiques (2) y trouvent la belle Latinité du bon siècle, ils y remarquent une pureté admirable, le véritable caractère de la Langue des Romains, & un air tout-à-fait naturel. C'est le jugement qu'en ont fait Camerarius, Rittershuys, Mr. Bongars, Barthius, le P. Briet, &c.

Mr. le Fevre dont nous venons de parler témoigne aussi (3) que personne n'avoit plus approché de Terence que Phedre, qu'il avoit parfaitement bien pris sa simplicité & sa douceur, & qu'il s'étoit formé un caractère aussi aisé. Il ajoute que rien n'est plus propre pour traiter ces sortes de discours Moraux sous l'écorce des petites fables qu'un style facile & uni comme le sien.

Mais quoique cette grande pureté de style soit accompagnée de beaucoup de naïveté

1. Gall. Journal des Savans du 2. Fevrier de l'an 1665.

2. Conrad. Rittershus. in Epistol. dedicat. Phedri. Item Joachim. Camerarius, & Jacob. Bongarsius.

Gaspar Barthius lib. 50. Adversarior. cap. 9. col. 2358. Item. lib. 35. cap. 21. ejusdem Operis. col. 1670.
Phi-

veté & d'une grande simplicité, elle ne laisse point d'être soutenue de quantité d'expressions très-nobles & fort élevées, & qui se sentent un peu de la hardiesse de la Poësie. On y trouve, dit le Sieur de Saint Aubin (4), un modèle parfait d'une des choses à laquelle ceux qui commencent doivent travailler davantage selon Quintilien. C'est celui d'une narration excellente & accomplie en toutes ses parties, parce que Phedre raconte ces Fables avec tant de clarté, jointe à une si grande brevété, qu'on peut dire qu'il est parfait en son genre comme Virgile & Horace le sont dans le leur.

Un Auteur Anonyme, qui n'est peut-être pas différent de celui que je viens de citer, témoigne (5) que la beauté des narrations, en quoi consistoit le grand talent de Phedre, ne paroît pas seulement en ce qu'elles sont courtes, mais aussi en ce qu'elles ont ordinairement quelque chose de surprenant, & qu'elles sont faites avec une grace & une adresse admirable. Et ce qui distingue particulièrement son caractère d'avec celui de Terence, c'est, dit-il, qu'on lui trouve divers endroits, & sur tout dans le sens ou l'application de ses Fables, dans ses

Pré-

Philipp. Briet lib. 2. de Poëtis Latinis pag. 32. 33.

3. Tanaquill. Faber in notis ad Phædrum pag. 187.

4. De Saint Aubin, Préface sur sa Traduction Française de Phedre.

¶. Isaac le Maître de Saci.

5. L'Auteur de la Traduction de trois Comédies de Terence.

Phædr.

Préfaces, & dans ses derniers livres, qui sont fort hardis, & qui sont même dans ce style sublime que l'on recherche tant.

Mais ce qu'il y a encore de plus considérable dans ces Fables, ce sont les sentimens & la morale de cet Auteur, qui, selon Mr. Rigaut (1), a renfermé avec beaucoup d'artifice sous ces Apologues les maximes les plus utiles que l'on puisse pratiquer dans la vie. Il y corrige les défauts des particuliers avec beaucoup d'agrément, & il touche d'une manière fort délicate & fort adroite, certaines choses qu'il n'approuvoit pas dans la conduite des Grands & dans celle de Tibere même.

Comme il vivoit dans une Cour extrêmement raffinée, il n'étoit pas sûr de prendre des voies communes & ordinaires pour reprendre publiquement les vices de son siècle. C'est ce qui le rend d'autant plus estimable d'avoir su par la force & l'adresse de son génie, trouver le secret de le faire impunément & sans choquer personne, & de se jouer agréablement des hommes sous des noms de bêtes, de la nature desquelles il semble les avoir revêtus.

On peut dire que c'est à l'imitation des plus grands Philosophes, des anciens Sages d'Egypte, & des autres Maîtres de l'Antiquité parmi les Peuples Orientaux, qu'il a voulu représenter toute la conduite
des

1. Nicol. Rigalt. Epistol. ad Jac. Aug. Thuan. dedicat. Phædri Pithœan.

2. Le Maître de Saci ou celui qui a traduit Terence &c.

des hommes sous des figures ingénieuses & Phedre
divertissantes, sous des emblèmes & des
entretiens de bêtes. Il donne même, se-
lon un Critique moderne (2), plus de pré-
ceptes & plus de règles que Terence pour
rendre les hommes sages dans toutes leurs
actions, & pour leur faire aimer la vertu &
haïr le vice. C'est pourquoi ses livres sont
d'autant plus excellens qu'ils sont propor-
tionnés tout ensemble aux personnes les
plus sages & aux enfans. Les premiers ad-
mirent les instructions importantes qui sont
cachées avec tant de graces dans les replis
de ces Fables : les derniers s'arrêtant à l'é-
corce de ces fictions ingénieuses qui les
charment, y trouvent tout à la fois le plai-
sir qu'ils y cherchent, & les enseignemens
qu'ils n'y cherchent pas (3).

Quand on fait réflexion sur tant d'ex-
cellentes qualités qui rendent cet Auteur si
recommandable, on a quelque sujet d'être
surpris de voir que l'Antiquité ait eu si peu
de soin de nous le conserver, ou du moins
de nous en recommander la lecture. Il
semble même qu'elle l'ait mis dans un ou-
bli assés volontaire, & qu'on se soit peu sou-
cié de le nommer dans les citations. Si
nous en croyons Vossius (4), le premier
des Anciens qui ait fait mention de lui, est
Avienus qui vivoit trois cens ans après lui
sous Theodose. Mais quoique Vossius se
soit

3. De Saint Aubin, ou le Maître de Saci, Préface
sur la traduction de Phedre.

4. Ger. Joan. Voss. de Poët. Lat. lib. sing. pag. 124

Phedre.

soit trompé, & que Martial eût parlé de lui long-tems auparavant (1); néanmoins il n'auroit pas été impossible à des Plagiaires, tels que Nicolas Perrot (2) & Gabriel Faërne de le supprimer en le pillant comme ils ont fait (3), si Mr. Pithou n'eût rendu la vie à notre Auteur.

* *Phædri Fabulæ Æsopiæ cum notis Tanaq. Fabri* in-4. Salmur. 1657. — *Idem cum notis Rigaltii* in-4. apud R. Steph. 1617. — *Idem cum notis Petri Danet* in-4. Paris. 1673. — *Idem cum Marq. Gudii Comm. curante P. Burmanno* in-8. Amst. 1698. — *Idem cum notis Job. Fred. Nilant* in-8. Lugd-Bat. 1709. — *Idem cum notis Davidis Hoogstratani, in usum Principis Nassavii* in-4. Amst. 1700.

C Æ S I U S B A S S U S,

Poëte Lyrique, sous Claudius & Neron.

1157. **Q**uintilien lui donnoit le premier rang après Horace (4), mais le peu de fragmens qui nous en sont restés, ne nous donne pas lieu d'en dire davantage. [Voyés dans le *Corpus Poëtarum* Art. 1131.]

P E R-

1. Martial. Epigram. xx. lib. 3.

2. ¶. Il faut écrire *Perot*, & voir le 3. vol. du nouveau Menagiana, où depuis la page 223. jusqu'à 228. il est parlé amplement de Nicolas Pérot, & du manuscrit qu'il avoit des fables de Phédre.

3. De Perroto V. Gasp. Barthium lib. 35. Adversar. cap. 21. col. 1670. De Faërno. Vid. Jac. Aug. Thuan.

P E R S E,

Poète Satirique, (*Anl. Perf. Flacc.*) mort âgé de 29. ans, en la seconde année de la 110. Olympiade, l'an vulgaire de Jesus-Christ, c'est-à-dire de notre Époque, 62.

1158. **L** Es Critiques ont presque tous Perse, donné leur voix pour la réprobation de Perse. Jules Scaliger dit nettement que c'est un Ecrivain impertinent, qui n'a point eu assez de jugement pour voir que c'étoit en vain qu'il prétendoit se faire lire, s'il ne vouloit point être entendu (5). Il ajoute que ce n'est qu'un fanfaron qui fait parade d'une érudition fiévreuse, & qu'il ne paroît que du caprice & du chagrin dans son style.

Joseph Scaliger son fils appelloit Perse un *pauvre Poète* & un *misérable Auteur*, qui ne s'étoit appliqué qu'à se rendre le plus obscur qu'il lui étoit possible, & qui pour ce sujet a été nommé *l'aveugle* par les Poètes (6). Il témoigne néanmoins que bien qu'il n'y ait rien de beau dans cet Auteur, on peut pourtant écrire de fort bel-

Thuan. Item eumd. Barthium.

4. Quintilian. lib. 10. Institut. Oratoriar. cap. 1.

Vossius lib. 1. de Histor. Latin. cap. 22. pag. 119.
& de Poët. Lat. pag. 44.

5. Jul. Cæs. Scalig. Hypercritic. lib. 6. Poëtique.
pag. 818.

6. Joseph. Just. Scalig. in primis Scalig. pag. 125.

Perse.

belles choses sur lui (1). C'est ce qu'on a remarqué dans la conduite de Casaubon, dont les Commentaires valent beaucoup mieux que l'original de Perse, comme nous l'avons vû ailleurs (2).

Mais comme notre Poëte n'a point eu dessein de se faire entendre, il semble que Casaubon & les autres Critiques qui ont voulu travailler sur lui, soient allés contre ses intentions, & qu'ils ayent eu tort de le vouloir expliquer, vû que selon Mr. Godeau (3) il ne méritoit point la peine que ces savans hommes ont prise pour cet effet.

On peut dire néanmoins que leur travail n'a pas été entièrement inutile, puisqu'il a servi du moins à faire connoître le peu de mérite de leur Auteur. Le P. Vavasseur nous apprend (4) que le P. Petau l'estimoit encore de la moitié moins qu'il n'auroit fait si on l'eût laissé sans explications, sans gloses, & sans commentaires, parce que son obscurité nous auroit au moins fait croire qu'il auroit quelque chose de mystérieux.

Le P. Rapin prétend qu'il est tombé dans cette obscurité pour avoir affecté de la grandeur d'expression sans avoir de génie, & pour avoir été trop hardi dans son langage (5). Le même Auteur dit ailleurs

1. Alter. Scalig. & ex Scaligero Franc. Vavassor lib. de ludicra dictione pag. 240.

2. Tom. 2. part. 2. des Jugem. des Sav. où il est parlé de Casaubon, Art. 457.

3. Ant. Godeau, Hist. de l'Eglise à la fin du premier siècle pag. 378, au premier tome de l'édition d'Hollande.

leurs (6) que c'est l'affectation qu'il avoit ^{Perse} de paroître docte qui lui caufoit cette obscurité, à laquelle il ajoute que ce Poëte a joint la gravité & la véhémence du discours, mais cela n'a point été capable de lui donner plus d'agrément. Ce n'est pas, dit cet Auteur, que Perse n'ait quelques traits d'une délicatesse cachée : mais ces traits sont toujours enveloppés d'une érudition si profonde, qu'il faut des Commentaires pour les développer. Il ne dit que tristement ce qu'il y a de plus enjoué dans Horace, qu'il tâche quelquefois d'imiter. Son chagrin ne le quitte presque point. C'est toujours avec chaleur qu'il parle des moindres choses, & il ne quitte jamais son sérieux lorsqu'il veut railler.

Vossius croit qu'il ne savoit pas les règles de la Satire, ou du moins (7) qu'il les a négligées & renversées, lorsqu'il a attaqué seulement quelques Personnes en particulier, au lieu de reprendre les vices auxquels plusieurs sont sujets ; & lorsqu'en voulant marquer quelques fautes ou quelques actions de ces Particuliers, il ne se sert souvent que de termes généraux, qui ne nous donnent point de lumières pour connoître ni le fait ni la personne. C'est pourquoi ce qu'il a fait ne mérite presque point :

4. Franc. Vavassor, de ludicra dictione, ut supra pag. 241.

5. Ren. Rapin, Reflex. generale 30. sur la Poëtiq. pag. 79. edit. in-12.

6. Seconde partie du même Ouvrage, Reflex. xxviii. &c.

7. Ger. Jo. Voss, Institution. Poët, I, 3. pag. 43.

Perse,

point le nom de Satire, selon ce Critique, parce qu'il ne censure personne nommément, & qu'il aime mieux bleffer tout de bon que de piquer ou mordre en se jouant.

Enfin Casaubon & Farnabe après lui, ont remarqué (1) que si on vouloit dépouiller Perse des plumes d'autrui dont il s'est voulu parer, il ne resteroit de ce qui lui appartient que des bagatelles, & des inutilités fort grandes; & ils prétendent que toutes ses Satires ensemble ne valent pas une seule page de celles de Juvenal.

Mais quoiqu'on ait pû dire contre les Satires de Perse, il n'a point laissé de rencontrer quelques Critiques assés favorables pour juger qu'il n'étoit pas entièrement dépourvû de sens. C'est ce qui paroît par le sentiment que Mr. Despreaux semble en avoir eu, & qu'il a exprimé en ces termes (2):

Perse en ses vers obscurs, mais ferrés &
pressans,
Affecta d'enfermer moins de mots que de
sens.

Chytræus prétend même (3) que c'est
un

1. Isaac Casaubon, Præf. in Pers. Comm. Item Thom. Farnab. Præfat. ad Juvenalem.

¶. Quoi que Casaubon ait recueilli curieusement tous les endroits où Perse a imité, pour ne pas dire copié, Horace, bien loin cependant de le rabaisser au dessous & d'Horace & de Juvénal, il prétend que toute compensation faite entre les trois Satiriques, de ce qu'ils ont de bon & de mauvais, Perse pour-
roit

un grand Philosophe, & que sous la sévérité de la Satire il cache divers enseignemens tirés des livres de Platon.

* *Eilb. Lubini Paraphrasis in Auli Persii Flacci Satiram* in-8°. Amst. 1595. — *Idem Persius cum notis Farnabii* in-12. Amst. 1650. — *Persii Satira cum comment. Isaaci Casauboni per Mericum Casaubonum* in-8°. Lond. 1647. — *Juvenalis & Persii Satiræ cum notis Hennini* in-4°. Ultraject. 2. vol. 1685. — *Con Annotazioni dal Conte Camillo Silvestri da Rovigo* in-4°. in Padoua 1711. — *Cum notis Rigaltii* in-12. Paris. apud Rob. Steph. 1616. *

L U

roit fort bien disputer de la préférence avec les deux autres. Ce n'est donc pas Casaubon que Baillet devoit citer, c'est uniquement Farnabe qui à l'exemple de Jule Scaliger a parlé de Perse avec le dernier mépris.

2. Despreaux, de l'Art Poétique Chant 2. vers 155.

3. Chytr. de Poëticar. lectione rectè instituend, ap. J. Andr. Quenstedt de Patr. Vir. Ill. pag. 322.

M 6

LUCAIN,

Poëte Epique historique (*Marcus Annæus Lucanus*) né à Cordouë en Espagne vers l'an 37. ou 39. de notre Epoque (1), fils d'Annæus Mela, & neveu de Seneque le Philosophe, mort en la dixième année de l'Empire de Neron, en la troisième année de la 210. Olympiade, qui fut celle de la première persécution de l'Eglise, & la fin de la 63. de notre Epoque. D'autres mettent cette mort deux ans après, sous le Consulat de Nerva, & Vestinus suivant Tacite.

§. I.

Lucain.

1159. **I**L y a peu d'Ecrivains qui ayent été plus exposés à la censure des Critiques que Lucain. Les uns en ont voulu faire un grand Poëte, les autres un Historien médiocre, quelques-uns un véhément Orateur, & d'autres un Philosophe, un Mathématicien & un Théologien.

Mais on ne fait pas bien encore à qui de Lucain ou de ses Critiques cette multitude de Censeurs est plus nuisible, parce que si d'un côté elle nous porte à croire qu'il y a bien des choses à dire dans Lucain, & qu'il faut que sa *Pharsale* soit bien iné-

1. Ces diversités viennent de la difficulté d'accorder saint Jérôme avec les Historiens Romains.

2. Thomæ Farnabii Præfatio ad Lucani editionem.

inégale & bien défectueuse; de l'autre on peut dire que la diversité de tant de jugemens inégaux & pleins de contradiction qu'on a portés sur son Ouvrage, ne nous donne pas une grande idée de la solidité de la plûpart de ces jugemens, ni de la capacité de quelques-uns de ces Critiques qui se font le plus écartés du commun des autres. Il en faut rapporter les principaux, pour donner au Lecteur le moyen de prendre tel parti qu'il lui plaira, & de choisir les uns en se divertissant des autres.

Quelques-uns de ceux d'entre les Critiques qui en ont voulu faire un grand Poëte, n'ont point fait difficulté de l'égalier à Virgile, mais Farnabe n'a point appréhendé de dire que ces sortes de Critiques ne nous ont point tant fait voir la grandeur de Lucain que leur propre insolence, en faisant un parallèle si bizarre (2) & si ridicule.

Un de ces Critiques qui n'est point sans doute du premier ordre, ayant entrepris de donner une nouvelle édition de la Pharsale avec ses notes a voulu user du privilège que les Scholastes & les Commentateurs semblent s'être donné pour élever leurs Auteurs aussi haut qu'ils le jugent à propos, sans se soucier de faire tort aux autres. Il a voulu nous faire croire (3) que Lucain est si fort approchant de Virgile, qu'il y a un très-grand nombre d'endroits dans les-

2. Joannes Sulpitius Verulanus in Epistol. præfix. Lucani edition.

Lucain.

lesquels on ne fait lequel des deux l'emporte sur l'autre. Virgile est riche & magnifique, dit ce grave Auteur : Lucain est somptueux & splendide. Virgile est mûr, sublime, abondant : Lucain est véhément, harmonieux, diffus. Virgile imprime le respect : Lucain imprime la terreur. Virgile est net & composé : Lucain est fleuri & juste. Virgile a plus d'avantage dans la qualité : Lucain en a plus dans la quantité. Virgile a plus de force : Lucain a plus de véhémence. Voilà le jugement de Sulpitius, c'est-à-dire, d'un des plus zelés admirateurs des perfections de Lucain.

D'autres l'ont voulu aussi comparer à Virgile, mais avec plus de distinction, comme Dempster, qui dit (1) que Lucain n'est pas fort éloigné de la majesté de Virgile. Il s'en est encore trouvé d'autres qui ont usé de la même comparaison, mais ç'a été par une espèce d'opposition & pour faire voir la différence de ces deux Poètes. C'est ainsi que le P. Rapin a dit que Lucain n'est qu'un emporté au prix de Virgile (2).

§. 2.

Du génie de Lucain pour la Poésie.

Mr. Godeau dit (3) que Lucain avoit
sans

1. Thomas Dempster Scot. ad Joan. Rosini Antiquit. Roman.

2. René Rapin, Comparaison d'Homere & Virgile chap. 11. pag. 41.

3. Antoine Godeau, Histoire Ecclésiastique, fin du
premier

fans doute beaucoup de génie, & l'esprit **Lucain.** grand & élevé, comme il paroît sur tout dans ses descriptions: mais qu'il avoit le vice ordinaire des jeunes Gens, qui est de ne pouvoir jamais se modérer. Il ajoute que comme quelques-uns l'estiment trop, d'autres le blâment aussi plus qu'il ne mérite, parce que comme il a ses vices, on ne peut pas nier qu'il n'ait aussi ses vertus.

Philippe Rubens ou Rubenius témoigne aussi que Lucain avoit l'esprit élevé & sublime, & qu'on ne remarque rien de servile en lui (4), quoiqu'il fût dans l'esclavage sous les Tyrans. Farnabe ne pouvoit se lasser d'admirer sa liberté, son éloquence, sa force, son feu, son activité, sa subtilité noble & divine, l'élévation de son esprit, la vigueur de sa Muse toute mâle & toute militaire, son air coulant qu'il prétend même être sans impétuosité, la sublimité, la clarté & la pureté de son style (5).

Barthius assure en divers endroits (6) de ses Ouvrages que c'est un Poète d'un prodigieux génie, d'une érudition toute extraordinaire, d'un caractère tout-à-fait héroïque; qui depuis que sa Pharsale parut au monde, a toujours été considéré comme un Auteur de grand poids parmi les Philosophes & les autres Personnes d'im-
por-

premier siècle.

4. Philip. Rubenius lib. Elector. cap. 2. & apud Mart. Hauck. de Script. Rom.

5. Farnabius in Epist. præfator. edit. Luc.

6. Gasp. Barthius *Adversarior.* lib. 53, cap. 6, col. 2487, 2488.

Lucain.

portance à cause de la gravité, de la force, de la vivacité, de la subtilité, de la véhémence des pensées qui brillent par tout son Ouvrage, & qui font considérer sa Poésie comme un des plus grands efforts d'un esprit tout de feu.

C'est ce qui a fait dire à Mr. de Chantemesne (1), que toute sa beauté consiste dans des pensées extraordinaires & surprenantes, qui ne laissent point d'être solides: mais qu'après tout, cette beauté est beaucoup moins d'usage que celle qui consiste dans un air naturel, dans une simplicité facile & délicate, qui ne bande point l'esprit & qui ne lui présente que des images communes.

Jules Scaliger avoit déjà pensé & publié la même chose que ces Critiques en divers endroits de sa Poétique, où il s'est suscité plusieurs occasions de parler sur les bonnes & les mauvaises qualités de Lucain avec plus d'étendue. Tantôt il dit que cet Auteur n'est pas un Poète du commun (2), mais qu'il est trop embarrassé & trop confus dans ses pensées, qu'il porte toutes les choses à l'excès, & qu'on le trouve toujours dans l'une des deux extrémités, faute

1. Nieole, Traité de l'Education du Prince part. 2. parag. 38. pag. 63

2. Jul. Cæs. Scalig. in Critico, seu lib. 5. Poëtices cap. 15. pag. 717.

3. Idem Auctor in Hypercritico, seu lib. 6. Poëtices pag. 844.

4. Lil. Gieg. Gýrald. Dialog. 4. de Hist. Poëtar. antiquor.

5. T. Gýraldus en parlant de Lucain n'use pas d'une

te d'avoir connu ce que c'est que le juste *Lucain* milieu des choses.

Tantôt il avouë (3) que c'est un génie vaste, transcendant, & plus que Poétique; mais que c'est un esprit qui ne connoît point de Maître, qui n'a point voulu de bornes, qui n'a pû souffrir de bride, incapable de se soulager dans ses efforts, & de revenir de ses égaremens; qui est presque toujours ébloui de son brillant, & aveuglé de la fumée de son feu; qui est esclave au milieu de ses emportemens, & qui n'ayant de l'enthousiasme & de la fureur Poétique que cette fougue qui l'emportoit toujours hors de lui-même, jamais il n'avoit pû rencontrer ce beau tempérament & cette admirable médiocrité où Virgile s'est renfermé d'une manière tout-à-fait unique.

Nous venons de voir que Scaliger a voulu nous faire passer *Lucain* pour un Poète qui est fort au dessus du commun des autres Poètes. Le *Gyraldi* qui vivoit de son tems, & qui n'étoit guères moins Critique que lui, n'a pourtant pas fait difficulté (4) de le mettre au rang des derniers, & de le compter parmi ceux de la lie (5). Il prétend que comme cet Auteur n'avoit
ni

d'une expression si méprisante. Il ne le rabaisse qu'à l'égard de Virgile avec lequel il ne peut souffrir qu'on le compare. Il veut qu'on ne le regarde ni comme le second ni même comme le troisième, mais qu'il y ait entre Virgile & lui une distance aussi grande qu'il y en auroit dans la carrière entre celui qui auroit atteint le but de la course, & celui qui seroit encore à la barrière. Cela ne veut pas dire que généralement parlant *Lucain* soit de la lie des Poètes.

Lucain.

ni discrétion ni jugement, il faut beaucoup de l'une & de l'autre pour ne point prendre pour des perfections & des vertus, ce qui n'est que vice & que défaut. Il ajoute qu'on doit dire de Lucain ce que Ciceron (1) disoit généralement des Poètes de Cordouë de son tems, *qu'ils avoient je ne sai quoi de grossier & d'étranger*: que c'est avec raison que l'on compare Lucain à un cheval indompté qui court au milieu d'un pré ou d'un champ, & qui fait des fauts non-pareils, mais sans règle, sans mesure & sans fruit: ou à un jeune soldat qui jette son dard avec beaucoup de courage & de violence, mais sans prendre garde où il le jette, ni à qui il en veut.

Un autre Critique qui étoit de quelques années plus âgé que le Gyraldi (2), a prétendu au contraire que Lucain est un Auteur fort judicieux, que c'est un Ecrivain adroit, abondant, vigoureux & poli dans ses harangues; qu'il est grave, savant & net dans tout le reste; qu'il explique les causes, les desseins, les raisons & les actions avec tant de majesté qu'on s'imagineroit voir toutes ces choses plutôt qu'on ne les lit, & qu'on croit être présent à tout ce qu'il dit.

Joseph Scaliger disoit nettement (3) que Lucain n'avoit pas pû devenir Poète, parce

1. ¶. Dans l'Oraison *pro Archia*.

2. Jo. Sulp. Verul. *Lucani editor ut supra*.

3. Joseph. Scalig. in *Primis Scalig.* p. 103. 104.

4. R. Rapin, *Reflexion 1. sur la Poétique* prem. part.

ce qu'il avoit le génie trop violent, trop monstrueux & trop terrible; qu'il avoit trop d'esprit, & que ne pouvant se retenir faute de jugement & de lumières, il n'avoit su ce que c'étoit que faire un Poëme. Lucain,

Quoique la plûpart de ces Critiques que je viens d'alleguer, ayent remarqué beaucoup de génie & peu de jugement dans Lucain, cela n'a point empêché le P. Rapin de dire dans la première partie de ses Réflexions (4), que Lucain languit souvent faute de génie, & qu'il a pourtant du jugement. Mais le même Auteur s'est expliqué ailleurs (5) d'une manière plus nette, & qui nous tire de peine. Il dit que Lucain est grand & élevé à la vérité, mais qu'il est peu judicieux, & qu'il ne pense qu'à faire paroître son esprit. Il approuve Scaliger qui blâme les emportemens continuels de ce Poëte, parce qu'en effet il est excessif dans ses discours, où il affecte de paroître plus Philosophe que Poëte. Et pour faire voir son peu de jugement, il remarque que ses Episodes ont je ne fai quoi de contraint & d'affecté, & qu'il y fait de grandes Dissertations Scholastiques & des disputes purement spéculatives sur les choses naturelles qu'il trouve en son chemin.

Le

part. pag. 3. edit. in-12.

5. Le même Auteur au même Traité, seconde part. Reflex. 8.

Et dans la Reflexion 15. de la même partie.

Lucain.

Le. P. Briet écrit que Lucain ayant affecté de ne rien dire que d'exquis, & de ne rien rapporter qui ne fût éclatant & extraordinaire, son prétendu Poëme en est devenu tout enflé, tout irrégulier, & fort obscur en plusieurs endroits (1). Le même Père donne avis aux Maîtres de ne point laisser Lucain entre les mains des jeunes Gens, & de ne leur en point faire la lecture, parce qu'il juge qu'il n'y a point de Poëte qui ait si dangereusement corrompu la Poësie.

C'est par le défaut de jugement qui paroît dans toute la Pharfale, que Jacques Peletier jugeoit du peu de raison qu'ont eu les Ecrivains du moyen âge de l'avoir voulu faire passer pour un grand Poëte. Il est, dit-il, trop ardent & trop enflé : il est trop affecté dans ses harangues, où il ne fait ce que c'est que de garder la bienséance des Personnes, & où il fait parler un Nautonnier & les derniers des hommes d'un air de César & de Pompée. Vous diriez, ajoute cet Auteur (2), que quand il est sur la description de quelque objet, il n'en doit jamais sortir. Il n'a point la discrétion de se modérer & de supprimer tout ce qui n'est

1. Philipp. Briet. lib. 2. de Poët. Latin. p. 34. 35.

2. Jacq. Peletier du Mans dans son Art Poët. livre 1. chap. 5. de l'imit.

3. G. Barth. lib. 60. Adversarior. ad S. Augustini libros de Civit. Dei lib. 1. cap. 12. ad calc. volum.

¶ Le soixantième & dernier livre des *Adversaria* de Barthius consiste dans un essai du vaste Commentaire qu'il avoit entrepris sur les Livres de Saint Augustin de la Cité de Dieu. C'est là que page 3026.

n'est point nécessaire à son sujet; ce qui Lucain. 1.
 pourtant est un des plus grands artifices
 qu'un Poëte doit mettre en usage. Mais
 pour rendre une justice entière à Lucain,
 Peletier ne laisse point de reconnoître qu'il
 y a un grand nombre de beaux traits semés
 dans la Pharsale.

Gaspar Barthius qui a fait voir sa pro-
 fusion dans les éloges qu'il donne à Lucain
 en plus d'un endroit de ses *Adversaires*,
 avoué néanmoins dans le dernier de ses
 Ouvrages (3), que ses bonnes qualités ont
 été balancées par de grands défauts. Il dit
 qu'il en vouloit mortellement à César & à
 toute sa famille, & que sous prétexte de
 parler pour la liberté, il ne cherchoit qu'à
 autoriser la passion & l'ambition de certai-
 nes gens de son tems qui vouloient domi-
 ner seuls, ou qui ne pouvant souffrir leur
 Prince légitime, étoient plutôt disposés à
 se soumettre à tout autre, tel qu'il pût é-
 tre, pourvu que ce ne fût pas un César qui
 pût se vanter de venir de celui qui avoit
 ruiné la liberté de la République. Il recon-
 noît aussi que Lucain paroît n'avoir été
 qu'un jeune étourdi, un téméraire, & un
 brouillon, qui ne savoit pas ménager les
 ca-

à l'occasion de cet hémistiche *Carlo tegitur qui non ha-
 bet urnam*, que S. Augustin cite, & qu'on fait être
 de Lucain, il s'étend sur les louanges de ce Poëte
 sans en toucher les défauts, en sorte qu'il est évi-
 dent que Baillet s'est mécompté dans la citation de
 cet endroit des *Adversaria* de Barthius, au lieu qu'il
 devoit renvoyer au 53. livre du même Ouvrage,
 chap. 6. où effectivement l'Auteur met dans la ba-
 lance tout ce qu'on a coutume de louer & de repren-
 dre dans Lucain.

Lucain.

caractères de ceux qu'il représentoit, auxquels il donnoit souvent le sien, c'est-à-dire celui de la légèreté, de la vanité, & de l'emportement.

Mais cette liberté que Barthius a prise pour le fruit d'un esprit peu judicieux, a passé dans l'imagination de Daniel Heinfius pour une vertu tout-à-fait héroïque, & pour l'effet de cette générosité Romaine dont le cœur de Lucain étoit tout plein. C'est ce qu'il a prétendu nous faire voir fort amplement dans le curieux Livre qu'il a fait des louanges de l'*Ane*, pour la consolation de ceux qui ont eu honte jusqu'ici de paroître tels sous la figure humaine. Il soutient (1) que la Pharsale est le monument le plus glorieux qu'on ait jamais dressé à la liberté de la République Romaine. Il a raison de dire que Lucain avoit le sang noble & bouillant dans les veines; mais les Poètes ne doivent point savoir beaucoup de gré à ce Critique d'avoir malicieusement insinué que Lucain avoit été parmi ceux de leur profession, ce qu'est un Cheval hennissant & fougueux au milieu d'une troupe d'Anes. Il est bon néanmoins de rapporter la raison qu'il croyoit avoir pour appuyer sa comparaison. C'est que comme il n'y a pas d'animal plus soumis & plus propre à la servitude que l'*Ane*; de même parmi les diverses espèces de Sa-

1. Dan. Heinfius lib. singul. de Laude Afini edit. in-4. pag. 86. 87. & seqq.

2. Du Hamel, Dissertation sur les Poësies de Mr. de

Savans, il n'y en avoit pas autrefois de ^{Lucain,} plus flateurs & de plus esclaves des Grands que les Poètes. Mais Heinfius devoit songer que sur ce pied-là Lucain n'étoit pas le seul Cheval de son siècle, puisqu'il s'est trouvé encore sous Neron & sous Domitien quelques autres Poètes qui ont usé d'une liberté aussi grande que s'ils avoient vécu dans une République, tandis que les autres flatoient les Grands, & se faisoient honneur de leur servitude en donnant de l'encens aux Princes ou à leurs Favoris.

Enfin pour ne point séparer nos paradoxes, je rapporterai ici l'opinion de Mr. du Hamel (2), qui n'a point fait difficulté de dire que Lucain garde la bienséance de son Héros beaucoup plus judicieusement que Virgile. Mais quand on accorderoit cela de l'Action principale de son Poëme, on aura toujours raison de dire, comme fait Voffius (3), que Lucain n'est nullement judicieux dans toutes les circonstances qui accompagnent cette Action, dans ses Episodes tirés de trop loin, & recherchés avec trop d'affectation, & dans ses digressions trop fréquentes; & qu'il défigure son Héros & ses autres personnages en leur donnant un Caractère de Docteurs qui ne leur sied pas, & en leur faisant faire des discours & des dissertations étudiées sur des points

de Brehœuf pag. 14.

3. Gerard. Joan. Voffius lib. 1. Institution, Poë-
t. cap. 4. pag. 41.

Lucain.

points d'érudition, où l'on trouve des choses exquisés à la vérité, mais qui n'ont ni rapport nécessaire, ni liaison naturelle à son sujet, & qui font voir que ce jeune Poète n'avoit que de l'ostentation.

§. 3

De la Constitution du Poëme de Lucain en de l'Ordonnance de sa Fable.

Les plus expérimentés d'entre les Critiques semblent être toujours convenus que l'Action de la Pharsale en la manière que Lucain l'a traitée n'est point la matière d'un Poëme Epique, c'est ce qui les a portés à mettre Lucain parmi les Historiens plutôt que parmi les Poëtes.

C'est à lui que Petrone en vouloit, lorsqu'il a dit (1) qu'il n'étoit pas possible de ne pas succomber sous le fardeau, lorsqu'on prétendoit se charger de toute la matière des Guerres civiles, sans avoir tous les secours nécessaires pour la bien traiter. Car il ne s'agit pas, dit-il, pour faire un Poëme, de renfermer une suite d'Actions dans des Vers, parce que c'est entreprendre sur l'Office d'un Historien: mais il faut prendre des détours, il faut em-

1. Petron. Arbitrator in Satyrice.

2. Servius Commentar. in Virgil. Æneid. lib. 1. versu 281.

3. Jornand. seu Jordan. de Histor. Goth. cap. 5. & apud Hanckium.

4. Isidor. Hispalens. Originum lib. 8. cap. 7. & Hanck.

employer des machines, c'est à-dire le ministère des Dieux, il faut que l'esprit en se laissant aller dans le vaste champ des Fables ait soin de conserver toujours sa liberté, de telle sorte néanmoins qu'il fasse paroître de l'enthousiasme & de cette inspiration qui excite la fureur Poétique.

Les Ecrivains des siècles suivans qui ont paru d'une érudition un peu distinguée, ont été dans le même sentiment à l'égard de la Pharsale, & ils n'ont pas jugé à propos de faire passer Lucain pour un Poète, sous prétexte que son Ouvrage est historique. C'est ce qu'on peut voir dans Servius (2), dans Jornande Historien des Gots (3), dans Saint Isidore de Seville (4) & dans le Polycratique de Jean de Sarisberi Evêque de Chartres (5).

Jules Scaliger n'a point laissé de soutenir (6) que bien que l'Ouvrage de Lucain soit historique, l'Auteur de cet Ouvrage ne laisse pas d'être un véritable Poète. Voffius semble avoir songé à les accommoder tous, en disant que Lucain est un Poète Historique, & non Mythique (7): qu'à dire le vrai, il déclame plutôt qu'il ne chante (8), mais qu'on trouve pourtant une chose fort louable en lui, qui est d'avoir sù choisir une Action principale, & de s'y être attaché

5. Joan. Sarisberiens. Polycratic. De nugis curialibus lib. 2. cap. 19.

Item ap. Mart. Hanck. de Script. Rer. Roman.

6. Jul. Cæs. Scaliger lib. 3. Poëtices cap. 2.

7. Voffius Institution. Poëticar. lib. 3. cap. 4. pag. 13.

8. Item lib. 1. Inst. Poët. cap. 7. pag. 62.

Lucain.

ché avec assés de fidélité dans toute la suite de son Ouvrage. Gaspar Barlæus a voulu aussi concilier les partis, en faisant Lucain également Poëte & Historien; mais j'ai peur qu'il n'ait pris un galimatias pour la pointe de son Epigramme (1), lorsqu'il a voulu nous dire qu'on ne peut point refuser ces deux qualités à Lucain, sans faire connoître en même tems qu'on est moins bon Poëte & moins bon Historien que lui (2).

§. 4.

Des connoissances de Lucain qui sont nécessaires ou étrangères à son Ouvrage.

Lucain ne s'est pas contenté de faire
l'Histo-

1. ¶. Ce pourroit être une fausse pointe, mais comme le sens en est fort intelligible ce n'est pas un galimatias.

2. Gasp. Barlæi Epigramma sic habet :
Cui minus Historicus credor, minus esse Poëta ,
Me minor est Vates, & minor Historicus.

3. Quintilian. Institution. Oratoriar. lib. 10. cap. 1. &c.

4. Erasmus in Dialog. Ciceronian. pag. 147.

5. Joan. Sulpitius Verul. in Præfat. ad Lucani edition.

¶. Jean Sulpice de Vérolé, *Joannes Sulpitius Verulanus*, contemporain de Domitius Calderinus, de Nicolas Pérot, & même de Politien, vivoit encore en 1495. Cela paroît par les Oeuvres de Campanus Evêque de Téramo imprimées à Rome & à Venise, cette-année-là, parmi lesquelles au-devant de ses Poësies est une Epître de Michel Fernus adressée à Pomponius Lætus, où il est fait mention de Jean Sulpice comme d'un homme qui avoit survécu à George Merula, & à Politien, morts l'un & l'autre
l'an-

l'Historien dans son Poëme, il a voulu ^{Lucain} faire connoître aussi qu'il étoit encore un Orateur. En effet Quintilien voyant sa véhémence & la noblesse de ses pensées estimoit (3) que cet Auteur mérite plutôt d'être mis au rang des Orateurs que parmi les Poètes. C'est ce qu'Erasme a remarqué aussi après lui, mais il juge que bien qu'il ait plus l'air d'un Orateur que d'un Poëte, son éloquence ne laisse pas d'être très-éloignée de celle de Cicéron (4).

Jean Sulpice qui a peu survécu à Erasme (5), Gaspar Barthius & Thomas Farnabe du tems de nos Peres nous l'ont aussi dépeint comme un grand Orateur. Barthius a prétendu que Lucain n'avoit point eu son semblable dans l'art de mêler les fleurs & les ornemens du discours avec le poids

l'année précédente 1494. Sabellic dans son Dialogue de *Reparatione Latinae Linguae* le compte parmi les premiers restaurateurs des belles Lettres à Rome dans le quinzième siècle. C'est à lui qu'est due la plus ancienne & la plus rare de toutes les éditions de Vitruve. L'exemplaire qui s'en voit à la Bibliothèque du Collège Mazarin n'a véritablement nulle marque ni du lieu ni du tems de l'impression; mais de la manière dont Jean Sulpice parle d'Innocent VIII. dans l'Epître dédicatoire on juge que le livre a été vraisemblablement imprimé l'an 1490. deux ans avant la mort de ce Pape. Enfin les Commentaires de Jean Sulpice sur Lucain ont été imprimés à Venise dès l'an 1493. Toutes ces dates ne permettent pas de croire qu'il ait pu survivre à Erasme, mort le 12. Juillet de l'an 1536. Aussi n'ai-je d'abord observé que Jean Sulpice vivoit encore en 1495. que parce que je ne crois pas qu'on puisse prouver qu'il ait guère vécu au-delà, d'où je conclus qu'il est probablement mort 40. ans tout au moins avant Erasme, bien loin de lui avoir survécu,

Lucain.

poinds de ses pensées. Il dit que c'est avec toute la bonne foi imaginable (1) qu'il a gardé le Génie & le Caractère d'un Déclamateur; que c'est un Orateur Républicain plus semblable à Caton pour la conformité d'humeur & de tempérament qu'à Cicéron, & aux autres Orateurs qui vivoient dans un Etat de liberté. Il ajoute qu'étant ennemi déclaré de la Tyrannie & de toute Monarchie, il auroit mieux réüssi s'il eût donné à la vivacité de son esprit & à la force de son éloquence la liberté de la prose, au lieu de l'enchaîner dans les vers. Mais après tout, depuis qu'on eut perdu le goût de la véritable Eloquence, qui, selon plusieurs de nos Maîtres, ne se peut point rencontrer hors d'une République, & qui avoit régné dans le Senat avant la révolution de l'Etat; personne n'avoit encore fait paroître avec tant d'éclat ce nouveau genre d'éloquence qui semble même avoir pris sa naissance dans la famille de Lucain. Car son oncle Seneque le Philosophe en avoit déjà donné un exemple en prose, & on pourroit soupçonner son grand Pere Seneque le Rhétoricien d'en avoir voulu donner la forme & les règles. Comme le goût de cette sorte d'éloquence qui consistoit toute dans les pointes des

mots

1. G. Barthius lib. 53. Adversar. cap. 6. ut supra col. 2488.

2. Louis Thomassin, de la Méthode d'étud. Chrétienne. les Poètes, livre 1. chap. 6. nombre 9. pag. 71. 72.

3. Philip. Beroald, in Praelection, seu Oratione ad Beroald, Luc.

mots & dans les brillans continuels des Lucain) pensées étoit bien établi sur la fin de l'Empire de Neron, Lucain que la Nature avoit fait éloquent en ce sens, se trouva, même au préjudice de son oncle selon quelques-uns, le Prince des Orateurs du tems malgré la mesure de ses vers, sans faire autre chose pour mériter cet honneur, que de se laisser aller à son impétuosité naturelle & au génie de son siècle.

Outre que Lucain étoit Orateur, on peut dire après le P. Thomassin (2) qu'il étoit encore un grand Théologien en sa manière. Si nous en croyons Beroalde (3) & quelques autres Auteurs (4) il étoit aussi habile Géographe. Il étoit bon Philosophe & bon Politique, selon Barthius (5). Enfin c'étoit un grand Astrologue au jugement de Nicolas Clemangis (6), c'est-à-dire d'un homme qui vivoit en un tems où l'on n'exigeoit pas encore grand'chose pour croire un homme habile en Astronomie. Aussi Joseph Scaliger qui en jugeoit par l'état où on avoit fait avancer cette belle connoissance de son tems, prétendoit-il que Lucain étoit fort ignorant dans l'Astronomie (7), & qu'il se trouve moins de solidité que de vanité, de fanfare, & d'of-

4. Et apud Mart. Hanck. in libris de Scriptorib. Rerum Romanar.

5. Barthius lib. 53. Adversarior. col. 2489. cap. 6.

6. Nicol. Clemangis seu de Clamengiis Epistol. 5. & apud Gasp. Barthium l. 60. Advers. pag. 3026.

7. Joseph Scaliger lib. 1. Epistol. 3.

Lucain.

d'ostentation dans ce qu'il en a dit.

Mais Gaspar Barthius qui reconnoissoit d'ailleurs (1) que Lucain n'étoit pas bon Mathématicien, prétend que Joseph Scaliger n'a point fait moins paroître d'injustice & d'animosité en attaquant les Mathématiques de Lucain que son Pere Jules en avoit témoigné en censurant sa Poësie. Farnabe s'est trouvé dans les mêmes dispositions que ce Critique à l'égard de Lucain. Après avoir déclaré qu'il n'approuvoit pas la censure de Jules Scaliger, & qu'il trouvoit le jugement de Petrone plus raisonnable & plus judicieux, il ajoute que Joseph Scaliger ne lui paroît pas plus discret que son Pere quand il s'emporte dans des déclamations & des invectives contre Lucain (2), sous prétexte qu'il n'est point exact dans ses observations Astronomiques & Mathématiques. Il dit que ceux qui sont si clairvoyans dans ses défauts devroient bien avoir aussi remarqué ses bonnes qualités; qu'à dire le vrai, il a fait quelques fautes contre la Géographie & l'Astronomie; qu'il a quelquefois des duretés dans ses manières, des hyperbates & des transpositions, des digressions & des réflexions tirées de trop loin, & qu'il a trop d'attache à son parti. Mais il faut, dit-il, avoir quelque égard à la jeunesse du Poëte, & considérer que la plus grande partie de ces défauts sont compensés en quelque façon par ce grand cœur, & cet esprit qui ne respire que la liberté an-

cien-

1. Idem Barthius lib. Advers. 6o. p. 3026. ut supra.
2. Thomas Farnab. Præfat. ad Lucani editionem.

cienne, par ce torrent d'éloquence qui Lucain, semble n'avoir point de bourbe, par la facilité & le bonheur avec lequel il a renfermé dans les vers une matière qui paroissoit n'y être point propre, par la grace & la noblesse de ses expressions, par sa subtilité & son élévation qui a quelque chose de divin, par sa force & sa véhémence, & par le ton mâle & militaire qu'il a donné à sa Muse.

§. 5.

Du Style de Lucain.

Il résulte de tout ce que nous venons de voir sur le sujet de Lucain, que son style est grand, élevé, véhément, brillant & fleuri; mais qu'il est aussi trop affecté & trop inégal. L'inégalité le rend assés souvent rampant & bas auprès des endroits les plus élevés; l'affectation le rend dégoûtant & le fait tomber dans quelques puerilités; & la véhémence jointe à la nécessité de son siècle & à cette première révolution de la Latinité qui se fit sur la fin de l'Empire de Tibere, semble avoir été un grand obstacle à la pureté & à la clarté de ce style.

Outre cela on peut dire qu'il est trop hérissé de pointes, de sentences & de subtilités étudiées. Cette affectation, dit Vossius (3), étoit particulière à la famille des Annéens qui étoit la sienne, celle des Se-

3. Gerard. Joan. Voss. Institut. Poëticar. lib. 3. pag. 108. &c.

Lucain.

neques, & de Florus l'Historien, & même à l'Espagne entière, comme il a paru dans Martial & quelques autres Ecrivains de cette Province de l'Empire.

C'est dans la vûe de ces défauts que Petrone ne pouvoit souffrir le style de Lucain. Ce n'est qu'à lui, dit le Pere Rapin dans ses Réflexions (1) & à Seneque qu'en veut ce Censeur satirique par ces traits qui lui échappent contre les méchans Poëtes & les faux Déclamateurs. Le même Pere dans la comparaison d'Homere & de Virgile (2) nous apprend que ce qui rend encore son style défectueux, c'est ce mauvais goût des Épithètes recherchées & extraordinaires auquel il s'est abandonné, & cette affectation pour les pointes dont il s'est fait un art, quoique ce ne soit le plus souvent qu'un jeu de paroles opposées entre elles, qui est un genre d'écrire qui ne peut revenir qu'à des esprits superficiels & de peu de solidité.

Jules Scaliger a prétendu (3) que Lucain avoit rendu son style odieux en lui donnant un air fier & menaçant qui n'inspire que la crainte & la terreur. D'autres

Cri-

1. Petrone au rapport du P. Rapin dans l'Avertissement des Réflexions sur la Poétique.

2. René Rapin, Compar. d'Homere & de Virgile chap. 10. page 39. edit. in-4.

3. Jul. Cæf. Scalig. lib. 3. Poëtices cap. 27. Item apud M. Hanck.

4. Du Hamel Dissertation sur les Ouvrages de Brebeuf page vingt-deux & vingt-trois.

5. Martinus Hanckius de Rerum Romanarum Scriptoribus, cap. 11. parte prima, Articulo tertio

Critiques y ont remarqué diverses autres *Lucain* qualités dont on peut voir la bonté ou le vice parmi les jugemens différens qu'on en a rapportés plus haut. Ainsi on peut finir & conclure avec Mr. du Hamel (4) que ceux des Critiques qui ont prétendu ne rien trouver que de louable dans *Lucain*, aussi-bien que ceux qui n'y ont voulu remarquer rien que de blâmable, sont passés à des extrémités qu'on ne peut point approuver; & que les premiers ont fait paroître trop d'ignorance, & les derniers trop d'injustice dans leurs jugemens.

Au reste ceux qui voudront avoir un recueil des éloges que *Lucain* a reçûs de divers Auteurs pourront joindre ce que Mr. Hanckius en a ramassé dans la première & dans la seconde partie de ses *Ecrivains des affaires de Rome* (5), & y ajouter ce que *Vossius* en a recueilli dans ses *Historiens Latins* (6).

Nous aurions pû joindre à *Lucain* sa femme *Polla Argentaria* qui faisoit aussi bien des Vers que lui; qui avoit même plus de bon sens & de jugement que lui; & qui corrigea les trois premiers Livres de la

pag. 78. & sequentib. Item parte secundâ in addendis ad cap. 11. pag. 246. & sequentibus.

6. G. J. Vossius de *Historic. Lat. lib. 1. cap. 28. pag. 137. 138. & seqq.*

Bibliograph. Anonym. cur. Historico-Philologic. pag. 60.

Rosteau, Sentim. sur quelques Livres qu'il a lus pag. 52. MS. où il dit qu'il y a dans Lucain des faillies d'esprit inimitables, & que s'il se soutenoit également, sa Pharsale seroit sans comparaison.

Lucain,

la Pharsale après la mort de son mari, mais il ne nous est rien resté des autres Poësies qu'elle avoit faite d'elle-même, & toutes celles de son mari sont périées avec les siennes hors la Pharsale.

* *M. A. Lucanus Romæ in-fol. Venet. 1469.* — *Sulpitii Verulani & Comment. Omniboni Vincentini in-fol. Venet. 1493.* — *Cum Lamb. Hortensii & Jo. Sulpitii Verulani Commentariis in-fol. Basil. 1578.* — *Idem ex emendatione Theod. Pulmanni in-12. Antwerp. 1576.* — *Per Hugonem Grotium in-8°. Lugd.-Bat. 1626.* — *Ejusdem & aliorum in-8°. Lugd.-Bat. 1669.* *

S E N E Q U E

Le Tragique, c'est-à-dire, un composé de trois ou quatre Auteurs dont le principal est *Senèque* le Philosophe, *Lucius Annaeus Seneca*, natif de Cordouë, mort la première année de la 211. Olympiade, selon Saint Jérôme, la 12. de l'Empire de Neron, la 65. de notre Epoque. *Tacite* met cette mort devant celle de *Lucain*; mais la même année.

Senèque.

1160 **D**E toutes les dix Tragédies Latines qu'on a recueillies & publiées

1. Ger. Joan. Voss. lib. singul. de Poëtis Latinis cap. 3. pag. 40.

Philipp. Briet. de Poët. Latin. lib. 2.

Dan. Heinsius de Tragœd.

Gaspar Barthius lib. 44. Adversarior, cap. 25. col. 2039.

Jean

bliées en un corps sous le nom de Sene- Seneque
 que, on convient assés communément
 que les plus belles sont de ce célèbre
 Philosophe Précepteur de Neron, & que
 c'est lui qui est le véritable Auteur de
 la *Médée*, de l'*Hippolyte*, & des *Troades*.
 Les autres ont aussi leurs beautés & leur
 prix, quoi qu'on ne sache pas bien encore
 à qui les attribuer. Mais personne ne nie
 que la moins raisonnable de toutes & la
 moins digne du nom de Seneque ne soit
 l'*Octavie*, à laquelle d'autres ajoutent la
Thebaïde qui est l'Ouvrage d'un Déclama-
 teur qui ne savoit ce que c'étoit que Tra-
 gédie (1).

Lipse n'étoit pourtant pas d'avis qu'on
 donnât celle des *Troades* à Seneque, la
 jugeant si mauvaise qu'elle ne pouvoit être
 à son avis que le fruit de quelque petit
 Poète crotté, ou de quelque Pédant igno-
 rant. Mais ce Critique s'est attiré le cha-
 grin de Joseph Scaliger (2) pour avoir si
 mal parlé de cette Tragédie, que celui-ci
 prétend être *divine* entre les autres, & la
 principale des neuf qu'il soutient être abso-
 lument de Seneque. (3).

Le même Scaliger jugeoit (4) que celui
 qui a fait ces Tragédies est un bon Au-
 teur; mais qu'on ne doit pas exiger de lui
 cette exactitude que demandent les règles
 du

Jean Racine, Préface sur la Tragédie de la Thébaïde.
 Bibliog. Anon. cur. Hist. Philol. p. 57.

Franç. Vavass. Remarques sur les Réflex. touchant
 la Poétique pag. 114.

2. ¶. Jos. Scalig. Epître 247.

3. ¶. Le même là même & Epître 414.

4. Jos. Scalig. in prim. Scaligeranis p. 138.

Senèque.

du Théâtre (1). Son Pere Jules alloit encore plus loin dans l'estime qu'il faisoit de cet Auteur. Il dit (2) qu'il ne le jugeoit inférieur à aucun des Grecs pour la majesté, & qu'à son avis il avoit surpassé Euripide même dans la politesse & dans la beauté. On ne peut point ôter, ajoute ce Critique, la gloire de l'invention aux Grecs: mais ce n'est pas d'eux que Senèque a pris ce grand air, ce ton élevé, cette gravité, ce courage & ce feu qui paroît dans ses Tragédies. Néanmoins il avouë que c'est inutilement que cet Auteur a voulu se rendre plus semblable à Sophocle qu'aux autres.

Les deux Scaligers ont été suivis dans des sentimens si avantageux pour Senèque, par un grand nombre de Critiques dont quelques uns ont prétendu qu'il n'y a que la Médée qui soit de ce Philosophe, & que

1. ¶. On ne doit être content ni des paroles du *Prima Scaligerana*, ni du sens que leur donne Baillet. *Seneca Poëta, bonus Auctor est, tamen Tragediarum character non est exigendus ad veterem cothurnum.* Le mot *character* joint au mot *cothurnum* fait voir qu'il s'agit ici de l'élevation & de la gravité du style, en quoi Sénèque ne cède à qui que ce soit des anciens Tragiques. Ainsi la remarque du *Scaligerana*, telle que Vertunien l'a conçue, n'est point juste, ni la traduction non plus, puisqu'il ne s'agit point là de l'exactitude des règles du Théâtre.

2. Jul. Scaliger. *Hypercritic.* seu lib. 6. Poëtics pag. 839.

3. ¶. Tout cela est fort incertain. Joseph Scaliger, des dix Tragédies, qui paroissent sous le nom de Senèque, en attribue neuf, fondé apparemment sur le style, à Senèque le Philosophe, à qui par la même raison il auroit aussi attribué l'Octavie, si le

tems

que toutes les autres hors l'Octavie appar- **senèque,**
 tiennent à un de ses neveux (3) qui por-
 toit le même nom que lui (4). Ils ne se
 contentent pas de louer la beauté de ses
 pensées & l'importance de ses maximes,
 ils admirent la majesté de son style, la for-
 ce de ses expressions, & même la pureté
 de son langage (5): enfin Mr. Godeau n'a
 point fait difficulté de dire que c'est un ori-
 ginal excellent en son genre (6).

Il semble néanmoins que tous ces élo-
 ges ne peuvent nous persuader autre cho-
 se, sinon que Senèque pensoit noblement
 & parloit bien. Car on peut dire qu'il n'a-
 voit ni la connoissance de l'Art Poétique,
 ni le discernement nécessaire pour le bon
 usage & la juste application de ses pensées
 & de ses paroles.

Vossius dit que ce grand amas de senten-
 ces, de pointes, & de subtilités d'esprit
 étouffe

tems de la mort de cette Princesse, postérieur au
 tems de la mort du Philosophe ne s'y étoit opposé.
 Scaliger en 1602. écrivant à Gruter donnoit cette
 pièce à un domestique d'Octavie, ami de Sénèque,
 & rejetant le sentiment de Lipse, trouvoit que c'é-
 toit *optimum Poëma*. Depuis en 1607. écrivant à Sau-
 maisé il attribuoit l'Octavie au Poëte Scæva Memor.
 Vossius qui, comme Lipse, la trouve fort imperti-
 nente, présume qu'elle peut être de l'Historien Flo-
 rus.

4. Bonavent. Vulcanius, Mart. Delrio, Petr. Scri-
 verius, Dan. Heinsius, &c.

Item Olaus Borrichius Dissertat. de Poët. Latin.
 pag. 56.

5. Thom. Dempster ad Joan. Rosin. Antiquit.
 Rom. &c.

6. Ant. Godeau, Hist. Ecclesiast. fin du premier
 siècle,

Senèque.

étouffe les mouvemens qu'un Poëte Tragique doit exciter ou ménager dans ses personnages, & qu'il semble qu'il ait voulu faire des Philosophes de toutes les personnes passionnées qu'il représente sur son Théâtre. Il ajoute qu'il a voulu imiter Euripide; mais qu'il en a toujours été fort éloigné (1); & que loin de parvenir à sa gloire, il n'a pû même arriver à celle des Poëtes médiocres qui pratiquent au moins les règles les plus communes du Théâtre (2).

Le P. Rapin dit nettement (3) que Senèque n'entend point du tout les mœurs; que c'est un beau parleur qui veut sans cesse dire de belles choses; mais qu'il n'est point naturel en ce qu'il dit, & que les personnes qu'il fait parler ont toujours l'air de personnages. Ce même Auteur dit ailleurs (4) que Senèque parle toujours bien, mais qu'il ne parle jamais naturellement: que ses vers sont pompeux, & ses sentimens élevés, parce qu'il veut éblouir: mais que l'ordonnance de ses fables n'est pas d'un grand caractère; qu'il se plaît trop à donner ses idées, & à les substituer à la place des véritables objets; & qu'il n'est pas toujours fort régulier dans ce qu'il re-
pré-

1. G. J. Vossius Institution. Poëticar. lib. 2. pag. 36. Item lib. 1. pag. 58.
2. Idem Autor lib. 2. ejusdem Operis pag. 68.
3. Ren. Rapin, Reflexions sur la Poétique première partie, Reflexion xxv. page 39. de la seconde édition in-12. & page 106. in-4.
4. Le même dans la seconde partie du même Ouvrage, Reflexion 22. &c.

présente. Il reconnoît pourtant en un autre endroit que quelque peu naturel que soit Seneque (5) il ne laisse pas d'employer quelques-uns de ces traits qui servent à distinguer la passion. Seneque,

Mais ces traits sont si rares & si foibles, que Mr. l'Abbé d'Aubignac ne les a point jugés suffisans pour nous faire croire que Seneque étoit un excellent Poète. Il dit en un endroit (6) qu'il n'a point fû l'Art du Poème Dramatique; en un autre (7), il prétend qu'on ne doit point l'imiter dans la structure des Actes, non plus que dans le reste, si on en excepte la délicatesse des pensées qu'on peut tâcher d'attraper. Car il n'y a, dit-il, rien de plus ridicule ni de moins agréable que de voir un homme seul faire un Acte entier sans aucune variété; & qu'une Ombre, une Divinité, ou un Héros fasse tout ensemble le Prologue & un Acte.

Le Pere le Bossu ne paroît pas avoir traité Seneque avec plus d'indulgence que les autres Critiques. Il prétend (8) qu'il n'entend point l'art d'exciter les passions, lorsqu'il a quelque récit à faire qui en doive imprimer une qui soit grande; & qu'il ôte même à ses Personnages & à ses Auditeurs

5. Dans le même Ouvrage, Reflex. xxxvi. page 63. édition in-12. & 119. in-4.

6. Hedelin d'Aubignac de la Pratiq. du Théâtre livre 1. chap. 8. pag. 68.

7. Le même, livre 3. du même Traité chap. 5. pag. 282.

8. René le Bossu Traité du Poème Epique, livre 3. chap. 9. pag. 352.

Seneque.

teurs toutes les dispositions qu'ils peuvent y avoir. S'ils sont dans la tristesse, dans la crainte, dans l'attente d'une chose horrible, il s'avise de commencer par quelque belle & élégante description du lieu qui ne sert qu'à faire paroître l'abondance & l'esprit pointilleux d'un Poëte sans jugement. Il faut, dit-il ailleurs (1), que les descriptions soient justes & bien ménagées. Elles ne doivent point être pour elles-mêmes, ce ne sont point de simples ornemens. Mais Seneque est bien éloigné de cette méthode. S'il a quelque récit à faire, si triste & si épouvantable qu'il doive être, il le commence par des descriptions non seulement inutiles, mais enjouées & badines.

Le même Auteur ne fait point difficulté de dire encore en d'autres endroits (2) que Seneque n'a ni discrétion ni jugement, qu'il fait parler des personnes qui sont dans le trouble, les dangers, & les extrémités les plus pressantes, comme si elles avoient le sens frais, comme des personnes qui sont dans leur cabinet, qui ont l'esprit reposé, & qui sont dans la plus grande tranquillité d'ame que l'on puisse avoir. Enfin il fait dire indifferemment à tout le monde des sentences étudiées, sans se soucier d'ob-

1. Seconde partie du même Traité, livre 6. chap.

2. pag. 202. &c.

2. Et chap. 4. pag. 215. Item pag. 216. 217. &c.

3. D'Aubignac, Prat. du Th. livre 4. c. 2. pag. 372.

4. Rosteau, Sentimens sur quelques livres qu'il a lus pag. 51. MS. où cet Auteur prétend que les chœurs de

d'observer les Caractères, & il arrive sou- Seneque
vent que ces pensées sont froides, ridicu-
les, fausses, & presque toujours entassées
sans choix.

Voilà des défauts très-considérables pour
un Poète Dramatique, & qui nous font
connoître que Seneque n'avoit peut-être
vû ni la Poétique d'Aristote ni celle d'Ho-
race. Cependant ces Tragédies toutes ir-
régulières qu'elles sont & toutes défec-
tueuses qu'elles paroissent presque dans
toutes leurs parties, ne laissent pas de pas-
ser pour d'excellentes pièces au jugement
de plusieurs personnes (3).

Mais on peut dire au moins à la louan-
ge de Seneque, sans prétendre pourtant
excuser ses fautes, que ses Tragédies sont
remplies de sentimens merveilleux de Poli-
tique & de Morale (4) & que selon la re-
marque du Pere Thomassin (5), on y
trouve une détestation inconcevable du
crime.

On prétend que la meilleure édition est
celle de Gronovius, [in-8. Amst. 1652]
& qu'elle est beaucoup préférable à celle
de Thyfius ou de Variorum. [in-8. à la
Haie 1651. — *Cum Notis Heinsii &*
Scaligeri in-8. *Lugd-Bat.* 1611.

P E-

de Seneque sont incomparables, & que les iambes
dont les Tragédies de ce Poète sont composées, ont
servi de modele à ceux qui l'ont suivi en ce genre
d'écrire.

5. Louis Thomassin, de la Méthode d'étud. &
d'enseigner Chrétienn. les Poètes, livre 1. chap.
13. nomb. 4. pag. 178.

P E T R O N E,

Petronius Arbiter, Provençal d'auprès de Marseille (selon Sidoine Apollinaire & les deux (1) Messieurs Valois) vivant sous Claudius & Neron, selon l'opinion commune, ou du tems des Antonins, ou de Gallien même, selon quelques nouveaux Critiques, mais avec peu de vrai-semblance.

Petrons, 1161. **N**ous avons de cet Auteur un reste de *Satire* (2), ou plutôt de plusieurs Livres Satiriques qu'il avoit composés tant en Prose qu'en Vers. C'étoit un Ouvrage fort long, & de beaucoup d'importance dans l'esprit de ceux de son siècle : de sorte que si nous en croyons Janus Douza ou Jean de Does, ce qui nous reste n'est peut-être pas la dixième partie de ce que nous avons perdu (3); quelques-uns même voyant que les conjectures sont à si bon marché & qu'elles ne payent pas d'impôts, ont crû pouvoir avancer que ce que nous avons n'en est pas la centième partie. Mr. de Saumaise a prétendu avec beaucoup d'apparence que ce qui porte son nom, n'est qu'un Extrait des endroits les plus remarquables de cette fameuse Satire, parce qu'effectivement

1. Henri & Hadrien Valois.

2. *Satyricœn non Satyricon*.

3. Janus Douza in præcidan. ad Petron. edit. & Hadr. Vales.

4. Gasp.

ment ce que nous en voyons est fort peu **Petrone.** suivi, & très-imparfait en toutes manières.

Cet Extrait selon Gaspar Barthius (4), n'a été fait que dans les siècles de la Barbarie la plus grossière, par quelque ignorant qui a rendu un fort mauvais office à Petrone, parce que non content de lui laisser ses ordures, il en a fait un Auteur tout estropié, & barbare en quelques endroits, lui qui étoit un des plus corrects, des plus polis, des plus purs & des plus délicats d'entre les Ecrivains qui avoient paru depuis le siècle d'Auguste.

Mr. de Saumaïse que j'ai déjà allégué, paroît avoir été dans le même sentiment (5). Il dit que ces fragmens ne sont qu'un recueil indigeste tiré des cahiers de quelque Particulier qui avoit extrait de Petrone ce qu'il y avoit à son goût, sans y observer d'ordre. Il rejette l'opinion de ceux qui vouloient que les Moines eussent ainsi traité cet Auteur dans le dessein de le mutiler, & de lui couper tout ce que la pudeur ne peut souffrir. En quoi il a d'autant plus de raison qu'il est probable que l'Auteur de l'Extrait a voulu faire le contraire, puisque ce n'est presque qu'un Recueil d'obscénités & un véritable cloaque, où on a peut-être ramassé toutes les ordures qui étoient répandues dans toutes les Satires de Petrone. S'il

4. Gasp. Barthius Adversarior. lib. XXI. cap. 4. col. 1077.

5. Claud. Salmasius Præfat. in Luc. Ampelium. Item ex eo G. M. Konigius in Biblioth. V. & N. pag. 625.

Petrone.

S'il est vrai que cela se soit passé de la sorte, je ne vois pas de qui ce misérable Compilateur pourra recevoir des bénédictions. Car si d'un côté ceux qui déplorent la perte des anciens Auteurs, ont quelque raison de le condamner avec les autres faiseurs d'Extraits & d'abregés pour avoir été cause que nous n'avons pas Petrone entier; on peut dire de l'autre que c'est avec encore beaucoup plus de justice qu'il est tombé dans la malédiction de tous ceux qui ne se sont pas encore dépouillés entièrement des sentimens de l'honnêteté & de la pudeur, & de ceux qui étant obligés de faire voir les Poètes aux jeunes Gens, doivent sacrifier toutes choses pour la conservation de leur innocence & de leur intégrité.

Néanmoins s'il est du devoir des faiseurs d'Extraits & d'Abregés de ne prendre que l'esprit de leur Auteur, & de n'extraire que les choses qui se rapportent simplement à la fin qu'il s'est proposée dans son Ouvrage, il faudra convenir que le Compilateur s'est acquité avec assés de fidélité de la commission qu'il s'est donnée & qu'il est assés bien entré dans les vûes & les intentions de son Auteur. Car il ne faut pas s'imaginer, comme l'a fort bien remarqué Mr. de Saint Evremond (1), que Petrone ait voulu reprendre les vices de son tems, & qu'il ait composé une Satire avec le même esprit qu'Horace écrivoit les siennes. Les bonnes mœurs ne lui ont pas tant d'obligation. C'est plutôt, dit cet Auteur,

un

1. S. Evremond, Tom. II. de ses Œuvres, Jugement sur Petrone.

un Courtisan délicat qui trouve ridicule Petrone. qu'un Pedant fasse le Censeur public, & s'attache à blâmer la corruption. En effet, si Petrone avoit voulu nous laisser une Morale ingénieuse dans la description des voluptés, il auroit tâché de nous en donner quelque dégoût: mais c'est-là que paroît le vice avec toutes les graces de l'Auteur; c'est-là qu'il fait voir avec plus de soin l'agrément & la politesse de son esprit. S'il avoit eu dessein de nous instruire par une voie plus fine & plus cachée que celle des préceptes, du moins verrions-nous quelque exemple de la Justice divine ou humaine sur quelqu'un des débauchés qu'il nous dépeint. Loin de cela, le seul homme de bien qu'il introduit, le Marchand Lycas homme de bonne foi & de piété, craignant bien les Dieux, périt misérablement dans la tempête au milieu de ces corrompus qui sont conservés. Encolpius, Giton, Tryphena, Eumolpus, tous chargés des crimes les plus énormes se tirent du danger: le pieux Lycas appelle inutilement les Dieux à son secours, & à la honte de leur Providence, il est le seul innocent qui paye pour les coupables. Ainsi l'on peut assurer que Petrone a fait sa Satire, non pas contre le vice dont il prend si visiblement la protection, mais seulement contre le Ridicule qu'il censure fort sévèrement.

Le même Auteur sans s'embarrasser de la diversité des opinions des Critiques sur la personne ou le siècle de Petrone, soutient comme une chose incontestable qu'il a voulu

Petrone. voulu décrire les débauches de Neron, & que ce Prince est le principal objet de son ridicule : mais il avouë qu'il est difficile de savoir si les personnes qu'il introduit sont véritables ou feintes, s'il nous donne des Caractères à sa fantaisie, ou le propre Naturel de certaines gens. Il le trouve admirable par tout non seulement dans la pureté de style, mais encore dans la délicatesse de ses sentimens, & sur tout dans cette grande facilité à nous donner ingénieusement toutes sortes de Caractères. C'est, dit-il, un esprit universel qui trouve le génie de toutes les Professions, & se forme comme il lui plaît à mille Naturels différens. S'il introduit un Déclamateur, il en prend si bien l'air & le style qu'on diroit qu'il a déclamé toute sa vie. On trouve dans le festin de Trimalcion tout ce qui peut faire un faux délicat, un impertinent, un sot ridiculement magnifique dans un repas. Son Eumolpus nous fait voir la folie & la vanité des Poëtes, dont les plus excellens ne sont pas toujours les plus honnêtes gens, mais pour le malheur de ses Lecteurs, il a beaucoup mieux réüssi encore dans le pernicieux talent d'exprimer naturellement les désordres les plus horribles de la vie la plus debauchée.

D'ailleurs le même Critique trouve que les vers de Petrone ont une force agréable, & une beauté qui a fait dire à Douza qu'il aimoit

1. P. Dan. Huet. Dissert. sur les Romans pag. 62. 63.

2. Cor.

moit mieux le petit essai qu'il a fait de la guerre de Pharsale, que trois cens volumes des vers de Lucain avec toute sa fougue & toute son impétuosité. Quelque sujet qui se présente, on ne peut ni penser plus délicatement ni s'exprimer avec plus de netteté. Il lui arrive assés souvent dans ses narrations de se laisser aller au simple naturel, & de se contenter des graces de la naïveté : quelquefois il met la dernière main à son Ouvrage, & il n'y a rien de dès-honnête, rien de dur, quand il lui plait.

Car, comme l'a remarqué Mr. Huet (1), on ne peut refuser à Petrone la gloire d'avoir été l'homme le plus poli de son tems, c'est-à-dire, de ce tems qui précéda le siècle des Flaviens, sous les derniers Princes de la famille des Césars. Car non-obstant les savantes conjectures des deux Messieurs Valois, nous ne pouvons pas encore nous défaire entièrement de l'opinion où l'on a été jusqu'ici, que notre Petrone, fut-il différent de celui dont Corneille Tacite a parlé dans ses Annales (2), n'a point laissé de vivre & d'écrire vers le même tems, parce qu'on ne sauroit s'imaginer que le siècle des Antonins ou celui du bas Empire, ait pû produire une aussi grande délicatesse & une pureté de style pareille à la sienne.

Ce sont deux qualités que la plupart des
Cri-

2. Cornel. Tacit. lib. 16. Annal. cap. 4. pag. 424 M. où il l'appelle *Arbitar Elegantia*, faisant peut-être allusion à son nom.

Petrone. Critiques ont remarquées dans l'Ouvrage de Petrone, même en l'état que nous l'avons. Lipse dit à Mr. Pithou que depuis qu'on s'est mêlé d'écrire & de faire des vers, on n'avoit encore rien vû de plus beau, de plus fin & de plus agréable, & qu'il est charmé de tant d'enjouemens, & de cette véritable *Urbanité* qui y régne. Mais il ne dissimule pas le danger qu'il y a dans la lecture d'un Auteur si lascif, quoiqu'il se vante d'être du nombre de ceux sur l'esprit desquels les obscénités ne font point d'impression (1).

Gaspar Barthius en a dit presque autant que Lipse (2) sur la politesse & les saletés de cet Auteur, il semble avoir ajouté même quelque chose de plus à sa louange, car il prétend que l'Ouvrage de Petrone renferme toutes les graces de Ciceron & de Plaute jointes ensemble, & qu'ayant heureusement allié les caractères différens de ces deux Auteurs, il s'en est fait un qui paroît inimitable, & qui lui est devenu propre. II

1. Just. Lips. in Epistol. quæstion. lib. 3. Epistol. 2. Idem in Commentar. ad lib. 3. Annal. Tacit. ubi vocat Petronii fragmenta *purissima impuritas*.

2. Barth. Adversar. lib. 50. cap. 9. col. 2357.

3. ¶. Glandorp que Baillet met à leur tête ne fait pas l'éloge de l'Ouvrage de Petrone par rapport à la pureté ni à l'élegance du style, mais dit seulement que c'est un Ouvrage diversifié & d'érudition: *Opus varium, & eruditum*. Pour le P. Briet, Turnébe & Rosin, ou plutôt Dempster dans sa Table des Auteurs cités sur Rosin, ces trois-là en condamnant les obscénités de Pétrone, louent fort la pureté de son style, sur quoi Mr. Huet n'est nullement d'accord avec eux, tant dans son Traité de l'Origine des Romains, que dans une Lettre Latine à Grævius,

Il seroit peut-être assés inutile de rapporter l'autorité de divers autres Critiques (3), qui ont jugé que le style de Petrone est fort pur, fort net & fort élégant (4), s'il ne s'en étoit trouvé d'autres qui étant venus depuis, semblent n'y avoir pas voulu reconnoître tant de bonnes qualités. Et je me contenterai de citer le P. Briet, Rosin & particulièrement Turnebe, dont l'autorité seule en matière de Critique, peut donner du contre-poids à celle de quelques modernes qui en ont parlé autrement (5).

L'Ouvrage de Petrone étoit, selon Mr. Huet (6) & Mr. Valois le jeune (7), une espèce de Roman qu'il fit en forme de Satire du genre de celles que Varron avoit inventées en mêlant agréablement la prose avec les vers, & le sérieux avec l'enjoué, & qu'il avoit nommées *Menippées*, parce que Menippe le Cynique (8) avoit traité devant lui des matières graves d'un style plaisant & moqueur. Cette Satire ne

CON-

4. Joan. Glandorp. in Onomastic. Roman. pag. 675.

Irem Joh. Petr. Lotich. Jun. Biblioth. Poët. part. 4. pag. 1.

Joan. Rosin. Antiq. Rom.

Voss. de Poët. Lat. pag. 41.

Philipp. Briet. de Poët. Latin. lib. 2. pag. 35.

5. And. Turneb. Adversarior. lib. 19. cap. 6. imo & lib. 2. cap. 20.

6. P. Dan. Huet comme ci-dessus.

7. Hadr. Valesius Dissertation. de Cœna Trimalcionis sub Petronii nomine auper vulgatâ pag. 19. post Wagenfeilii Dissert.

8. Ger. Jo. Voss. Inst. Poët. 1. 3. c. 10. p. 48.

Tom. III. Part. II.

Petrone,

contenoit que des fictions ingénieuses, agréables, & souvent fort sales & dès-honnêtes, cachant sous l'écorce des paroles une raillerie fine & piquante contre la Cour de Neron. C'est le sentiment de Mr. Huet, de Mr. de Saint Evremond, & de tous ceux qui ont attribué à notre Petrone ce que Tacite a dit de l'élégance & de la galanterie de ce Petronius, qu'il témoigne avoir décrit toutes les débauches de Neron sous les noms des *prostitués* & des courtisanes.

Eroleti,

Mais Mr. Valois qui convient avec les autres que Petrone n'a fait que des fictions, se sert de ce raisonnement pour prouver qu'il y a de la différence entre l'Auteur de la Satire, & ce Petrone de Tacite qui n'avoit rapporté que des faits & des vérités de la personne & de la Cour de Neron. Il ajoute pour donner plus de jour à cette différence, que notre Petrone a fait souvent l'office d'un Critique dans sa Satire; tantôt il censure, dit-il, les Déclamations que l'on faisoit dans les Ecoles; tantôt il se moque de ces Poètes de son tems qui étoirdissoient le Monde de leurs vers, & vouloient qu'on les écoutât malgré qu'on en eût, lorsqu'ils les recitoient dans les places publiques, sur les théâtres, dans les bains, & jusques dans les cabinets des Particuliers. En d'autres endroits il se plaint de ce qu'on négligeoit & qu'on laissoit périr les Arts liberaux & les plus belles Sciences

r. René Rapin, Avertissement des Reflex. sur la Poétique &c,

ces; il fait des descriptions de la prise de ^{Petrone.]} Troye, de quelque navigation, &c. il recite des contes comme celui de la *Matrone d'Ephese*, enfin il donne des règles pour faire des vers; de sorte qu'on ne peut gueres trouver d'Ouvrages plus diversifiés que l'étoit celui de Petrone, ce qu'on ne peut point dire de celui dont parle Tacite.

Le P. Rapin dit que Petrone parmi les ordures de sa Satire, laisse de certains préceptes de la Poétique qui sont admirables (1). Il ne s'est, dit-il, rien écrit en ce tems-là de plus judicieux, mais il n'a pas lui-même cette manière aisée & naturelle qu'il recommande tant aux autres: il donne les plus belles règles du Monde contre l'affectation, qu'il n'observe pas. Car il affecte, continué-t-il, jusqu'à la simplicité du style, où il n'est pas toujours naturel.

Mr. Huet a témoigné d'être dans des sentimens assés semblables sur ce point. Il dit que bien que Petrone paroisse avoir été grand Critique & d'un goût fort exquis dans les Lettres, son style toutefois ne répond pas tout-à-fait à la délicatesse de son jugement: qu'on y remarque quelque affectation; qu'il est un trop peint & trop étudié, & qu'il dégénère déjà de cette simplicité naturelle & majestueuse de l'heureux siècle d'Auguste.

Mr. Valois prétend que (2) le style de Petrone se sent du pays de sa naissance, qu'il

1. Vales. Dissertat. de fragm. Petron. Tragicis, pag. 19, & sequentib.

Petroné.

qu'il a un air un peu étranger, c'est-à-dire, qui est plus Gaulois que Romain naturel; qu'il a plutôt le goût du siècle des Antonins que du tems de Neron. Mais s'il étoit vrai (1), comme nous l'avons vû ailleurs, que Terentianus Maurus eût vécu avant les Antonins, on pourroit reformer le calcul & la pensée de Mr. Valois, puisque cet Auteur a parlé de Petrone, & qu'il l'a fait même d'une manière honorable en l'appellant un Ecrivain éloquent ou plutôt *disert*. Mr. Valois ne l'a point ignoré, & quoiqu'il reconnoisse qu'effectivement Petrone est disert, il prétend qu'il n'est point comparable ni à Seneque, ni à Quintilien, ni aux deux Plines, ni à Tacite, ni même à Suetone, supposant qu'il leur a été postérieur pour le tems. Il soutient même qu'il n'est pas toujours net, qu'il n'est pas clair, ni pur par tout, & que la bourbe empêche souvent son style de couler.

La crainte d'approcher Petrone trop près de Neron, a poussé ce Critique un peu loin vers l'autre extrémité. Elle lui a fait trouver des Gallicismes dans le style de cet Auteur, de sorte que ceux qui voyent le parallèle qu'il fait de quelques expressions de Petrone, avec des façons de parler qui sont particulières

1. ¶. Hadrien de Valois auroit pu répondre: *Mais s'il étoit vrai aussi que ce fût le Terentianus ami de Longin?*

2. ¶. Cet endroit, & ce qui suit, avec ce qui a été ci-devant remarqué sur l'Article 549. n'ayant pas plu

res à notre Langue, ne savent que croire de la pensée qu'a eue Mr. Valois (2). Car ou bien il faudra dire que Petrone a écrit en Latin dans le tems que ses Compatriotes parloient François, ou bien Petrone aura su par voie d'inspiration la manière dont ceux de son pays devoient parler plusieurs siècles après lui. Mais il semble enfin s'être déterminé sans y avoir pris garde, en disant, *qu'il est clair par ces phrases toutes Françaises qu'il a rapportées que Petrone étoit Gaulois* (3). Ce qui à mon avis ne marqueroit point tant la naissance de Petrone sous les Empereurs Romains que sous nos Rois de la troisième Race.

Mais sans examiner davantage la solidité de cette opinion, on peut dire que Mr. Valois a eu grande raison de prétendre qu'il y a un grand nombre d'expressions dans Petrone qui ne sont nullement du siècle de Neron & de Vespasien, & qui sentent la décadence de la Latinité. Néanmoins on ne sera point obligé de déplacer Petrone, si l'on peut dire après Barthius, que ces expressions ne sont pas de Petrone dont nous avons perdu l'Ouvrage, mais du Compileur qui vivant durant les siècles de la Barbarie, a fait l'Extrait que nous avons aujourd'hui comme il l'a jugé à propos (4). Il

plu à M. de Valois le jeune, il fit pour s'en venger, les beaux iambes qu'on lit au 105. ch. de l'Anti-Baillet.

3. Id. Valef. pag. 27. ejusd. Differt. post Wagenfeilii Differt.

4. Gasp. Barth. col. 1077. Adversarior. ut supra.

Petron.

Il s'est trouvé plusieurs Critiques qui n'ont pas crû en devoir tant accorder sur l'inégalité & les endroits corrompus de son style, & Mr. Gueret compte jusqu'à dix ou douze Scholiaſtes qui ont pris la défenſe de ſon Latin (1).

Les meilleures éditions de Petrone ſont celles de Leyde de l'an 1645. [in-8.] avec les notes de Mr. Bourdelot, & d'Utrecht de 1654. [in-8.] avec celles de Douza & des autres. [L'Édition que Pierre Burman a donnée à Utrecht in-4. en 1709. eſt la plus eſtimée.]

Il nous reſteroit à parler de ce fameux fragment attribué à Petrone, touchant le feſtin de Trimalcion (2) qu'on prétend avoir été trouvé depuis trente ans par Marinus Statileus à Trau ou Troghir Ville de la Dalmatie Venitienne appellée *Tragurium* par les Latins; & des différends arrivés ſur ce ſujet entre Tilebomene & Statilée, c'eſt-à-dire pour parler franchement, Mr. Mentel & Mr. Petit d'une part,

1. Gueret de la guerre des Auteurs.

2. ¶. Voyés ce qu'en dit le nouveau Menagiana pag. 263. du tom. 1.

3. On auroit dû dire *Italicenſis* plutôt que *Italicus*.

¶. On veut que ce ſoit de la Ville *in Pelignis*, nommée *Italica*, & auparavant *Corfinium*, d'où étoit originaire Silius. Mais pourquoi de cette *Italica* n'auroit-on pas pû auſſi bien dire *Italicenſis* que de l'*Italia* d'Eſpagne? Pour moi, comme c'eſt régulièrement d'*Italia* que ſe forme *Italicus*, je ſuis perſuadé que le nom de la Ville *in Pelignis* étoit vraiment *Italia*, comme l'appelle Diodore Sicilien en ces mots τὴν κοινὴν πόλιν Ἰταλίαν ὀνομάσαντες οὐ Casaubon change mal-à-propos Ἰταλίαν ἐν Ἰταλίῳ.

4. ¶. Il y en avoit bien 1300. à compter depuis la mort de Silius arrivée ſous l'Empire de Trajan, juſqu'au

part, & Mr. Wagenfeil avec Mr. Valois de Petronius
l'autre : mais nous en pourrons toucher un
mot au Recueil des Auteurs déguifés.

* *Petronii Satyricon, cum Comment.*
Ant. Gonsali de Salas in-4. 1633. — I-
dem cum Comment. P. Lotichii in-4. Fran-
cof. 1629.

SILIUS ITALICUS,

Que quelques-uns ont fait *Efpagnol* mal-
à-propos, croyant que son furnom pou-
voit lui être venu d'Italica (3) Ville
d'Espagne : vivant fous Vefpafien & fes
Enfans, mort à l'âge de 75. ans d'une
faim volontaire. Il avoit été Conful
l'année de la mort de Neron.

1162. **S**ilius Italicus est un Historien qui Silius Italicus
a voulu faire le Poëte. Il a dé-
crit en vers la feconde Guerre Punique cus,
contenant les expéditions d'Annibal en
xvii. Livres. Cet Ouvrage avoit été près
de douze cens ans (4) enfeveli fans être vi-
fité

qu'au tems de la découverte dont il s'agit. Ce fut,
non pas, comme le dit ici Baillet après Voffius, pen-
dant le Concile de Bâle, mais pendant celui de
Constance que Poge étant allé à S. Gal Abbayie qui
est à vingt milles de là y trouva dans une tour le
manuscrit de Silius, outre ceux de Quintilien, de
Valerius Flaccus, d'Asconius Pedianus, de Nonius
Marcellus, de plusieurs Oraifons de Cicéron, & d'u-
ne partie de Lucrèce. Il fit d'abord part de cette
bonne nouvelle à Léonard d'Arezzo qui par fa ré-
ponfe datée de Florence le 13. Septembre 1416. lui
en témoigna vivement fa joie. Hugolin Vérin père
de Michel l. 2. de son Poëme *de illustratione Urbis Flo-*
rentia parle en ces termes du Silius que trouva Poge :

Quin etiam folers Germanis eruit antris
In Latium altoqui divina Poëmata Sili,

Silius Itali-
cus,

fité que par des rats de Bibliothèque, jus-
qu'à ce qu'enfin on le sauva de la misère
où la tigne & les vers l'avoient réduit, au
tems du Concile de Basle (1).

Si l'on veut écouter Matamore (2), Si-
lius Italicus est un divin Poëte qui appro-
che beaucoup de la gloire de Virgile. Mais
il n'en auroit peut-être pas tant dit de bien,
s'il ne l'avoit point crû Espagnol. En ef-
fet les autres Critiques qui n'ont pas eu le
même interêt, n'en ont point parlé de
même.

Pline le jeune qui l'avoit connu, témoi-
gne (3) qu'il faisoit des vers avec plus d'é-
tude & d'application que de génie & de na-
turel.

A dire le vrai, il n'étoit pas né Poëte,
& il ne le devint pas même par habitude
dans la suite. Car ayant passé la plus lon-
gue & la plus belle partie de sa vie dans le
Barreau & dans les Charges publiques, on
peut dire que ce fut malgré les Muses qu'il
se mit à faire des vers dans un âge fort a-
vancé & déjà languissant (4).

Il savoit que Virgile passoit pour un bon
Poëte, & comme tout le Monde le lisoit
il voulut le lire aussi, il tâcha même de
l'imiter, mais il n'en pût attraper que la
versification (5); & comme il ne savoit
point

1. Georg. Math. Konigius Biblioth. Vet. & Nov.

2. Alphons. Garsias Matamorus de Acad. & Vir.
Illust. Hispaniæ.

3. Plinius Secund. lib. 3. Epist. 7. & multi recen-
tiores ex hoc fonte.

4. Gerard. Joan. Voss. de Historicis Latin. lib. 7.
cap. 29. pag. 155. & 157.

point les règles de l'Art Poétique, il crut Silius Itali-
devoir aussi se proposer pour des modèles à cus,
suivre Polybe & Tite-Live pour le fonds
& la suite de ses matières. Ainsi (6) on a
crû dire tout en l'appellant *le Singe de Vir-*
gile, & le copiste de ces deux Historiens.

Il pouvoit hardiment faire quelque cho-
se de médiocre en suivant ces deux der-
niers, sans exposer trop fort sa réputation,
mais il n'a point pû faire impunément la
même chose à l'égard de Virgile, parce
que dans la Poësie on ne met pas grande
différence entre le bas & le médiocre.
C'est ce qui l'a fait tomber dans le mépris
& la risée de plusieurs Critiques, qui ont
crû pouvoir le tourner en ridicule, en ce
que s'étant jugé capable de voler si haut,
il rampe même beaucoup au dessous de
Stace, de Valerius Flaccus, & de divers
autres Poètes médiocres (7).

Sa Guerre Punique loin d'être un bon
Poëme, n'en est pas même un méchant, à le
prendre à la rigueur des règles de l'Art.
On n'y trouve ni la Fable, ni l'Action, ni
la Narration, c'est-à-dire, ni la Nature,
ni la Matière, ni la Forme d'un Poë-
me (8).

Il ne fait autre chose qu'y raconter des
faits véritables, quoiqu'il y mêle des Di-
vinités

5. ¶. Les connoisseurs n'en croiront pas Baillet.

6. Apud Gasp. Barth. &c. Philip. Bricium de Poët.
Lat. lib. 2. pag. 37.

7. ¶. Il n'avoit donc pas attrapé la versification
de Virgile.

8. Gaspar Barthius lib. VIII. Adversarior, cap. 3.
col. 365. 366.

Silius Itali-
cus.

vinités & des Machines qui ont un air Poétique & fabuleux. Et quand même ces additions seroient véritables, dit le P. le Bossu (1), elles ne feroient pas rentrer les récits dans la nature de l'Épopée, parce que ces Fables ne sont que dans les additions & dans les ornemens de l'Action, au lieu que la Fable Epique est l'ame du Poëme & son essence, & que c'est le plan sur lequel tout le reste doit être bâti.

Barthius témoigne aussi ne pouvoir approuver ni le dessein, ni la matière, ni les manières de ce prétendu Poëme. Il trouve que son sujet étoit trop récent, c'est-à-dire trop près du tems auquel il vivoit & trop éloigné de celui de la Fable, & que ce n'étoit plus le tems des Héros, & il prétend que c'est un Auteur froid, languissant & esclave de sa Langue & de ses mots (2).

Mais quoique Silius Italicus soit un fort méchant Poëte, il ne laisse pas d'être un assez bon Auteur au sentiment de plusieurs Critiques, dont on peut voir les témoignages dans les deux parties du Recueil que Mr. Hanckius (3) a fait des Ecrivains des affaires de Rome.

Quoiqu'il soit le dernier des Poëtes, selon

1. René le Bossu, Traité du Poëme Epique, livre 1. chap. 15. page 105. 106.

2. Barth. in lib. v. Thebaidos Statii Papinii, & apud M. Hanckium.

3. Martinus Hanckius de Scriptoribus Rerum Romanarum duab. part.

4. G. Barthius Adversar. lib. 10, cap. 24, Item Hanckius, ut supra.

Ion quelques Auteurs, & qu'il n'ait ni légé-^{Silius Itali-}
 nie, ni l'air, ni la mesure harmonieuse^{cus.}
 des anciens Poètes, il ne laisse pas d'avoir
 quelques tours affés heureux & beaucoup
 d'érudition (4).

Jules Scaliger ne l'a point compté le
 dernier parmi tous les Poètes générale-
 ment, mais parmi les bons seulement (5).
 Il a voulu dire que Silius peut être bon Au-
 teur sans être bon Poète, puisqu'il a ajouté
 qu'il n'a point de nerfs, point de mesure,
 point de cette inspiration Poétique; qu'il
 n'a nulle beauté, nul agrément; qu'il s'ar-
 rête souvent, qu'il a peur presque par tout,
 qu'il chancelle à chaque pas, & qu'il ne
 manque point de tomber dès qu'il fait quel-
 que effort un peu hardi (6).

Joseph Scaliger prétend au contraire que
 ce n'est point un bon Auteur non plus
 qu'un bon Poète: mais qu'il le faut pour-
 tant lire en considération de son Antiqui-
 té. Il ajoute (7) qu'il n'a rien de nou-
 veau, qu'il n'a rapporté que ce que les au-
 tres avoient dit avant lui, & même qu'il
 s'en est mal acquitté. Néanmoins Voffius
 a remarqué (8) qu'il est fort utile en beau-
 coup d'endroits de l'Histoire Romaine,
 qu'on ne trouve point aujourd'hui ailleurs
 que

5. Postremus bonorum.

6. Jul. Cæs. Scaliger. Hypercritic. seu lib. 6. Poë-
 tices pag. 241.

7. Joseph. Scalig. in prim. Scaligeran. pag. 138.

8. Voss. pag. 155. cap. 29. lib. 1. Histor. Latin. ut
 suprâ.

Vidend. & idem de multis non una Actione ejus
 Poëmaticis lib. 1. Institut. Poëtic. pag. 62.

Silius Itali-
cus,

que dans son Ouvrage, comme est ce qu'il rapporte de Xantippe, de Regulus, de Duillius, & de quelques autres choses, qui concernent la première Guerre Punique, & qui se sont perduës dans Tite-Live.

Le P. Rapin ne l'a pas jugé tout-à-fait si méprisable pour la Poësie même que plusieurs autres Critiques. Il prétend que dans son Ouvrage il est plus réglé que Stace, qu'il paroît du jugement & de la conduite dans son dessein; que s'il n'avoit pas beaucoup de naturel, au moins a-t-il apporté beaucoup d'application; mais qu'il y a peu de grandeur & de noblesse dans son expression (1).

Barthius a fait aussi bien que ce Pere la comparaison de Silius Italicus avec Stace, mais d'une manière un peu opposée. Car témoignant de l'étonnement de voir une si grande différence entre deux Auteurs qui étoient de même tems, il ajoute que Silius est fort contraint, embarrassé par ses Spondées, & incapable d'éloquence (2).

Il semble néanmoins que Dempster ait reconnu en lui quelque éloquence, puisqu'il dit qu'il fait plus l'Orateur que le Poëte

1. René Rapin, *Réflex. sur la Poëtique*, seconde partie *Réflex.* 15.

2. Gasp. Barthius *Commentar. in Papin. Stat. Thebaid. lib. 6. & in 5.*

Item ap. Mart. *Hanckium ut supra.*

3. Thom. Dempster in *Elench. ad J. Ros. Antiq. Rom. &c.*

4. Martial. *Epigramm. 62. lib. 7. & Epigramm. 49. lib. 11.* où l'on voit qu'il avoit étudié Cicéron de,

Poète (3). C'est ce que Martial avoit dé- Silius Itali-
 a dit de notre Auteur (4), mais que la cus.
 qualité de Poète & d'Ami sembloit rendre
 un peu suspect.

Au reste si on a égard au style d'Italicus,
 on ne pourra pas nier qu'il ne soit au
 moins un bon Auteur par cet endroit. Car,
 selon Voffius (5), il ne le cédoit à qui que
 ce fût de son siècle pour la pureté de ses
 expressions, & la beauté de son Latin. Il
 dit encore ailleurs qu'il a la diction fort
 nette (6), mais le P. Briet prétend (7)
 qu'elle a pourtant plus d'abondance que
 de netteté: & Barthius dit (8) que bien que
 son Latin soit allés pur, il n'est pas néan-
 moins allés exact. Enfin Jean-Baptiste Pio
 y a trouvé quelques duretés qui viennent,
 dit-il, du grand nombre des taches, qui
 ternissent sa beauté (9).

* *Silius Italicus cum Comment. Cl.
 Dausqueii in-4. Paris. 1618. — Idem
 cum Notis D. Heinsii in-12. Lugd-Bat.
 1600. — Cum Fr. Modii, G. Barthii,
 Dan. & Nic. Heinsii Adversariis, curante
 Arn. Drakenborch. in-4. Ultrajecti 1717.*

V A-

devant Virgile, qu'il possédoit une des terres qui a-
 voit appartenu au premier, & qu'il étoit aussi Sei-
 gneur du lieu où étoit le tombeau de Virgile.

5. Ger. Voss. de Histor. Latin. lib. 1. pag. 156.
 157. ut supra.

6. Idem lib. singul. de Poët. Latin. p. 42.

7. Phil. Briet. loc. cit. ut supra.

8. Barth. Adversarior. lib. 8. col. 366.

9. Joh. Bapt. Pius Annotat. Posterior. cap.
 31, & apud Hanckium pag. 90.

VALERIUS FLACCUS,

Sous Vespasien & ses enfans, natif de *Sezze* ou *Setia*, dans la Campagne de Rome au pays des anciens Volſques, mais faisant ſa demeure dans le territoire de Padouë.

Valerius
Flaccus.

1163. **C**Et Auteur a compoſé un Poëme en huit Livres ſur l'expédition des Argonautes, mais loin de les avoir pû limer & polir, il n'eut pas même le loisir de les achever. Une mort précipitée dont il fut ſurpris, nous a fait faire cette perte, ſelon Quintilien (1).

Jules Scaliger ſe ſert de cette raiſon pour excuſer la dureté de ſes expreſſions & le peu d'agrément qui paroît dans ſes manières (2). Car il témoigne que cet Auteur avoit d'ailleurs l'eſprit fort heureux, le jugement grand & ſolide, beaucoup de diligence & d'application, que ſes vers même ont de l'harmonie & de la cadence, & qu'on doit le mettre au-deſſus des médiocres ouvriers; mais qu'il eſt dénué de toutes les graces & des autres beautés que demande la Poëſie.

Barthius dit (3) que c'eſt un Poëte de plus grand prix que ne ſe l' imagine le vulgaire

1. Quintilian. Inſtitution. Oratoriar. lib. 10. cap. 1. & ex eo Voſſ. lib. ſingulari de Poët. Latin. & Konig. Bibl. V. & N. &c.

2. Jul. Caſ. Scalig. Hypercritic, Teu lib. 6. Poët. pag. 839.

gaire des Critiques, & qu'il n'y a que les ^{Valerius} Pédans de l'École & les Demi-Savans qui ^{Flaccus,} ne le veulent pas lire dans la pensée qu'il est dur & peu agréable: mais que dans le fonds c'est un Poète qui a l'air noble & élevé. Il répète encore la même chose ailleurs & plus d'une fois, il prétend même (4) que les Savans ne lui ont pas rendu assés bonne justice, lorsqu'ils n'ont point eu assés d'égard à son feu Poétique, à son érudition, à sa gravité, & à son jugement. Il ajoute qu'il a fait une remarque assés singulière, c'est que Valerius Flaccus est plus heureux lorsqu'il marche seul & sans guide, que lorsqu'il suit Apollonius de Rhodé: qu'il se soutient fort bien quand il parle de lui-même, mais qu'il se relâche & qu'il se fait traîner quand il veut suivre un autre qui est entré devant lui dans la même carrière.

Le même Critique soutient en d'autres endroits (5) que depuis Auguste il ne s'est pas trouvé un Poète qui ait eu l'avantage sur Valerius Flaccus pour les qualités que nous avons déjà marquées, & pour cette égalité de style qui paroît par tout son Ouvrage; que son mérite paroît encore avec beaucoup plus d'éclat lorsqu'on l'approche auprès de Lucain & de Stace, parce que ce Parallele fait mieux voir com-
bien

3. Gaspar Barthius Adversarior. lib. 1. cap. 17. col. 38. Idem ibid. lib. 18. Adversarior. cap. 15. col. 921. M.

4. Idem Autor, lib. 26. Advers. cap. 3. col. 1259.

5. Idem Barth, lib. 56. Advers, cap. 11, col. 2653, 2654.

Valerius
Flaccus.

bien il est éloigné des extrémités où ils sont tombés, c'est-à-dire de l'enflure de l'un & de la sécheresse de l'autre: mais qu'en prenant tout ce que ces trois Poètes ont eu de bon, l'on en pourroit composer un bon Poète, qui seroit assés accompli pour ne céder la préséance qu'à Virgile.

Cet Auteur pour ne point se démentir dans la bonne opinion qu'il a tâché de nous donner de notre Poète, a fait naître dans d'autres de ses Ouvrages diverses occasions de faire ses éloges & de nous en recommander la lecture. Tantôt il dit que notre siècle revient peu à peu de l'éloignement & de l'aversion dans laquelle on avoit été jusqu'ici à l'égard de Valerius Flaccus, & qu'on commence à le goûter & à lui rendre l'autorité & la réputation qu'il n'a jamais dû perdre. Tantôt il assure (1) qu'il trouve dans cet Auteur qu'il appelle ses délices, toute la Majesté Romaine & le caractère de l'esprit & de la Langue de sa Nation au naturel; qu'il aime beaucoup mieux le lire, que ni Ovide ni Stace, parce que le premier a infecté ses matières de beaucoup d'ordures & de saletés, & que le second les a comme accablées & obscurcies sous ce faux air de grandeur qu'il a affecté de leur donner, au lieu que Flaccus a toujours conservé aux siennes la dignité qui leur est convenable.

Enfin Barthius non content d'avoir dit
tant

1. Barth. Comment. in Stat. Papin. Thebaid. lib.
2. pag. 377. & pag. 315. & ex eo G, M, Konigius
Biblioth. V, & N, pag. 306.

ant de bien notre Poète, a crû pouvoir **Valerius Flaccus.**
 décharger son chagrin contre ceux des plus célèbres Critiques qu'il croit en avoir dit du mal. Il trouve mauvais que Jules Scaliger ait dit que les Grâces n'ont point eu de part à l'Ouvrage de Flaccus, & il soutient que pour n'avoir point affecté de les employer, il n'a point laissé d'admettre celles de Rome & de la Grèce qui se sont présentées d'elles-mêmes & sans ostentation. Mais il semble qu'il ait voulu raffiner trop fort sur la pensée de Quintilien, lorsqu'il prétend (2) que c'est par un effet de sa malignité ordinaire contre les Poètes, qu'il a dit que la postérité avoit perdu beaucoup à la mort de Valerius Flaccus; comme s'il avoit voulu dire que ce qu'il a fait est très-peu de chose en comparaison de ce qu'il auroit pû faire, s'il eût vécu plus long-tems, & s'il eût eu le loisir de prendre de meilleurs conseils.

Voilà quels sont les sentimens d'un Critique qui avoit une lecture prodigieuse, mais qui ne lisoit guères de Livres sans se laisser saisir à la fin de quelque tendresse & de quelque mouvement d'affection pour leurs Auteurs.

Les autres ont témoigné plus de liberté dans la censure qu'ils ont faite de ce Poëme. Le Pere Briet dit (3) que le style en est inégal, qu'il y a des endroits trop rampans & d'autres trop guindés, ce qui ne
 s'ac-

2. Idem in Adversar. col. 2654. ut suprà lib. 56. c. 11. &c.

3. Philip. Briet. lib. 2. de Poët. Latin. pag. 39.

Valerius
Flaccus.

s'accorde pas avec cette égalité que Barthius lui attribuoit. Ce Pere ajoute néanmoins que Flaccus est meilleur & plus pur que Stace.

Le P. Rapin écrit dans la première partie de ses Reflexions (1), qu'il est tombé dans le style froid & languissant, pour avoir affecté de la grandeur d'expression sans avoir de génie: & dans la seconde il prétend que la fable, l'ordonnance, l'exécution & tout le reste de son Poëme y est d'un fort petit caractère. En effet il paroît assés qu'il ne connoissoit pas les règles de l'Art. Car ayant pris un sujet tout-à-fait héroïque, fabuleux, & très-propre pour le Poëme Epique, il ne lui a point donné d'Action principale, comme l'a remarqué Vossius (2), mais on y trouve presque autant d'actions qu'il y raconte de faits.

* *C. Valerii Flacci Argonautica, cum notis Lamp. Alardi in-8. Lips. 1630. — Cum Comment. Joan. Bapt. Pii in-fol. 1519. 1523. — Eadem recensita per Benedictum in-8. Florent. 1517. — Eadem per Nic. Heinsium in-12. Amst. 1680.*

J U.

1. René Rapin, Reflex. 30. sur la Poët. part. 1. pag. 79. edit. in-12. & 2. Partie Reflex. xv.

2. Ger. Joan. Voss. Institut. Poët. lib. 1. cap. 7. pag. 62.

3. Nicol. Toppi Bibliothec. Napolitan. pag. 161. voce

J U V E N A L,

Poète Satirique, natif d'*Aquin* au Royaume de Naples, dans la Terre de Labour, (*Decius Junius Juvenalis*) vivant sous Vespasien & ses Enfans, quoique le Sieur Toppi ait écrit depuis peu qu'il avoit paru avant la venuë de *Jesuschrist* (3).

1164. **N**ous avons de Juvenal seize Juvenal, Satires qu'on a distribuées en cinq Livres, & qui ont un caractère différent de celui des autres Satiriques qui l'avoient précédé. Car il a quelque chose de plus aigre qu'Horace, de plus doux que Lucilius, & de plus ouvert que Perse (4). Tout le monde convient qu'il a passé de fort loin les deux derniers : mais le premier a eu de tems en tems des partisans assés zélés & assés forts pour le maintenir dans son rang de préséance contre les efforts de ceux qui l'ont voulu donner à Juvenal, ou même le mettre de pair avec lui.

Il semble que Jules Scaliger se soit mis à la tête de ceux-ci. Du moins paroît-il avoir été un des premiers de ceux qui ont prétendu en faire le Prince des Satiriques Latins (5). Il dit que ses Vers valent beau-

voce *Giunio*.

4. Ol. Borrich. Dissertat. de Poët. Latin. pag. 64. 65.

5. Jul. Cæs. Scalig. lib. 6. Poëtices sive Hypercritic. pag. 838.

Juvenal,

beaucoup mieux que ceux d'Horace, que ses pensées sont plus nobles & plus élevées, que ses sentences ont plus de sel, plus de vigueur, plus de gravité; que sa phrase est plus ouverte & plus dégagée, & qu'il ne lui cède en d'autre chose que pour la pureté du style.

Ailleurs il fait des invectives contre ceux qui ont voulu faire passer Juvenal pour un Déclamateur plutôt que pour un vrai Satirique (1). Il soutient qu'on lui trouve plus de ce bon goût & de cette *Urbanité* Romaine qui fait tout l'agrément de la Satire, que dans tout ce qu'a fait Horace en ce genre d'écrire. Il ajoute qu'Horace lui est encore fort inférieur pour la variété des matières, la fécondité de l'invention, la multitude des sentences, la force & la sévérité des réprimandes, les rencontres ingénieuses, la subtilité & même la belle plaisanterie. Enfin il a crû tout dire, en disant hardiment que Juvenal est supérieur à Horace avec une distance aussi éloignée & aussi sensible qu'est celle qu'on a toujours remarquée entre Horace & Lucilius (2).

Il semble que Floridus Sabinus qui vivoit en même tems que Scaliger, ait été dans les mêmes sentimens lorsqu'il juge (3) que c'est Juvenal qui a mis la dernière main à la Satire Latine, non pas seulement pour être venu le dernier, mais pour
avoir

1. Jul. Cæs. Scal. Poët. lib. 6. pag. 867. 868.

2. Idem in eodem Opere pag. 872. imo & pag. 870.

voir exactement remarqué ce qui pouvoit Juvenal.
 ui manquer après les soins de ceux qui
 'avoient précédé. Il n'a pû s'empêcher
 même de maltraiter Marulle pour avoir
 voulu faire cet honneur à Horace.

Enfin il s'est trouvé d'autres Critiques,
 qui au rapport de Farnabe (4), ont estimé
 Juvenal préférable à Horace, en ce que
 celui-ci, selon leur avis, n'a été qu'un
 Satirique superficiel qui s'est contenté de
 rire du bout des lèvres, & de montrer
 ses dents blanches : au lieu que Juvenal
 mord sa proie jusqu'aux os, & la quitte ra-
 rement sans l'étrangler & sans lui donner
 la mort ; en quoi ces Messieurs semblent
 avoir voulu mettre le but de la Satire,
 peut-être parce qu'ils n'ont pû le reculer
 plus loin.

On a vû un tiers parti de Critiques
 formé au sujet de ces deux Satiriques ;
 mais il s'est rendu moins puissant, & il a
 fait moins de bruit que les deux autres.
 Ceux qui s'y sont rangés ont crû que com-
 me c'étoient deux Génies d'un caractère
 fort différent, & qui ont eu un mérite
 tout-à-fait distingué, on pourroit les lais-
 ser sans comparaison, & les priser indé-
 pendamment & sans rapport de l'un à l'au-
 tre ; qu'on peut dire que Juvenal régne
 dans le genre sérieux sans songer même
 qu'Horace régne dans le plaisant & l'a-
 gréable, quoique l'un ne soit pas moins
 vé-

3. Franc. Florid. Sabinus lib. 3. Lektion. subcifi-
 var. cap. 1.

4. Thom. Farnab. Præfat. ad Juvenal. edition.

Juvenal.

véritable que l'autre (1); que l'un peut passer pour l'Auteur de la Satire Tragique, & l'autre pour celui de la Comique (2), sans être obligé de les commettre.

La neutralité de ces derniers Critiques n'a rien changé au rang de nos deux Poètes, & l'on peut dire même que tout le crédit & la faction des premiers ne s'est terminée qu'à de vains efforts. Car enfin nous pouvons assurer après Mr. Godeau (3) que les plus habiles & les plus judicieux Critiques estiment Juvenal fort inférieur à Horace pour le vrai caractère de la Satire; mais il ne laisse pas, selon Vossius (4), d'être immédiatement celui d'après lui, quoiqu'à la Versification près, on puisse dire que ni lui ni Perse n'approchent pas encore si près de la juste Satire que quelques Auteurs qui en ont fait en Prose, comme Seneque parmi les Latins dans son jeu sur l'Empereur Claudius, & parmi les Grecs Lucien dans ses Dialogues, & l'Empereur Julien dans ses Césars. La raison est, parce que ces galans hommes connoissant le foible de ceux à qui ils en vouloient, ont mieux aimé se jouer que de blesser sérieusement, & railler agréablement que de gronder d'un ton impérieux (5).

Mais

1. Ger. Joan. Voss. Institut. Poëticar. lib. 3. pag. 47. cap. 9. parag. 9.

2. Joseph Scalig. in primis Scaligeranis pag. 95.

3. Ant. Godeau, Hist. de l'Eglise à la fin du premier siècle.

Mais comme il ne s'agit ici que des ^{Juvenal.} Poètes, on doit connoître qu'il n'y en a pas eu après Horace qui ait été doué de plus d'excellentes qualités que Juvenal pour la Satire. Il avoit passé la plus belle partie de sa vie dans les exercices Scholastiques, où il s'étoit acquis la réputation de Déclamateur véhément, & quoique cela ne fût point capable de le rendre meilleur Poète, on ne doit pas douter que les habitudes qu'il y contracta n'aient beaucoup contribué à le rendre grand Censeur du vice, & n'aient fortifié son humeur chagrine. C'est ce que Mr. Despreaux nous a voulu marquer en faisant le jugement de ses Satires en ces termes (6):

Juvenal élevé dans les cris de l'Ecole

Poussa jusqu'à l'excès sa mordante hyperbole

Ses Ouvrages, tout pleins d'affreuses vérités,

Etincellent pourtant de sublimes beautés.....

Ses écrits pleins de feu par tout brillent aux yeux.

Mais cet Auteur avec tout son sérieux a eu bien de la peine à réussir dans le dessein qu'il avoit de reprendre le vice. Car
com-

4. Voss. lib. 3. Inst. Poëticar. ut supra, sed parag. 17. pag. 45.

5. Idem ibid. parag. 9. chap. 9. p. 41. &c.

6. Despreaux, Chant, 2. de l'Art Poétique, v. 157. & suiv. 167.

Juvenal.

comme le témoigne le P. Rapin (1), ces violentes manières de Déclamation qu'il met en usage par tout ont rarement l'effet qu'on en devoit attendre. Juvenal ne persuade presque rien, parce qu'il est presque toujours en colère & qu'il ne parle point de sang froid (2). Il est vrai, dit ce Pere, qu'il y a des lieux communs de Morale qui sont capables d'éblouir les petits esprits. Mais avec toutes ces expressions fortes, ces termes énergiques & ces grands traits d'éloquence, il fait peu d'impression, parce qu'il n'a rien de délicat ni rien de naturel. Ce n'est pas un véritable zèle qui le fait parler contre les déréglemens de son siècle, c'est un esprit de vanité & d'ostentation qui l'anime, c'est un désir de déclamer qui le porte à vouloir faire des leçons à tout le monde.

D'autres reconnoissent pourtant assés de droiture & de sincérité dans ses intentions & dans ses démarches. Il a fait voir même par son exemple, selon le Pere Thomassin (3), qu'un Poëte Satirique ne doit être animé que de l'aversion du vice: & Farnabe témoigne (4) que plusieurs préféreroient ses Satires à toute la Morale d'Aristote, & ne faisoient pas difficulté de les éga-

1. René Rapin, Reflex. particul. sur la Poétique, seconde partie Reflex. xxviii.

2. Sens frais.

3. Louis Thomassin, livre 1. chap. 14. nomb. 7. pag. 192. de la manière d'étudier & d'enseigner Chrétiennement les Poëtes.

4. Farnab. Epist. ad Walliz Principem dedicat, edit. Juvenal.

égaler à celle de Seneque & d'Epictete.

Mais il s'est trouvé des Auteurs Païens même qui ont blâmé au moins l'indiscrétion avec laquelle il s'est acquitté de son ministère, comme l'a remarqué Voffius (5), parce qu'au lieu d'inspirer de l'averfion pour le defordre & le crime contre lequel il veut déclamer, il femble qu'il enseigne plutôt à le commettre, outre qu'il n'étoit pas lui-même affés réglé dans ses mœurs & sa conduite pour se mêler de vouloir tirer les autres du déréglement. C'est pourquoi Ammien Marcellin trouvoit fort mauvais (6) que de son tems le Peuple fit ses délices de ce Poète, & qu'on en préférât la lecture à celle des plus excellens Auteurs.

En effet il y a des Satires qui ne devoient jamais paroître au jour pour les obscénités qu'elles renferment. Le P. Briet en compte deux de cette nature (7); Mr. Rosteau en compte trois, savoir, la III. la VI. & la IX. (8) dont la compagnie a toujours fait beaucoup de deshonneur aux autres, parmi lesquelles il se trouve aussi diverses choses à retrancher pour les remettre dans les termes de l'honnêteté.

Plusieurs ont trouvé la X. trop Philo-
fophe

5. Ger. Joan. Voff. lib. 3. Institution. Poët. cap. 20. parag. 4. pag. 107.

6. Ammian. Marcellin. Histor. lib. xxviii. pag. 371. 372. edition. Henr. Val.

7. Philip. Briet. de Poët. Latin. lib. 2. pag. 40. præfix. Acutè dict.

8. Rosteau, Sentim. sur quelques livres qu'il a lus pag. 54. MS.

Juvenal.

fophe pour une Satire (1) & ils ont crû remarquer même dans la plûpart des autres une affectation trop grande d'érudition & de capacité, qui est proprement le vice des anciens Sophistes & des Rhéteurs.

Nonobstant l'aigreur de ses Satires il ne laissoit pas d'être fort bien venu à Rome, mais ayant picqué trop vivement un fameux Tabarin nommé Paris, (il tomba dans la disgrâce du Prince, qui sous prétexte de le récompenser, l'envoya en Egypte en qualité de Brigadier ou de Tribun d'une Cohorte, quoiqu'il fût déjà sur le déclin de son âge & décrépite même (2). Et comme il n'avoit pas encore perdu son feu, il fit dans cet honorable bannissement la XV. Satire contre les superstitions de l'Egypte, mais, comme dit Mr. Borrichius, c'étoit vouloir nettoyer de la bouë avec de la bouë.

* *D. J. Juvenalis Satyrarum lib. v. cum Comment. Eilhardi Lubinii in-4°. Hannoverie 1603. — Cum veteris Scholiastæ & Joannis Britannici Comment. aliorumque in-4°. Paris. 1613. — Cum variorum Commentariis in-8°. 1664. Lugd.-Bat.*

Voyés encore art. 1158.

M A R-

1. Borrich. Dissertation, secundâ de Poët, Lat. num. 40. pag. 64. 65. ut supra.

2. ¶. *Decrepite* pour *décrepit*.

M A R T I A L.

(*C. Valerius Martialis*) Espagnol, natif de *Bilbilis* au Pays des Celtiberes, dont les restes s'appellent aujourd'hui *Baubola*, près de Calatayud au Royaume d'Arragon, vivant sous l'Empereur Domitien, mort âgé de 75. ans, sous Trajan dans son pays & dans une extrême pauvreté.

1165 **I**L nous est resté de lui quatorze Livres d'Epigrammes qui sont entre les mains de tout le monde, & un Livre des Spectacles qu'on y joint ordinairement. On a coutume de diviser ses Ouvrages en trois parties fort inégales. La plus petite comprend ce qu'il y a de bon: celle d'après, ce qu'il y a de médiocre; & la plus grande ce qu'il y a de mauvais. C'est le jugement qu'il semble avoir voulu faire lui-même de ses vers, & Scaliger le fils témoigne (3), qu'il n'a jamais mieux rencontré que lorsqu'il a dit de ses propres Ouvrages (4):

Sunt bona, sunt quædam mediocria, sunt mala plura.

Le jeune Pline nous apprend que c'étoit un homme plein d'esprit, qui avoit beaucoup

3. Joseph Scal. in primis Scaligeranis.

4. Martial. Epigr. 17. libri 1. ad Avitum.

Martial,

coup de subtilité & de vivacité, qui savoit répandre avec abondance le sel & le fiel dans tous ses écrits; mais qui faisoit pourtant paroître beaucoup de candeur dans l'usage qu'il en faisoit (1). Néanmoins on peut dire que l'interêt & la tendresse ont eu beaucoup de part à ce jugement de Pline. Il avoit de la tendresse pour un ami dont il n'auroit pas voulu publier les défauts en écrivant à un autre, & il avoit intérêt de nous donner bonne opinion de l'esprit & de la sincérité de Martial en parlant des vers que ce Poëte avoit faits à sa louange.

Pline n'est pas le seul qui se soit contenté de nous faire voir le bel endroit de Martial, & comme on en peut voir des recueils à la tête ou à la fin des éditions de cet Auteur (2), je me contenterai de rapporter ici une partie de ce qui peut avoir été dit à son sujet avec le plus d'équité.

Le P. Briet qui l'appelle après plusieurs autres un Poëte très-ingénieux, prétend qu'il a donné l'idée & le modèle de la véritable manière de faire les plus belles Epigrammes (3). Mais je crois qu'il faut expliquer cette vérité du P. Briet par une autre qui est du P. Rapin, & qu'il faut dire que Martial étant considéré comme le prin-

1. Plinius junior Epistol. ultima libri 1. ad Corn. Priscum.

2. Editores varii Martialis, puta Scriverius, Farnabius, & alii in prolegom.

3. Philipp. Briet. lib. 2. de Poëtis cap. 40. præfix. Acute dictis Poëtar.

4. R. en,

principal Auteur des pointes des mots, il Martialis
peut servir de modèle à ceux qui s'appli-
quent à ce genre d'Épigrammes dont la
beauté consiste dans la pointe & le jeu des
mots (4).

Car nous avons vû ailleurs qu'il ne
pouvoit avoir cet avantage sur Catulle
pour l'Épigramme, dont la force & la
beauté est toute renfermée dans la pensée.
L'amour des subtilités & l'affectation des
pointes dans le discours avoit pris dès le
tems de Tibere ou de Caligula la place du
bon goût des choses qui regnoit avec Au-
guste. Cette corruption s'introduisit d'a-
bord dans les Ecoles de Droit & de Rhé-
torique, c'est-à-dire dans l'esprit des Dé-
clamateurs ou Rhéteurs & de ces fortes
d'Avocats sans causes qu'on appelloit Scho-
lastiques: Ensuite elle gagna les Philoso-
phes & les Poètes-mêmes, surtout du
tems de Néron. Mais sous le regne de
Domitien comme personne ne s'en garan-
tit mieux que Juvenal (5), personne aussi
n'en fut plus infecté que Martial, qui par
ce défaut donna encore à Catulle un nou-
vel avantage sur lui (6).

Cela n'a pas empêché néanmoins quel-
ques Critiques de lui trouver de la pureté
de style & d'autres bonnes qualités qui
sont

4. Ren. Rapin, Réflex. particul. sur la Poétique,
Réflex. xxxi. seconde partie.

5. ¶. On feroit pourtant des Epigrammes de la
plûpart de ses pensées.

6. Ger. Joan. Vossius Institution. Poëticarum lib.
3. pag. 107. & 108.

Martial.

font l'ornement du discours. Erasme dit (1), qu'il approche assés de la facilité d'Ovide, & qu'il peut avoir même quelque part à la gloire de Cicéron dont il semble avoir voulu prendre quelque air.

Jules Scaliger qui ne connoissoit quelquefois pas de milieu entre le divin & le diabolique, dit qu'il y a dans Martial plusieurs Epigrammes du premier genre, dont le style est fort pur, fort exact, & fort propre pour la variété & l'abondance de ses matières: il prétend même que ses vers sont pleins & bien remplis, sans chevilles, qu'ils sont naturels, & soutenus d'une belle cadence, en un mot qu'ils sont très-bons. Je ne prétens pas proposer le sentiment de ce Critique, comme s'il étoit fort judicieux en toutes ses parties, mais pour faire voir seulement qu'il faut que parmi quelques bonnes qualités qui se trouvent dans les Oeuvres de Martial, il y en ait aussi de bien mauvaises, puisque Scaliger ayant pris le parti de le louer excessivement, n'a pû s'empêcher de nous dire, que loin de vouloir examiner ses Epigrammes malhonnêtes ou lascives, il ne les avoit pas même jugé dignes d'être lûës (2).

Jean Jovien Pontanus avoit dit cinquante ans auparavant (3) que Martial étoit le plus

1. Desid. Erasmi. in Dialog. Ciceronian. pag. 147. Edit. Holland.

2. Jul. C. Scaliger, Hypercritic. seu lib. 6. Poëtices cap. 6. pag. 238.

3. Joan. Jovian. Pontan. lib. 3. de Sermone cap. 18,

plus adroit & le plus artificieux homme du monde pour l'Epigramme; mais qu'il chatouille moins qu'il ne blesse dans ses jeux & ses railleries, quoiqu'on puisse trouver quelque plaisir à voir mordre les autres lorsqu'on pense n'y être pas engagé d'intérêt. Il ajoute que cet Auteur cache souvent dans ses mots des traits piquants qui percent insensiblement; que non seulement il a beaucoup de méchantes plaisanteries qui n'ont rien que de fade & de fort désagréable, mais qu'on y remarque encore des bouffonneries plates, des obscénités grossières & brutales, de l'aigreur, de l'enflure, & des termes ampoullés, ce qui étoit, dit-il, le caractère des Espagnols de ce tems-là.

Mais il ne laisse pas de reconnoître d'ailleurs que Martial a quelquefois de la délicatesse, & quelque chose d'assés fin; qu'il y a de la subtilité dans ses inventions; en un mot qu'il y a un assés grand nombre d'Epigrammes dont le Lecteur doit être satisfait.

Le Giraldi paroît avoir été dans les mêmes sentimens, & il ajoute (4) que bien que les Savans de son tems ne prissent pas grand goût aux Ouvrages de Martial, on pourroit néanmoins faire choix d'un petit nombre de ses Epigrammes qui méritent

18. & ap. Farnab.

4. Ger. Joh. Voss. Institut. Poëticar. lib. 3. cap. 20. parag. 4. pag. 106. 107.

Lil. Gregor. Gyraldus de Histor. Poëticar. Dialog. X. pag. 1098. édition in-8.

Martial,

ritent d'être conservées , & laisser périr le reste sans scrupule.

Les raisons d'un dégoût si universel ne sont inconnues à personne. Il n'y en a pas de plus importante que celle de son impureté dont il souille la meilleure partie de ses Ouvrages, & particulièrement la fin de son troisième Livre, le septième & l'onzième. Entre les autres raisons de ce dégoût, les uns mettent son humeur trop mordante (1), les autres sa flatterie honteuse à l'égard de Domitien, jointe à la manière indigne dont il le traita après sa mort (2) : quelques-uns sa bouffonnerie, ce qui ne plaisoit pourtant pas à Turnebe qui ne trouvoit dans cette méchante qualité rien que de plaisant & d'agréable (3) : quelques-autres un air de malignité & d'impudence répandu presque par tous ses vers (4). Et si on en vouloit croire le Volaterran (5), on y ajouteroit aussi la mauvaise Latinité & l'impureté de son style;

sans

1. Paul. Jov. in elogio Marc. Anton. Casanovæ pag. 76. M.

2. Rost. Sentim. sur quelques Livres qu'il a lûs MS.

3. Hadr. Turneb. Adversarior. lib. 13. cap. 19. Item lib. 8. cap. 4.

4. Nicole, Traité de l'Educ. du Prince, partie seconde parag. 38. page 63.

5. Raph. Volaterran. Commentarior. Urbanor. lib. 17. & ap. Thom. Farn. pag. 455. ad calc. edit. Mart.

6. René Rapin, Comparaison d'Homere & de Virgile chap. 10. page 39. edit. in-4.

7. Just. Lips. Epistolicar. quæstion. lib. 1. Epist. 5. ad Jan. Lernut,

sans parler du méchant goût de ses pensées, du faux brillant de ses Epithètes & de sa fausse délicatesse (6). Martial.

Tant de défauts ont fait douter à Lipse si Martial avoit mérité la peine qu'on a prise de le commenter, & même de le lire (7). Mais comme il a jugé qu'il n'étoit plus possible de le supprimer, il a crû comme plusieurs autres Critiques aussi sages que lui (8) qu'il ne restoit plus d'autres moyens pour tâcher de sauver l'innocence de la jeunesse, & de pourvoir à la pudeur des honnêtes gens, que de couper cet infame Poëte & de lui ôter ses ordures, ou de faire un petit recueil de celles de ses Epigrammes qui se sentent le moins des défauts de leur Auteur.

Il semble que le Public ait eu l'une & l'autre satisfaction. Car la première voie a été tentée par les Jesuites (9), & particulièrement par les PP. André Frusius, Edmond Au-

8. Hadrianus Junius Horn. Epistol. præfix. edit. Martial. Vidend. & ea quæ collegit Petrus Scriverius in sua edit.

9. ¶. Le P. Vavasseur, chapitre 20. de son Traité de l'Epigramme, convient sans façon que les Jesuites ne se sont pas avisés les premiers de purifier Martial. Il n'a pas su à la vérité que Conrad Gesner Protestant avoit en 1544. exécuté ce dessein à Zurich quatorze ans avant que l'édition des PP. Frusius, & Auger eût paru, mais remontant bien plus haut il a fait voir que François du Bois, *Franciscus Sylvius* d'Amiens, Professeur en Humanités à Paris au Collège de Tournai, avoit été le premier de tous les réformateurs de Martial, ayant pris soin d'en donner en 1514. une édition purgée de ce que les précédentes avoient de licentieux.

Martial.

Auger, Matthieu Rader, & P. Rodelle; & la seconde par quelque Anonyme du P. R. (1).

Il auroit été à propos, ce semble, de dire aussi quelque chose du Livre des Spectacles ou de l'Amphithéâtre qui porte son nom. Mais cet Ouvrage n'est pas de lui selon Barthius (2), ou s'il y a quelque Epigramme de lui, il est assés difficile d'en faire le discernement d'avec les autres qui sont de divers Auteurs dans le même Recueil.

Ceux qui souhaitent voir la comparaison de Martial avec Catulle la trouveront au titre de celui-ci, nombre 1141.

* *M. V. Martialis Epigrammata* in-fol. Ferrariae 1471. — *Eadem, collata ab J. Grutero & aliis* in-12. Francofurti 1602. — *Eadem cum M. Raderi Comment.* in-fol. Mogunt. 1627. — *Cum variorum Comment. & Indice Josephi Cangii* in-fol. Lutetiae 1617. — *Laur. Ramirez de Prado* in-4. Paris. 1607. — *Idem ad usum Delphini* in-4. Paris. 1680.

S T A

1. De Mart. emend. & emacul. vid. passim. & Bibl. Soc. J. quibus addend. & alii puta Conrad Gesner &c.

De delectu Epigrammat. Mart.

2. Gasp. Barthius lib. 40. Adversarior. cap. 14. col. 1217. &c.

S T A C E ,

(*P. Papinius Statius*) de Naples, vivant sous Domitien, confondu par plusieurs Modernes avec Statius Surculus, ou Ursulus de Toulouse qui vivoit sous Claudius & Néron.

1166. **I**L est affés difficile de dire quel a été le goût des Anciens pour les Ouvrages Poëtiques de Stace, parce qu'ils paroissent ne les avoir lûs & examinés que comme des Grammairiens qui ignoroient l'Art Poëtique (3). Pour ce qui regarde les siècles de moyen âge, on peut dire qu'ils en ont été charmés, & que ceux qui s'appliquoient dans ces tems à la lecture en faisoient leurs délices, quoiqu'ils fussent incomparablement moins intelligens dans la véritable Poësie que ceux dont nous venons de parler. C'est ce qu'on peut voir dans Barthius, qui a pris un soin particulier de ramasser les témoignages des Auteurs de ces tems qui ont parlé favorablement de ce Poëte (4). Mais les Modernes ont été affés partagés dans les jugemens qu'ils en ont portés (5). Les uns ont prétendu qu'il avoit plus de solidité & de

3. Priscian. *Grammat.* & alii ejusdem ætatis, item Sever. Sulpit. versum ex eo citat. *Dialog.* 3. At Macrobr. non meminit.

4. Gasp. Barthius lib. II. *Adversariorum* cap. 2. col. 513. 514. &c.

5. *Bibliograph. Anonym. curios. Histor. Philolog.* pag. 59, ubi vituper, Crucei editio,

Stacc.

de discernement que Virgile même. Les autres ont soutenu avec autant de chaleur que si nous en devions douter, qu'il n'avoit ni l'art ni le génie, ni la diction de Virgile.

Jules Scaliger prétend non seulement que c'est un véritable Poète, mais que c'est un Poète de grand génie & de beaucoup de politesse; qu'il n'y a pas d'Auteurs parmi les Anciens ni parmi les Modernes qui ait approché si fort de Virgile, & qu'il l'auroit encore touché de plus près s'il n'avoit eu peur de l'incommoder (1). Car étant naturellement élevé, il n'a pû éviter de devenir enflé & trop bouffant dès qu'il a voulu prendre son essor trop haut. C'est en quoi ce Critique met la principale différence de Stace d'avec Virgile, après lequel il ne fait point difficulté de lui donner le rang de préséance sur tous les Poètes Héroiques des Grecs & des Latins, soutenant qu'il fait de meilleurs vers qu'Homere même.

Ce jugement joint à plusieurs autres de la même nature que j'ai rapportés dans toute la suite de ce Recueil, a fait douter à quelques personnes judicieuses si Scaliger étoit aussi bon connoisseur dans l'Art Poétique comme il l'étoit en d'autres choses. Quelque excellent que soit son Traité de la Poétique, il ne laisse pas de nous don-

1. Jul. Cxl. Scalig. Hypercritic. seu lib. 6. Poëtic. pag. 243.

¶ Baillet a donné par cette traduction un air ridicule à ces paroles de Scaliger: *Etiam propinquior*

donner quelquefois des marques du peu ^{Stace,} d'uniformité de l'esprit de son Auteur, & de nous faire voir que la mémoire lui manquant quelquefois, ce défaut le faisoit tomber dans des contradictions qui ont fait quelque tort à la réputation où il est d'un Critique fort judicieux & fort expérimenté. Ainsi quoiqu'il ait dit en un endroit que Stace est enflé lorsqu'il veut s'élever, il semble avoir voulu dire le contraire en un autre, & il traite de *Petits-Grecs*, c'est-à-dire d'esprits vains, téméraires & menteurs, ceux-mêmes qui l'ont jugé trop enflé. Il prétend que ces sortes de Critiques ne connoissent point la véritable enflure, qui consiste, dit-il, dans des Métaphores de fer pareilles à celles qu'on trouve dans Pindare: car s'il falloit prendre pour un style enflé ce grand air que Stace a donné à ses vers, il faudroit aussi accuser Virgile d'être enflé (2).

Si nous étions fort en peine de chercher de l'appui pour le sentiment de Scaliger, nous trouverions des Critiques assés zélés pour l'honneur de Stace qui pourroient le seconder, & nous pourrions nommer parmi les autres Mr. de Marolles qui se plaint dans la Préface de sa Traduction qu'on ne fait pas assés de cas des Poësies de Stace (3), prétendant que nous n'avons rien de meilleur après Virgile.

Mais

futurus, si tam prope esse nolisset.

2. Idem Scalig. *ibid.* pag. 841. 842. cap. 6.

3. Mich. de Maroles, Préface de sa Traduction Française,

Stage.

Mais ceux qui en ont jugé avec plus de lumière & de désintéressement, nous apprennent que pour quelques bonnes qualités que l'on trouve dans cet Auteur, on y en remarque beaucoup de mauvaises. Mr. Borrichius reconnoît, par exemple, que sa diction est assés fleurie & magnifique (1), mais il ajoute qu'elle ne se soutient pas, qu'elle n'est pas choisie par tout, qu'on le voit tantôt se guinder sur des échasses, & s'élever fort haut; tantôt marcher à petit pas & ramper sur terre. C'est ce qui avoit porté Famiano Strada célèbre Jésuite à se le représenter sur la pointe la plus exhaussée du Parnasse, mais dans la posture d'un homme qui n'y peut tenir & qui se précipite.

Le P. Briet a remarqué qu'il étoit plus heureux que Martial pour la versification, qu'il faisoit des vers avec plus de facilité & d'abondance; & que c'est ce qui le rendoit plus agréable à l'Empereur Domitien: mais il ajoute qu'outre cette enflure que tout le monde y a trouvée, il est beaucoup plus obscur & beaucoup plus inégal, & que c'est un Auteur pernicieux à la jeunesse pour le mauvais style (2).

Le P. Rapin le blâme (3) d'avoir mis l'essentiel de la Poësie dans la grandeur & la

1. Oläus Borrichius, Differtat. 1. de Poët. Lat. ad Calcem num. 38. pag. 62.

2. Philip. Briet. de Poët. Lat. lib. 2. pag. 38. 39. ante Acute dict. &c.

3. Ren. Rapin, Reflex. 18, & 37, sur la Poëtique, première partie,

la magnificence des paroles plutôt que Stace, dans les choses, il dit que ses vers remplissent l'oreille sans aller au cœur, qu'il est aussi bizarre dans ses idées que dans ses expressions (4); que ses deux Poèmes n'ont rien de régulier, que tout y est trop vaste & trop disproportionné. Enfin il assure (5) que Stace n'est qu'un furieux au prix de Virgile. C'est ce qu'on peut voir en divers endroits de ses écrits.

Les principaux Ouvrages de notre Auteur sont la *Thebaïde* en XII. Livres, l'*Achilleïde* dont on n'a que deux Livres, parce que la mort l'empêcha de la continuer, & les *Silves* en V. Livres.

1. Dans ses *Silves*, il est plus pur, plus agréable, & plus naturel qu'ailleurs.

2. Dans sa *Thebaïde*, il est plus peigné, plus ajusté & plus fardé.

3. Dans son *Achilleïde*, il est plus inégal que dans le reste (6).

1. Le volume des *Silves* est un assemblage de plusieurs pièces sur différens sujets qui méritent assurément une lecture attentive, à cause des choses excellentes qui s'y rencontrent parmi plusieurs qui sont assez communes (7) Scaliger dit que les plus savans ont jugé ces *Silves* meilleures que la *Thebaïde* & l'*Achilleïde*, parce qu'é-

4. Le même, dans la seconde partie du même Traité, Reflexion xv.

5. Dans la Comparaison d'Homere & de Virgile chap. II.

6. Borrich. Dissert. ut suprâ & Brietius ut suprâ.

7. Rosteau, Sentim. sur quelques livres qu'il a lus pag. 55. MS.

Stace.

qu'étant ce semble plus négligées, elles paroissent écrites plus naturellement, mais il témoigne ne vouloir pas être de leur sentiment (1).

Quoiqu'en dise Scaliger, il a été incomparablement plus facile à Stace de réussir dans ses *Silves* que dans ses deux Poèmes, parce que ce genre d'écrire n'ayant pas encore de règle comme les genres Epique, Dramatique, Lyrique &c. il s'est trouvé dans une grande liberté de suivre son génie, sans craindre de pécher contre des Loix qui n'ont point encore été portées. Effectivement Vossius a remarqué que plusieurs de ces pièces ont été faites sur le champ, sans étude & sans préparation (2). Et c'est de Stace même qu'on a appris cette particularité que l'on trouve dans une Epître à Pollius qui est à la tête du troisième Livre des *Silves*.

2. & 3. Pour ce qui regarde sa *Thebaïde* & son *Achilleïde*, on peut dire que leur Auteur en avoit si bonne opinion qu'il les croyoit comparables aux Poèmes d'Homere & de Virgile (3), quoiqu'il ait eu assés de modestie pour témoigner qu'il ne pouvoit suivre le dernier que de loin, & qu'il

DE

1. Jul. Caf. Scaliger in Poët. lib. 6. cap. 6. ut suprà.

2. Gerard. Joan. Vossius Institution. Poët. lib. 3. cap. 22. & ult. pag. 118.

Papinius Stat. non semel lib. 1. *Silvar.* lib. 2. & lib. 3.

3. Ren. le Bossu, Traité du Poème Epique liv. 1. pag. 117. à la fin du chap. 16.

¶ C'est une fausseté à laquelle j'ai répondu sur l'art.

ne le vouloit faire même qu'en baifant les *Stacc.* vestiges qu'il lui avoit tracés (4).

Il est vrai que quelques Critiques n'ont pas crû sa *Thebaïde* si éloignée de l'Enéide de Virgile; que Mr. de Marolles lui donne le premier rang du genre Epique immédiatement après ce chef-d'œuvre (5); & que Mr. Rosteau a crû que ce Poëme est écrit dans toutes les regles (6). Mais on peut quitter ces Messieurs sans leur faire trop d'injure pour écouter les Maîtres de l'Art sur ce point.

Le P. le Bossu qui n'est pas un des moins considérables dit (7), que Stace ne mérite pas plus le nom de Poëte que Lucain & Silius Italicus, quoiqu'il ait pris un sujet Héroiïque & Poëtique, c'est-à-dire fort propre au Poëme Epique. Lucain & Silius Italicus ont décrit l'un dans sa *Pharsale*, & l'autre dans son *Annibal* des choses véritables & purement historiques. Stace en a écrit de feintes & tirées des Fables, mais parce qu'il raconte ses fictions en Historien, ses Ouvrages ne sont pas de véritables Poëmes Epiques non plus que ceux des autres.

Sa *Thebaïde* est pleine d'Episodes défectueux

l'article 1153. à la fin du §. 2.

4. Ol. Borrich. & ipse Statius hoc versu:

Sed longè sequere, & vestigia semper adora.

5. De Maroles Abbé de Villeloin, Préf. de sa Trad. Franç. comme dessus.

6. Rosteau, Sentim. sur quelques livres qu'il a lûs pag. 55. MS.

7. Le Bossu, chap. 15. du 1. livre du Traité du Poëme Epique pag. 105.

Stace.

tueux & surabondans , tout y est presque irrégulier, & l'on y trouve beaucoup d'endroits monstrueux (1). La plupart des Caractères qu'il donne à ses Heros & aux autres personnes sont faux. Son génie emporté joint au desir d'amplifier, & de faire que tout ce qu'il veut dire paroisse grand & merveilleux, l'a fait tomber dans ce défaut. Il porte presque toujours à l'excès les passions qu'il représente dans ses personnages. Il ne fait ce que c'est que de garder l'uniformité. Il fait faire à ses gens des extravagances qu'on ne voudroit point pardonner à de jeunes Ecoliers, & souvent au lieu de représenter ses personnages comme il devoit, il n'a fait que des chimères. Toutes ces fautes ne peuvent être attribuées qu'au défaut de jugement, de science & de justesse d'esprit. Voila le sentiment du P. le Bossu sur la *Thebaïde* qui n'a point paru plus régulière aux autres Critiques de notre tems (2), qui ont eu quelque réputation de capacité & de bon goût.

L'*Achilleïde* de Stace n'est pas moins défectueuse que sa *Thebaïde*. Le P. Mambrun dit (3) que c'est une Histoire & non pas un Poëme. Le P. le Bossu le blâme avec justice (4) d'avoir pris un Héros pour la matière de son Poëme, au lieu de prendre une Action seule de son Héros; c'est-

1. Livre 2. chap. 7. du même Ouvrage p. 184. 185.

2. Ant. Godeau, Histoire de l'Eglise fin du premier siècle.

Ren. Rapin, Reflex. particul. sur la Poët. seconde part. Reflex. IX.

C'est-à-dire, d'avoir ramassé toutes les aventures & les actions qu'on attribué à Achille, comme s'il avoit voulu faire une Vie plutôt que de se renfermer dans des bornes semblables à celles qu'Homere s'étoit prescrites. Ainsi l'unité de ce Poëme est une fausse unité qui ne consiste que dans l'unité du Héros. Il n'y a point d'unité dans l'Action, qui néanmoins doit faire toute l'essence & toute la constitution d'un véritable Poëme Epique, selon les maximes d'Aristote & des autres Maîtres qui l'ont suivi. Ce n'est point une Fable quoique ce ne soit qu'un tissu de Fables. C'est une suite de fictions racontées dans un ordre historique (5). Il faut donc conclure avec les Critiques que Stace n'est qu'un méchant Historien, ou tout au plus un Poëte irrégulier & monstrueux.

* *Publ. Papinii Statii Opera cum Observationibus & Comment. tam veterum quam recentior. Interpret. Emericus Cruceus recensuit & novo Com. illustravit in-4. Paris. 1618. — Idem ad usum Delphini 2. vol. in-4. Paris. 1685. — Idem cum Comment. Variorum in-8. Lug-Bat. 1671.*

T E-

3. P. Mambrun, *Causæ dict. de trib. Poëmatib. simul cum Dissert. de Dialect. de Poëmat. Epico.*

4. R. le Bossu, liv. 2. du P. Epique. chap. 1. pag. 132. & chap. 7. pag. 184.

5. Le même au premier livre du même Ouvrage. pag. 107.

TERENTIANUS MAURUS,

Africain selon quelques-uns, vivant sous Domitien, si c'est le même que ce Gouverneur de Syene ou Asna en Egypte dont parle Martial : ou selon d'autres sous Severe, sous Gordien ou même plus tard (1).

Maurus. 1167. **N**ous avons vû ailleurs qu'il étoit également bon Poète Lyrique pour son siècle, & bon Maître de Poësie. Voyés-le parmi ceux qui ont écrit de l'Art Poëtique, Art. 1051.

S U L P I T I A,

Poète Satirique, vivant du tems de Domitien, femme de Calenus.

Sulpitia. 1168. **L**Es vers qu'elle écrivit à son Mari sur l'amour conjugal & sur la fidélité & la chasteté que l'on doit garder dans l'état du Mariage se sont perdus : mais il nous est resté une Satire de sa façon qu'on imprime ordinairement à la fin de celles de Juvenal.

Sca-

1. ¶. Sous Aurélien, si c'est le Terentianus à qui Longin adresse son Traité du Sublime. Vivès sur le 6. livre de la Cité de Dieu chap. 2. recule Terentianus jusqu'à Dioclétien.

2. Jul. Cas. Scalig. Hypercritic. seu lib. 6. Poëtic. pag. 838.

2. ¶. Mr. Huet chap. 2. de sa Démonstr. Evangelique n. 24.

Scaliger en dit affés de bien : Il en louë l'adresse, & il dit que la versification même n'en est pas à mépriser (2).

☞ E Z E C H I E L,

Juif, Poëte Grec, sous Trajan ou Adrien, quoique Sixte de Sienne l'ait mis 40. ans devant Jesus-Christ (3).

1169. **I**L court sous ce nom une Tragédie Grecque sur Moyse ou le passage des Israëlités. Frederic Morel la traduisit (4) en Prose & en Vers Latins sur la fin de l'autre siècle, ce qui n'en a pourtant pas rendu la lecture beaucoup plus fréquente ni la pièce beaucoup plus commune.

Clement Alexandrin parle de cet Auteur plus d'une fois, & il en rapporte un grand fragment. Gentien Hervet qui croyoit cette pièce perdue, conjecturoit par ce morceau que toute la pièce devoit être élégamment écrite (5).

Ce n'est point pour confirmer sa conjecture que j'ai crû pouvoir parler ici de cet Auteur, mais plutôt pour faire remarquer une rareté affés singulière, de voir un Juif Poëte. * E-

n. 22. le met un siècle & plus avant J. C. Les vers d'Ezéchiël ne souffrent pas qu'on le croie si ancien. Ils ont tout l'air d'être d'un Juif Helléniste, mauvais Poëte postérieur d'un siècle ou deux à J. C.

4. ¶. C'est-à-dire traduisit les fragmens qui en restoit de son tems.

5. Gent. Herv. in Com. ad Strom. Clem. Alex.

* *Ezekielus Poëta. ejus fragmenta, ex libris Eusebii Casariensis, Gr. Lat. in-fol. Paris. 1624.*

Q. SERENUS SAMMONICUS,

Sous Severe, tué à table par l'Empereur Caracalla, & Pere de ce Sammonicus qui fut Précepteur du jeune Gordien, & Maître d'une belle Bibliothèque après son Pere qui l'avoit dressée.

Sammo-
nicus,

1170. **D**'Un grand nombre d'Ouvrages que cet Auteur avoit composés, il ne nous est resté qu'une espèce de Poëme sur la Médecine & les remèdes des maladies, que quelques-uns prétendent même être plutôt de son fils.

Jules Scaliger juge (1) que son style est un peu plus net que celui de Macer, c'est-à-dire de l'Auteur qui porte ce nom, comme nous l'avons vû ailleurs. Mais il ajoute que ce style lui paroît si bas & si rampant, qu'il ne se souvient pas d'avoir rien vû au dessous; qu'il ne laisse pourtant pas de se servir de mots fort bons.

Le P. Briet paroît avoir été aussi du même sentiment (2), & il prétend que la bassesse de son sujet contribüé encore à rendre son style plus plat.

* *De Medicinâ, Præcepta salubria, carmine in-8. Lugd. 1587.* ☞ OP-

1. Jul. Cæs. Scalig. Hypercritic. seu lib. 6. Poëtic. pag. 822. cap. 5.

2. Philip. Briet. lib. 3. de Poët. Lat. pag. 44.

3. Jul. Cæs. Scalig. in Critic. seu lib. 5. de Poëtica cap.

☞ O P P I E N ,

De Cilicie, Poëte Grec, vivant sous Caracalla, mort de peste à l'âge de 30. ans sur la fin du regne de cet Empereur.

1171. **N**ous avons de cet Auteur cinq Oppien, Livres de la *Pêche* qu'il présenta à Antonin Caracalla du vivant de son Pere l'Empereur Severe, & quatre de la *Chasse* qu'il présenta au même Caracalla après la mort de Severe. On dit qu'il avoit aussi travaillé sur la *Fauconnerie*.

Jules Scaliger avoit une estime toute particulière pour ce Poëte, il en a parlé souvent & avec plaisir. Il dit (3) que c'est un très-grand Poëte & un Auteur très-beau & très-élégant; qu'il est agréable & aisé, que son style est fleuri, coulant, abondant, sublime, éloquent, harmonieux & mesuré. De sorte que non seulement il a passé de fort loin Gratus & Nemesianus qui ont écrit sur le même sujet, mais qu'il a encore été assés heureux pour prendre l'air de Virgile qu'il a tâché particulièrement d'imiter (4), & pour nous donner une image assés fidelle de la divinité de ce Poëte Latin, qui est le terme ordinaire de Scaliger (5).

Ce Critique a répété encore la même cho-

cap. 9. pag. 664.

Item ibid. cap. 16. ejusd. libri.

4. A. Godeau, Hist. de l'Egl. fin du 3. siècle.

5. Jul. Scalig. ut sup. pag. 758. cap. 16.

Oppien.

chose en divers endroits de ses autres Ouvrages, & il n'y en a pas un où il ne nous le représente comme un très-excellent Poète (1), & comme le favori particulier des Muses. Les autres Critiques, au moins la plupart (2), ont témoigné être de l'avis de Scaliger, sur tout, pour les qualités excellentes qu'il attribue à son style. Néanmoins le P. Rapin n'a point laissé de juger (3) qu'Oppien est sec. Et Mr. Borrichius témoigne (4) qu'il est quelquefois un peu obscur, mais il ajoute qu'il est docte par tout, & que sa diction a d'ailleurs toutes les beautés & les avantages que Scaliger y a marqués. Il veut même que les Préfaces de ce Poète puissent passer pour des Harangues & des Panégyriques à cause qu'elles sont fort étudiées & dans un style Asiaticque.

Le Sieur Craffo (5) estime que c'est particulièrement dans les Sentences & les Paraboles, c'est-à-dire dans les pensées & les comparaisons qu'il excelle. Il ajoute qu'Oppien a fait une chose fort difficile, qui est de garder l'uniformité par tout, & de l'avoir sù si bien allier avec l'éloquence
du

1. Jul. Scalig. in Exercitat. 218. sectione prima.
Item Exercitat. 225. &c.

Idem de Cauffis Ling. Lat. 1. 2. c. 53. & alibi.

2. Conrad. Rittershusius in Proleg. ad suam Oppiani edition.

Olaus Borrich. de Poët. Græcis Dissert. pag. 16.

Fr. Vavass. Remarq. sur les Reflex. touchant la Poët. pag. 102.

Laur. Craff. de Poët. Græc. pag. 382.

3. Ren.

du discours & la maturité des choses qu'il traite. Mais on prétend que ce qu'il y a de plus singulier dans ce Poëte, est cette grande érudition qui soutient ses vers. C'est ce qui a fait dire à Rittershusius (6) qu'il avoit eu l'avantage sur tous les Savans de son siècle; & à un autre Allemand (7), que ce qu'il a fait n'est proprement qu'à l'usage des Savans.

* *Oppiani de Venatione, lib. IV. Latine Jo. Bodino Interpr. in 4°. Paris. 1555.*
 — *De Piscatione, Latine per L. Lippium cum Scholiis Georg. Pistorii in-8°. Basil. 1560.* — *De Venatione lib. III. de Piscatu lib. V. Gr. Lat. cum notis Rittershusii in 8°. Lugd-Bat. 1597.* — *Annotationes Joan. Brodæi in-8°. Basil. 1552. **

☆ G A-

3. Ren. Rapin, Reflex. particul. sur la Poët. seconde part. Reflex. xv.
4. Oläus Borrich. Dissertation. de Poët. Græc. ut supra.
5. L. Crassus item ut sup. de Poët. Græc. Italicè in-fol.
6. C. Rittershusius Præfat. in Oppian. Item in notis ad eundem.
7. Bibliograph. Anonym. cur. hist. Philologic. inter Poëtas.

Tom. III. Part. II.

Q

✠ G A B R I A S,

Qui est un nom forgé sur celui de l'ancien BABRIAS Poëte Grec, dont on ne connoît ni le tems ni le pays (1)

Gabrias. 1171 **C**Et ancien Babrias avoit tourné les Fables d'Esopé en Vers Choriambiques (2), au rapport de Suidas. Il en avoit fait deux Volumes, selon Festus Avienus (3). Cet Ouvrage n'est pas encore découvert, selon toutes les apparences. Mais

1. ¶ Il se trouve diversement appelé, Gabrias, Babrias, & Babrius. Il est cité sous le nom de Gabrias dans la 59. Epître de l'Empereur Julien, par où l'on voit qu'Avienus n'est pas le premier qui en ait fait mention.

2. Suidas in Lexico, dictione *Choriambus*.

¶ Il est vrai que Suidas au mot *Χορίαμβος* dit que *Βαβρίης* ou *Βάβριος* avoit donné dix livres de Fables d'Esopé en choriambes, c'est-à-dire en vers choriambiques, comme pour vers iambique on dit iambique; mais les vers qui nous ont été conservés de ce Poëte étant tous Scazons, il est visible que Suidas s'est mépris en les nommant *Χορίαμβος* au lieu de *Χαλιάμβος*, iambes boiteux.

3. Fest. Avien. Præfat. Fabular. Æsopicar. ad Theodos. Ambros.

4. Lil. Greg. Gyrard. Hist. Poët. Dial. pag. 569. ubi Babrius dicitur.

¶ Alde ne l'appella Gabrias que sur la foi de son manuscrit. Celui que Patrice Junius envoya de la Bibliothèque Royale d'Angleterre au P. Petau, avoit Gabrias. On trouve Gabrias dans la huitième Chiade de Tzetzes, & Babrias dans la treizième. Le Γ étant un B. commencé, pour peu que l'une de ces lettres ait été mal formée, on aura pu s'y méprendre, A l'égard de Babrias & de Babrius, le manuscrit

Mais on a voulu lui supposer des vers que nous avons sur le même sujet, & on s'est trompé dans l'imposture en nommant mal l'Auteur prétendu de l'Ouvrage. Le Giraldi prétend que c'est Alde-Manuce l'ancien, qui en l'imprimant l'appella Gabrias pour Babrias (4). Quoiqu'il en soit, on convient que l'Ouvrage n'est pas ancien (5), & quelques-uns ont publié sur la foi de quelques Manuscrits que c'est un Diacre nommé Ignace qui en est l'Auteur (6).

Après tout on juge que ces Fables ne font point à mépriser pour être un fruit du

manuscrit ayant pour titre BABPIOT MYΘOT, on a varié sur Βαβριος & Βαβριος parce que l'un & l'autre viennent également de Βαβρις.

5. ¶. Il devoit dire: Quoi qu'il en soit, on convient que Babrias est ancien, mais on doit convenir aussi que les Fables en quatrains Grecs iambiques imprimées sous le nom de Gabrias, sont d'un Ecrivain en comparaison très-récent, nommé Ignace Diacre de l'Eglise de Constantinople, vivant au neuvième siècle. La Fontaine qui ne connoissoit ces quatrains que par la traduction Latine ou Françoisé qu'il en avoit luë, a parlé ainsi de leur Auteur qu'il croyoit Gabrias. C'est dans le prologue de la Fable du Pâtre & du Lion:

Phédre étoit si succinct qu'aucuns l'en ont blâmé
Esopo en moins de mots s'est encore exprimé.

Mais sur tout certain Grec rencherit & se pique
D'une élégance Laconique.

Il renferme toujours son conte en quatre vers;
Bien ou mal, je le laisse à juger aux experts.

6. Ger. Joan. Voss. lib. de Poët. Græc. pag. 86. In
Incert. atat. Script.

Idem lib. 2. Institution. Orator. cap. 15. pag. 317.

Item Lorenz. Craff. de Poët. Græc. pag. 81.

Item Konig, Biblioth. &c.

Gabrias.

du moyen âge, & qu'elles peuvent passer pour quelque chose de bon par rapport au tems où il y avoit peu de bons Ecrivains.

TIT. CALPHURNIUS,

De Sicile, Poëte Bucolique, vivant sous Carus, Carin, & Numerien.

Calphurnius.

1172 **L** composa sept Eglogues qu'il adressa à Nemesien qui étoit de la même Profession, c'est-à-dire Poëte Bucolique comme lui. Jules Scaliger dit (1) qu'il se trouvoit des gens qui lui donnoient le rang d'après Virgile en ce genre d'écrire, mais il ajoute qu'il n'étoit pas de leur sentiment, parce que c'est un Auteur trop lâche & trop enflé, qui n'a rien qui réveille son Lecteur, mais que tout le fatigue & le dégoûte dès le commencement. Le P. Briet ne laisse pas de dire (2) que son style est assés net, & qu'il est passable, si l'on a égard au tems où il vivoit, & où la Poësie étoit entièrement déchuë de l'état florissant dans lequel elle avoit été sous les premiers Empereurs. Mais le P. Rapin le considère avec beaucoup de mépris (3), disant qu'il a fait ses Eglogues d'une très-petite manière, c'est-à-dire dans un caractère aussi bas que le style. * *Tit.*

1. Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic. seu lib. 6. Poët. pag. 822. 823.

2. Philip. Briet. lib. 3. de Poët. Lat. pag. 45. præfix. Acutè dict.

3. R. en. Rapin, Reflex. 27. sur la Poëtique 2. part.

4. Jul.

POETES LATINS. 365

* *Tit. Calphurnii Siculi Eclogæ seu Bucolica* in-8°. *Basil.* 1546. — *Idem cum animadversionibus G. Barthii* in-8°. *Hanov.* 1613. *

Calphurnius,

NEMESIEN,

Africain, natif de Carthage (*Marc. Aurelius Olympius Nemesianus*) sous Carus, Carin & Numerien.

1173 **C**ET AUTEUR a fait un Poëme de *la Chasse*, & quatre *Eglogues*. Nemesien
Ce dernier Ouvrage n'est pas plus estimé que celui de Calphurnius. On y trouve à peu près le même caractère & les mêmes défauts, quoique Scaliger (4) ait dit que Nemesien est plus châtié & plus exact que Calphurnius.

Mais le Poëme de la Chasse lui a acquis plus de réputation, quoiqu'il soit fort inférieur à Oppien & à Gratus qui avoient déjà traité le même sujet en vers. Oppien le surpasse en toutes manières, & Gratus le surpasse pour la pureté du discours, pour l'invention, & pour la méthode (5).

Néanmoins son style ne laisse pas d'être assez naturel, selon le même Scaliger (6). Ce n'est pas du style vulgaire de son tems, il

4. Jul. Caf. Scalig. lib. 5. & 6. Poëtices V. & quæ in Gratio & in Oppiano retulimus.

Ren. Rap. Refl. 27. sur la Poët. 2. part.

5. Scalig. lib. 5. Poët. seu Critic. cap. 16. pag. 758.

6. Idem in Hypercritic. seu lib. 6. p. 825. & pag. 850.

Nemesien. il a même quelque élégance, en un mot son *Traité de la Chasse* est un bon livre.

Mais il semble qu'on n'ait jamais dû se coëffer de sa bonté, jusqu'au point de le faire lire dans les Ecoles publiques, & de l'enseigner à la jeunesse comme on a fait du tems de Charles-Magne & de ses Successeurs. C'est un honneur qui ne se rend ordinairement qu'aux Auteurs Classiques ou du bon siècle, & à quelques privilégiés d'entre les Modernes que l'on juge n'être inférieurs aux Anciens qu'en âge. Ainsi l'on peut considerer ce fait plutôt comme une marque du mauvais goût des huit & neuvième siècles, que comme une preuve de l'excellence de l'Ouvrage de Nemesien (1).

* *Venatici & Bucolici Poëta Latini Gratus, Nemesianus, Calphurnius, cum animadv. G. Barthii in-8o. Hanoviae 1613.**

PUBLILIUS OPTATIANUS PORPHYRIUS,

Sous Constantin le Grand.

P. Optat. Porphyrius,

1174 **L'**An 1595. on tira de la Bibliothèque de Marc Velfer, & on publia à Ausbourg le Panégyrique en vers que cet Auteur envoya du lieu de son exil à Constantin. Ce Prince en fit tant de cas qu'il

1. Test. Hincmar. Remens. ad Hincmar. Laudun. & apud Vossium de Poët. Lat. lib. sing. pag. 53. & Phil. Briet. lib. 3. de Poët. pag. 45.

2. Ger. Joan. Vossius lib. sing. de Poët. pag. 54. Phi-

qu'il voulut le récompenser par la liberté de son retour qu'il lui accorda. Cependant les Critiques (2) jugent qu'il y a dans cette pièce plus de travail que de génie; qu'il y a des affectations tout-à-fait puérides & des extravagances même; & que le style en est si bas & si trivial, qu'on prendroit volontiers cet Auteur pour un homme de la lie du Peuple de ces tems-là. De sorte qu'on auroit lieu, dit le P. Briet, de s'étonner du jugement si favorable de Constantin, si l'on ne savoit que les Princes qui n'ont pas le loisir de lire les livres & de s'instruire par eux-mêmes, n'en jugent ordinairement que sur la foi de ceux qui les approchent, & souvent sur le rapport de leurs flatteurs.

P. Optat;
Porphy;
rius.

RHEMMIUS (3) FANNIUS.

Ou *Favinus* que l'on fait disciple d'Arnobé, & vivant du tems de Constantin.

1175 **C**ET AUTEUR avoit fait un Poëme *Cassés* estimé sur quelques matières de la Médecine, qu'il avoit adressé à Lactance. Cet Ouvrage s'est perdu, mais nous avons une autre pièce de Versification qu'on prétend être de lui, quoi qu'on l'ait attribuée à Priscien. C'est une exposition des Poids & des Mesures, dont les vers

Rhemmius
Fannius,

Philip. Briet. lib. 4. de Poët. Lat. &c.

Gasp. Barthius *Advertarior.* lib. 60. cap. 11. & G. M. König. *Bibl.*

3. ¶ Ce nom se trouve écrit *Remus, Remius, Remmius, Rhemmius, & Rhemnius.*

Fannius.

vers sont d'un caractère fort bas & de fort petit goût. De sorte qu'il paroît aisés qu'il n'a songé qu'aux choses qu'il vouloit nous apprendre, sans se soucier de la manière de le faire. (1) Quelques-uns ont crû que cet Ouvrage pouvoit être aussi de Q. Rhemnius Fannius Palæmon célèbre Grammairien, & qui se mêloit aussi de faire des vers, dont Suetone a fait la Vie. Il y avoit encore un autre Fannius du tems d'Horace qui se moque de lui en deux endroits de ses Satires, parce que c'étoit un méchant Poëte qui ne laissoit pas de faire valoir ses vers parmi le peuple. Mais après tout, le style du Traité des Poids & Mesures paroît être plutôt du bas Empire que du bon siècle.

* *Q. Rhemnius Palæmon, de Ponderibus ac Mensuris in-8°. Lugd.-Bat. 1587.* *

J U V E N C U S,

Poëte Chrétien, Prêtre Espagnol sous Constantin & Constance (*Cajus Vestius Aquilius Juvenus*) (2).

Juvenus.

1175 **O**N peut dire que l'Eglise a été ^{bis.} trois siècles entiers sans produire de Poëtes, quoi qu'on ne puisse pas nier qu'il ne se soit trouvé des Ecrivains & sur

1. Voss. pag. 34. 42. 43. & 54. de Poët. Lat. Briet. Konig. &c.

2. ¶. *Nobilissimus Poëta Christianus*, dit Juret p. 273. de son Symmaque in-4. *qui vulgus in libris dicitur simpliciter Juvenus, appellari debet AQUILINUS*
CA-

sur tout parmi les Chrétiens Grecs qui ont composé quelques Hymnes pour la consolation de leurs freres ou pour leur propre satisfaction. Juvencus

Du moins n'ai-je pas crû devoir mettre *Tertullien* ni saint *Cyprien* parmi les Poëtes, quoi que l'on ait attribué au premier les cinq Livres en vers contre *Marcion* que l'on trouve imprimés avec ses Oeuvres, & quelques autres Poësies, parce qu'outre qu'on n'y remarque point ce feu & cette impétuosité qui paroît dans ses Ouvrages, on fait assés qu'il étoit trop savant dans la quantité & la mesure, pour avoir fait ce grand nombre de fautes de Prosodie qui sont répandues dans ces vers.

Le Poëme de la *Genese* & celui de l'accident de *Sodome* sont un peu plus fleuris; mais cela ne paroît pas suffisant pour nous faire croire que *Tertullien* ou saint *Cyprien* en soient Auteurs, non plus que des autres petites piéces de vers qui sont à la fin de leurs Ouvrages.

Je n'ai pas dû parler non plus des Institutions Acrostiches de *Commodien*, qui vivoit sous le Pape *Silvestre*, 15. ou 20. ans avant *Juvencus*, parce que quoi qu'elles ayent la mine de Vers, elles n'en ont ni les pieds ni la mesure, & que ce sont de simples versets qui ne sont liés que par la première lettre des lignes. Ainsi

CAIVS VETTIVS JUVENCVS, quemadmodum reperitur in optimis & antiquissimis membranis. Il semble pourtant que **C**AIVS étant un prénom doit précéder **A**QVILIVS; mais il y a plus d'un exemple de cette irrégularité dans le bas Empire.

Juvencus.

Ainsi Juvencus peut passer pour le premier des Ecrivains du Christianisme qui se sont appliqués à la Poësie comme à une profession sérieuse. Nous avons de lui quatre Livres de l'Histoire Evangelique prise de saint Mathieu tout de suite, écrits en vers hexamètres: Mais ce qu'il avoit fait sur les Sacremens s'est perdu.

Barthius dit (1) que ce Poëte a fait connoître par son Histoire Evangelique qu'il étoit le plus simple de tous les Ecrivains; mais qu'il renferme pourtant plus de choses dans le fonds de son Ouvrage que sa montre n'en promet à l'exterieur. Il témoigne ailleurs, que bien que sa Versification ne soit pas élevée, elle ne laisse pas d'être assés Latine; de sorte qu'il prétendoit y avoir trouvé beaucoup d'expressions pures & pareilles même à celles que l'usage faisoit employer au siècle de devant celui de Virgile. Il ajoute (2) qu'il y a dans cet Auteur des impropriétés & des barbarismes, mais il veut croire que c'est plutôt le fruit de quelques Moines postérieurs. C'est la solution ordinaire que les Critiques *Anti-Moines* apportent aux difficultés qu'on pourroit leur proposer sur la bonté des Ouvrages des Anciens.

Quoi qu'il en soit, on ne peut pas douter que Juvencus ne soit un fort médiocre Poëte, qui a écrit d'un style fort bas, selon

1. Gasp. Barth. *Adversarior.* lib. 8. cap. 1. col. 360.

2. Idem *ibidem* seu lib. 11. c. 23. col. 552.

3. Philip. Briet. lib. 4. de Poët. Lat. p. 48. *præfix.* Acutè dict.

lon le Pere Briet (3) & qui s'attachant plus-tôt à suivre les mots de l'Évangile qu'à choisir des expressions Poétiques, semble avoir méprisé tous les ornemens de la Poésie par un respect particulier pour la Vérité qu'il n'a pas crû devoir déguiser ou fouiller par des fictions. Ainsi l'on trouve plus de piété que d'élégance dans ses manières de parler, qui néanmoins ne laissent pas d'être quelquefois assés naturelles, mais qui sont toujours fort simples & fort plates, & qui nous font connoître que Juvencus n'étoit pas meilleur Versificateur que Poète par le grand nombre de fautes de prosodie ou de quantité qu'il a faites dans ses Vers, comme l'a remarqué Mr. Borrichius (4) & tous ceux qui se sont donné la peine de lire cet Auteur.

* *Juveni Hispan. sacra Poësis, seu Evangelicæ Historiæ Poëmatum libri IV. in-8o. Calari 1573. — Sedulii, Juveni, A-ratoris, Prob. Falconiæ Carmina C. Sul-pitii & varia aliorum Opuscula in-4o. Ve-net. 1502. **

☞ A-

4. Oläus Borrich. Dissertation. 2. de Poët. Lat. pag. 69.

Quibus adde Ph. Labbeum de Scriptorib, Ecclesiæ, Konigium in Bibl, &c,

✧ APOLLINAIRE,

Le jeune, *Alexandrin*, Evêque de Laodicée en Syrie, ou dans la Phenicie du Liban, Poète Grec, Chef des Apollinaristes, vivant sous Julien l'Apostat, Jovien & Valens, mort vers le commencement du regne de Theodose en 379. ou 380. Il étoit fils d'un Prêtre du même nom.

Apollinaire
le jeune,

1176 **D**E plusieurs Ouvrages que le jeune Apollinaire avoit composés en vers pour l'usage des Chrétiens à qui l'Empereur Julien avoit défendu l'étude des Livres profanes, & particulièrement des Poètes Paiens, il ne nous est resté qu'une Paraphrase sur les Pseaumes, quoique plusieurs lui attribuent encore la Tragédie de *Jesus-Christ souffrant*, qui se trouve parmi les Poésies de saint Gregoire de Nazianze.

C'étoit un homme de grande érudition, & qui avoit de grands talens pour la Poësie, comme pour les autres Sciences. C'est
ce

1. Athanas. Epistol. ad Antiochen. Basil. Epistol. 72. & alibi; Hieronym. variis in locis, in Chronic. ad ann. 366. & 373. Præfat. in Daniel. &c. Rufin. l. 2. c. 20.

Godofr. Herm. Vie de saint Athanase, tome 2. livre 11. chapitre 13. & tome 1. de la Vie de saint Basile livre 2. chap. 26. &c.

Phil. Labb. Dissertat. de Script. Eccles. tom. 1. ad Bellarmin.

2. Sozomen, lib. 5. Histor. Eccles. cap. 17. &c.

Jean

ce qui paroît par les éloges qu'il a reçus, Apollinaire le jeune, non seulement de Socrate & de Sozomene, mais encore de saint Athanase, de saint Basile, de saint Jérôme & de quelques autres saints Docteurs qui lui ont rendu ces témoignages honorables, quoi qu'obligés d'ailleurs de décrier & de réfuter ses hérésies (1).

Les Critiques ont jugé si favorablement de ses Poësies (2) qu'ils les ont cruës égales à celles des Anciens les plus estimés. Ils n'ont pas même fait difficulté de le leur préférer en une chose, en ce qu'il a eu assez de résolution pour embrasser lui seul tous les genres d'écrire qui ont fait séparément l'occupation de chacun de ces Anciens en particulier.

Quelques-uns d'eux ont prétendu qu'Apollinaire a bien représenté Homere dans ses vers héroïques, qu'il a heureusement imité Euripide & Menandre dans ses Pièces dramatiques de l'une & de l'autre espèce, & qu'il a parfaitement suivi Pindare dans ses Lyriques (3). Ils assurent qu'on trouvoit dans toutes ses compositions le caractère d'un véritable Poëte, & qu'on a

re-

Joan. Saxisberienf. Polycratie. seu de Nugis curial. l. 3. c. 27.

Ger. Jean. Vossius de Poët. Græc. lib. singul. pag. 76.

3. Herm. Sozom. Hist. de l'Eglise 4. siècle livre 4. pag. 328. de l'édit. d'Hol. l'an de J. C. 362. où il dit que les compositions d'Apollinaire n'eussent pas été moins admirées que celles des Anciens, si elles eussent eu l'avantage de l'Antiquité qui confaitroit les productions de ceux qu'Apollinaire égaloit, s'il ne les surpassoit &c.

Apollinaire
le jeune,

remarqué dans tous ses vers de la force, de la méthode & de la cadence, & sur toutes choses une grande facilité pour la versification.

Mais cette dernière qualité a passé dans l'esprit de saint Jérôme pour un grand défaut (1). Ce Pere considéroit la promptitude avec laquelle Apollinaire expédioit ses Ouvrages comme une précipitation blâmable qui le rendoit peu exact & sujet à beaucoup de fautes. C'est peut-être ce qui a fait dire à Possevin (2) que bien que sa Paraphrase sur les Pseaumes soit fort estimée, on ne doit pas laisser de la lire avec beaucoup de précaution. C'est un avis, qui, selon le même Critique, ne regarde pas moins le peu d'exactitude d'Apollinaire dans ses sentimens sur les dogmes de notre Religion, parce que cet Auteur, dit Bellarmin (3), étant beaucoup moins exercé dans l'étude de la Théologie que dans celle de la Poétique & de la Rhétorique, il est tombé dans des erreurs très-considérables qui l'ont même rendu Chef de secte.

Quant à la Tragi-comédie sur la Passion de Jesus-Christ (4), les Critiques modernes (5) semblent y avoir trouvé deux défauts considérables, le premier est d'avoir donné un air trop tragique aux discours qu'il

1. S. Hieronym. Catalog. de Scriptorib. Eccles. Illustr. Honor. Augustod. & alii.

2. Ant. Possevin. in Appar. Sacr. tom. 1.

3. Rob. Bellarm. in lib. de Script. Eccles. ad ana. 365.

4. ¶. Il n'y a nulle certitude que cette Tragédie soit

qu'il fait tenir à ses personnages, le second est d'avoir employé un style tout-à-fait comique dans des sujets tragiques, c'est-à-dire d'avoir traité d'une manière trop basse des matières très-nobles & très-relevées.

Apollinaire le jeune

* *Apollinarii Metaphrasis seu Interpretatio Psalmorum Davidis Gr. Carmine cum versione Latina* in-8. Paris. 1580.

☞ S. GREGOIRE DE NAZIANZE,

Evêque de *Sasimes*, puis de *Constantinople*, né l'année que son Pere Gregoire le vieux fut fait Evêque de Nazianze l'an 327. un an devant saint Basile: mort l'an 389. dix ans après saint Basile.

1177. JE ne fai pas encore quel est le Patron que la Société des Poëtes Chrétiens en général s'est choisi, mais je crois que saint Gregoire de Nazianze l'est ou peut l'être de ce corps de Poëtes Ecclésiastiques, tant Réguliers que Séculars, qui veulent blanchir sous les lauriers du Parnasse, & qui prétendent mourir en chantant.

S. Gregoire de Nazianze

C'est une chose assés extraordinaire, & par conséquent très-digne de remarque, de voir

soit d'Apollinaris. Tous les Manuscrits l'attribuent à S. Gregoire de Nazianze quoi qu'elle soit très-peu digne non seulement de lui, mais du plus médiocre versificateur.

s. G. Joh. Voff. Institution, Poët. lib. 2. cap. 14, parag. 9. pag. 72.

S. Gregoire de Nazianze.

voir que ce Docteur de l'Eglise, après avoir vécu jusqu'à l'âge de cinquante-cinq ans dans des exercices très-sérieux & très-éloignés de l'enchantement des Muses, semble s'être dépouillé de tous les soins que l'on pouvoit attendre d'une personne privée & publique de l'Eglise, pour jouir du repos de sa vieillesse en qualité de Poète.

Ce n'est pas qu'il ne se fût appliqué à la Poësie dès le tems de Julien l'Apostat, lorsque ce Prince voulut par Edit ôter aux Chrétiens l'usage des Poètes prophanes avec celui de tous les autres Livres des Païens : mais puisque la Tragi-comédie de Jesus-Christ *souffrant* n'est pas de lui, comme nous l'avons vû plus haut, on ne peut pas dire qu'il nous soit resté aucune Poësie de sa façon qui ait la moindre apparence d'avoir été composée du vivant de Julien.

Il est assés inutile à mon dessein d'examiner quels ont été les motifs de saint Gregoire en faisant de la Poësie une des principales occupations de ses dernières années ; & ceux qui voudront se satisfaire sur ce sujet peuvent consulter Mr. Hermant dans la Vie de ce Pere (1) & le P. Thomassin dans son Traité de la manière d'étudier & d'enseigner Chrétiennement les Poètes (2).

1. Godefr. Hermant, Vie de saint Basile & de saint Gregoire, livre 10. chap. 16. pag. 329. 330.

V. Gregor. Presbyt. de Vit. Greg. Naz. Item Suidas in Lexico.

V. & Jacob. Billius in edit. Operum Naz.

2. Louis Thomassin, de la manière d'étudier & d'enseigner Chrétiennement les Poètes, Préface,

Il fuffit de marquer que fes vers ont été également goûtés & respectés dans l'Eglise Grecque & dans la Latine en toutes sortes de tems. On y a toujours fort estimé cette belle diversité qui a paru dans tant de formes de vers. Mais il n'y a rien de plus important que d'avoir par la sagesse de sa conduite maintenu l'honneur de la Poësie Chrétienne, sans avoir recours aux rêveries des Fables de l'Antiquité, ni aux prestiges des Divinités ridicules du Paganisme.

S. Gregoire de Nazianze.

Quelque chose que l'on puisse alleguer pour faire voir la différence qu'on prétend trouver entre la bonté de ses vers & l'excellence de ceux des Anciens Poëtes Grecs, on doit convenir avec Dom Lancelot (3) que sa Poësie est belle généralement parlant, & que ses vers sont beaucoup plus pompeux & plus relevés dans les choses que ceux d'Homere.

Tous ses Poëmes sont assés courts, & ils n'ont rien qui soit ennuyant ou inutile selon Mr. Hermant (4). Il y exprime quelquefois les sentimens de son ame, & quelquefois il y fait l'éloge de la Vertu ou la condamnation du Vice: tantôt il y enseigne les dogmes de notre Religion, tantôt

pag. 5.

Le même dans le même Ouvrage livre 1. chap. 17 nomb. 8. & 9 pag. 8. 9. 10. 11.

3. Préf. de la Nouv. Method. pour la Langue Grecque pag. 36.

4. G. Herm. fin du chap. 16. comme ci-dessus pag. 330. 331.

S. Gregoire de Nazianze.

tôt il y traite quelques sentences & quelques points de Morale, ou il y represente divers préceptes pour les faire retenir plus facilement par la cadence & la mesure des vers. Enfin on y remarque, ajoute le même Auteur, par tout du feu, qui est admirable dans un âge si avancé, mais qui est plein d'une lumière que l'on voit toujours également entretenue par l'onction de sa piété, & qui n'est nullement disproportionné à la gravité d'un grand & d'un saint Docteur de l'Eglise.

Mais j'espere parler de ce Pere avec plus d'étendue au Recueil des Théologiens parmi les Auteurs Ecclésiastiques.

* On trouve les Poësies de S. Gregoire de Nazianze dans ses Oeuvres imprimées à Paris 1609. 2. vol. in-fol. Gr. Lat. *

☞ S Y N E S I U S,

De *Cyrene* ou *Cairoan*, dans la Province de la Libye qu'on appelloit Cyrenaique, Evêque de *Ptolemaïde* ou *Tolometta* dans la Pentapole qui faisoit partie de la même Province; d'autres sur la foi de quelques Grecs le font Evêque de *Cyrene*-même; prétendant que cette Ville a porté aussi le nom de *Ptolémaïde*, peut-être auroit-il eu soin des deux Eglises. Il vivoit sous l'Empereur *Arcade*.

Synecius. 1178. **N**ous avons parmi les Oeuvres de ce Prélat dix Hymnes de sa

1. Louis Thomassin, de la manière d'étudier & d'enseigner Chrétiennement les Poëtes, Préface, pages 6. 7.

2. Joan.

façon, par lesquelles, au jugement du *Synesius*,
 Pere Thomassin (1), il a montré combien
 est facile d'exprimer & d'insinuer par ce
 moyen dans les esprits ce que la Théolo-
 gie a de plus élevé, & la piété de plus ten-
 dre. Tout Chrétien & tout Philosophe
 s'il étoit, il ne pouvoit s'imaginer que
 l'esprit humain pût absolument se passer de
 plaisirs & de divertissemens. Il croyoit au
 contraire que Dieu avoit attaché l'ame au
 corps par les sens du plaisir, afin qu'elle
 ne s'ennuyât pas d'un poids si pesant & si
 peu proportionné à sa nature intellectuelle.
 Or le plaisir le plus innocent qui rabbaïsse
 le moins la dignité de l'ame, & qui lui
 laisse plus de liberté de s'élever vers le Ciel
 est, selon ce Pere, celui qu'on goûte dans
 l'étude de la Poësie, & des autres connois-
 sances humaines.

Mais quelque louable qu'ait été l'inten-
 tion de *Synesius*, lorsqu'il a prétendu ren-
 fermer dans ses vers les maximes de la
 Théologie, & les sentimens de la piété
 Chrétienne, un Maître du sacré Palais (2)
 nous a donné avis qu'ils ne sont pourtant
 pas encore entièrement exemts de cet air
 de la Philosophie Paienne qu'il avoit con-
 tracté avant sa conversion; qu'il a inséré
 dans ses Hymnes des manières de parler
 & de penser qui sont encore toutes Plato-
 niciennes & toutes Pythagoriciennes, &
 que la nécessité de garder la mesure des
 vers

2. Joan. Maria Brasichellanus in Decret. sacr.
 Congr. Indic. Expurg.

Item ex eo Philipp. Labb. tom. 2. Dissertat. de
 scriptorib. Eccles. pag. 377.

Synesius.

vers ne lui a point permis d'être aussi exact sur la Trinité qu'un Théologien qui écrivoit en prose.

* *Synesii Opera Græcè & Latinè ex versione Dionysii Petavii in-fol. Paris. 1612.**

☞ M U S E' E,

Grammairien, vivant vers le commencement du cinquième siècle, Poète Grec, Païen.

Musée.

1179. **N**ous avons encore les vers que cet Auteur a composé sur les Amours d'Hero & de Leandre. Jules Scaliger juge que son style est plus châtié & plus poli que celui d'Homere. C'est un jugement que Scaliger a porté à l'aveugle dans la pensée que cet Auteur étoit cet ancien Musée qui vivoit devant Homere, & qui étoit contemporain à Orphée (1). La manière de censurer les Livres en est assez plaisante, & quand il arrive qu'on se trompe aussi grossièrement sur un Principe de Critique pareil à celui-là, c'est-à-dire, qu'en jugeant du style par le siècle de l'Auteur, on ne s'abuse que de dix-huit cens ans, on peut se préparer à rire de la conclusion, quand même le hazard l'auroit rendue véritable. Joseph Scaliger a bien remarqué cette bévuë de son Pere, & il

1. Jul. Cæf. Scaliger in Critic. seu lib. 5. Poëtices pag. 529.

Musæi hujus & Homeri locos simul confert.

n'a pû s'empêcher de la relever en disant Musée, que cet Auteur n'est pas l'ancien Musée. „ Mon Pere en faisoit plus de cas qu'il ne falloit en le préférant à Homere, mais il ne s'entendoit pas bien à la Poësie Grecque. Musée, continuë-t-il, a un style de Sophiste, & qui n'est pas pompeux comme celui de Nonnus de Panople.

Gaspar Barthius prétend (3) que ce Poëme a été composé avec beaucoup d'adresse & de conduite, & qu'il est incomparable pour le style fleuri & abondant. Il se peut pourtant se résoudre de le pardonner à Jules Scaliger d'avoir bien osé le comparer à Homere, parce que non seulement le style affecté de Musée n'a rien de l'air naturel de celui d'Homere, mais qu'il y a encore entre la conduite de ce moderne & la sagesse d'Homere une distance aussi grande qu'est celle qui sépare la Terre d'avec le Ciel. Il soutient que Musée n'a que des beautés superficielles, qu'il est peint & fardé dans tout ce qu'il dit, qu'il ne s'attache qu'à l'harmonie & à la cadence de ses vers, & qu'il n'a cherché qu'à amuser son Lecteur au lieu de l'instruire; en un mot qu'il n'y a point dans son Poëme de quoi satisfaire les Savans, qu'on n'y trouve point de cette érudition qui est nécessaire aux Poëtes, & qui ne peut

2. Joseph Scaliger in posteriorib. Scaligeran. pag. 65.

3. Gasp. Barthius lib. 47. Adversarior. cap. 22. col. 2230. 2231.

Musée.

peut plaire qu'à la populace & aux esprits du commun.

Enfin Voffius dit (1) que cet Ouvrage de Musée fait voir que son Auteur avoit plus d'artifice que de génie (2).

* *Musæi Erotopagnion, Herus & Leandri Gr. Lat. & alia ejusdem argumenti Poëmata cum Comment. Dan. Parei in-4. Francof. 1627. — Idem cum Notis Jac. Rondelli in-8. Paris. 1678. — Idem cum Notis P. Voet. in-8. Ultraj. 1645.*

A U S O N E,

De Bourdeaux sous Valentinien premier & Gratien, Consul avec Olybrius l'an 379. par la gratification de l'Empereur son disciple : mort sur la fin du quatrième siècle, ou au commencement du suivant. (*Decius ou Decimus Magnus Ausonius*).

Ausone.

1180. **L** Es Critiques semblent s'être copiés les uns les autres pour mieux convenir ensemble de deux choses touchant le jugement qu'ils ont crû devoir faire des Poësies d'Ausone. La première est que c'étoit un bel esprit, un génie aisé, subtil ; & un Poète également agréa-

1. Gerard. Joan. Voff. de Arte Poëtica lib. singulari cap. 5. num. 4. pag. 27.

2. ¶. Voyés le nouveau Menagiana page 6. 7, & 325. du 2. vol.

3. J. C. Scalig. Poëtic. Thom. Dempster in Eleacho Auctor. ad Ros. August. Buchner. in Thesaur. Basilii Fabri à se aucto, & alii apud Martin, Hanck.
in

gréable & favant: la seconde est que son style est un peu trop dur, quoiqu'il semble avoir quelquefois assés d'élégance (3). Aufone.

Erasme témoigne que ce style tient beaucoup de la licence & de la mollesse de la Cour (4), aussi bien que la conduite particulière de sa vie; qu'il ne se sent point du siècle de Cicéron, & qu'effectivement ce seroit faire autant d'injure à Aufone de l'appeller Ciceronien, que si on appelloit Allemand un homme qui voudroit passer pour François. Mr. Borrichius prétend que tout est bien choisi & bien travaillé (5) dans ses compositions, & qu'il n'y a rien qui ne soit fort ingénieux; mais qu'il n'a pû se dégager des imperfections de son siècle.

Cependant Symmaque n'a point laissé de dire qu'on trouvoit dans les Ecrits d'Aufone la douceur & les agrémens de Cicéron (6). Mais il est bon de considérer que Symmaque pouvoit être l'ami d'Aufone, & que comme ceux qui vivent dans un même lieu, & qui sont accoutumés les uns avec les autres, ne s'apperçoivent point de la mauvaise odeur ou des autres qualités vicieuses qu'un même air leur communique, on peut dire de même qu'il n'étoit pas

in utraque parte de Script. Rer. Rom.

4. Erasmi in Dialog. Ciceronian. pag. 149. edit. Batav. in-12.

5. Olavi Borrichii Dissertat. 2. de Poëtis Latin. pag. 73.

6. Symmach. lib. 1. Epistol. ad D. M. Aufonium, quæ incipit, *Merum gaudium*.

Aufone.

pas aisé à Symmaque de bien sentir les défauts du style & des manières d'Aufone, parce qu'il étoit environné d'un même air, c'est-à-dire qu'il vivoit dans un même siècle, & peut-être dans une même Cour.

Joseph Scaliger qui en étoit fort éloigné, quoique né dans la même province, s'est contenté de reconnoître en lui beaucoup d'érudition, & de dire que c'étoit le plus savant de tous ceux qui avoient paru depuis l'Empereur Domitien jusqu'alors, & que ce n'est pas entièrement perdre le tems que de l'employer à lire cet Auteur (1). Vivès témoigne même qu'il y a dans ses écrits de certains aiguillons, & un certain sel qui réveille son Lecteur ou qui l'empêche même de s'endormir dans sa lecture (2); & Brodeau le Chanoine de Tours trouvoit fort mauvais qu'on l'appelât Poète de fer, pour en donner du dégoût comme on faisoit de son tems (3). C'est aussi ce qu'Elie Vinette ne pouvoit approuver (4).

Mais il semble que personne ne soit encore allé si loin que Barthius dans les éloges que l'on a donnés à Aufone. Car il ne se contente pas de dire que tout ce qu'il a fait doit être considéré comme un fruit de la bonne Latinité (5), que tout y est au-

1. Jos. Just. Scalig. in not. ad Caralect. Virgilian. & ap. M. Hanck.

2. J. Lud. Vivès de trad. disciplin. lib. 3.

3. Joan. Brodzus Turonens. lib. 1. Miscellaneor. cap. 6.

4. Elias Vinetus Santo Barbes. in Comment. ad Aufone.

autorisé par quelque exemple de l'Antiquité, qu'il étoit trop docte pour son siècle, & que les Livres qu'il aimoit le plus à lire sont ceux que nous avons perdus : mais il prétend encore qu'il y a tant de divinité dans ses Ouvrages (6), que cela l'a élevé beaucoup au-dessus de tous les Poëtes de son tems.

Aufone.

Néanmoins quelque apparence de vérité que l'on puisse trouver parmi ces éloges outrés de Barthius, je crois qu'il est bon de les modérer par ceux de Jules Scaliger. Ce Critique témoigne (7) que tout n'est pas égal dans Aufone, que ce Poëte a embrassé divers sujets, mais avec un succès assés divers, & qu'il vaut mieux prendre garde à ce qu'il a été capable de faire, qu'à ce qu'il a fait effectivement. Il prétend qu'on ne trouve presque pas une de ses Epigrammes qui soit travaillée, & qu'il n'y en a pas qui n'ait quelque dureté; qu'il y en a même assés de froides, quelques-unes aussi d'impertinentes, & d'autres qu'il s'est contenté de changer du Grec sans pouvoir en faire passer la beauté originale dans son Latin. Il ajoute que c'étoit un Auteur assés négligent, & que l'on trouve plusieurs de ses iambes assés bien commencés & dans une assés grande pureté, qui

sonii Opera.

5. Gaspar Barthius Adversarior. lib. 3. cap. 7. col. 121. 122.

6. Idem in eod. libro ejusd. Operis cap. 18. col. 144.

7. Jul. Cas. Scaliger Hypercritic. lib. 6. Poëtic. pag. 325.

Tom. III. Part. II.

R

Aufone.

qui finissent très-mal, & qui rampent dans la fange, faute de s'être donné la peine de se soutenir, de revoir & de corriger ses écrits.

Ce sont des défauts qu'il auroit dû récompenser par quelques bonnes qualités prises d'ailleurs, & qu'il devoit réparer par des maximes & des sentimens tirés de la Morale, comme les meilleurs Poètes de l'Antiquité avoient eu soin de faire avant lui. Mais comme il vivoit parmi les Chrétiens il avoit peut-être peur qu'on ne le confondît avec eux, si on lui eût trouvé des sentimens trop conformes aux leurs touchant les mœurs (1).

Le même Scaliger dit qu'il y a parmi ses Ouvrages des choses si honteuses & si détestables, que comme elles ne devoient jamais trouver d'Ecrivains pour être rapportées, elles doivent trouver encore moins de Lecteurs & d'Auditeurs depuis qu'elles ont été écrites; que ce n'est point avec l'éponge, mais avec le feu vangeur qu'on doit abolir toutes ces infamies; & qu'on ne doit point le pardonner à la négligence des siècles suivans qui ont souffert qu'elles soient venues jusqu'à nous.

Il auroit été du moins à souhaiter qu'on eût exterminé le misérable *Centon*, c'est-à-dire cette méchante pièce de rapport qu'il

1. M. Baillet qui prend ici Aufone non seulement pour un Païen, mais pour un Païen mal-honnête homme à pu, avant que de mourir, le voir justifié sur l'un & sur l'autre chef, dans le Dictionnaire de Bayle page 435, de la 2. édit, de Rotterdam,

qu'il a faite des moitiés de vers de Virgile, Aufone,
 sur des matières purement *érotiques*. C'est
 avec beaucoup de justice que l'Université
 de Paris se plaignoit, il y a quarante ans,
 de la malice que ce Poète a euë de faire
 parler d'une façon très-deshonnête Virgile,
 c'est-à-dire celui des Poètes de l'Antiquité
 qu'on a toujours loué le plus pour sa chas-
 teté (2). Et le P. Briet Jésuite a porté
 son zèle encore plus loin, lorsqu'il nous
 a dépeint cette action d'Aufone comme un
 attentat punissable, jugeant qu'il n'y avoit
 pas moins d'impudence & d'effronterie
 que d'impureté & d'infamie dans un hom-
 me qui avoit été capable de commettre une
 telle infidélité, & qu'il y avoit quelque
 chose de plus diabolique qu'humain dans
 ce pernicieux art de pervertir les choses,
 c'est-à-dire de les changer de bien en mal
 pour dresser des pièges à l'innocence & à la
 pureté de la jeunesse (3).

Au reste la même justice que nous ve-
 nons de rendre aux Poësies deshonnêtes
 d'Aufone, nous oblige de parler avanta-
 geusement de son Poème sur la *Moselle*.
 C'est un Ouvrage qui a mérité sans doute
 une bonne partie des éloges que Symma-
 que lui a libéralement donnés, quoiqu'il y
 ait de l'excès dans la manière dont il l'ap-
 proche de Virgile (4). Scaliger s'est con-
 ten-

2. Réponse de l'Université à l'Apologie du P. Nic.
 Caussin pag. 358.

3. Philipp. Briet. lib. 4. de Poëtis Latin. pag. 50.

4. Symmach. lib. 1. Epistol. quæ incipit, *Petis à
 me literas.*

Ausone.

tenté de dire (1) que ce seul Poème d'Ausone peut lui acquérir la qualité de grand Poète, à cause, dit-il, qu'il y a beaucoup d'art, de disposition, d'élocution, de figures, de génie, de candeur, & de subtilité.

Avec tout cela il semble que le Pere Rapin n'ait pas jugé à propos de distinguer ce Poème de la Moselle d'avec les autres Ouvrages d'Ausone, lorsqu'il a témoigné (2) ne faire aucun cas de toutes ses Poësies, disant que ce Poète n'a pû s'élever au-dessus de la foiblesse de son siècle.

Quelques Critiques (3) prétendent que les Distiques Moraux qui portent le nom de Caton sont d'Ausone. Mais c'est une conjecture dont ils devroient nous faire voir les fondemens.

* *Ausonii Opera cum Comment. El. Vincti in-4. Burdigala 1580. — Cum Notis v. riorum per Jac. Tollium in-8. Amstel. 1671.*
P R O.

1. Jul. Cæs. Scaliger l. 6. Poëtic. ubi supra.

2. Le P. Rapin, Reflex. xiv. 2. part.

3. ¶ Baptista Pius sur l'Épître de Cicéron à Domitilla insérée parmi celles du quatorzième livre à Atticus, & Guillaume Canterus dans sa Préface sur Euripide sont les seuls, je pense, qui se soient avisés d'attribuer ces Distiques à Ausone. Contre cette opinion, qui n'a pas de fondement, Joseph Scaliger allégué deux raisons très-pertinentes. La 1. que constamment l'Auteur des Distiques est un Écrivain Païen, ce qui ne peut convenir à Ausone, qui n'auroit pas été chéri des Empereurs comme il fut, s'il eût fait profession d'une autre Religion que de la leur. La 2. que Vindicien dans une Épître à l'Empereur Valentinien premier, dont il étoit Médecin, ayant cité un vers de ce Caton, comme on a cou-

PROBA FALCONIA HOR-
TINA,

Poëte Chrétienne, Dame Romaine, sous
Gratien, femme d'Adelphius (4), fille
d'Anicius Probus, mere de Julienne &
ayeule de la Vierge Demetriade.

1181 **N**ous avons sous son nom quel- Proba Fal-
ques restes de *Centons* de Vir- conia.
gile sur divers endroits de l'ancien & du
nouveau Testament. Mais quand on nous
aura prouvé que ce que nous avons est vé-
ritablement d'elle, nous nous appliquerons
alors avec plus de soin à rechercher les ju-
gemens qu'on en a faits. Il suffit de dire
que son Ouvrage, malgré le génie & l'in-
dultrie qui y paroïssoit, ne laissa point d'é-
tre mis au rang des Livres Apocryphes (5):
mais personne n'ignore la différence de
l'In-

tume de citer quelque passage d'un Ancien, il étoit
naturel de conclure qu'Aufone étoit considéra-
blement postérieur à ce Caton.

4. ¶. Cet Adelphius n'est connu que d'Isidore.
Proba Falconia étoit femme d'Anicius Sextus Petro-
nius Probus. Plusieurs au lieu de Falconia, disent
Faltonia, conformément aux anciennes Inscriptions.
L'Abbé Fontanini l. 2. de ses Antiquités de la Co-
lonie Hortia parlant de ces Centons prétend qu'ils ne
sont ni d'Anicia Faltonia Proba, femme d'Anicius
Petronius Probus, ni de Valeria Proba femme du
Proconsul Adelphius, mais de Falconia Proba nom-
mée *Hortana*, parce qu'elle étoit de la Colonie *Hor-
ta*, aujourd'hui Ville Episcopale dans le Patrimoine
de S. Pierre.

5. S. Isid. Hispal. de Viris Illustr. l. singul. cap. 5.

Proba Fal-
conia.

l'*Index* de ces premiers tems, c'est-à-dire depuis le cinquième siècle, d'avec celui de nos jours.

* Voyés Article 1175. *

AVIENUS

(*Rufus Festus*) Poète Païen, du tems de Théodose l'ancien.

Avienus.

1182 **C**ET AUTEUR a tourné en vers les *Phénomènes d'Aratus*, la *Periegeſe de Denys*, c'est-à-dire la description qu'il avoit faite de la Terre. Il avoit mis auffi tout *Tite-Live* en vers Iambes; mais cet Ouvrage eſt perdu, au lieu qu'il nous reſte encore des *Fables* qu'il a priſes de Phédre, qu'il a miſes en vers élégiaques, & qu'il a dédiées à Théodose, qui n'eſt autre que Macrobe.

Les Critiques nous donnent affés bonne opinion de ce qu'a fait cet Auteur. Barthius prétend (1) que c'eſt un fort bon Ecrivain, & qu'il eſt ſi excellent Poète qu'on le voit ſouvent élevé au-deſſus de lui-même. C'eſt ce qu'il repete encore ailleurs (2), mais il ne diſſimule pas qu'Avienus eſt

¶ *C. 3. Sancta Romana Eccleſia. Diſt. 15.* où le Pape Gélaſe I. condamne le Livre en ces termes: *Centimetrum de Chriſto Virgilianis compaginatam verſibus, apocryphum.* Le mot *centimetrum* ſe lit dans Burchard, dans Ives, & dans Gratien. *Pentametrum* qu'on liſoit en de mauvaiſes éditions de ce dernier étoit ridicule. *Centimetrum* n'eſt pas même fort correſt, & l'on auroit mieux fait de retenir *cento* dont avoit uſé le Pape Gélaſe dans ſa Décrétale.

1. Gaſp. Barthius *Adverſarior. lib. 46. cap. 16. &c.*

est tout-à-fait dur dans son style.

Avienus

Le P. Briet dit pourtant (3) que ce style est fort net, fort dégagé, & qu'il mériterait d'être d'un siècle plus heureux que le sien. C'est ce que Mr. Borrichius semble avoir assuré pareillement en des termes équivalens (4), ajoutant même qu'il a de l'élégance & qu'il est fleuri.

Mais le Sieur de Saint Aubin prétend (5) que ses Fables sont infiniment éloignées de la pureté, de la beauté, & de la grace de celles de Phédre; & qu'elles ne sont nullement propres aux enfans, puisque selon l'avis de Quintilien, il ne leur faut montrer d'abord que les choses les plus excellentes & les plus pures.

* *Rufi Festi Avieni Paraphrasis in Arati Phænomena in-fol. Venet. 1599. — Fabule, vide Corpus Poëtarum in-4°. Genevæ 1611. art. 1131. **

P R U-

2. Idem ibidem, sed lib. 44.

Item Gerard. Joann. Vossius de Histor. Latinis lib. 2. cap. 9. pag. 202. 203.

3. Philipp. Briet. lib. 4. de Poët. Latin. pag. 48. 49. antè Acutè dict.

4. Olaius Borrichius, Dissertation. de Poët. Latin. pag. 70.

5. Saint Aubin ou Saci de P. R. dans la Préface de sa Traduction Franç. de Phedre vers la fin.

PRUDENCE,

Poète Chrétien, Espagnol, Officier de la Cour de l'Empereur Honorius, né l'an 348. sous le Consulat de Philippe & de Salia à Sarragoſſe (*Aurelius Prudentius Clemens*) mort autour de l'an 412.

Prudence. 1183 **L**es Poésies de cet Auteur ne sont inconnues à aucun de ceux qui ont quelque usage dans l'Office de l'Eglise, & elles ont été souvent imprimées soit séparément, soit parmi les autres Poésies Latines des Chrétiens.

Il faut avouer qu'il y a plus de Christianisme que d'Art Poétique dans ses Ouvrages (1). Mais cela n'empêche pas qu'il ne doive tenir un rang assez considérable parmi les Lyriques. Scaliger le fils ne fait point difficulté de dire en un endroit (2) que c'est un bon Poète, & en un autre (3), que c'est un Poète élégant. Turnébe avoit déjà dit la même chose de Prudence (4), ajoutant qu'outre cette élégance qu'il y remarquoit, il y trouvoit encore
d'au-

1. Lil. Gregor. Gyrard. de Histor. Poëtar. Dial. 5. pag. 635. tom. 1.

2. Joseph Scaliger in primis Scaligeran. pag. 126.

3. Posterior. Scaligeran. pag. 51. in dictione Claudianus.

4. Adrian. Turneb. Adversarior. lib. 7. cap. 10.

5. Idem ibid. lib. 23. cap. 16.

6. ¶. Erasme parlant de Prudence dans sa 666. Lettre de l'édition de Leyde dit que ce Poète est plus éloquent que Pindare, mais il ne l'appelle, que je sache, nulle part un *Pindare diviu*. C'est uniquement

d'autres beautés & beaucoup de conduite. Prudence.

(5) Erasme-même l'avoit jugé digne de porter la qualité de *Pindare divin* (6), qualité qui a été depuis relevée, & autorisée par Barthius (7), qui témoigne que c'est un excellent Auteur rempli de mille raretés, concernant les Antiquités Chrétiennes & l'état des affaires de son tems; que c'est un Auteur qui demande un autre Critique & un plus habile Commentateur que n'étoit Giselin (8), qui bien que le moins incapable de ceux qui y ont travaillé, n'avoit ni l'érudition ni le discernement nécessaire pour s'en acquitter dignement.

En effet si l'on en croit Pulman (9), Prudence est non-seulement le plus prudent, mais encore le plus savant d'entre les Poètes Chrétiens. Sidoine Apollinaire Evêque de Clermont qui vivoit soixante ans après lui, & qui faisoit la Profession de Poète aussi bien que lui, a bien osé le comparer même à Horace (10), quoique le Pere Briet ait jugé à propos de dire que c'est vouloir atteler un bœuf avec un âne, de faire cette comparaison (11).

Quelque inégale que soit la comparaison,

Barthius qui chap. xi. du l. 8. de ses *Adversaria* & non pas c. 9. du l. 50. lui donne ce nom.

7. Gaspar. Barthius lib. 50. *Adversarior.* cap. 7. col. 2360.

8. Addition au jugement de Giselin.

9. Theodor. Pulmannus in *Prolegomen.* ad suam *Prudentii* edition.

10. C. Soll. *Apollin. Sidon.* & ex eo Gyr. God. Briet. & alii.

11. Philipp. Briet. *Soc. J.* lib. 4. de *Poët. Latin.* pag. 52.

Prudence.

son, on ne doit pas convenir que Prudence fût entièrement dépourvû de cet esprit qui doit animer les Poètes Lyriques. Mr. Godeau dit (1) que ses Hymnes pour les Martyrs sont fortes & fleuries. Chytraus prétend même qu'il avoit autant de feu Poétique qu'il est permis à des Chrétiens d'en avoir; mais que ce feu lui venoit du Ciel, c'est-à-dire de l'Esprit-Saint, & non pas de l'Apollon du Parnasse; que c'est du fond de son cœur embrazé de ce feu divin que sa veine a puisé & s'est remplie de tout ce qu'elle avoit de Poétique, comme d'une source pure & abondante de piété & de gravité Chrétienne; & que son éloquence, quelle qu'elle soit, ne laisse pas d'avoir quelque chose de divin, & une efficace merveilleuse pour toucher les cœurs & persuader les esprits (2). Erasme avoit déjà témoigné être dans de pareils sentimens, lorsqu'il a dit (3) que les vers de Prudence respirent une sainteté & une éloquence tout-à-fait Chrétienne.

Giselin lui-même qui avoit si mal examiné ses propres forces pour travailler sur ce Poète, n'a point laissé d'en connoître assés bien les qualités. Il prétend (4) qu'il y a trouvé un fonds & une variété admi-

ra-

1. Ant. Godeau, fin du quatrième siècle de l'Hist. de l'Eglise, &c.

2. David Chytraus in Regulis studior. pag. 194. & apud J. Andr. Quenstedt Dialog. de Patr. Viror. Illust. pag. 26.

3. Erasme de rat. concion. l. 2.

4. Victor Giselin, Préfat. in Prud. edit. & not.

5. Olaus Borrichius, Dissertation. 2. de Poët. Latinis.

nable de choses excellentes, qu'il les a revêtues de divers ornemens pris des Anciens, & qu'il y a ajouté beaucoup d'autres beautés qu'il a trouvées dans lui-même; mais qu'avec toutes les libertés qu'il a prises pour embellir les sujets qu'il a traités, jamais il n'est sorti des bornes que la Religion Chrétienne prescrit à ceux qui veulent vivre & écrire suivant ses maximes.

Enfin Mr. Borrichius assure (5) qu'il n'y a presque rien de dur & d'irrégulier dans son style, & que ses vers ont allés de cadence & de majesté. Mais toutes ces qualités effectives ou apparentes n'ont point pû porter le P. Rapin à le mettre au rang des bons Poètes (6), parce que Prudence avec tous ses avantages n'a pû s'élever au-dessus de la foiblesse de son siècle. Il est même tombé en un si grand nombre de fautes à l'égard de la Prosodie, qu'on ne peut pas raisonnablement le faire passer pour un Versificateur parfait (7). C'est le reproche que lui ont fait tous les Grammairiens, dont quelques-uns l'ont accusé aussi d'avoir négligé la pureté de la Langue (8), & de n'avoir pas fait le choix nécessaire de ses mots (9).

L'É.

tin. pag. 72. num. 53.

6. René Rapin, Reflex. particul. sur la Poétique, seconde partie Refl. 14.

7. Gyraldus, Possevinus, Godeau, Brietius, Borrichius, & alii.

8. Lil. Gregor. Gyr. in Dialog. 5. de Histor. Poëtar. ut supra.

9. Just. Lipsius, Saturnal. lib. 2. cap. 20.

Prudence.

L'édition de Pulman avec les notes & les corrections de Gifelin [*in-12.* Paris. 1562.] étoit la meilleure du tems de Possévin (1); mais elle a paru peu de chose depuis celle de J. Weitzius, [*in-8.* Hanover. 1613.] & elle a encore beaucoup diminué de prix depuis celle de Nicolas Heinsius [*in-8.* Amst. 1667.] (2).

De tous les Ouvrages de Prudence, qui sont, 1. la *Psychomachie* ou le combat de l'Ame, 2. le *Cathemerinon* ou des choses journalières, 3. le *Peristephanon* ou de la couronne des Martyrs, 4. l'*Apotheose* ou de la Divinité, 5. l'*Hamartigenie* ou de l'origine des Pechés, 6. des deux Livres contre Symnaque Préfet de Rome, 7. & du *Dittochaon* ou *Diptychon* (3), autrement Manuel du V. & du N. Testament, il n'y a que ce dernier qu'on ait fait difficulté d'attribuer à Prudence, à cause qu'il paroît un peu plus travaillé & plus poli que les autres; mais selon Gifelin & le P. Labbe après lui (4) on y trouve

1. Ant. Possévin. in Apparatu sacro tom. 2. pag. 163.

2. Ol. Bornichius ut supra.

3. ¶. Gifanius a substitué *Diptychum*, à *Dittochaum*, mot formé suivant l'esprit de ces tems-là où l'on se plaisoit à ces sortes de compositions. *Διτροχαιον* de *διτρος* & *ὄχη* duplex alimentum est une imagination qui convient fort à un siècle où l'on se repaissoit d'allégories, & de spiritualité. Alde Manuce dit avoir trouvé dans son Manuscrit *Dittochaum* interprété *duplex refectio*, ce qui fait voir que ce sens étoit reçu par tradition. Le même Alde ajoute que parce que ce livre est moins poli, & moins travaillé que les autres, on a cru qu'il n'étoit pas de Prudence.

ve son style, ses manières de parler, ses *Prudence.* mots favoris, ses allégories & les mêmes pensées que dans ses autres Ouvrages.

CLAUDIEN

(*Claudius*) Poète Latin & Païen, natif de *Canope en Egypte*, vivant sous *Arcade* & *Honorius* qui lui firent dresser une Statuë, mort peu après *Arcade*. Les Italiens prétendent que son Pere étoit Florentin.

1184 **C**laudien est sans contredit le *Claudien* premier de tous les Poètes qui ont paru depuis le siècle heureux d'Auguste (5); & le Sabellic semble n'avoir pas eu trop mauvaise raison de dire (6) qu'il est le dernier des anciens Poètes & le premier des nouveaux. C'est sans doute dans la même pensée que Mr. Godeau (7), après divers autres Critiques d'Allemagne (8) & d'Italie (9), témoigne que de tous ceux

cc: Sed quoniam non sic excultus est, & elaboratus hic liber, ut ceteri à Poëta compositi, sunt qui non esse Prudentii dicunt. Baillet a pris le contrepied.

4. Labb. Dissertat. de Scriptorib. Eccles. tom. 2. pag. 263.

5. Eustach. Swart. lib. 1. Analector. cap. 13. apud D. Mart. Hanck. de R. R. Script.

6. Marc. Anton. Cocc. Sabellic. Ven. Ennead. hist. 7. lib. 9.

7. Ant. Godeau, Histoire de l'Eglise, fin du quatrième siècle.

8. Joackim Vadian. in Art. Poëtic. Gasp. Barthius ad Claudian. Hanckius de R. R.

9. Joseph. Castalio Ancon. Variar. Lect. cap. 49.

Claudien.

ceux qui ont tâché de suivre & d'imiter Virgile, il est celui qui approche le plus de la majesté de ce Poëte, & qui se sent le moins de la corruption de son siècle. Il s'est trouvé même un Critique Écossais qui n'a point fait scrupule de préférer Claudien à Virgile, lorsqu'il a dit (1) qu'il avoit passé généralement tous les Latins pour l'abondance des choses, & qu'il n'y avoit qu'Homere seul parmi les Grecs à qui il pût céder la gloire de l'invention. Mais il faut rentrer dans les bornes du vrai-semblable, & voir ce qu'en ont dit des Critiques plus raisonnables.

I. Pour ce qui regarde le *Génie*, on convient qu'il l'avoit admirable. Crinitus témoigne (2) qu'il sembloit être formé de la Nature même pour la Poësie, & qu'il y étoit heureusement porté. Je ne sais pourquoi le Pere Briet trouve si fort à redire à ce sentiment de Crinitus (3), puisque la plupart des Critiques en ont jugé de la sorte, & que les anciens Auteurs Ecclésiastiques même, tels qu'Orose (4) & Paul Dia-

1. Thom. Dempster. Scot. in Elench. ad Joh. Ros. Antiq. Rom.

2. Petr. Crinit. de Vit. Poëtar. lib. 1. cap. 85. post libb. de Honest. Discipl.

3. Phil. Briet. lib. 4. de Poët. Latin. pag. 49.

4. Paul Orosius lib. 7. Histor. cap. 37. post D. Augustinum de Civit. Dei.

5. Item Paul. Diacon. lib. 13. Histor. miscell. cap. 15. &c.

6. Joh. Ludov. Vivès Commentar. in lib. 5. August. de Civit. Dei cap. 25.

7. Idem Viv, de tradendis disciplinis lib. 3. & apud

Diacre (5) ne lui avoient pas refusé cette gloire, en le décrivant d'ailleurs comme un Païen trop passionné & trop obstiné. Claudien.

Vivès dit en un endroit que Claudien étoit né Poëte (6), & en un autre (7) qu'il possédoit l'esprit dans toute sa plénitude, & qu'il étoit tout rempli de ce feu qui produit l'enthousiasme. C'est ce qu'ont aussi reconnu Lipse (8), Buchanan (9), Contarini (10), & divers autres Auteurs que je ne rapporte pas ici, afin de laisser à Mr. Hanckius toute la gloire que mérite la peine qu'il a prise de les recueillir, & d'engager le Lecteur à les aller chercher dans son Livre des Ecrivains de l'Histoire Romaine & dans la partie de ses additions (11).

II. La *Science*, c'est-à-dire, les qualités que Claudien avoit acquises pour la Poësie, répondoient assés bien à son grand génie & à tous les avantages qu'il avoit reçûs de la Nature pour être un véritable Poëte. Ce n'est pas que je voulusse croire entièrement avec Barthius (12) que tout ce qu'il

pu'd Hanckium, &c.

8. Just. Lipsius, in Lib. 1. de Admirandis seu de Magnitud. Rom. cap. 2.

9. Georg. Buchanan. in Dialog. de jure regni apud Scotos post historiam suam.

10. Vincent. Contaren. Variar. Lectio. cap. 30.

11. Martin. Hanckius, lib. de Rerum Romanarum Scriptoribus part. 1. cap. 35. Article 3.

Item parte secunda sive in additionib. ad cap. 35. Art. 3. &c.

12. Gasp. Barthius in Commentar. ad Claudiani Panegyric. Probino & Olybrio scriptum.

Claudien.

qu'il avoit acquis de connoissances ait formé en lui-une *sagesse* tout-à-fait *divine*. C'est encore assés, ce me semble, d'accorder à Jean Gebhard (1) que Claudien s'étoit rendu fort habile dans la Science des choses naturelles, dans celle des Loix & de la Jurisprudence, & dans celle de l'Art militaire; de convenir avec Mr. Borrichius (2) qu'il étoit très-entendu dans la Politique, & qu'il possédoit parfaitement la Philosophie Morale; & de remarquer avec le Pere Thomassin (3) que tout Païen qu'il étoit, il ne laissoit pas de faire souvent un assés bon usage de cette Morale qu'il avoit apprise.

Mais je m'imaginerois volontiers que Claudien étoit savant en Poète, & que sans s'être tourmenté beaucoup pour approfondir toutes ces connoissances qui demandent chacune un homme tout entier, il s'étoit contenté d'en faire l'accessoire de sa profession principale. Il se peut faire mé-

1. Joan. Gebhard. Animadvers. ad Propertii lib. 2. Eleg. 22. vers. 42. & apud M. Hanck. de Script. Rerum Roman.

2. Olaus Bortichius Dissertat. 2. de Poët. Latin. pag. 73. num. 54.

3. Louis Thomassin, de la Méthode d'étudier & d'enseigner Chrétiennement les Poëtes, liv. 1.

4. Joseph. Castal. cap. 37. Variar. Lectio. & c. ut supra.

5. Martin. Anton. Delrio Præfat. notis ad Claudian. præmissa.

6. Lil. Gregor. Girald. de Histor. Poëtar. Dialog. 4. tom. 1. pag. 569. in-8.

Johan. Cuspinian. Comment. in Comment. ad Cassiodori Chronic. non semel.

Johan. Lang. not. ad Niceph. Callist. Historia Ecclie.

même qu'il ne les avoit étudiées que dans son Homere & dans son Virgile, qu'il a tâché d'imiter presque en toutes choses; car selon le témoignage d'un Critique Italien (4), il semble que le plus grand de ses soins ait été de cultiver ses talens naturels par la lecture continuelle des meilleurs Poètes de l'Antiquité. Il faut néanmoins reconnoître que ce n'est point d'eux qu'il a pris tout ce qui regarde le Droit Romain dans ses Poësies & les usages de son siècle (5).

III. Pour ce qui est du *style* de Claudien, il y a peu de Critiques qui ne conviennent qu'il est beau, pur, châtié, élégant, doux, disert, grave, élevé, noble; & ce qu'on y a le plus admiré, c'est de le voir coulant & facile avec tant d'autres qualités qui se trouvent rarement unies ensemble dans les autres Poètes (6).

Il y a pourtant quelques défauts dans ce style si vanté. Le P. Fabri prétend (7) que

clausast. lib. 12.

Ludov. Coquzus Comment. in lib. 5. de Civit. Dei cap. 26.

Jac. Sirmond. in not. ad Sidon. Apollin. Panegyri, Sertor. Ursat. lib. 1. Monument. Patavin. section, 6. &c.

Ol. Borrich. ut supra. Franciscus Modius Novantiq. Epistol. 34. &c.

Jul. Scalig. in Hypercritic. pag. 834.

Joach. Vadian. cap. 24. de Poëtica.

Honorat. Faber. lib. 3. Ingeniosi viri cap. 2.

Joseph Scalig. in poster. Scaligeranis pag. 51.

Bibliograph. anonym. cur. Historico-Philolog. pag. 59.

7. Honor. Faber seu Fabri ut supra lib. 3, Ing. Viri cap. 2.

Claudien. que sa Latinité n'est pas si pure que plusieurs semblent avoir voulu nous le persuader. Le P. Briet dit (1) qu'il a trop de faillies de jeunesse, & qu'il est trop enflé; un Auteur de Port-Royal a remarqué la même chose (2). Le Giraldi prétend qu'il n'est point propre pour servir de modèle à la jeunesse (3), qui dans tout ce style ne peut, selon lui, s'accommoder d'autre chose que de certaines fleurs qu'il y a semées.

Mais ce défaut n'est pas le seul que ce Critique ait remarqué dans les Poësies de Claudien. Il trouve encore à redire à l'invention & à la disposition de ses sujets. Il dit qu'il ne s'y soutient pas assés, qu'à dire le vrai, il envisage fort bien sa matière d'abord; on voit même, ajoute-t-il, qu'il la prépare d'une manière fort étendue, & qu'il se met en devoir de la conduire avec beaucoup de courage & de feu, mais le vent lui manque, & il est assés rare que la fin de ses pièces réponde à leur commencement.

Le P. Rapin a été encore plus clairvoyant que le Giraldi sur les défauts de Claudien. Il nous le dépeint comme un Auteur qui n'a point fait paroître beaucoup de jugement dans ses Poësies. On voit regner, dit-il, dans tous les Panégyriques
de

1. Phil. Brietius, de Poët. lib. 4. ut suprâ ante Acutè dict. Poëtar.

2. Anonym. Delect. Epigrammat. in Dissertation. præliminar. de Epigrammat.

3. L. G. Gyrald. Dial. 4. de Poët. Histor. ut suprâ pag.

de Claudien (4) un air de jeunesse qui n'a rien de solide, quoiqu'il y paroisse du génie, il entasse sans ordre & sans liaison des louanges fades les unes sur les autres. Ce Poète, ajoute-t-il encore ailleurs, a de l'esprit & de l'imagination, mais il n'a nul goût pour cette délicatesse de nombre, & pour ce tour de vers que les Savans admirent dans Virgile. Il retombe sans cesse dans la même cadence; ce qui fait qu'on a peine à le lire sans se lasser, & il n'a nulle élévation dans toutes ses manières.

Jules Scaliger qui l'estimoit extraordinairement, ne le croyoit pourtant pas exempt de taches. Mais comme il avoit envie de nous persuader qu'il avoit la veine heureuse, l'esprit juste, le jugement solide, le style naturel, & qu'il avoit beaucoup de netteté, de politesse, d'exactitude, de subtilité, point d'affectation, point d'ambition, il s'est avisé de rejeter ses défauts sur sa Matière, assurant qu'elle n'est point assez noble & relevée d'elle-même, & qu'il n'a point laissé d'en être accablé, quoiqu'il ait tâché d'y suppléer par la beauté de son génie (5), & par la forme & les ornemens qu'il a tâché de lui procurer.

Gaspar Barthius qui s'est fait une étude de réfuter Scaliger en plus de vingt endroits

pag. 570. &c.

4. René Rapin, Reflex. particulières sur la Poët. 2. part. Reflex. XIV. Item Reflex. xv.

5. Jul. Czf. Scalig. lib. 6. Poëtices pag. 834. 835. libri Hypercritici.

Claudien.

droits de ses *Adversaires*, a crû devoir prendre contre lui les intérêts de Claudien en qualité de son Commentateur. Il a jugé que ce Critique étoit tombé en *délire*, lorsqu'il parloit ainsi de la Matière que Claudien a prise pour le sujet de ses Poëmes; qu'il ne savoit point quel est le devoir d'un véritable Poëte, qui consiste d'une part à faire les éloges des Héros & des grands Hommes que le mérite a consacrés pour l'immortalité, & de l'autre à reprendre avec force le vice & à faire de puissantes invectives contre les Scélérats qui abusent de leur pouvoir pour incommoder le genre humain. Il ajoute qu'il ne connoît personne qui ait été plus heureux que Claudien pour ce dernier point, que les Poëtes Satiriques & Comiques n'ont dit que des choses fort générales sur ce sujet suivant leur Profession: mais que de tous ceux qui ont entrepris les Particuliers distinctement & séparément d'avec la masse du Peuple, Claudien est le seul qui y ait acquis de la réputation, & qui sans songer qu'il avoit des intérêts, une fortune, & une vie à conserver, est allé attaquer le vice jusqu'auprès du Trône des Empereurs en la Personne de leurs Favoris; qu'il a fait en cette occasion la fonction des Dieux-mêmes, & qu'ainsi il n'a

1. Gasp. Barthius lib. 53. *Advertisior.* cap. 2. col. 2475.

2. Mart. Ant. Delrio *Præf.* in not. ad Claud. us *suprà.*

3. Ant.

n'a pû choisir une matière plus élevée & Claudien.
plus digne d'être traitée en vers, c'est-à-
dire en y employant le langage des
Dieux (1).

Voilà le raisonnement de Barthius, le-
quel quoique débité avec assés de probabi-
lité, semble avoir en pourtant moins d'ap-
probateurs que celui de Scaliger (2).

Entre les diverses pièces de Poésie que
Claudien a publiées, les Invectives contre
Rufin & contre *Eutrope* sont les plus belles
au jugement de Mr. Godeau, qui ajoute
(3) qu'il ne lui paroît pas qu'en ce genre
on puisse rien faire de plus achevé. Il
semble que ç'ait été aussi le sentiment d'un
Ecrivain moderne, mais anonyme d'Alle-
magne (4).

Barthius prétend que ce qu'il a écrit
contre *Rufin*, est fort inférieur aux deux
Livres Satiriques qu'il a faits contre *Eu-
trophe*, soit qu'on y considère le fonds de
doctrine, soit qu'on veuille avoir égard à
la subtilité & à la force dont il lance ses
traits, de sorte que si on ajoute foi aux vers
de Claudien, il n'y a personne dans toute
l'Antiquité qui soit si diffamé & si perdu
de réputation qu'*Eutrope*; & que *Rufin*
même, qui n'a point été traité avec beau-
coup plus de douceur, n'en approche pas
(5). C'est néanmoins contre son *Rufin*
qu'A-

3. Ant. Godeau, Hist. Eccles. comme ci-devant.

4. Anonym. Bibliograph. Curios. &c. ut supra
pag. 59. 60.

5. Barthius, iterum lib. 53. Advers. c. 2. col. 2475.
& sequent.

Claudian. qu'Alain de l'Isle a composé son *Anti-Claudian*, dont nous pourrons parler en son lieu.

Après ces Pièces il semble qu'il n'y en ait pas de plus estimée que le Poème de l'*Enlèvement de Proserpine*. Jules Scaliger témoigne que la composition en est fort belle, que les vers y sont naturels, bien travaillés, fort nets & d'une belle cadence, mais qu'ils ne sont pourtant pas toujours également & par tout tels qu'on vient de les dépeindre (1).

Joseph Scaliger faisoit aussi beaucoup de cas du Poème sur le quatrième *Consulat d'Honorius*, qu'il disoit être rempli de beaucoup de belles choses (2).

Enfin on peut dire que bien que sa Poësie ne soit peut-être pas toujours égale, sa Versification ne laisse pas de l'être. Aussi s'étoit-il appliqué par-dessus toutes choses, selon Vadianus (3), à la composition & à la liaison de ses vers, dont le fil n'est point rompu par les *Ecthlipses* & les *Synalephes* qu'il employe fort rarement. De sorte que tout y est coulant, & que la douceur de ses nombres, jointe à la belle chute ou à la cadence de ses syllabes, se fait sentir sans qu'on y pense.

On croit ordinairement que l'édition de Nicolas Heinsius fils de Daniel [in-12. à la Haie 1650.] est la meilleure, mais un Critique Allemand prétend (4) qu'elle doit

1. Jul. Scalig. *Hypercritic*, seu lib. 6. in *Claudian. judic.*

2. *Posterior. Scaligeran.* pag. 51.

doit pourtant céder le premier rang à cel- Claudien.
 le de Gaspar Barthius, quoique le Com-
 mentaire de celle-ci soit un peu trop long.
 Et parce que mes Censeurs ont témoigné
 vouloir me faire une affaire de mes omis-
 sions, je les prie de croire que lorsque je
 me suis trouvé engagé à parler des bonnes
 éditions, je n'ai jamais prétendu exclure de
 leur nombre celles des Scholiastes Dau-
 phins, mais que je n'ai point pû rendre à
 leur excellence un témoignage dont je n'ai
 pas encore trouvé de preuve ou de cau-
 tion dans les Actes publics, ou dans les
 Ecrits des Critiques, n'ayant pas remar-
 qué d'ailleurs assés d'uniformité dans les
 jugemens que l'on en entend faire de vive
 voix aux Savans d'aujourd'hui pour en
 pouvoir tirer des conclusions raisonnables.

Au reste, il est bon de remarquer après
 Jules Scaliger, que Claudien a introduit
 dans la Poësie une espèce de nouveauté
 dont on n'avoit point encore vû d'exem-
 ple ailleurs que dans Perse. C'est celle
 de mettre des Préfaces à la tête de chaque
 Ouvrage, comme il a fait à la plûpart des
 siens.

* *Claudianus cum animadversionibus lo-
 cupletissimis Gasp. Barthii in-4. Francofurti
 1650. — Stephan. Claverii Miscell. &
 Notæ ad Claudianum in-4. Paris. 1602.
 — Idem ad usum Delphini in-4. Paris.
 1677.*

R U.

3. Joachim Vadian. de Arte Poëtica ad Fratr. cap
 29. & apud Hanckium.

4. Bibliograph, German, Hist. pag. 59, 60.

R U T I L I U S , (1)

(*Claudius Rutilius Numatianus, Gallus*)
 qu'on croit être le furnom qu'il a pris
 de son Pays, car il étoit Gaulois, Ecri-
 vain Païen du tems d'Honorius, après
 l'an 410.

Rutilius. II 8. **C**Et Auteur composa un Itiné-
 raire, ou plutôt son retour
 d'un voyage en vers Elégiaques, & il le
 partagea en deux Livres, après la prise de
 Rome par Alaric. C'est un Ouvrage qui
 a de l'élégance & de la beauté, plus même
 que son siècle n'étoit capable d'en fournir
 ou d'en souffrir, qui a fait voir que le feu
 qui animoit les Poëtes du bon siècle n'é-
 toit pas encore entièrement éteint, ou du
 moins qu'il restoit encore quelque chaleur
 dans les cendres, selon l'aveu de plusieurs
 Critiques de réputation.

C'est peut-être tout ce qu'on peut dire à
 la louange de cet Auteur & de son Ouvra-
 ge. Car l'Auteur ne nous a point donné
 d'ail-

1. ¶. Volaterran à la fin du 4. livre dit que le ma-
 nuscrit de Rutilius qu'il nomme Naumatianus, fut
 trouvé avec plusieurs autres dans l'ancienne Abbayie
 de Bobbio l'an 1494. Jovien Pontan par une Lettre
 du 13. Février 1503. à Sannazar, qui étoit alors en
 France où il avoit aussi trouvé les vers de Rutilius
 desquels il fit aussi-tôt part à ses amis d'Italie, le
 félicité de cette découverte, & lui envoie en cester-
 mes son jugement de l'Ouvrage. *Rutiliani illi versi-
 culi enodes sunt & nitidi: cultus vero ipse peregrinus po-
 tius quam urbanus, ne dicam arcessitus.* Cette Epitre
 fait

d'ailleurs une grande idée de son équité & de sa modération, lorsqu'il a fait paroître contre les Chrétiens toute l'injustice & toute la malignité dont le plus envenimé des Paiens ait été capable: & l'Ouvrage ne paroît pas aussi travaillé avec toute l'exac-^{Rutilius.}titude possible. Mais c'est un défaut dont les Copistes & les Critiques doivent partager le blâme, parce que la transposition de quelques vers qui paroissent hors de leur place, semble venir de ces derniers plutôt que de l'Auteur (2).

* Cl. Rutilius de laudibus Urbis, Etruria, & Italia in-4. Bonon. 1520.
 — Eiusdem Itinerarium, cum animadversionibus Theodori Sitzmani in-8. Lugd. 1616. — Eiusdem Itinerarium sive de reditu suo lib. II. cum animadv. Gaspar. Barthii in-8. Francof. 1623.

P A L-

fait la 23. des cent recueillies par Melchior Goldast qui l'a tirée du Tome des Oeuvres de Pontan où est son Traité de rebus cœlestibus.

2. Gerard. Joan. Vossius, de Historicis Latin. lib. 2. cap. 15. pag. 222.

Idem iterum in eod. Opere lib. 3. cap. 2. pag. 745. 746.

Philipp. Briet. lib. 4. de Poëtis Latin. pag. 52.

Petr. Pithœus in præfat. ad Rutil. Numatian.

Gasp. Barthius lib. 16. Adversarior. cap. 6. col. 331.

Olaüs Borrichius Dissertation. 2. de Poët. Lat. pag. 75. &c.

P A L L A D I U S ,

Rutilius Taurus Æmilianus, dont on ne connoît pas précifément le tems (1).

Palladius. 1186. **I**L a écrit en Vers de la manière de greffer les arbres. Le P. Briet dit (2) que la versification n'en est pas méchante, & qu'on peut admirer les fleurs de sa Poësie (par rapport au siècle où l'on suppose qu'il a vécu) comme les fleurs de ces Greffes des pays étrangers qui ont été entées sur les Arbres du lieu natal.

* *Domicii Palladii Epigrammata* in-4. Venet. 1498. *

De quelques Ecrivains Ecclésiastiques dont il nous reste quelques Vers.

1187. **N**ous avons diverses petites pièces de Vers, & sur tout des Hymnes de quelques Peres de l'Eglise Latine, qui ne m'ont pourtant pas fait resou-

1. ¶. Le tems auquel Palladius a vécu n'est pas si incertain qu'on ne puisse le reconnoître, si on prend garde que d'une part cet Auteur a cité Apulée Ecrivain du deuzième siècle, & que d'une autre il a été cité par Cassiodore Ecrivain du sixième, d'où il est à présumer que l'on peut fort bien le placer au quatrième, & le prendre pour le Rheteur Palladius contemporain de Symmaque. La Profession de Rheteur n'est point incompatible avec la composition d'un Traité d'Agriculture, & de plus le style de ce Traité sent extrêmement le siècle de Symmaque. Une autre observation à faire, c'est que Palladius ayant été mis au rang des Poëtes, à cause que son quatorzième

foudre de mettre leurs Auteurs parmi les Poètes, soit parce qu'il y a peu de chose à remarquer sur leurs Vers, où ils n'ont suivi le plus souvent que les mouvemens de leur piété & de leur zèle, soit parce que ne faisant pas profession d'être Poètes, il fera plus à propos de parler d'eux au Recueil des anciens Peres de l'Eglise.

C'est ce qui m'a porté à ne rien dire de saint *Hilaire* ni de saint *Ambroise*, quoiqu'il nous soit resté quelques Hymnes de leur façon. J'aurois pourtant eu d'assés justes raisons pour donner ici un rang au Pape *Damase* Portugais de naissance, mort en 384. parce qu'il faisoit profession particulière de faire des Vers, & qu'il nous reste de lui diverses Epigrammes, Epitaphes & autres Pièces de Poësie dans le Recueil que G. Fabricius a publié des Oeuvres Poëtiques des anciens Chrétiens. En effet il passoit pour le meilleur Versificateur qu'eût alors l'Eglise après *Latronianus* (3) Espagnol, que saint Jérôme jugeoit comparable aux Anciens pour la Poësie, & qui

eut

zième & dernier Livre est en vers, Columelle, dont le dixième, près de trois fois plus long, est en vers aussi, auroit bien dû recevoir le même honneur. Du reste, quoique j'aie déclaré que je me chargeois uniquement de remarquer les fautes de Baillet, je ne puis néanmoins pour le coup, sans tirer à conséquence, m'empêcher d'avertir que l'addition faite entre deux étoiles à cet article, en ces termes: *Domicii Palladii Epigrammata in-4. Venet. 1498.* doit être rayée.

2. Philipp. Briet, lib. 6. de Poët. Latin. pag. 67, præfix. Acute dict.

3. ¶. Plusieurs lisent *Matronianus*,

eut la tête coupée à Trèves l'an 385. avec Priscillien & les autres partisans de la nouvelle Secte. Mais la simplicité qui paroît dans le style de Damase jointe à diverses libertés, ou pour mieux dire à diverses fautes de Profodie, ne nous donne pas lieu de le proposer comme un Poëte fort important, & capable de tenir tête en cette qualité aux Poëtes profanes de son siècle, je veux dire à Aufone, à Claudien & aux autres.

Je pourrois aussi ne pas omettre *Licentius* Africain d'Hippone (1) l'ami de saint Augustin, qui le confidéroit (2) presque comme son Maître. Il est vrai que ses Hymnes (3) sont péries avec quelques autres de ses Pièces, mais il nous est resté (4) de lui une espèce de Poëme galant & profane des *Amours de Pyrame & Tysbé* (5) dont le style, au jugement du P. Briet, est assés obscur, & assés bas, n'ayant aucune qualité qui puisse le rendre tant soit peu recommandable.

S. P A U .

1. ¶. Licentius étoit de Tagaste.
2. ¶. C'est tout le contraire. Il devoit dire : qu'il confidéroit.
3. ¶. Il n'en a fait aucunes.
4. ¶. Il n'en est absolument rien resté, & l'Auteur même n'acheva pas cet Ouvrage.
5. ¶. Ce n'est pas de ce Poëme qui n'existe point que

S. P A U L I N,

Evêque de Nole (*Meropius Pontius Anicius Paulin*) né dans la seconde Aquitaine, vers l'an 353, mort en 431. l'année du Concile Oecumenique d'Ephese, un an après saint Augustin, & trente ans après saint Martin.

1188. **L** Es Poësies de saint Paulin ont S. Paulin toujours été fort considérées dans l'Eglise d'Occident, & ce qui s'en est conservé jusqu'à nous, fait voir qu'elles n'ont pas été indignes de l'estime de tous les siècles, par lesquels elles ont passé. Barthius dit qu'on le peut hardiment préférer à tous ceux d'entre les Chrétiens qui se sont adonnés à la Poësie (6). C'est un rang qu'on ne doit pas lui refuser, au moins sur tous ceux qui ont écrit en Latin. Le même Critique ajoute qu'il s'étoit formé le style dans la lecture des Auteurs profanes; mais il avoit contribué de son propre fond cette onction que sa piété & sa douceur lui ont fait répandre par tous ses écrits. Ce qui regarde autant sa prose que ses vers.

Le

que le P. Briet a jugé, ni pu juger: c'est d'un autre, d'environ 150. vers, rapportés dans une Lettre de S. Augustin à Licentius, & dans la collection de P. Pithou. Ces cinq remarques sont de Ménage chap. 98. de son Anti-Baillet.

6. Gasp. Barthius *Adversarior. lib. 13. cap. 14. & nonnulla lib. 19. cap. 8.*

S. Paulin.

Le P. Rosweyde ou plutôt le P. Sacchini Jésuite, qui est le véritable Auteur de la Vie de saint Paulin qui paroît dans l'édition d'Anvers, préfère saint Paulin à Ausone, & dit que l'Ecolier a passé le Maître (1). Ausone lui-même reconnoissoit (2) que sa Muse étoit inférieure à celle de notre Saint. Et quand nous n'aurions pas cet aveu, il est fort aisé, dit cet Auteur, de s'en convaincre en conférant le génie & le style de l'un & de l'autre.

On ne peut pas nier que saint Paulin ne soit plus doux & plus agréable; qu'il n'ait quelque chose même de plus naturel & de plus grand.

Ausone ne craignoit pas de se faire tort à lui-même en disant tout le bien qu'il en favoit; & d'un autre côté la différence de Religion & d'inclination semble l'avoir mis à couvert du soupçon de la flatterie, lorsqu'il a publié que saint Paulin faisoit paroître dans ses Vers une douceur extraordinaire jointe avec beaucoup de force & de sublimité, & une breveté qui n'a aucune obscurité (3).

Mais pour ne tromper personne, il faut ajouter que ce jugement regarde plutôt les Poésies que saint Paulin avoit faites avant sa conversion, c'est-à-dire avant son renoncement aux Muses profanes, que celles

1. De Vita S. Paulini pag. 656.

2. Auson. Epistol. 20. & alibi, item in Vit. Paulini.

3. Idem Epistol. 19. ad Paulin. Item Vossius Histor. Latin. lib. 12. pag. 211. où Ausone fait l'éloge du Poëme que saint Paulin avoit fait sur les trois Livres que Suetone avoit composés touchant les Rois d'A-

les qu'il a composées depuis, sans s'écarter des règles que la simplicité de l'Evangile prescrit aux Chrétiens. Car après une abdication si rare, si volontaire, & si généreuse, il s'est étudié à éteindre la plus grande partie de son feu, il a fait désenfler sa veine, & ayant étouffé en lui tous les desirs de la réputation humaine, il a rabaisé son esprit & son style, & s'est renfermé dans les bornes d'un juste temperament, tel que la modestie Chrétienne le demande de ses Ecrivains. Il a même porté le détachement jusqu'au point de ne se point soucier de garder l'exactitude de la Prosodie (4), quoique dans tout cet air négligé qui paroît autant dans sa Versification que dans sa Poësie, on trouve toujours de certains agrémens naturels qui font aimer l'Auteur & ses Ouvrages.

Mais nous aurons lieu de parler ailleurs de cet Auteur avec plus d'étendue.

Je crois qu'il est inutile d'avertir qu'il y a eu pour le moins trois Paulins d'Aquitaine, qui ont fait des Vers, & que plusieurs ont confondus ensemble assés mal-à-propos. C'est à celui de Perigueux appelé *Benedict. Paulin. Petrocor.* qu'appartiennent les six Livres de la Vie de saint Martin en Vers, qui sont entre les mains de tout le monde. Et c'est à celui de Bour-

d'Afrique, d'Egypte, des Parthes, des Macédoniens.

4. Olavius Borrichius, Dissertation. de Poët. Latin. pag. 74.

Joh. Frederic. Gronovius, lib. Observation. in Script. Ecclesiastic. cap. 10. pag. 99.

S. Paulin.

Bourdeaux appelé *Paulinus Pellæus*, neveu ou petit-fils d'Aufone qu'appartient l'*Eucharisticon* qui est une pièce qu'on a toujours jugée indigne du grand saint Paulin. On peut voir sur ce point Barthius, le sieur Chr. Daumius, Mr. le Brun, les Auteurs des Actes de Leipfick & les autres Critiques.

* Les Poésies de S. Paulin se trouvent dans ses Oeuvres imprimées in-4. à Paris 1685. *

NONNUS,

Egyptien de Panopole dans la Thébaïde, Poète Grec, vivant en 440. mort vers le milieu du siècle.

NONNUS.

1189. **N**OUS avons de cet Auteur deux Ouvrages d'un caractère fort différent ; le premier est une Paraphrase de l'Évangile de saint Jean, le second est un Poème de quarante-huit Livres, appelé les *Dionysiaques*, contenant les expéditions fabuleuses de Bacchus.

Ceux qui veulent se contenter du jugement que Gerard de Falkembourg (1) a fait de ce Poème, n'auront pas de peine à se persuader que c'est un Ouvrage fort accompli, qu'on y trouve une abondance & une douceur admirable, une variété de choses surprenantes : que c'est un Poète qui a su parfaitement garder les bienséances ;

1. Gerard. Falkenburg. Noviomag. in Epist. ad Joan. Sambucum præfix. edition. Nonni.

ces; qu'il a si bien pris le génie & le caractère d'Homere, qu'on retrouve heureusement cet Ancien tout entier dans Nonnus avec tous les avantages qu'on peut tirer de l'Iliade & de l'Odyssée, & qu'il n'y a point d'autre différence que celle qui se trouve entre les Héros, les sujets & les inscriptions des Poèmes des deux Auteurs; enfin qu'il n'y a rien dans Nonnus qui ne soit d'un prix égal à tout ce qui est dans Homere, & qu'en perdant les Ouvrages de celui-ci, on ne perdra rien tant qu'on possédera les Dionysiaques de Nonnus. Ce sont les sentimens d'un Commentateur aveuglément passionné pour son Auteur, & Daniel Heinsius témoigne (2) qu'il s'étoit laissé emporter d'abord à son autorité, qu'il avoit suivie en sa jeunesse avec d'autant plus de plaisir qu'il étoit alors ébloui du faux brillant de Nonnus, & qu'il voyoit Politien & Muret même au nombre de ceux qui estimoient, & qui admiroient ce Poète, étant également charmés de sa diction & de ses fictions.

Il ajoute qu'il demeura ainsi coiffé de cet Auteur jusqu'à ce que Joseph Scaliger lui décilla les yeux & le tira de son erreur; en lui faisant voir que c'est un des Poètes les plus fantasques, les plus irréguliers, & les plus dangereux qu'on eût encore vû dans la République des Lettres.

En effet le même Scaliger ne faisoit point de difficulté d'appeller Nonnus un Poète

2. Dan. Heinsius in Dissertat. de Operib. Nonni pag. 176. 177. & seqq.

Nonnus.

Poète fanatique (1), un Poète monstrueux : témoignant que son Poème est rempli d'écueils qui ne sont couverts que d'une surface trompeuse, & qu'il y a une infinité de choses vicieuses, soit dans son style, soit dans ses pensées, soit enfin dans la méthode & la constitution de son Poème (2).

Effectivement son style passe pour une étrange manière d'écrire. Ce ne sont presque que des fougues & des emportemens d'enthousiasme, sa diction est toute Dithyrambique ou Bacchique, selon Vossius & les autres Critiques (3); il n'y a rien de naturel, rien d'approchant de la pureté d'Homère; en un mot il n'a point cet air libre & dégagé, ni cette belle simplicité des premiers tems.

Si l'on considère l'ordonnance du Poème, on n'y trouvera pas plus de régularité que dans le style. Le Poème est généralement défectueux dans toutes ses parties, suivant l'opinion du P. Rapin (4) & de ceux qui nous apprennent qu'un Poète doit renverser l'ordre des tems & des choses, au lieu de commencer par le commencement de l'Histoire. Ce même Pere

a.

1. Joseph Scaliger Epistol. 247. & 277.

2. Idem Jos. Scalig. ibidem

3. Gerard. Jos. Vossius Institution. Poët. lib. 3. pag. 89.

Olaüs Borrichius Differtation. prima de Poëtis Græcis num. 42. pag. 18.

Petrus Scriverius in Præfat. seu Epistol. dedicat. Dionysiacorum Nonni.

à raison de dire ailleurs (5) que l'Ouvrage des Dionysiaques est moins un Poème qu'un Roman, ou une histoire de la naissance, des aventures, des victoires, & de l'apothéose de Bacchus; que le dessein en est trop vaste, la Fable mal construite, sans air, sans ordre, sans vrai-semblance.

La *Paraphrase* sur l'Evangile de saint Jean, quoi que moins sujette aux règles de la Poësie, ne paroît guères plus heureusement executée que le Poème profane. Il a tâché de marcher sur les traces de saint Chrysostome, dont on voit qu'il a voulu prendre les explications; mais il n'a pû se défaire de son style dithyrambique, qu'il a même accompagné des manières dégoutantes des Sophistes de son siècle (6). C'est le devoir d'un Paraphraste d'éclaircir le texte de son Auteur. Nonnus semble avoir fait tout le contraire; car selon Possevin (7) sa Paraphrase obscurcit beaucoup plus le texte de saint Jean qu'elle ne sert à l'expliquer. Cependant Mr. Borrichius ne laisse point de dire qu'on doit toujours louer l'entreprise & les efforts de cet Auteur, quoi que l'événement ne leur ait pas répondu (8). Mais Scaliger le fils

té-

4. Le P. Rapin, Reflex. particul. sur la Poétique, seconde partie Reflex. 1 x.

5. Le même, Reflex. xv. dans la même seconde partie.

6. G. Joh. Vossius lib. sing. de Poët. pag. 79.

7. Ant. Possevin. Mantuan. lib. 2. Bibliot. select. cap. 30.

8. Borrichius ut supra part. 1. Dissertation. de Poët. Græc.

Nonnus.

témoigne (1) qu'il est encore beaucoup moins excusable dans cette Paraphrase que dans son Poème profane, puisque si l'on considère la sainteté de son sujet, il y a commis encore plus d'immodesties que dans l'autre. Et il ajoute qu'il a coutume de lire cet Auteur dans une disposition toute semblable à celle de ces spectateurs qui ne vont regarder les bouffons de Théâtre que pour se divertir à leur voir faire des postures & des gestes ridicules.

* *Nonni Græca Metaphrasis Evangelii Joannis* & *D. Heinsii Exercitationes ad eandem* in-8. *Lugd.-Bat.* 1627. — *Ejusdem Panopolitæ Dionysiaca Gr. Lat. D. Heinsii, Jos. Scaligeri* in-8. *Lugd.-Bat.* 1610. — *Idem cum notis Valkenburgii* in-4. *Antwerp.* 1569.

S A I N T P R O S P E R ,

Natif d'Aquitaine, Secrétaire des Brefs sous le Pape saint Leon, homme Laïc & marié, appelé le Disciple de saint Augustin, mais seulement à cause de la lecture de ses Livres, & de la défense de sa doctrine, mort vers l'an 455. ou 456.

Saint Pros-
per.

1190. **O**utre un Recueil de 98. Epigrammes & quelques autres petites Pièces de Vers qui sont d'origine incertaine.

1. Joseph. Scalig. *Epistol.* 247.
Et *G. Math. Königii Bibliothec. Vet. & Nov.* pag. 578.
2. *Ant. Godeau Approbat, de la Trad. Fr. de ce Poème*

certaine, nous avons de saint Prosper Saint Prosper
d'Aquitaine un Poème très-considerable per.
contre les Ingrats, c'est-à-dire, contre les
ennemis de la Grace de Jesus-Christ, dans
lequel il explique en Théologien très-pro-
fond la doctrine Catholique contre les
erreurs des Pelagiens & des Semipela-
giens.

Mr. Godeau juge (2) après plusieurs au-
tres Auteurs, que cet Ouvrage est l'abre-
gé de tous les Livres de saint Augustin sur
cette matière, & particulièrement de ceux
qui ont été écrits contre Julien. Il ajou-
te que les expressions en sont merveilleu-
ses, & qu'il y a sujet en beaucoup d'en-
droits de s'étonner comment ce Saint a
pû accorder la beauté de la versification a-
vec les épines de sa matière. Ce qu'il y
a encore d'assés surprenant dans ce Poème,
selon un Auteur anonyme, c'est de voir
que (3) l'exactitude pour les dogmes de la
Foi y soit si régulièrement observée mal-
gré la contrainte des vers & la liberté de
l'esprit Poétique, & qu'on y trouve les ve-
rités représentées avec les ornemens natu-
rels de la Poësie, c'est-à-dire avec des
charmes & une hardiesse également agréa-
ble & ingénieuse.

C'est ce qui a porté le P. Briet à le comp-
ter parmi les bons Poètes, ou du moins à
le tirer du nombre des mauvais, quoi qu'il
se soit glissé quelques fautes de quantité ou
de

Poème contre les Ingrats.

3. Le Traduct. Anonyme de cet Ouvrage dans son
avant-propos.

¶ C'est Isaac le Maître de Saci.

Saint Pros-
per.

de Profodie (1) dans son Poëme. Et Mr. Borrichius lui rend le témoignage d'avoir fait beaucoup moins de ces sortes de fautes, que tous les autres Poëtes de son tems (2), ajoutant que c'est un Auteur disert, subtil, qui a de la profondeur dans le sens des choses qu'il traite.

✧ E U D O X E,

Ou plutôt EUDOCIE Impératrice, fille de Leonce Philosophe Athénien, femme du jeune Théodose, nommée Athénaïs avant son batême & son mariage, morte en 460.

Et PELAGE PATRICE sous Zenon.

Eudoxe.

1191. **L**ES Anciens ont parlé avec éloge des Poësies de cette Princesse. Socrate témoigne (3) qu'elle avoit fait un Poëme héroïque touchant la Victoire que l'Empereur son mari avoit remportée sur les Perses. Photius écrit (4) qu'elle avoit mis les huit premiers livres de l'ancien Testament en vers. Il louë beaucoup ce travail, & il ajoute qu'on lui donnoit un
rang

1. Philipp. Briet. lib. 4. de Poët. Latin. pag. 54.

2. Olavii Borrichius Dissert. de Poët. Lat. pag. 77.

3. Socrat. Histor. Ecclesiast. lib. 7. cap. 2.

4. Photius in Myriobibl. seu Biblioth. cod. 183.

184.

Et ex iis Vossius de Poët. Græc. pag. 78. & 80. & alii recentiores passim.

5. ¶ Il se trouve à la Bibliothèque Royale un manuscrit coté 2891. du Centon de ce Patrice, contenant 203. vers seulement, au lieu que le Centon qui sous le nom d'*Eudoxia* se trouve en deux autres

rang considérable parmi les Poèmes héroïques, quoi qu'il n'en suivît pas les règles, & qu'on n'y trouvât point les maximes de l'Art Poétique, parce que sa matière & les vérités traitées dans son Ouvrage ne lui donnoient pas la liberté d'user des Fables, ni des autres ornemens dont les Poètes ont coutume de divertir leurs Lecteurs : & qu'elle avoit été obligée de suivre son Histoire mot à mot pour n'en pas troubler le sens & la suite.

Cette Princesse avoit fait encore des Paraphrases Poétiques sur les Prophéties de Zacharie, de Daniel & de quelques autres Prophètes, au rapport du même Photius. Mais ni lui ni Socrate, ni aucun des Anciens n'ont point parlé des *Centons d'Homere* sur la vie de Jesus-Christ que nous avons encore aujourd'hui. En effet cet Ouvrage a été attribué mal-à-propos à Eudocie, & plusieurs Critiques sont convenus de le donner à *Pelage Patrice* qui vivoit sous Zenon (5).

* *Eudoxie Imperatricis de Christo Homero-Centones. Vid. Bibliotheca Patrum Tom. VIII. col. 237. in-fol. Paris. 1624.*

SE-

manuscrits de la même Bibliothèque, l'un eoté 2977. l'autre 3260. contient 615. vers: où une chose à remarquer c'est que l'Eudocie du manuscrit 2977. n'est pas la femme de Théodose le jeune, mais une Eudocie sœur de l'Impératrice Zoé, femme de Constantin Monomaque; ce qui ne s'accorde pas avec Tzetzes qui dans l'Histoire 306. de sa 10. Chiliade attribue nettement le Centon à la première Eudocie. Nos éditions vulgaires contiennent quatre fois autant de vers que les deux derniers Manuscrits Royaux ci-dessus spécifiés,

S E D U L I U S ,

(*Cælius ou Cæcilius*) Prêtre Irlandois, selon quelques-uns, vivant vers le milieu du cinquième siècle.

Sedulius. 1192. **N**ous avons de Sedulius cinq Livres de Vers qui composent le *Poëme Paschal* où sont décrits les Miracles de Jesus-Christ.

Dempster qui croyoit parler d'un Ecrivain de son pays, lui a donné beaucoup d'éloges, & nous l'a dépeint comme un Poëte fort sublime & d'une érudition diverse (1). Flaccius Illyricus témoigne qu'il a fait paroître beaucoup d'esprit dans cet Ouvrage aussi bien que de savoir (2). Le P. Briet assure aussi que ces cinq Livres sont très-ingénieusement écrits, & qu'il auroit été à souhaiter que le style eût répondu à ce grand génie (3). Néanmoins Mr. Borrichius ne laisse pas de dire que ce style est facile, doux, coulant & qu'il a de la clarté & assés de pureté même pour son siècle; mais il n'est pas exempt de fautes contre la Prosodie (4).

D R A.

1. Thomas Dempster Scot. in Elench. ad Johan. Rosini Antiquit. Rom.

2. Catalog. Testium veritatis Auct. anonymo, id est Matth. Elacc. Illyr.

3. Philipp. Briet. lib. 4. de Poët. Latin. pag. 53.

4. Olaus Borrichius Dissert. de Poët. Latin. pag. 76.

5. Gasp. Barthius, in Adversariis pag. 352. 353. 2539. 2614. & 2615.

6. J. Baillet a omis le meilleur de ce que dit Barthius

DRACONTIUS,

Prêtre Espagnol, du tems de Marcien & Leon ; d'autres le mettent sous Justinien , & d'autres même après Charlemagne , mais fans fondement , & contre le témoignage de ceux de son tems & de son Pays.

1193. **L'**Hexaëmeron ou la description Dracontius
en vers de l'Ouvrage des six jours, qui porte ce nom dans la Bibliothèque des Peres & ailleurs, paroît être d'un caractère affés médiocre. Néanmoins Barthius dit que l'Auteur avoit du sens & de l'érudition (5), quoi qu'il n'eût point grand talent pour écrire poliment (6). Et Goldast prétend qu'on y trouve en différens endroits de certains traits d'élégance (7), qui rélévent de tems en tems le courage du Lecteur & soutiennent sa patience.

Le P. Briet après S. Ildefonse & S. Isidore dit (8), que c'est saint Eugene le jeune Archevêque de Toledé qui s'est chargé de revoir & de corriger l'Hexaëmeron de Dracontius, qu'il y a mis la Préface & les Vers ou *Monostiches* de la récapitulation du
sep-

thius pag. 352. de ses *Adversaria*; c'est que Dracontius pense si subtilement, qu'on a non seulement beaucoup de peine à l'entendre, mais qu'il y a lieu de douter s'il s'est bien entendu lui-même.

7. Melch. Goldast. Haiminsfeld. not. ad Parænet. Script. Vet. &c.

8. Philip. Briet. lib. 4. de Poët. Lat. p. 53. S. Ildefonsus Toleran. de Vir. Illust. c. 14. S. Isidor. Hispalens. de Vir. Illust. cap. 24.

Dracontius septième jour, mais que son style est fort inférieur à celui de Dracontius ; & que s'il y a fait quelque changement, il n'aura pas manqué sans doute de rendre un mauvais office à cet Auteur , en l'alterant & en corrompant son sens.

SIDOINE APOLLINAIRE,

(*Cajus Sollius Apollinaris Sidonius*) né à Lyon, d'un Préfet du Pretoire, gendre de l'Empereur Avite, Evêque de Clermont en Auvergne, mort un Samedi le 23. (ou le 21.) Août, l'an 484. selon Baronius & ses Sectateurs, & 482. selon le P. Labbe, le P. Lubin & les autres.

Sidoine Apollinaire.

Quoique pour marquer le tems ou la mort de mes Auteurs, j'aye soin autant qu'il m'est possible de prendre mes dates dans les Historiens & les Chronologistes les plus exacts, je ne prétens pas néanmoins qu'elles doivent être exemptes d'un nouvel examen, sur tout lorsque les Auteurs ne sont point d'accord ensemble sur ce point. Je me suis contenté jusqu'ici de marquer la diversité des opinions, & j'en userai toujours de même dans la suite sans m'arrêter à les examiner. Mais pour faire voir une fois qu'il arrive souvent que les uns & les autres se trompent dans leur supputation, & que je ne veux prendre non plus parti parmi eux que parmi les garants des Jugemens que je rapporte ; je prie mes Lecteurs de souffrir ici une espèce de digression, pour avoir le plaisir

plaisir de voir que Sidoine Apollinaire n'est mort ni l'an 484. ni l'an 482. de notre Epo- que, s'il est vrai qu'il soit mort le 23. Août, comme le disent les Martyrologes Romain & d'Usuard.

Il est constant que l'année de la mort de Sidoine avoit pour lettre Dominicale E. puisqu'il mourut le 23. Août qui étoit un Samedi. Or l'année 482. avoit pour Dominicale C. & l'année 484. avoit A. & G. à cause de son bissexté. C'est ce qu'on peut voir dans les planches du Cycle Paschal de Victorius d'Aquitaine expliquées par Bucherius, dans Calvisius, & dans ceux qui ont suivi la méthode de caractériser les années par les Cycles, par les lettres Dominicales, ou par les marques initiales des mois ou des Lunes.

Il faut donc que Sidoine soit mort ou l'année 480. bissextile F. & E. sous le Consulat du jeune Basile seul, la septième année de l'Empereur Zenon, que Pâque fut le 13. Avril; ou l'an 486. E. sous le Consulat de Decius & Longinus, la treizième de l'Empereur Zenon, que Pâque fut le sixième Avril, & que Clovis défit Siagrius le dernier des Romains qui fit obstacle à la Monarchie Française.

Mais comme par diverses circonstances de l'Histoire de France & de l'Eglise de ces tems-là, on conjecture que Sidoine a passé l'an 480. & qu'il n'étoit plus au monde vers 483. on peut croire avec Savaron que nos Martyrologes nous trompent, & qu'au lieu du 23. jour d'Août où ils nous marquent la mort de Sidoine, il faut mettre le 21. du même mois, XII. Kal. VII. BRES. Ainsi étant

Sidoine A. étant mort un Samedi qui étoit marqué à la pollinaire. lettre B. c'étoit infailliblement l'an 482. qui avoit la lettre C. pour Dominicale. Voila comme les uns & les autres se sont trompés, de quelque manière que l'on prenne la chose; & comme en prenant des uns & des autres ce qu'ils ont dit de plus vrai-semblable, sans s'arrêter au reste où ils ont erré, il resulte que S. Sidoine est mort le Samedi 21. Août de l'an 482. sous le Consulat de Severin & de Troconde, qui fut une année de trouble pour la célébration de la Pâque, que les Egyptiens célébrèrent le 25. Avril, quelques Latins le 21. Mars, & le reste des Fidèles le 18. Avril.

1194. **N**ous avons les Poësies de S. Sidoine Apollinaire en vingt-quatre Pièces imprimées ordinairement avec les neuf Livres de ses Epîtres. Gaspard Barthius dit (1) qu'il a fait paroître beaucoup d'esprit dans ses Vers, & qu'il y a même de l'éloquence Poëtique, mais que c'est de celle de son siècle, qui dégénéroit déjà beaucoup de l'ancienne par l'affectation dont il usoit dans les allusions sur les mots & dans les rencontres des noms qui avoient de la ressemblance. Le P. Rapin dit qu'il est tombé dans l'impropriété en affec-

1. Gasp. Barth. lib. 49. Adversarior. cap. 18. col. 2319. & lib. 57. cap. 11. col. 2699.

2. Ren. Rapin, Reflex. 30. sur la Poëtiq. 1. part.

3. Le même, seconde partie des Reflex. particul. Reflex. xvi.

4. Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic. lib. 6. Poëtices pag. 822.

affectant de la grandeur d'expression, sans Sidoine A-
pollinaire, avoir pourtant le génie de la Poësie (2), & il n'a point fait difficulté de dire encore ailleurs (3), que Sidoine a écrit d'une manière fort sèche & d'un fort petit goût.

Néanmoins Jules Scaliger prétend que c'est un Ecrivain exact qui est plein de mots choisis & de pensées assés fines qu'il renferme dans un style concis (4), en quoi il fait paroître quelquefois un peu trop d'affectation & d'inquiétude. Mais on ne peut pas nier que cet Auteur n'ait le style trop dur, comme l'a remarqué le P. Briet (5), & quelquefois même trop enflé selon Mr. Borrichius (6). L'un & l'autre trouvent aussi à redire qu'il ait inventé divers mots nouveaux qui paroissent un peu choquans, & qu'il ait fait des fautes de Prosodie, quoique le dernier remarque en lui une érudition plus que médiocre & plus grande que son siècle sembloit le souffrir. Vivès avoit remarqué tous ces défauts long-tems auparavant tous ces Critiques de notre siècle, mais il avoit pourtant dit à l'avantage de la Poësie de Sidoine que les vieux mots, les phrases dures & obscures, ne paroissent point tant dans ses Vers que dans sa Prose (7)

Au reste on peut compter pour un des
bons

5. Philip. Briet. lib. 4. de Poët. Lat. pag. 57. ante Acutè dist.

6. Olaius Borrich. Dissertation. 2. de Poët. Latin. pag. 78.

7. Joh. Ludovic. Vivès lib. 3. de ratione dicendi cap. de Poët. & ex eo Ger. Joh. Voss, lib. sing. de Poët. Latin. pag. 61.

Sidoine A-
pollinaire.

bons effets de la bonne fortune de Sidoine Apollinaire, d'être tombé entre les mains des bons Critiques, tels qu'ont été Savaron, Wower, Elmenhorst, mais le plus important & le plus capable, sans doute, est le P. Sirmond, dont les notes n'ont pourtant pas rendu entièrement inutiles celles de Savaron: & plusieurs même parmi les étrangers prétendent que l'édition de Savaron ne cède guères à celle du P. Sirmond, quoique celle-ci ait été postérieure à l'autre (2).

Il est bon de savoir que Sidoine renonça à la Poësie en renonçant au siècle: & qu'il ne fit plus de Vers depuis qu'on l'eût fait Evêque; ce qui arriva l'an 472. de notre Époque, après la mort d'Éparchius.

* *C. Sol. Apollin. Sidonii Opera Jac. Sirmondi cura & notis in-4°. Paris. 1652. **

☞ QUIN-

1. Bibliograph. Anonym. Cur. Historico-Philolog. pag. 63.

1. ¶. Les deux Livres que Baillet dit ici qu'on attribue à Quintus outre les 14. des Paralipomènes, sont deux Livres de ces mêmes Paralipomènes, savoir le 12. & le 13. que Michel Néander a donnés séparément sous le titre d'Ἰλίου ἀλώσεως βιβλία δύο dans son *antient Opus* imprimé à Léipsic in-4. 1577.

La

✠ QUINTUS,

De Smyrne, dit ordinairement *le Calabrois*, à cause que le Cardinal Bessarion le trouva en Calabre dans une vieille Eglise de Saint Nicolas près d'Otrante. Cet Auteur vivoit vers le tems de Zenon ou d'Anastase.

1195 **Q**uintus ou *le Cointe* de Smyrne, *Quiatus*.
 pour parler selon les Grecs & les Italiens, composa quatorze livres des *Poralipomenes d'Homere*, c'est-à-dire, de ce qu'il croyoit manquer à ce Poëte pour la perfection de ses Ouvrages. On lui donne encore deux livres à part de la prise de Troye (1).

Mais le bon-homme s'est trompé, lorsqu'il s'est crû nécessaire à Homere. Car selon tous ceux qui nous ont donné des règles de l'Art Poëtique, il est clair que l'Iliade est un Poëme achevé (2) & selon d'autres même (3) plus qu'achevé, puisqu'il devoit finir à la mort d'Hector où se termine la colere d'Achille. Ainsi les Critiques ont eu raison de blâmer notre Calabrois

La remarque de cette erreur est due à l'exact & laborieux J. A. Fabrici l. 2. de sa Bibliot. Grecque chap. 7. n. 6.

2. Petr. Mambrun Dissertat. Peripatet. de Carm. Epic. quæst. 6. part. 1. pag. 376. edit. in-fol. cum ejusdem Constantino.

3. R. Rap. Comparaison d'Homere & de Virgile &c.

Quintus.

brois (3), qui devoit pour le moins s'attacher à suivre son modèle & à prendre l'esprit de la véritable Poësie dans son original, au lieu de faire l'Historien dans ses Vers comme on le lui reproche (4). En effet quelque naturel qu'il eût pour la Poësie, il semble que pour avoir ignoré les fondemens de son Art, il n'ait pû venir à bout de se faire considérer comme un Poëte légitime; & le P. Rapin dit nettement (5) que s'étant voulu mêler d'écrire la suite des Poëmes de l'Iliade & de l'Odyssée, sans avoir aucune ombre de cet air aisé & naturel d'Homere, il n'a rien d'exact ni de régulier.

Néanmoins cet Auteur n'est point sans mérite, & quoique son style soit assés bas & assés corrompu selon Rhodomannus (6), il ne laisse pas d'être formé sur celui d'Homere de l'aveu du même Critique, & d'être soutenu de quelque érudition. Constantin Lascaris étoit prévenu si favorablement pour lui (7), qu'il ne faisoit point difficulté de dire qu'il n'avoit rien trouvé de plus approchant d'Homere que ce qu'avoit fait notre Quintus: Et un Allemand nommé Freigius a poussé cette opinion
jus-

3. Læl. Bisciola in Horis subcesivis &c.

Ludov. de Castelvetro Comm. in Poëtic. Aristot.

Item Anton. Riccobon. lib. de Arte Poët.

Jacob. Mazzoni in Defens. Dantis Aligh.

Torq. Tasso Disc. Ital. de Poëm. Heroïco &c. quos omnes aliosque citat Laurent. Crassus de Poët. Græcis Italicè.

4. Udeno Niselli apud eundem, Crass. pag. 437, 438. &c.

jusqu'au point de dire que l'on trouve dans cet Auteur tout le génie, toute l'industrie & toutes les bonnes qualités d'Homere; de sorte qu'on auroit pû prendre Quintus pour un Homere ressuscité (8). Quintus.

Mais sans s'arrêter à ces hyperboles ridicules, je crois que c'est rendre à Quintus toute la justice qui lui est dûë, de dire avec Mr. Borrichius (9), que c'est un Ecrivain qui n'est pas tout-à-fait indigne d'être lû, que son style est assés net & assés tempéré, qui n'est ni trop enflé, ni trop hardi, ni trop entreprenant, ni trop emporté.

* *Quinti Calabri Paraleipomena, id est derelicta ab Homero lib. XIV. Latine reddita à Laurentio Rhodomanno in-8°. Hano-viæ 1604. **

☞ C O L U T H U S,

De Lycopole dans la Thébaïde, vivant sous l'Empereur Anastase, Poète Grec.

1196 **N**OUS avons de cet Auteur un Poème de l'enlèvement d'Hélène. Il n'a rien de considérable selon le Coluthus.
P. Ra-

5. R. Rap. Refl. part. sur la Poët. seconde partie Refl. xv.

6. Laurent. Rhodoman. Præfat. in edition. Quinti Smyrn. Calabri, & alibi.

7. Constantin. Lascaris in Grammat. Græc. & apud Laur. Crass.

8. Joan. Thom. Freigius Epistol. præfix. Quint. Calabr. edit.

9. Olaus Borrichius Dissertat. de Poët. Græc. &c.

Coluthus. P. Rapin, le deſſein en eſt petit, le ſtyle y eſt froid & languiffant (1). Il ſemble même que Suidas l'a conſideré plutôt comme un Verſificateur que comme un véritable Poète (2). Néanmoins on ne laiſſe pas d'y trouver quelque érudition, ſa diction n'eſt point trop fade ni trop plate, & on peut dire même qu'elle eſt aſſés fleurie au jugement de Mr. Borrichius (3). Guillaume Canter eſtimoit parmi divers endroits aſſés beaux celui qui comprend le jugement de Pâris, parce qu'il lui paroifſoit très-élégamment écrit (4). Au reſte Coluthe a la même obligation au Cardinal Bellarion que le Calabrois dont nous venons de parler plus haut [Voyés l'Article 1197.]

* *Coluthi Helenæ Raptus, Steph. Ubelo in-8. Franck. 1600.* *

☞ TRYPHIODORE,

Egyptien, Poète Grec, vivant du tems de l'Empereur Anaſtaſe.

Tryphiodore. 1197 **J**E me contenterai de dire que cet Auteur a fait un Poème ſur la priſe

1. Ren. Rapin, Reſ. particul. ſur la Poët. ſeconde part. Reſ. xv.

2. Suidas in Lexico. Vid. & Laur. Craſſ. de Poët. Græc. pag. 123.

3. Baillet ſ'eſt imaginé que *Verſificator* employé dans la traduction Latine de Suidas pour exprimer le Grec *ἑποποιός* étoit un terme de mépris, ne ſachant pas que proprement *ἑποποιός* ſignifie un Poète Héroïque & que Suidas n'a donné à Coluthus le nom d'*ἑποποιός* que parce que le Poème de cet Auteur eſt en

se de Troye, & que le rapport qu'on lui a ^{Tryphiodore,} trouvé avec le sujet que Quinte de Smyrne a traité, a donné lieu aux Critiques de le juger avec lui. Ce qui a paru d'autant plus commode qu'on a remarqué presque les mêmes qualités & les mêmes défauts dans l'un & dans l'autre; & que celui-ci avoit eu la pensée de continuer & de perfectionner Homere aussi bien que l'autre. Ainsi sans m'obliger à des redites, on peut voir ce que j'ai rapporté de Quinte, & ajouter que Tryphiodore paroît un peu plus obscur & plus difficile que l'autre, selon Mr. Borrichius (5); & qu'il est d'un caractère un peu plus bas & plus grossier, selon le P. Rapin dans la seconde partie de ses Réflexions (6).

* *Coluthi Helene Raptus Interpr. R. Perderiero, cum notis Bern. Bertrandi, Et Tryphiodori Libello de Ilii expugnatione in-8. Basil. 1555. **

EN-

en Vers Héroïques. *Versificator* d'ailleurs n'a de soi rien de choquant, à moins qu'on n'y ajoute une épithete injurieuse. Cornelius Severus étoit un bon versificateur, Bavius un mauvais.

3. Olavi Borrichius, *Dissertat. de Poët. Græc. pag. 18.*

4. Guillelm. Canterus in *Commentar. ad Cassandram Lycophronis &c.*

5. Ubi supra pag. 19.

6. Comme ci-dessus *Ref. 15.*

ENNODIUS,

Evêque de Pavie (*Marcus Felix Ennodius Juvenalis*) mort l'an 521. le 17. Juillet âgé de 48. ans selon le P. Sirmond (1) & le P. Labbe, qui dit qu'il succeda à S. Epiphane l'an 490. de sorte que, suivant le calcul de ce Pere & des autres, Ennodius auroit été fait Evêque à dix-sept ans. Ce qui ne se peut, puisqu'Ennodius avoit agi assés long-tems en qualité d'Archidiaque, & qu'il avoit accompagné son Evêque dans diverses négociations comme lui étant fort utile.

Ennodius. 1198 **N**ous avons deux livres des Poësies de cet Auteur, dont le dernier consiste en Epigrammes. Le P. Briet dit que c'est un Poète tout-à-fait ingénieux (2), mais que selon le génie de son tems, il a préféré l'usage des pointes à celui de la bonne Latinité. C'est aussi le sentiment de Mr. Borrichius (3), qui ajoute que les Sentences n'y sont pas moins fréquentes que les pointes; mais qu'au reste si l'on veut mettre à part cette affectation & sa mauvaise Latinité, on ne peut pas nier qu'il ne fût un bel esprit. Ces Poësies sont à la fin de ses Ouvrages, tant de l'é-

1. Le Pere Sirmond rend la chose encore plus difficile, disant qu'il avoit été long-tems marié, puis long-tems Diaque avant que d'être Evêque.

2. Philipp. Briet. lib. 4. de Poët. Latin. pag. 59.

3. Olaus Borrich, Dissertat. 2, de Poët. Lat. pag. 80.

l'édition du P. Sirmond que de celle du P. Schott. C'est une chose assés singulière de savoir que ces deux savans Jésuites travailloient en même tems sur un même Auteur qu'ils publièrent, celui-ci à Tournai, & celui-là à Paris en la même année, sans que l'un eût eu avis ou communication de l'Ouvrage de l'autre, mais celle du P. Sirmond est préférable pour les notes & l'exactitude même, au jugement du P. Labbe (4) & des autres connoisseurs.

**Ennodii Opera, Jacobi Sirmondi* in-8. Paris. 1642. *

A V I T E,

De Vienne (*Alcimus Ecdicius Avitus*) Archevêque de Vienne après son Pere, mort l'an 523. le 5. Février.

1199 **N**ous avons de cet Auteur cinq livres de Poësie sur l'histoire de Moïse, que le P. Briet dit être travaillés & conduits fort ingénieusement (5) : de sorte que selon lui Avite méritoit d'être né dans un siècle plus heureux. C'a été aussi la pensée de Gaspard Barthius & de Mr. Borrichius. Ce dernier n'a point fait difficulté de dire (6) que c'est un Poëte fort élégant, & qu'on a lieu de s'étonner que

4. Ph. Labb. Dissert. Philolog. de Script. Ecclesiast. ad Bellarm. tom. 1. pag. 276.

5. Philipp. Briet. lib. 4. de Poët. Lat. pag. 58. ante Acute dict. Poët.

6. Olaus Borrichius, Dissertation. de Poët. Lat. pag. 79.

Avite,

ce siècle ait produit un homme qui avoit la veine si belle, si docte & si facile. Et le premier jugeant qu'il y a encore beaucoup d'imperfections, a cru pour faire le bon Protestant, qu'il en seroit quitte pour dire que les défauts qu'on trouve dans cet Auteur viennent de l'infidélité des Moines (1).

Après tout il faut reconnoître que nous avons encore au Pere Sirmond l'obligation de nous avoir délivré de la mauvaise foi du Docteur Gagné (2), qui avoit fait glisser plus de 500. vers de sa façon parmi ceux d'Avite (3).

* *Sancti Aviti Opera Jacobi Sirmondi* in-8. Paris. 1643. — *Ejusdem Poëmata.* *

B O E-

1. Gasp. Barthius lib. 10. Adversar. cap. 16. col. 488.

2. ¶. Il s'appelloit en François Jean Gaigny. Son nom est ainsi écrit au titre de la Traduction du Commentaire de Primasius sur S. Paul, faite par ce Docteur, & imprimée l'an 1540. à Paris.

3. Jac. Sirmond præf. in Alcimum.

Item.

BOECE ou BOETHIUS,

(*Anicius Manlius Severinus Boëthius*) Consul seul l'an 510. mort à Pavie l'an 524. le 23. jour d'Octobre, deux ans avant son beaupere Symmaque, par les ordres de Theodoric ou Thierry Roi des Gots en Italie.

1200 **C**E que ce grand homme a fait de vers, est inséré dans ses cinq livres de la Consolation. Sa Prose n'étant pas fort excellente, semble avoir contribué par ses ombres à relever l'éclat de sa Poësie, que Jules Scaliger ne fait point difficulté d'appeller divine. Il prétend qu'il n'y a rien de plus travaillé & de plus poli que ses vers, ni en même tems rien de plus grave (4), que la multitude des Sentences ne retire rien à ses beautés, ce qui est assés rare, & que ses pointes & ses subtilités n'empêchent pas qu'il ne soit toujours naturel & ingénu.

Les autres Critiques n'en ont pas jugé beaucoup moins avantageusement. Erasme avouë (5) qu'il étoit assés bon Poëte, & que ses vers sont passables. Joseph Scaliger n'y admettoit point tant de modification, il disoit à ses Ecoliers (6) que Boëce

Item Labb. Differt. Critic. ad Bellarm. de Vir. Illust. tom. 1.

4. Jul. Cæs. Scalig. Hypercritic. seu lib. 6. Poëtic. pag. 825.

5. Des. Erasmi. in Dialog. Ciceronian.

6. ¶ Joseph Scaliger n'a jamais eu d'Ecoliers ni en France, ni en Hollande, à moins qu'on n'appelle

Boëce.

ce est un excellent Poëte sans réstriction (1), & qu'il imite la phrase & les manières qui étoient en usage à Rome du tems de Neron. C'a été aussi le sentiment du P. Briet (2) qui enchérit encore sur les autres Critiques, disant que sa Poësie est digne du bon siècle. Ce qui se doit entendre de toute autre chose que de sa Latinité, que Valla n'a point eu raison de nous proposer comme un modèle de pureté (3), puisque nous sommes trop persuadés qu'il faut mettre une grande distinction entre le style de Boëce & son bel esprit, son érudition, son industrie, sa sagesse, & ses autres excellentes qualités. ☞ A-

le ses écoliers les personnes qui lui rendoient visite pour avoir l'honneur & le plaisir de sa conversation. Pendant son séjour en France, comme il demeurait chés Messieurs de la Rochepozé, Vertunien Médecin de cette maison ayant souvent l'occasion de le voir, fit en son particulier un recueil de plusieurs choses dignes de remarque qu'il lui avoit ouï dire. C'est de quoi a été composé le *Scaligerana prima*, où il est dit que *Boëthius totus legendus est, magnus quippe Philosophus, & Poëta eximius, phrasin Neroniani temporis imitans.*

1. Joseph. Just. Scaliger in primis Scalig. pag. 30.

2. Phil. Briet. lib. 4. de Poët. Latin. pag. 59.

3. Jul. Scalig. iterum ut suprâ.

¶ C'est tout le contraire. Laurent-Valle l. 6. de l'élégance de la Langue Latine chap. 34. entreprend de faire voir que Boëce, tout Latin né qu'il étoit ne savoit pas parler Latin : *Huic homini Romano ostendam Romane loqui nescire.* Sa raison est que Boëce explique *persona* par *substantia*, au lieu de l'expliquer par *qualitas*. Il dispute fort au long contre lui, & conclut qu'il nous a, en parlant de cette manière, appris à parler en barbares : *nos barbaram loqui docuit.* C'est à quoi Jule Scaliger faisant allusion a dit agréablement : *Valla docet eum Latine loqui, at Vallam*

Boë-

✎ AGATHIAS,

Poète Grec, natif de *Myrine* ou *Sebastopole*, en Eolide dans l'Asie mineure, aujourd'hui *Marhani*: Scholastique, c'est-à-dire Avocat à Smyrne du tems de Justinien.

1201 **C**Et Auteur a eu la réputation Agathias
d'un des meilleurs Poètes de son siècle. Je pense qu'il ne nous reste de ses Poësies que quatre-vingt & une Epigrammes (4), qui sont répandues dans les
Li-

*Boëthius, bene sapere. Laurent Valle apprend à Boëce à parler Latin, mais Boëce apprend à Laurent Valle à être sage. Baillet par une assez plaisante équivoque a cru que Valla docet eum Latine loqui, signifioit: Laurent Valle prouve que Boëce parle bien Latin, d'où il s'ensuivroit qu'at Vallam Boëthius bene sapere, signifioit: Mais Boëce prouve que Laurent Valle est bien sage. Pour moi je suis persuadé que l'ignorance dont Laurent Valle accusoit Boëce en matière de Latin, se refraignoit dans le fond à quelques mots, & à quelques phrases, puisque dans la Préface de sa Dialectique il dit, par manière d'éloge, parlant de lui qu'il est *eruditorum ultimus*, pour donner à entendre qu'il lui restoit encore quelque goût de la bonne & ancienne érudition, à peu près comme Cremutius Cordus appeloit dans son Histoire Brutus & Cassius *Romanorum ultimos*, parce que dans le tems que la liberté Romaine étoit perduë ils en avoient retenu l'esprit.*

4. ¶. On pourroit y en ajouter huit, tirées de la Collection anecdote d'Agathias, dont le manuscrit a été transféré de la Bibliothèque Palatine à celle du Vatican, mais dont il y a nombre de copies entre les mains des curieux. Daniel Heinsius a traduit en vers Latins deux de ces huit Epigrammes qu'il a inférées avec leur version page 618, & 622. de ses Poësies, édit. in-12. 1649.

Agathias.

Livres de l'Anthologie, & dont Vulcanius a fait un Recueil qu'il a publié avec l'histoire du même Auteur. Joseph Scaliger paroît en avoir fait bien du cas, puisqu'il s'est donné la peine de mettre en vers Latins celles qui sont dans le septième Livre de l'Anthologie. Doufa & Vulcanius en ont fait autant de quelques autres. Ce dernier témoigne qu'il aimoit les Pointes, les Sentences, & le style fleuri (1).

Il avoit fait encore un Poëme appelé les *Daphniques* ou *Daphniaques*, qui étoit rempli de galanterie & de quelque chose de pis (2), mais je ne sai s'il a vû le jour depuis l'invention de l'Imprimerie.

A R A T O R.

Ligurien, Soudiacre de l'Eglise Romaine, né l'an 490. vivant sous Justinien, mort vers le milieu du sixième siècle.

Arator.

1202 **C**ET Auteur a mis les Actes des Apôtres en vers Hexamètres, dont il fit deux Livres qu'il présenta au Pape Vigile le sixième d'Avril selon Aubert

1. Bonaventur. | Vulcan. seu Smit Prolegom. ad Agath.

2. Lorenzo Craffo de 1. Poët. Græc. p. 12. V. & Suidas in Lexic.

¶ L'Ouvrage composé en vers hexamètres étoit divisé en 6. Livres. L'Auteur en fait mention au commencement de son Histoire & dans l'Epigramme *Δαφνιακῶν βιβλίων* rapportée l. 6. de l'Anthologie c. 9. Cet Ouvrage n'existe point,

3. Jul. Cas. Scalig. in Poët.

Mich.

bert le Mire, ou le sixième de Décembre Arator,
selon Tritthème & le P. Labbe l'an 543.

Les Critiques ont jugé que cet Ouvrage est fort élégamment écrit par rapport au siècle où il vivoit, que l'emploi qu'il y a fait des allégories est fort agréable, à cause des fleurs & des autres beautés dont il les a accompagnées (3), qu'il a de la facilité, & qu'il est assés châtié; mais qu'il n'a pu tout-à-fait se garantir des imperfections de son siècle (4).

Arator avoit fait aussi des vers sur l'Evangile & sur quelques sujets particuliers qu'on n'a point encore déterrés, hors une Lettre en vers Elégiaques à Parthenius, que le P. Sirmond a donnée.

CORIPPUS, (5)

Le Grammairien, surnommé Cresconius selon quelques-uns, Africain, vivant sous l'Empereur Justin le jeune.

1203. **N**ous avons de cet Ecrivain une Corippus,
espèce de Poème Latin divisé en quatre Livres à la louange de Justin

Mich. Justinian. de Scriptorib. Ligurib.

4. Olaus Borrich. Dissert. de Poët. Latin. pag. 82.

Vidend. & Tritthem.

Aub. Mir. Bellarm. Labb. & alii passim.

5. ¶. Après avoir mis CORIPPUS au dessus en capitale, il falloit au bas mettre en caractère plus menu *Flavius Cresconius Corippus, Africain, Grammairien, vivant sous l'Empereur Justin le jeune.* Cela auroit été plus juste, & mieux lié. Il m'a paru qu'on devoit dire *Corippus Grammairien*, parce qu'il sem-

Corippus.

tin II. du nom Empereur de Constantinople en vers Héxamètres. L'idée que les Critiques nous donnent de cet homme, est celle d'un grand flateur & d'un petit Poëte. Tout ce qu'on dit de plus à son sujet, se peut rapporter à quelqu'une de ces deux méchantes qualités. La première rend assés croyable tout ce qu'on a publié de sa légéreté, de sa vanité, de sa passion aveugle, & de son indiscretion dans la distribution du blâme & des louanges. La seconde n'a pas besoin d'autres preuves que celle que nous en donnent ses méchans vers, sa dureté, son obscurité, sa prosodie vicieuse & sa mauvaise Latinité.

Vossius estime qu'on ne devoit pas ôter des éditions postérieures les argumens qui étoient à la première, parce qu'il les croit si anciens, qu'il ne fait pas difficulté de les donner à Corippus-même comme à leur véritable Auteur.

* *Corippus Africanus, de Laude Justinii Augusti Minoris carmine. lib. IV. in-8. Antuerp. 1581. — Idem cum Comm. Dempsteri in-8. Paris. 1610.*

FOR-

bleroit si on disoit le *Grammairien*, qu'il y auroit eu plus d'un Corippus.

Gaspar Barthius lib. 9. *Adversarior. cap. 12. col. 436.*

Nicol. Alamann. *Præfat. in Procop. Cæs. lib. 9. sc. Anecdote.*

Philipp. Briet. lib. 5. de *Poët. Latin. pag. 61. antè Acute dict.*

Olaus Borrichius *Dissertation, 2. de Poët. Lat. pag.*

F O R T U N A T ,

(*Venantius Honorius* ou *Honoratus Clementianus Fortunatus*) né dans la Marche Trevisane , Evêque de Poitiers , mort vers le commencement du septième siècle.

1204. **F**ortunat est un des plus importants d'entre les Poètes de l'Antiquité Chrétienne. Nous avons onze Livres de ses Poësies diverses tant en vers Lyriques qu'en Elégiaques ; & quatre de la Vie de Saint Martin en vers Héxamètres , sans parler de quelques supplémens & de diverses Pièces qu'on dit être encore manuscrites dans les Bibliothèques. Fortunat.

Gaspar Barthius qui semble s'être fait le Panégyriste des Auteurs du moyen âge , a témoigné en plusieurs endroits qu'il étoit charmé de la beauté de l'esprit de ce Poëte. Tantôt il dit (1) que c'étoit un génie extraordinaire , & que sa veine étoit beaucoup plus heureuse que les malheurs de son siècle sembloient ne le pouvoir souffrir : tantôt il assure qu'il faisoit toute la merveille

23. ubi tamen Corippum vocat Poëtam non ignobilem.

G. J. Vossius de Historic. Latin. lib. 3. cap. 3. pag. 748. 749.

Idem Vossius lib. singul. de Poët. Lat. pag. 66. &c.

1. Gaspar Barthius Adversarior. lib. 46. cap. 2. item ex eo.

Philipp. Briet. lib. 5. de Poëtis Latin. pag. 62. antè Acutè dist.

Fortunat.

veille du tems & du pays où il vivoit, mais que ni l'un ni l'autre n'étoient pas affés bons juges de son mérite; qu'il auroit dû paroître dans le bon siècle, c'est-à-dire sur un Théâtre digne de lui (1), & qu'il a eu moins d'honneur d'avoir été le premier de ceux de son tems, & d'avoir pû servir de modèle à ceux qui sont venus après lui (2).

Mais comme ces éloges pourront paroître outrés à ceux qui ne songeront pas à faire la distinction d'un bon Écrivain des siècles corrompus & barbares d'avec les médiocres Auteurs même des siècles heureux: il vaut mieux n'y avoir point d'égard, & croire que Fortunat s'estimeroit plus honoré d'avoir un rang honnête parmi les médiocres Auteurs du bon siècle, que de se voir à la tête de tous ceux des siècles misérables, où les belles Lettres sembloient être disgraciées.

On peut donc dire que Fortunat auroit même été estimé parmi ces premiers pour la facilité merveilleuse qu'il avoit à faire des vers: En effet Brouwerus témoigne (3) qu'il les faisoit ordinairement sur le champ, sans effort, sans méditation, & sans étude. Cela suffit, dit cet Auteur, pour faire voir combien il avoit l'esprit aisé & heureux pour ce genre d'écrire. Car
 quoi

1. Barthius iterum ac tertio lib. 5. Adversarior. cap. 12. & alibi in eodem Opere.

2. Idem in Commentar. ad Claudian. pag. 3. & ex eo G. M. Konigius in Bibl. V. & N. pag. 314.

G. Joh. Vossius lib. sing. de Poët. Lat. pag. 66. sed ex eodem Barth, Advers. Op.

Item

quoï qu'on ne puisse pas dire qu'il y a beaucoup de ses vers qui soient parfaitement beaux, quoï que plusieurs même ne valent rien, quoï qu'il ait aussi de l'obscurité, & beaucoup d'endroits fardés, il ne laisse pas d'être quelquefois assés fleuri & assés rempli d'agrémens, sur tout lorsqu'il fait quelque description Géographique qui est l'endroit où il a coutume de faire mieux valoir son talent.

Il ne s'est pas soucié d'éviter les fautes de quantité, non plus que les autres Poëtes Chrétiens qui abandonnant la gloire de cette exactitude aux Profanes de la Gentilité, ont eu grand soin d'acquérir celle de la retenüe & de la pudeur que ceux-là avoient presque généralement abandonné.

Au reste Fortunat n'a point été du nombre de ces scrupuleux qui craignoient d'user des termes du Paganisme, & d'employer les noms des Divinités fabuleuses, dans un tems où il n'y avoit plus rien à craindre du côté de la fausse Religion. Et les Poëtes modernes n'ont pas manqué de tirer avantage de cet exemple de Fortunat pour autoriser leur pratique en ce point, se croyant d'autant plus en sureté de ce côté-là, qu'ils sont encore plus éloignés que lui de ces tems où les Gentils regnoient dans le monde (4). * *Ve-*

Item Vossius in libris de Historicis Latinis ubi de Vita S. Martini.

3. Christophor. Brower. S. J. in Vita Fortunati præfix. edit. Carminum ejusd. cap. 4. pag. 13. 14. Vid. & qui de Script. Ecclesiasticis.

4. Daniel Heinsius Dissertation, pro Infanticida Tragœd. pag. 105. 106.

Fortunat.

* *Venantii Honorii Clementiani Fortunati Carminum lib. IV de Vita S. Martini, Paris. 1624. — Ejusdem Carminum, Epistolarum & Expositionum libri XI. cum notis Chr. Broweri in-4. Mogunt. 1617.*

MARTIANUS CAPELLA,

(*Min. Felix &c.*) Africain, &c.

Martianus
Capella

1205. **N**E mérite presque pas le nom de Poète, & comme je l'ai mis parmi les Philosophes au Recueil des Critiques Grammairiens, je souhaite qu'on aille y chercher les jugemens que j'ai rapportés sur son Ouvrage des Noces de la Philologie au nombre 289.

J'ESPERE d'un autre côté qu'on me dispensera volontiers de rapporter ici cette foule de pitoyables Versificateurs ou de Poètes sauvages qui ont occupé la place des bons Ecrivains à la faveur des ténèbres répandues sur la République des Lettres, depuis le septième siècle jusqu'à la fin du treizième. Je me contenterai donc de parler succinctement d'un petit nombre d'entre ceux qui ont paru avec quelque distinction.

* *Martianus Capella, de Nuptiis Philosopho-*

1. ¶. Vossius page 82. de son livre des Poètes Grecs dit que des 3000. vers de Pisides il n'en reste effectivement que 1088. mais page 277. de ses Historiens Grecs il trouvoit que le nombre qui restoit de ces vers étoit de 1880. Frédéric Morel qui dans son édition a pris soin de les chiffrer de dix en dix n'en

sophia seu Philologia & Mercurii, &c. Martianus
cum Notis Hugonis Grotii in-8. Lugd.-Bat. Capella,
1599.

☞ GEORGE PISIDES,

Ou de Pisidie, Diacre de Constantinople,
Bibliothécaire & garde des Chartres de
la même Eglise, vivant du tems de l'Em-
pereur Héraclius.

1206. **L** ne nous reste de toutes les George
Pisides,
Poësies de cet homme que mille
quatre-vingt-huit vers de l'Héxaëmeron ou
de la Création qu'il avoit écrite en 3000.
iambes (1). Casaubon faisoit cas de sa ver-
sification, il l'appelle même un Poëte é-
légant, & dit qu'il avoit de la piété (2).

* *Pisidæ de Mundi Opificio Gr. Lat.*
*Morelli in-4. ejusque Typis. 1584. **

☞ JEAN TZETZES,

Poëte Grec, frere d'Isaac le Commenta-
teur de Lycophon, vivant en 1170. &c.

1207. **L**'Histoire mêlée dont il nous a Jean Tzet-
zes,
donné treize Chiliades est é-
crite en vers livres qu'on appelle ordinai-
re-

n'en a compté que 1879.

Ger. Joh. Voss. de Histor. Græc. lib. 2. cap. 23.
pag. 277. 278.

Idem cap. 9. de Poët. Græc. pag. 82.

2. If. Casaubon. Comment. in Athenæi Dipno-
soph.

Laur. Crass. de Poët. Græc. pag. 262. Ital.

Jean Tzet-
zes. rement *Politiques* ou *Populaires*, mais ils ne sont pas du genre des iambes, comme plusieurs semblent l'avoir crû.

Nicolas Gerbelius son Commentateur prétend (1) que ces vers ont tant d'élégance, de netteté, & de facilité, qu'ils ne peuvent manquer de donner du plaisir à leurs Lecteurs, pourvû qu'on ait seulement une légère teinture de la Langue Grecque. Il ajoute qu'on y apperçoit par tout un fond de doctrine qui n'étoit pas commune, qu'on y trouve une abondance & une variété de choses qui est fort belle. Il mêle les maximes de la Morale aux exemples des faits Historiques avec un artifice également utile & agréable. A dire le vrai, il est sujet à beaucoup de répétitions; mais il diversifie si bien la manière de les faire, que cela paroît toujours nouveau.

On ne peut pas nier que Gerbelius n'ait un peu traité son Auteur comme ces Sculpteurs de l'Antiquité Paienne, qui après avoir fait une Idole prenoient l'encensoir, pour satisfaire l'affection qu'ils avoient conçûe pour l'Ouvrage de leurs mains. Effectivement les autres Critiques qui n'ont pas eu les mêmes liaisons avec Tzetzes que Gerbelius, n'en ont pas jugé si

a-

1. Nicol. Gerbelius Præfat. in Tzetz. Histor. Politic.

2. Olâis Borrichius, Differtat. de Poët. Græc. pag. 28. num. 67.

3. ¶. Je pense avoit remarqué sur l'article 351. après Ménage que ce n'est pas Héraclide du Pont qu'il

avantageusement, & Mr. Borrichius n'a Jean Tzet-
point fait difficulté de dire (2) que les Sa-^{zes,}
vans ont aversion du faste & de l'arrogan-
ce qui paroît dans le style de Tzetzes, &
qu'ils ne peuvent souffrir tant d'inutilités
fades & dégoûtantes qui sont répandues
dans son Ouvrage.

On a encore imprimé à Bâle quelques
Epigrammes Grecques de ce Tzetzes, avec
quelques compositions d'Héraclide du
Pont (3) [*in-fol.* 1646.]

* *Joan. Tzetz. Poëma de Allegoriis,*
Gr. Lat. cum Notis F. Morelli in-8. Paris.
1616.

☞ PSELLUS, PLANUDES,

ANNE COMNENE, PACHYMERE, &
les autres Versificateurs Modernes de la
Grèce.

1208. **L**Es fréquentes calamités du
bas Empire de Constantinople
contribuèrent beaucoup au ralentissement,
ou pour mieux dire à l'extinction de la
chaleur Poétique dans les Ecrivains de la
Nation Grecque. Cette disgrâce a été sui-
vie de la perte qu'on a faite de la belle ca-
dence, & du mépris de la véritable mesure
des

qu'il falloit dire, mais de Pont, & que de plus le
livre traduit par Gesner sous le titre des Allégories
d'Homère, ne peut être de cet Héraclide, y ayant
plusieurs Auteurs cités qui lui sont postérieurs de
plus d'un siècle. Il faut voir Ménage sur Laërce
page 226. de son Commentaire, dern. édit.

des Vers qui paroît dans plusieurs des derniers Poètes Grecs. C'est ce qui a fait dire à Leon Allatius, que les Muses de tous ces Grecs postérieurs n'ont eu aucune grace, ni aucuns charmes, qu'elles n'ont eu au contraire rien que d'affreux, de rustique & de grotesque : en un mot qu'elles n'ont point parlé le langage des hommes, mais le jargon des animaux (1).

Pfellus.

On pourroit néanmoins faire une exception en faveur de *Michel Psellus*, qui vivoit un siècle avant ce Tzetzes dont nous avons parlé plus haut, parce qu'ayant fait un fort grand nombre d'Ouvrages, soit en vers iambes, soit en vers Politiques, on juge que, parmi beaucoup de choses médiocres, il s'en trouve quelques-unes assés noblement traitées, & d'une manière digne d'un siècle plus heureux.

**Anne
Comnene.**

Pour ce qui est des Vers d'*Anne Comnene*, comme ils composent l'Histoire qu'elle nous a donnée, je crois pouvoir remettre la chose au Recueil des Historiens.

**G. Pachy-
mere.**

Je ne dirai rien des Vers de *George Pachymere*, tant parce qu'ils ne sont encore que MSS. dans les Bibliothèques, que parce qu'au jugement du même Allatius, ils sont si durs & si barbares, que ce seroit faire un gain considérable de les perdre pour toujours.

Pour

1. Leo Allatius Diatrib. de Georgiis eorumque scriptis, pag. 372. edit. in-fol.

2. Ger. Joh. Vossius lib. de Poëtis Græcis pag. 83. 84.

3. ¶. Sigebert mort, comme on fait, l'an 1112.
ayant

Pour *Maxime Planudes* qui vivoit au ^{Planudes,} quatorzième siècle, il ne passe pas à la vérité pour un grand Poète, en ce qu'il a produit de lui-même : mais on lui a l'obligation d'avoir conservé les Epigrammes des Anciens, & d'avoir fait des trois collections de Meleagre, de Philippe, & d'Agathias une Anthologie en sept Livres, après en avoir retranché les Epigrammes qui lui paroissent trop puériles, ou qui renfermoient des obscénités trop grossières. C'est au moins l'opinion commune des Critiques (2).

* *Epigrammatum Græcorum libri VII. per Maximum Planudem (ut dicitur) cum Scholiis Græcis & Annotationibus Joh. Brodæi, & Vinc. Obsopæi & Henr. Stephani in-fol. Francof. 1600.*

G U N T H E R E, (3)

Poète Latin, que Sanderus, Sandius & quelques autres prétendent n'être pas différent du Bénédictin d'Elnone de même nom, vivant en l'année 1160. sous Frederic Barberouffe.

1209. **L**E *Ligurin* de Gunthere est un ^{Gunthere,} Ouvrage également Poétique & Historique, mais je ne parlerai ici que de

ayant chap. 167. de *viris illustribus* fait mention de Guntherus Moine de S. Amand, au Monastere dit auparavant d'Elnone, en ces termes: *Guntherus Monachus S. Amandi scripsit Martyrium S. Cyriaci, metrico stylo.* Vossius page 74. de ses Poètes Latins a eu
rai

Gunthere. de la partie qui fait à mon sujet, réservant l'autre pour le Recueil des Historiens d'Allemagne.

C'est un Poëme en dix Livres sur les expéditions de Frederic I. dit Barberouffe, [*in-fol.* à Bâle 1569.] il lui a donné ce nom à cause qu'il a voulu décrire principalement ce que Frederic a fait dans le Milanéz qu'il appelle toujours la Ligurie.

Les Critiques conviennent que Gunthere est un Poëte de grand génie, de beaucoup de feu, qui faisoit trop d'honneur à un siècle dont le goût n'étoit pas assés fin pour savoir faire le discernement de son mérite (1). Outre ce grand talent qu'il avoit pour la Poësie, il avoit eu soin de cultiver son style & de le rendre assés élégant pour donner de l'agrément à ses vers, & Mr. Borrichius dit (2), que si on a égard au tems où il a vécu, on doit reconnoître que sa diction est magnifique, & que sa composition est savante.

JEAN

raison de conclurre de là contre Sanderus & Sweertius, que ce Guntherus ne pouvoit être l'Auteur du Poëme intitulé *Ligurinus*, étant mort avant Sigebert, au lieu que l'autre Guntherus, ayant pris pour le sujet de son Poëme les grands exploits de l'Empereur Frédéric I. en Italie* jusqu'en 1160. a nécessairement vécu au-delà. C'est un Poëte merveilleux pour le tems, & j'ignore sur quoi se fondent ceux qui disent qu'il étoit Moine.

1. Jan. Douza in Præfat. altera Annal. Batavic. carmine script.

Ger. Joh. Voss. Hiftor. Latin. lib. 2. cap. 53. pag. 431. 432.

Idem

JEAN DE HANTWILLE, (3)

Anglois, vivant à la fin du douzième siècle, Moine de Saint Alban ou Albayn, mais demeurant à Paris; surnommé *Archibrenius* à cause de son Ouvrage, comme Gunthere a été appelé *Ligurinus* par Baronius.

1210. **C**Et Auteur est un de ces beaux esprits du moyen âge, qui se font heureusement élevés au dessus de la barbarie & des autres calamités attachées à l'ignorance de leur siècle. Ayant quitté son pays pour venir se former & se perfectionner à Paris selon la coutume de ces tems-là, il s'appliqua uniquement à la Poësie, & il y réussit. Jean Pitse dit (4) que son talent particulier étoit de s'accommoder son esprit & son style à la qualité des sujets qu'il avoit à traiter; de sorte que, selon lui, il imitoit fort bien la gravité de Virgile dans des matières importantes & éle-

Idem lib. de Poët. Latin. pag. 74.

Gaspar Barthius in Adversariis.

2. Olaus Borrichius Dissert. secunda de Poët. Lat. pag. 88.

3. ¶. Joannes Hantvillensis que Gyraldus, & après lui Vossius nomment mal Nantuillensis, en quoi Vossius ne se souvenoit pas que dans ses Historiens il l'avoit mieux appelé Joannes Hantivillensis, sive Hantwillensis.

4. Joan. Pitseus de Script. Angl. ad ann. 1200. pag. 267.

Christoph. Sandius Not. & Animadvers. in Voss. Hist. Lat. pag. 321.

Jean de
Hantwille.

élevées, la douceur & la facilité d'Ovide dans les médiocres, & il avoit quelque chose du sel d'Horace dans ses pièces satiriques. Il parloit le mieux Latin de son siècle, & il avoit une élégance, qui bien que fort inférieure à celle des bons Poètes de l'Antiquité, ne laissoit pas d'avoir beaucoup d'éclat parmi ceux de son tems.

On a de lui un Livre d'Epigrammes, & un de Poësies mêlées; mais le principal de tous ses Ouvrages Poétiques est le célèbre *Archithrene* (1). C'est un Poëme divisé en neuf Livres, à qui il a donné ce nom Grec à cause qu'il commence par déplorer la misère de l'homme, & il le présenta à Walther ou Gualthier de Coutance Archevêque de Rouen, qui tint le siège depuis 1184. jusqu'en 1207.

Cet Ouvrage a été loué par des Critiques de presque toutes les nations de l'Europe, par Jean Louis Vivès en Espagne (2), par Jean Rav. le Tiffier en France (3),

1. ¶ Cette étymologie d'ἀρχή & de θρήνος qu'il a tirée de Vossius n'est pas la véritable, car l'Auteur ne commence pas son Ouvrage par déplorer la misère de l'homme. Il s'est nommé *Archithrenius*, comme qui diroit Archi-Jérémie, parce que comme lui-même le déclare dans son Prologue, il déplore en toute occasion les défauts du genre humain.

2. Joh. Lud. Vives de Discipl. trad. &c.

3. Ravifius Textor & alii.

¶ Jean Tixier Sieur de Ravisi, suivant la remarque de Ménage tom. 1. de l'Anti-Baillet chap. 35. pag. 115.

4. Conrad. Gesner. in Bibl. & Jos. Simler in Epitome Biblioth.

5. Joh. Meursi, Miscell. Lac, l. 4. c. 17. &c.

(3), par Lilio Gregorio Giraldi en Italie, Jean de Hantwillé, par Conrad Gefner en Allemagne, & Jofias Simler en Suiffe (4), par Jean Meurfius (5) & Gerard Jean Voffius en Hollande (6), par Erycius Puteanus aux Pays-bas Catholiques (7), par Hector Boëthius en Ecoffe, par Jean Bâle & Jean Pitfe en Angleterre (8). Ils conviennent la plûpart que le ftyle en eft fort bon, & pur même pour le tems auquel ce Poëte vivoit; que c'eft un Ouvrage plein d'une érudition fort diverfifiée; & que l'Auteur y censure les dérèglemens des hommes fort agréablement, fort ingénieufement & fort doctement.

Hugues Legathe Moine Bénédictin de faint Albayn, qui vivoit en 1400. l'ayant trouvé dans fon Monaftère deux cens ans après la mort de fon Auteur, fut fi charmé de fa lecture, que dès ce moment il renonça, dit Pitfe, à tous les autres Livres, pour faire de celui-ci l'objet de fes études & de toutes fes méditations, étant perfuadé qu'il y trouvoit toutes chofes. Cette

6. J. Voff. de Hift. L. 1. 3. p. 783. 784.

Item lib. 2. de Hift. Lat. pag. 421. ubi falfo putavit effe Joh. Sarisberienf.

¶ Il a tort, auffi bien que Sandius, de reprendre Voffius d'avoir cru que Jean de Salisbéri étoit l'Auteur de l'Archithrenius. Voffius, quand il l'a falu, a bien fait voir qu'il ne le croyoit pas, mais il a rapporté modestement ce qu'en croyoit Erycius Puteanus fon ami alors vivant, dont par cette double raifon il n'a pas voulu marquer plus ouvertement l'erreur.

7. Erycius Putean. Centur. 2. Epift. 84. ad Daclhemium &c.

8. Baleus de Scriptor. Angl. & Pitfeus in Legato ad ann. 1400. pag. 568. num. 727.

Jean de
Hantwille.

te passion toute irrégulière qu'elle paroît, fut du moins utile au Public en une chose, qui fut de produire des Commentaires de sa façon sur l'Archithrene (1).

On pourroit former deux difficultés, l'une sur la matière, & l'autre sur le nombre des Livres de l'*Archithrene*, si l'on s'arrêtoit à la manière dont quelques Critiques en ont parlé. Gesner & Simler (2) disent que l'Ouvrage à qui l'Auteur avoit donné ce nom, contenoit les Antiquités ou l'Histoire d'Angleterre en vers, & si nous en croyons Vossius, ces deux Critiques ajoutent qu'il étoit en seize Livres. Si cela étoit, nous serions obligés de conclurre que ce seroit un Ouvrage tout différent de celui dont nous avons parlé, quoique tous ces Critiques reconnoissent que c'est celui-là même qui porte le nom d'*Archithrenius*, & qui l'a fait porter aussi à son Auteur. Mais il n'est pas impossible que Gesner & Simler n'ayant peut-être jamais vû le Livre se soient trompés touchant sa matière, puisque Pitse Écrivain Anglois nous assure que c'est un Ouvrage de pure Morale, contenant des Satires & des Censures très-severes contre les vices. Et quant au nombre des Livres de cet Ouvrage, il est vrai que Vossius nous assure qu'il a lû dans la Bibliothèque de Ges-

1. ¶. Ils n'ont jamais été imprimés, non plus que ceux dont parle Erycius Puteanus Centur. 2. Epist. 34. & 84. *missum*. 2.

2. ¶. Gesner n'en parle point du tout. C'est Simler

Gesner abrégée par Simler, qu'il y en a seize. Mais il faut que Vossius ait lu une autre édition de cette Bibliothèque abrégée que celle de Zurich de l'an 1555. ou qu'il ait mal lu cet endroit. Car dans cette édition qui est la première & peut-être la moins corrompue, quoique la moins avantageuse des trois qui ont paru chez Froschover, on lit 6. Livres au lieu de 16. marqués en chiffre Arabe ou Barbare, de sorte que selon ce calcul il ne restera plus qu'une faute légère d'impression qu'il est aisé de corriger, en disant que ce 6. est véritablement un 9. renversé qui est le nombre des Livres de l'*Archithrone* marqué par les Bibliothécaires Anglois Bâle & Pitse.

Jean de
Hautwille.

C'est une conjecture que j'ai eu lieu de confirmer, depuis que j'ai eu la commodité de voir un exemplaire de l'*Archithrone*, de l'édition qu'en fit Badius Ascensius à Paris l'an 1517. de sorte qu'on ne peut disconvenir que Simler ne se soit trompé au moins pour la matière de l'Ouvrage, en supposant que la faute qui est dans le nombre des Livres vient de l'Imprimeur.

JO-

Ier seul, qui sans fondement a donné cette idée de l'Ouvrage, puisqu'excepté quelques Fables Angloises rapportées sur la fin du cinquième Livre, & au commencement du sixième, tout le reste ne regarde l'Histoire d'Angleterre ni près ni loin.

J O S E P H d' I S K E ,

Ou Kaër Iske , dit auffi d'Exceſter au Comté de Devon , près de cette pointe méridionale de l'Angleterre , qu'on appelle la Province de Cornwall ou Cornouaille , vivant ſur la fin du douzième ſiècle & au commencement du ſuivant.

Joseph
d'Iske.

1211 **Q**uelque choſe qu'on ait pû dire ci-devant des facultés Poétiques de Jean de Hantwille , on n'a point laiffé de faire paſſer ce Joſeph pour le Prince des Poètes des Iſles Britanniques (1) , dont ce ſiècle fut aſſés abondant. On le diſtingue ordinairement par le ſurnom de *Devonius* à cauſe de ſa naiſſance au pays des anciens Damno-niens , ou par celui d'*Iſcannus* à cauſe de ſon éducation au pays des Cornubiens. C'étoit un Ecrivain fort diſert , habile en Grec & en Latin , mais ſes Poésies ſont preſque toutes ſur des ſujets profanes & de galanterie. On en peut voir la liſte dans *Bâle* & dans *Piſe* (2).

Le principal de ſes Ouvrages eſt celui de la Guerre de Troye en ſix Livres , publié pour la première fois à Bâle par Albanus Torinus , & qu'on a vû courir
en

1. Gerard. Joh. Voff. de Hiſt. Lat. lib. 2. cap. 56. pag. 450.

2. Joh.

en Allemagne sous le nom de Cornelius Nepos. On ne peut nier que son style n'ait de la pureté, de l'élégance & de la politesse, au moins par rapport à l'état de ces tems-là. Mais il a mieux aimé traiter ce sujet en Historien qu'en Poète, il s'est étudié scrupuleusement à séparer les Fables Poétiques d'avec les faits qu'il a crû véritables ; & faisant profession de paraphraser l'histoire de cette guerre, qui couroit sous le nom de Dares le Phrygien, il dit nettement qu'il n'a point voulu suivre Homere, parce que c'est un menteur.

Joseph
d'Iske.

GUILLAUME LE BRETON,

Vivant vers l'an 1225.

1212 **N**ous avons de cet Auteur un Guillaume
le Breton, Ouvrage en Vers Latins appelé la *Philippide*, contenant l'histoire de Philippe Auguste en douze Livres. Douza prétend que ce Poète n'a passé Gunthere que par le nombre des Livres de son Ouvrage, & que celui-ci a le dessus pour l'élocution & pour la disposition (3). Il ajoute que Guillaume semble avoir diminué quelque chose du prix de son Ouvrage plutôt faute de génie, que par le défaut de sa matière, qui lui fournissoit

2. Joh. Pitseus de Script. Angl. ad. ann. 1210. &c.

3. Janus Douza Nordovix Præfat. alter. Annal. Batavici, Carm, Script,

Guillaume
le Breton.

nissoit un fonds assés riche pour pouvoir y réussir.

Barthius dit pourtant (1) qu'il étoit un des plus savans hommes de son siècle, & que si on veut lui ôter de certaines taches qui viennent moins de lui que de la nécessité commune de ces tems-là, il passera aisément pour un Poëte admirable. Il le préfère même à Gualterus de Châtillon dont nous allons parler (2), tant pour le jugement que pour le véritable esprit Poétique.

* Il se trouve dans le Recueil des Historiens de France de Pithou, donné par Freherus imprimé in-folio à Francfort 1596. — *Guillermi Britonis Armorici Philippidos libri XI. sive Gesta Philippæ Regis Franciæ.*

P H I-

Ger. Joh. Vossius de Histor. Latin. lib. 3. pag. 705. 706. ord. alphab.

1. Gasp. Barth. Adversar. lib. 43. cap. 7. col. 1940.

2. Idem Barthius lib. 9. Advers. cap. 11. col. 434-435.

3. ¶ Il falloit dire : au commencement du XIII. siècle, car il est sûr que l'Alexandreïde est dédiée à Guillaume aux blanches mains, transféré de l'Archevêché de Sens à celui de Reims en 1177. & mort l'an 1202.

4. ¶ Gautier Evêque de Maguelone étant mort l'an 1133. le 13. Décembre la supputation de Baillet auroit été plus juste, s'il avoit dit que cet Evêque de Maguelone vivoit quelque 20. ans avant que l'Auteur de l'Alexandreïde fût né,

5. ¶

PHILIPPE GUALTHER,

Ou Gautier de Chatillon , natif de l'Isle en Flandre , vivant au milieu du treizième siècle (3) que plusieurs Critiques ont confondu mal à propos avec Gualter Evêque de Maguelone en Languedoc, qui vivoit près de 150. ans auparavant (4).

1213 **C** Et Auteur a composé un Poëme des actions d'Alexandre le Grand en neuf livres (5) qu'on appelle ordinairement l'Alexandreïde. Henri de Gand dit que cet Ouvrage étoit en si grande considération de son tems , qu'il avoit fait tomber les plus excellens Poëtes de l'Antiquité des mains de tout le monde, & qu'on ne lisoit plus que lui (6). C'est tout ce qu'on pourroit dire encore
au-

Philippe
Gualther.

5. ¶ Il y en a dix. Baillet qui n'en compte que neuf, s'en est fié à Vossius qui n'en compte pas davantage. Daumius dans une de ses Lettres à Reinésius pag. 223. voulant relever cette méprise a donné lieu à une autre qui est assés particulière. Il avoit apparemment écrit : *Galterus non ix. sed x. scripsit libros Alexandreidos*. Mais comme on lit dans l'édition *Galterus non ix. sed x. seculo scripsit libros Alexandreidos*, Sandius a pris de là occasion de reprocher à Daumius sa fausse critique, & de faire voir que Vossius bien loin de placer Gautier au neuvième siècle, l'avoit très-clairement, & dans ses Historiens, & dans ses Poëtes Latins, placé au treizième. Le mot *seculo* prêté à Daumius par l'Imprimeur, a été cause de tout ce mal entendu.

6. Henr. Goëthals Gandavus in *Catalog. Vir. illust. cap. 20*, où il s'en plaint.

Philippe
Gualther.

aujourd'hui au deshonneur de ces siècles, dont le goût ne pouvoit être plus corrompu. Il faut avouer avec Barthius, Vossius, Borrichius & les autres Critiques, que Gualther a fait paroître qu'il avoit de l'esprit, de la lecture & quelque habileté, & qu'il parloit des moins mal de son tems (1). Mais on peut dire que cette préoccupation pour le mérite de ce Poëme n'a jamais été générale, non pas même du tems de Henri de Gand. Car Alain de l'Isle n'a point fait difficulté de le qualifier dès lors de méchant Poëte, & de le comparer à Mævius (2); disant qu'il est tombé dans des obscurités & des embarras où il s'est trouvé pris dès le commencement, malgré les vains efforts qu'il avoit fait pour s'en tirer, & les reproches dont il avoit chargé sa Muse pour l'avoir abandonné si-tôt (3).

En effet les Critiques modernes ayant examiné l'Ouvrage sur les règles de l'Art, jugent qu'Alain de l'Isle a eu grande raison de s'opposer si judicieusement au méchant goût du siècle. Douza dit (4) que quand on l'a lû une fois pour satisfaire
sa

Ger. Johan. Voss. lib. sing. de Poët. Lat. pag. 74.
Vidend. & Christophor. Sandius Not. & Animad-
vers. ad Voss. de Hist. Lat. pag. 167. 168. 169.

Sammarth. Gall. Christian. Petr. Lambecius tom.
2. Bibl. Vindob. Cæsar. cap. 6.

1. Gasp. Barthius lib. 31. Adversarior. cap. 10. &
apud Voss. de Poët. Lat. pag. 75.

2. ¶. Cette injure ne demeura pas impunie. Un
Neveu de Gautier de Chatillon en vengea son On-
cle par ces deux vers, le faisant ainsi parler:

G A L :

sa curiosité, c'est perdre son tems de vouloir le relire. On peut ajouter qu'il est même assés inutile de le lire une première fois, si on a égard à ses imperfections. Car outre l'ignorance des règles de l'Art Poétique qui lui est commune avec la plupart des Poètes qui ont paru sur le Théâtre du monde depuis l'Empire de Neron, c'est un Auteur sans jugement selon Barthius, Borrichius & Vossius. Il entasse toutes choses sans choix & sans discernement, il est plein d'affectations puériles, de subtilités scholastiques, qui pour l'ordinaire sont impertinentes, de badineries étudiées, d'expressions inusitées non seulement aux bons Auteurs, mais encore aux Ecrivains de son tems, sans parler des fautes de quantité, & de cette imitation servile qui paroît en plusieurs endroits de son Ouvrage, & qui nous fait assés connoître que c'est en cela que consistoit presque toute la perfection de ces siècles où l'on croyoit être trop dissimulé lorsqu'on ne produisoit pas tout ce qu'on savoit tout à la fois (5).

Philippe
Gualther.

Bar-

GALTERUS ALANO.

Mavius immerito, te judice, dicor, Alano.

Judice me Bavius diceris, at merito.

3. Alanus de Insulis in Anti-Claudiano, & apud Barth. Voss. & Sand.

4. Joan. Douza Præfat. altera in Batavic. Annal. Carmine.

5. Barthius ut supra. Idem Olaius Borrichius Disser. de Poët. Lat. pag. 88.

Philippe
Gualther.

Barthius a fait ailleurs le parallèle de ce Gualther avec Guillaume le Breton. Il dit que Gualther est un pitoyable Versificateur auprès de Guillaume, que celui-ci ne s'amuse pas comme l'autre à de froides & de basses allusions, ni à de fortes rencontres de mots comme fait Gualther ; qu'on trouve dans Guillaume le Breton une facilité de style assés naturelle, de bonnes Sentences & peu d'affectation dans un grand savoir ; au lieu que Gualther n'a rien que de contraint, peu d'érudition, mais beaucoup de présomption : en un mot, il met peu de personnes au dessus de Guillaume, & peu au dessous de Gualther (1).

* *Gualth. Phil. de Castelione Alexandreis, seu de Alexandri Magni Gestis Carmen heroicum in-4. Argent. 1541. — Ex editione Athanas. Gagger. in-12. Ulmae 1559.*

A L A I N

De l'Isle, dit le *Convers*, de Docteur de Sorbonne, devenu Frere lai de Cîteaux, mort en 1294. (2) surnommé le Docteur *Universel*.

II

1. Gasp. Barth. lib. 9. Adversarior. cap. 11. col. 434. 435.

2. ¶. C'est la date marquée dans les six vers de son Epitaphe qui se lisent au Cloître de l'Abbaye de Cîteaux. Mais le style de l'Epitaphe donne lieu de

1214 | L a fait une espèce de Poème ^{Alain de l'île.} héroïque en neuf Livres contre le Rufin de Claudien, qu'il a appelé pour cet effet *Anti-Claudien*. C'est un Ouvrage très-docte & très curieux au jugement de Dom Charles de Wisch (3), qui ajoute qu'on en faisoit tant de cas dans les siècles passés, que non seulement on le traduisit en François, mais qu'Adam de la Bassée Chanoine de l'île un des plus savans hommes de son tems en fit un abrégé en fort beaux vers. Barthius dit (4) que pour la Poétique comme pour le reste il brilloit presque seul au milieu de l'obscurité de son siècle. Mais il ajoute qu'on est encore réduit aujourd'hui à demander ce qu'il a voulu dire dans cet Ouvrage. On y trouve beaucoup de pensées guindées, dans lesquelles on voit regner ordinairement un double galimatias en ce que non seulement il ne s'est pas rendu intelligible à ses Lecteurs, mais que probablement il ne s'entendoit pas lui-même. C'est un chaos presque impénétrable. On y voit pourtant assés clair pour y reconnoître un caractère de vrai Sophiste, qui a voulu mettre en usage toutes les supercheries scholastiques. Ce sont de grands riens enveloppés dans des obs-

de douter que cet Alain pour qui elle a été faite soit l'Auteur de l'Anti-Claudien.

3. Carolus Vischius in Biblioth. Cisterciens. pag. 14. 15.

4. Gasp. Barthius Adversar. lib. 53. cap. 1. pag. 2473. 2474.

Alain.
de Pisle.

obscurités recherchées, au travers desquelles on devine qu'il a voulu parler de la Providence contre Claudien, qui avoit fait semblant d'en douter dans son *Rufin* (1)

Son style est conforme à sa matière, il n'a point de règle, point de méthode, point d'uniformité; il est embarrassé, obscur & tout-à-fait irrégulier; il est insupportable par l'affectation des figures & des fleurs dont il ne fait point ménager l'emploi. Après tout on lui trouve l'esprit vif, hardi, subtil, aisé & agréable même, & qui auroit fait des merveilles avec un peu plus de jugement & de cette Critique dont ces deux derniers siècles ont été éclairés.

* *Anti-Claudianus Poëta, Libri IX. Carmine κυκλοπαιδείαν universam & multas res divinas ac humanas complectentes in-8. Basil. 1536.*

1. *Sape mihi dubiam traxit sententia mentem
Cūrarent Superi, &c. Claudian.*

2. *Olaüs Borrichius Dissert. de Poët. Lat. pag.*

Item Barth. iterum.

*Fin de la Seconde Partie
du Tome III.*





